

*Elle pensait n'aimer qu'un seul homme...
Elle se trompait !*

**TA VIE COMMENCE
AUJOURD'HUI !**

CHRYS TELLE



*Elle pensait n'aimer qu'un seul homme...
Elle se trompait !*

**TA VIE COMMENCE
AUJOURD'HUI !**

CHRYS TELLE



Chrys Telle

Ta vie commence
aujourd'hui !

© Chrys Telle, 2016

ISBN numérique : 979-10-325-0061-3

librinova 



Courriel : contact@laboutiquedesauteurs.com

Internet : laboutiquedesauteurs.cultura.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

"L'amour est emportement, L'amour est enthousiasme, L'amour est risque (...)"

Martin Gray / Le Livre de la vie

I. FLASH BACK

1. INVITATION INATTENDUE

— Alors? Tu vas faire quoi? (silence...) Gia? GIA?

— Comment? Tu...Quoi?

— Je te demandais ce que tu comptais faire?

Assaillie par une foultitude de sentiments aussi divers que contradictoires, je tourne et retourne le carton d'invitation et j'essaie d'y trouver un message caché... une raison... une réponse! Cinq ans sans aucune nouvelle, pas la moindre, cinq longues années où pas un seul jour ne s'est écoulé sans que son souvenir ne vienne me tourmenter, et le premier contact c'est ce banal carton crème irisé qui me convie à... sa pendaison de crémaillère, celle qu'il organise avec SA NOUVELLE COPINE!!!!

Et moi je dois prendre ça comment??? Sérieusement????

Caroline est toujours là, à scruter la moindre de mes réactions, essayant de comprendre par quel miracle un son va enfin sortir de ma bouche... Mon amie a été le témoin journalier de cette histoire longue et compliquée... Elle m'a encouragée lorsque j'hésitais, m'a soutenue lorsque j'ai pleuré, et elle est toujours là, le jour où encore une fois, il se remet en travers de mon chemin. Petite rousse ultra dynamique, cheveux coupés à la garçonnette et yeux dorés, c'est un véritable bonbon acidulé avec ce que cela implique de piquant et de fraîcheur. Notre complicité est réelle et notre amitié indéfectible. Elle sait tout de moi et je sais tout d'elle, ce qu'il faut que là, elle doit savoir exactement à quel point je suis troublée, et perdue.

— Je ne sais pas Caro, je ne comprends pas pourquoi il me fait encore ça...

— Ok, alors, on va faire un petit jeu très simple pour te sortir de ta catatonie là, je vais te poser des questions et tu vas répondre illico, sans réfléchir, ok?

— C'est ridicule!

— Mais non, allez, tu ne risques rien à essayer... Alors: tu penses encore à lui?

— Oui

— Tous les jours?

— Oui

— Tu es heureuse ou en colère là tout de suite?

— Perdue! Le mot c'est perdue!

— Ok heu... C'était pas ma question, tu t'égares, (part-elle dans un fou-rire nerveux), tu es contente qu'il reprenne contact?

—

— Gia?

— ... Oui... mais...

— Mais quoi?

— Je suis partagée entre l'envie de le revoir parce qu'il me manque et l'envie de me venger...

— Si tu le revoyais, tu craquerais encore?

— Caro, je n'en ai pas la moindre idée... et c'est bien ce qui me fait peur. J'ai plus peur de moi que de lui je crois...

— ...

— Tu n'as plus de questions?

— Gia, tu veux mon avis?

— Evidemment!

— Tu vas aller à cette foutue crémaillère, et tu vas y aller accompagnée!!!!

— Pardon? Et par quel miracle?

— J'ai ma petite idée, laisse moi un peu de temps \$!

— Mais qu'est-ce que tu mijotes encore, tu ne crois pas que j'ai eu assez d'émotions pour le moment?!

— Fais moi confiance ok? On en reparle plus tard, j'ai un truc à faire. Tu me rejoins au Pub ce soir? 20h30?

— Oui, si j'arrive à me remettre les idées en place.

— Une petite soirée entre filles te fera vite oublier tout ça, par contre, tenue de soirée exigée!

— Ben voyons!

— Promets moi!

— Ca va, je trouverai bien un petit quelque chose.

— Super, ciao Bella, à ce soir!

Caro tourne les talons, elle sort le sourire aux lèvres, un air de conspiratrice dans le regard qui ne me dit rien qui vaille et claque la porte de notre coloc.

Il est 17h00 et je me retrouve seule dans l'appart, décoré avec soin par Caro et moi, un mélange de moderne et d'art déco, un mélange de mes goûts et des siens... Surprenant mais élégant, et original... Je m'assoie dans le fauteuil revisité par les doigts de fée de mon amie, structure du club mais un cuir imprimé de couvertures de magazines de mode, un mélange un peu délirant que j'affectionne tout particulièrement. J'ai toujours cette fichue carte entre les mains:

"Nicolas et Stéphanie sont heureux de vous inviter à leur pendaison de crémaillère qui aura lieu le 14 juillet..." bla bla bla

"Nous profiterons du feu d'artifice qui aura lieu juste en face, sur la grande place " bla bla bla

"Musique, danse, rires, et des tas de gourmandises vous attendent, nous ferons la fête jusqu'au bout de la nuit!" bla bla bla

Et au dos de la carte, écrit à la plume avec soin: "Gia, il est hors de question que tu émettes le

moindre refus, si tu me dis non, c'est moi qui vient de chercher! Il faut qu'on parle... Je t'attends à Cannes le 14!

Ton... Nicolas "

2. SOUVENIRS

"Mon... Nicolas "? Ben voyons! Non mais il a le don de me rendre dingue! J'ai le cœur qui bat à fond en lisant ces quelques mots, curiosité et excitation se mêlent à une colère sourde et une irrépressible envie de lui mettre ma main dans la figure. Il n'a cessé, toute notre enfance, de faire faire les montagnes russes à mon petit cœur aujourd'hui trop blessé... Car oui, notre histoire remonte, remonte et remonte encore. Je me rappelle encore la première fois que je l'ai vu! Comment est-il possible à cinq ans, de se retrouver à côté d'un garçon qui a à peine quatre ans de plus, et de ressentir un tel trouble, une telle émotion... A cet âge là, on ne cherche pas à mettre des mots là-dessus, ni même à comprendre ce qui se passe, à cet âge là, on vit intensément le moment, on profite, on savoure, il n'y a pas de barrière. Alors oui, la première fois qu'il m'a troublée, j'avais cinq ans, et mon émoi a commencé à la seconde où je l'ai vu. Nos parents respectifs passaient régulièrement leurs vacances dans le même village et nous étions "voisins de locations"... Ils ont fini par se lier d'amitié et nous nous retrouvions tous les étés à partager une quinzaine de jours au bord de la mer. J'avais l'impression de ne vivre l'année que pour ces quelques jours au soleil, à jouer avec celui qui me hante encore aujourd'hui. Et puis, l'adolescence arrivant, je ne rêvais que d'une chose: qu'il m'offre mon premier baiser. Je m'étais imaginé tous les scénarii possibles, sauf celui de faire le premier pas. Trop timide, trop vieux jeu aussi! Et puis risquer cette amitié? cet amour-amitié! Et puis de toutes façons, lui? Ressentait-il la même chose que moi?

Un soir, alors que nos parents dînaient tranquillement, il me propose une promenade sur la plage... J'avais 15 ans, lui 19, comment ne pas dire oui!!! J'attendais un moment d'intimité avec lui depuis si longtemps... Mais à la fois excitée à cette idée et un nœud dans le ventre ne sachant pas à quoi m'attendre, je me raisonnais en me rappelant qu'il n'y avait rien de romantique dans sa façon de m'inviter... Il avait utilisé un ton léger et badin, il aurait tout aussi bien pu me dire sur le même ton " et si on se faisait un scrabble?"...

Je le suis, croisant deux doigts dans mon dos en me répétant en boucle "pourvu qu'il m'embrasse, pourvu qu'il m'embrasse..." De petits papillons prennent doucement leur envol dans mon ventre, et nous nous retrouvons sur l'étendue de sable, déserte à la tombée de la nuit... J'ai un petit corsage sans manche, blanc, une longue jupe fluide et légère assortie, et l'humidité de la nuit me surprend, un frisson parcourt mon corps, je croise mes bras sur ma poitrine. Il est là, à mes côtés, étrangement silencieux, je ne sais pas quoi dire moi non plus pour briser ce silence pesant, nouveau entre nous... Il s'arrête soudain, au milieu de l'étendue de sable, me demande si j'ai froid...

— Un peu, mais ça va, je gère, dis-je un sourire timide dans la voix...

— Tiens, prends ça

Il enlève sa veste et la dépose sur mes épaules, je sens qu'il ralentit ses mouvements, je le sens si près de moi que son souffle qui s'accélère vient réchauffer mes lèvres, l'odeur enivrante de son parfum me fait fondre et je ne suis plus que guimauve prête à fondre dans ses bras. Ce moment, je le chéris, je le vis intensément, je le savoure, et je veux qu'il se prolonge... J'entends son cœur battre plus fort, je le sais maintenant, lui aussi est troublé, lui aussi a envie de m'embrasser... Mais il prolonge l'attente, il attise le désir, il me rend folle... Et puis, il brise le silence:

— Gia, souffle- t'il d'une voix que je ne lui connaissais pas...

(Je peine à retrouver la mienne...)

— ... Hummm?

— Gia, j'ai envie de faire quelque chose mais...

— ... Mais quoi?

— Mais j'ai peur, dit-il d'une voix encore plus rauque.

— ...De quoi?

— Peur qu'après ça rien ne soit plus jamais pareil entre nous...

boum boum boum BOUM BOUM BOUM... Ca y est, nous y sommes, il est là, à quelques centimètres de moi, nous ne nous touchons même pas et un feu nous consume, je peux sentir la chaleur entre nos corps, malgré cette petite brise délicate... Qu'y a-t'il de plus romantique que ce moment où, au bruit des vagues qui se brisent sur la grève, au reflet de la lune dans l'eau, il m'avoue que nos sentiments sont partagés... MAIS QU'IL M'EMBRASSE!!! QU'IL M'EMBRASSE! Bien sûr que ça va tout changer, mais en mieux! en tellement mieux!!! ENFIN!!!

Je perçois son regard qui me questionne dans le clair de lune, je sens à quel point il est dans la tourmente et à quel point il se contrôle et tout cela ne fait qu'accroître mon désir... Les papillons ne volent plus dans mon ventre, ils sont hystériques, et moi, je suis au bord de la rupture...

Quand tout à coup:

— Et puis merde!

Il m'enlace soudainement, je sens ses bras déjà puissants enserrer ma taille et ses lèvres chaudes et douces se poser tout doucement sur les miennes, ce n'est pas un baiser, c'est un nuage, une caresse de plume, aussi léger et aérien qu'une mousse de cappuccino... C'est une décharge de dix mille volts qui me traverse le corps à ce simple contact, c'est la première fois et c'est magique... J'en veux plus pourtant, tellement plus... Mais je savoure, je ne veux plus penser, plus réfléchir, juste me soumettre à cette si tendre torture... Ce baiser dure à peine une seconde, mais c'est une vie pour moi, je l'attendais depuis tellement longtemps...

Sa bouche se détache lentement de la mienne, j'ouvre les yeux, je rencontre les siens, inquiets, interrogateurs, et je comprends qu'il a lu dans mon regard mon désir lorsque tout à coup il fond à nouveau sur ma bouche en un baiser cette fois conquérant et possessif, il me serre plus fort, une de ses mains remonte vers ma nuque pour me maintenir un peu plus prisonnière, un peu plus près de lui, quand l'autre prend ses aises au creux de mes reins. Je me laisse guider dans cette découverte des sens, et je sens sa langue s'enrouler autour de la mienne, un baiser avide et intense, un baiser qui n'en finit pas, un baiser qui me coupe les jambes... Je suis toute à lui, c'est mon premier petit ami, je suis sa petite amie, nous sommes ensemble, nous sommes amoureux, j'ai quinze ans, nous avons la vie devant nous!

Cet été là fut merveilleux, nous passions nos journées entre balades en ville et à la plage, évitant consciencieusement nos parents, les relations secrètes sont tellement plus intenses, protégeant féroce­ment notre petit secret... Toujours main dans la main, nous nous aimions comme deux adolescents, nous nous nourrissions de nos petits baisers et de moments de complicité plus intenses encore qu'avant...

La fin de cet été là fut beaucoup plus compliquée à gérer! Notre au revoir eut un goût très amer, et nous nous sommes quittés sans la moindre promesse. Il n'aimait pas écrire, et je savais qu'il ne ferait pas

cet effort là, et nous n'avions aucun moyen de nous revoir avant l'été suivant. Je ravalais mes larmes comme je le pouvais durant tout le trajet, préférant éviter d'alerter mes parents.

J'ai espéré, malgré tout, une lettre, et ô miracle, j'en ai reçu une, adorable et remplie de "je t'aime", de "tu me manques", de "j'ai tellement pensé à toi, à nos baisers..."...BOUM BOUM BOUM...

Les mains tremblantes et le cœur battant à tout rompre, j'ai lu et relu et relu et relu cette lettre, à l'en user! Et j'y ai cru, j'ai vraiment cru que ce serait possible entre nous... J'ai répondu évidemment, et en suivant j'ai reçu une petite carte, gentille et tendre, mais voilà, ensuite, plus grand chose...

Les jours, les semaines, les mois sont passés mais notre petite histoire aussi, sans qu'aucun de nous n' y ait vraiment mis un terme... la distance n'est pas une amie pour les relations en général, alors, pour des adolescents...

Je n'y suis pas retournée l'été suivant, j'ai préféré rester chez mes grands-parents, j'avais trouvé un petit job d'été et j'avais besoin de me tenir à distance, j'avais trop pleuré, beaucoup trop, je devais me protéger.

Seulement voilà, les jours passaient et son souvenir m'obsédait, aucun autre garçon ne trouvait grâce à mes yeux, au grand désespoir de Caro qui luttait pour me faire découvrir d'autres horizons...

D'adolescente, je suis devenue jeune femme, un peu plus grande, un peu plus de formes, un peu plus sûre de moi, un peu plus consciente de mes atouts... Et l'occasion s'est présentée de retourner sur notre lieu de villégiature... J'ai consciencieusement sélectionné ma garde-robe pour le séjour et j'ai foncé tête baissée vers mon destin, vers LUI!

Nicolas avait changé lui aussi, de jeune homme il devenait HOMME, dans toute sa splendeur, et mon courage en prenait un sacré coup. Lorsque nos regards se sont croisés, il y a eu ce petit courant électrique, cette petite décharge, le lien n'était pas rompu, c'était certain... Il s'est approché de moi, triomphal, un sourire éclatant aux lèvres, découvrant des dents aussi blanches que de la porcelaine, irradiant de beauté... Ce parfum, addictif, toujours le même, et je fonds toujours autant, ses grands bras, plus forts, plus musclés, plus pressants... Ce contact, BOUM BOUM BOUM, et son cœur, dont je sens le rythme s'accélérer à l'unisson du mien... Lui et moi, c'est toujours là!

— Gia... tu m'as manqué l'an dernier! dit-il en se raclant un peu la gorge tout en s'éloignant un peu de moi.

Et c'est là que je l'aperçois: une petite brune toute maigre, de grands yeux bleus qui semblent manger tout son visage, une bouche fine, très fine, et elle s'approche:

— Gia, j'ai beaucoup entendu parler de toi je suis enchantée de faire ta connaissance, ah heu oui, pardon, au fait, je m'appelle Estelle, je suis la petite amie de Nico, ça fait 6 mois qu'on est ensemble.

Mon cœur rate un battement, un deuxième, un troisième même... vite, un mot, une phrase, il faut que je dise quelque chose bon sang!

— Essss...Estelle, heu... enchantée moi aussi, pardon, je ne savais pas, je.... Tu sais, avec Nico, nous avons un peu perdu le contact ces derniers temps...

Petit regard de travers à l'attention de Monsieur qui nous observe en silence...

— Bon, je vais vous laisser les amoureux, mes parents doivent m'attendre, nous venons d'arriver et il y a pas mal de choses à faire... A un de ces quatre...! Lancé-je fière d'avoir repris le contrôle...

Cet été là j'ai encore pleuré, je sentais toujours cette attirance entre nous, et chaque contact physique aussi infime fut-il réveillait en moi un désir que je savais partagé, mais voilà, il n'était plus seul... et moi...je l'étais désespérément.

Encore deux années s'écoulèrent, deux années durant lesquelles j'optais pour un petit job et où je restais sans nouvelles de LUI...

Et puis, un jour, je me lance, je lui écris, je lui raconte un peu ce que je deviens, j'espère qu'il est heureux et accompli, et je me dis que c'est ma façon à moi de tirer un trait sur cette histoire, je sais qu'il ne me répondra pas, il n'aime pas écrire, mais voilà, j'avais besoin d'exorciser. Je me rappelle encore combien j'ai tremblé en déposant ma lettre, combien j'ai hésité... et combien j'ai été soulagée en le faisant, pensant tourner définitivement la page.

Seulement voilà, c'était sans compter le fait qu'il décide de me téléphoner... Sa voix... mon cœur... est-ce qu'il ne va pas entendre mon cœur s'affoler à travers le téléphone tellement il bat fort?

Tourner définitivement la page, tu parles! Il faut que je garde le contrôle, j'essaie de parler de manière détachée, et je le laisse me raconter sa vie, son boulot, les amis que nous avons en commun et qu'il voit encore... (Et tes amours???? tu en es où? Hors de question que je te pose la question!!!!). Et évidemment, il n'en parle pas! Par contre, il termine en m'invitant un week-end avec son nouveau groupe de potes... Pourquoi pas?

— Je regarde si je n'ai rien de prévu ce week-end là et je te tiens au courant!

Nous nous quittons comme ça, il me laisse raccrocher, et mon cœur va exploser... Rien ne m'empêchera d'aller à ce week-end!!!!

3. PREMIERE FOIS

J'appelle Caro et nous réservons nos billets, évidemment, elle m'accompagne...

A peine arrivées à la gare, je sens déjà sa présence, le courant électrique ne me trompe pas, je ne le ressens qu'en sa présence, je me retourne, il est là, dément de charisme, on ne voit que lui dans la foule et je me liquéfie, je n'arriverai jamais à lutter contre ce que je ressens pour lui...

Il ne bouge pas, il me regarde, j'avance vers lui, suivie de près par Caro qui bave ostensiblement devant lui elle aussi, et tout à coup, comme s'il émergeait d'un doux rêve, il sursaute légèrement et me rejoint d'un pas déterminé et les yeux pétillants. Ses bras, encore, m'avaient tellement manqué...

Son parfum, le même, me transporte toujours autant... Sa main s'attarde un peu sur mes reins, son autre main remonte vers ma nuque et la décharge électrique me surprend à nouveau, nos cœurs battent fort, au même rythme et nos regards se comprennent, le désir est là, plus fort encore... Etonnés l'un comme l'autre de la nouvelle puissance de cette sensation, nous restons ainsi scotchés sans pouvoir dire un mot... Caro interrompt alors ce moment d'un:

— Eh! les tourtereaux, si je vous gêne je peux aussi prendre un taxi!

Nous nous détachons enfin dans un grand éclat de rire, ce qui a l'avantage de détendre un peu l'atmosphère... Et nous suivons Nico jusqu'à sa voiture, ce qui nous donne d'ailleurs la merveilleuse occasion d'admirer son magnifique fessier idéalement moulé dans un jean usé... Caro et moi échangeons un regard complice et elle murmure entre ses lèvres un "bon sang je te comprends teeeellllleemmmmeennnttt!!!", je me retiens d'éclater de rire....

Il met nos bagages dans le coffre de son coupé sport et m'ouvre la portière passager, non sans en profiter au passage pour me frôler et déclencher une avalanche de frissons et de décharges électriques dans tout mon corps, puis il ouvre à Caro et nous voilà partis pour la fameuse soirée...

Durant le trajet, il me comble de regards tendres, complices et charmeurs à la fois, me regarde comme s'il me redécouvrait et je me sens presque nue sous ce regard troublant, et j'apprends, ô joie, ô bonheur, ô chance, qu'il a rompu avec sa dernière petite amie en date il y a 3 mois... Il est liiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiibre! Et moi aussi.... Mais ne nous emballons pas...

La soirée est top, de la bonne musique, des gens sympas, je ne goûte pas au buffet, les papillons remplissent mon estomac, il y en a tellement qu'il n'y a plus de place pour quoi que ce soit d'autre. Nous dansons toute la nuit, je l'évite, volontairement, je me fais désirer, je sens son regard, sur moi, souvent, j'ai même l'impression que mon comportement l'agace, le perturbe... Je discute avec d'autres garçons et je sens que ça l'insupporte, et moi je jubile, je suis comme un pêcheur qui tire de temps en temps sur sa ligne, je dois y aller en douceur, mais j'y arriverai...

Je file me rafraîchir un peu à la salle de bain de la grande maison louée pour l'occasion, et je sors prendre l'air... Il fait délicieusement bon en ce mois d'octobre, l'été indien sûrement, et la nuit brille de millions d'étoiles... Je ne peux m'empêcher de repenser à cet été là, à ce premier baiser... Je ferme les yeux et je replonge des années en arrière, au moment où j'ai cru qu'il pourrait y avoir un vrai lui et moi...

Je ne l'entends pas arriver, mais tout à coup son parfum envahit mes narines, je crois d'abord à un souvenir olfactif, mais la chaleur si proche de moi tout à coup et... et... J'ouvre les yeux et je suis contre

ses lèvres! Il a les yeux ouverts lui aussi, tout à coup il me pousse contre le mur derrière moi, sans ménagement, ses lèvres toujours collées aux miennes, puis sa langue chaude, douce et impérieuse m'impose un baiser passionné qui me fait vaciller... C'est tellement... tellement spontané et intense, tellement... tellement espéré et attendu... tellement... tellement bon!

Je ne sais pas combien de temps nous sommes restés comme ça, à nous reconquérir, à nous étreindre, à laisser nos mains retrouver le chemin de nos corps, à fermer puis ouvrir les yeux au rythme de nos sensations si troublantes... Cette intensité dans son regard, ce désir... si contagieux...

J'aurais pu m'embraser en une seconde...

Lorsqu'encore haletants nous nous écartons un peu l'un de l'autre, c'est la colère et la fièvre que je découvre en même temps dans ses yeux:

— Gia..., dit-il d'une voix rauque, Gia ne me refais jamais ça!

— Mais de quoi tu parles?

— Toute la soirée tu m'as évité putain, à chaque fois que j'essayais de te rejoindre tu t'esquivais pour aller parler à un autre de mes potes! Et si j'en crois les regards qu'ils posaient sur toi, ils auraient aimé être à ma place il y a quelques secondes!

Je sens le rouge envahir mes joues... Il est jaloux! Il est JALOUX!

— Je ne comprends pas, j'ai juste discuté, c'est tout! et je suis libre je crois!

— Non!

— Pardon?

Il me regarde dangereusement, et d'une voix extrêmement calme mais ferme:

— J'ai dit: NON!

— Alors il va falloir m'expliquer là!

— Je viens de le faire et je crois que tu as apprécié!

— Non mais tu te prends pour qui? (Cette fois, la colère me gagne! Après tout ce qu'il m'a fait toutes ces années, tous ses silences, il ose!)

— Je me prends pour celui avec qui tu vas passer la nuit... et celle d'après... Je me prends pour celui qui te fait vibrer sans même te toucher, je me prends pour celui que tu n'as pas le droit d'ignorer... Je me prends pour celui qui, là, tout de suite, a envie de te déshabiller et de te faire l'amour sur place..."

J'ai chaud! BOUM BOUM BOUM BOUM... Je tremble, ma bouche s'ouvre et se ferme sans que je n'arrive à articuler quoi que ce soit... Je suis... Je suis fichue!

Il me prend soudain par la main et me conduit sans plus attendre dans une des chambres de la maison, j'y vois sa valise... et la mienne! Il avait tout prévu! (Et j'adore ça!)

Il reste un moment le front appuyé contre la porte, je suis au milieu de cette chambre, je n'ai toujours pas dit un mot, je le regarde, je ne sais plus quoi faire, je suis entre l'excitation et la panique, entre le désir et la peur... Il inspire fort, donne un tour de clef, relève la tête et se retourne.

Je lis un désir sauvage dans ses yeux assombris, ses beaux yeux bleus qui me déshabillent outrageusement, et je perds de mon assurance... Je n'en mène pas large... Pourtant, j'ai rêvé de ce moment

toute ma vie ou presque! Il m'a offert mon premier baiser et là, ce soir, il va être le premier... encore!

Il s'approche, tel un félin devant sa proie et je sais que je suis perdue!

Ses lèvres effleurent les miennes, il me souffle plus qu'il n'articule:

— Gia... j'ai tellement envie de toi... J'ai envie de toi depuis ce soir là, sur la plage, j'ai lutté comme un dingue pour ne pas te faire l'amour sur place, tu étais si jeune, si innocente, si douce et passionnée à la fois... Gia... Je ne peux plus lutter, je..."

Il respire l'air que j'expire, c'est sensuel, c'est troublant, mon cœur accélère, comment peut-il battre si vite sans lâcher? c'est vraiment possible ça???

— Gia... Est-ce qu'il y a quelqu'un dans ta vie?

— ...Non, dis-je dans un souffle, non, personne!

Il gémit et sa bouche fond sur moi, plus gourmande encore, il a un goût de chocolat et de vanille, il est force et douceur, il est passionné et tendre... Ce baiser me coupe les jambes... Ses mains commencent à vivre sur mon corps, chacune découvrant un nouveau territoire à conquérir, ma chute de reins, mon cou, ma poitrine...

C'est la première fois que je laisse un homme me toucher ainsi, à part lui, je n'ai eu que de petits flirts sans importance, un petit bisou par ci, un petit bisou par là, gentillets mais sans saveur...

Mais ce soir, ce soir, je ne suis que plaisir et passion, et il m'électrise, m'envoûte, me séduit, je suis à lui, c'est notre nuit... J'oublie toutes mes rancœurs, j'oublie la peine qu'il m'a si souvent causée, toutes les larmes que j'ai versées, et je me laisse aller, je profite de chaque seconde... Tout à coup, sa bouche découvre mon cou, de la naissance de mon oreille à mon épaule et là, je crois défaillir, c'est fou l'effet qu'il me fait, comment ça pourrait être encore plus fort que ça?

Je m'aperçois qu'il a retiré la veste que j'avais enfilée avant de sortir, je ne m'en suis même pas rendue compte, trop absorbée par les sensations que me procuraient ses petits bisous le long de mon cou...

Nous nous sommes approchés du lit aussi, apparemment, et là, mon trouble s'accroît... Il ne sait pas... Dois-je lui dire? Est-ce que ça ne va pas le braquer? Mais bon sang? Qu'est-ce que je dois faire?

Il doit sentir mon trouble quand, tout en continuant de déposer d'innocents mais terrrrriiiiibles baisers sur mon décolleté il m'interroge:

— Gia?

— Humm?

— Tu veux que j'arrête?

— ... Non...non! surtout pas!

— ...Tant mieux... quoi alors?

— ...

Il se redresse, me regarde avec toujours cet éclair de désir intense, cherche à comprendre et me dit doucement.

— Gia... tu sais que tu peux tout me dire...

— ... C'est que...

— Quoi?

— ...Je...

— ...J'ai ce qu'il faut si c'est ce qui t'inquiète...

— ...Ah?! heu... tant mieux, bien sûr... mais, non, ce n'est pas ça...

— ...C'est quoi alors? Dis moi ma puce!

Son "ma puce " dit d'une manière si tendre et si sexy à la fois me fait fondre et me donne le courage que je ne trouvais pas...

— Nicolas, je n'ai encore jamais... Tu sais...

Là, il me regarde, plus intensément je crois, le temps est comme suspendu, j'ai l'impression que ça dure une éternité, je ne sais pas ce qu'il ressent, s'il a juste envie de me lâcher et de partir en courant fuyant rapido certo cette responsabilité dont il ne veut pas, ou s'il cherche ce qu'il doit me dire pour me rassurer avant de... partir de toutes façons...Pffffff j'aurais dû me taire et arrêter de penser! Quelle idiote!

— Gia, je....

— Gia... Et en une fraction de secondes je me retrouve allongée sous lui sur le lit! Il me couvre de baisers, ses mains sont tendres et exigeantes, une de ses mains glisse sur ma cuisse et remonte si lentement sous ma robe que c'en est douloureux... Je gémiss doucement, il s'arrête, me regarde, sourit, triomphant et fier... il est fier d'être le premier! Et je suis fière, qu'il soit fier! (éclat de rire intérieur, arrête de penser Gia, et profite!)

Ses lèvres reprennent possession des miennes tandis que sa main reprend son voyage indécent... Il découvre que je porte des bas, et je sens son excitation plus intense encore, il émet un léger grognement qui me galvanise. Ma robe longue est remontée si haut maintenant sur mes jambes qu'elle n'a plus rien de suggestif! Il me caresse les cuisses du bout des ongles, m'arrachant frissons et gémissements en chaîne... Je ne sais pas combien de temps va durer ce corps à corps mais je suis déjà au bord du précipice! Mes mains d'abord hésitantes prennent un peu d'assurance et s'aventurent au-delà de son dos, sur ses fesses si dures et musclées... J'ai tellement envie de sa peau que les tissus me brûlent... Il doit encore lire dans mes pensées car je sens tout à coup ses doigts faire descendre avec une lenteur insupportable la fermeture éclair de ma robe. Tout en embrassant doucement mes épaules, il fait glisser les fines bretelles tour à tour le long de chacun de mes bras, et avec la même lenteur, s'astreint à me libérer de ce fourreau de satin noir... J'ai juste envie de l'arracher moi-même cette robe, mais je sais que ce soir c'est lui le maître, et je me laisse guider, je suis aux anges d'apprendre avec lui... LUI!

Il se lève, je suis toujours allongée sur le lit, en soutien-gorge pigeonnant dentelle noire et string assorti, une paire de bas retenus par un porte-jarretelles décoré de quelques strass... Je suis encore bronzée de mon petit séjour estival, et mes talons, j'oubliais mes talons, qui sont devenus une pièce maîtresse de ma garde-robe! Je suis une escarpins-addict, c'est un fait, et je ne cherche pas à me soigner!

Je soutiens son regard et je me sens à la fois intimidée et sexy, impatiente et craintive...

Il se rallonge, à côté de moi cette fois, sa tête appuyée sur son coude et il fait courir son index sur une ligne imaginaire du haut de mon front, sur l'arrête de mon nez, s'attarde sensuellement sur ma bouche, continue sur mon cou, entre mes seins, s'attarde sur mon ventre, et à la frontière du tissu seule barrière à

ma nudité...

Cette douceur qui contraste tant avec l'intensité de son regard, avec le rythme fou de la veine qui bat dans son cou, me tient en haleine, je n'ose plus bouger un cil, je frissonne, il s'arrête, je ressens le manque, il déboutonne sa chemise bouton après bouton, je découvre progressivement son torse musclé, ses abdominaux dessinés au couteau... Il déboucle sa ceinture, la tire avec une lenteur exagérée et calculée, la lâche au sol, s'attaque au bouton de son pantalon de costume, maintenant c'est la fermeture éclair, on n'entend que nos respirations saccadées et le bruit du zip... si sexy en ce moment précis! le pantalon tombe sur ses jambes. Il est devant moi, Homme, viril, grand, blond, brûlant en boxer noir, et il est à mourir! Je succombe déjà, je n'ai plus peur, je le veux, je le veux lui, depuis toujours!

Il se met à genoux et remonte vers moi en embrassant chaque parcelle de mon corps, je suffoque, je fonds, je gémiss, je le presse, il m'empêche de le toucher, il maintient mes mains de chaque côté de mon corps, puis il est sur moi, de tout son long, de tout son poids... Nos corps sont collés l'un à l'autre, pas un brin d'air ne passe entre nous, nous ne sommes qu'un, ou presque...

Je sens son excitation contre moi, et je sens qu'elle s'accroît elle aussi. Je suis si fière de le mettre dans cet état. Il me trouve magnifique, il aime mon parfum, il susurre des mots doux et coquins à mon oreille, il me fait l'amour avec les mots, et c'est tellement prometteur pour la suite... Non, je n'ai vraiment plus peur du tout.

Je libère enfin mes mains, attrape son visage et l'embrasse, je prends l'initiative, mes mains s'engagent sur son dos tandis que nos langues s'entremêlent et entament une danse folle... Je sens ses muscles se tendre sous mes caresses, des frissons le parcourent lui aussi, je me révèle, la femme en moi prend vie, je descends vers ses fesses, les palpe, les presse plus encore contre moi, et je profite un peu plus de son contact, si dur, contre mon intimité... Je le sens dégrafer d'une seule main mon soutien-gorge et il se relève un peu pour découvrir ma poitrine tendue, offerte, brûlante... Il l'embrasse, la lèche, couvre d'une myriade de petits baisers mon ventre et mes côtes, puis, tout à coup, il m'arrache mon string et le fait voler à travers la pièce, il ne me reste plus que mes bas, qu'il m'enlève au contraire infiniment délicatement... C'est à en perdre la tête... Je suis complètement nue, devant lui, ça y est, nous y sommes, là, nous avons vraiment franchi le point de non retour. Il reprend sa place: sur moi, et j'en profite pour glisser ma main sur son boxer... Il me regarde avec surprise, un petit sourire coquin se dessine sur son si beau visage et sa bouche sensuelle me mordille, me titille, me torture... Je sens sa respiration s'accélérer tandis que j'ose des caresses de plus en plus folles, et encouragée par ce que je lis dans ses yeux, je le libère de ce tissu indésirable. Lorsque plus rien ne nous sépare et que nos peaux bouillantes se rencontrent aux endroits les plus interdits, il s'interrompt, essoufflé, et me fixe:

— Ma puce, si tu veux que j'arrête, dis le moi maintenant, parce qu'après, je ne suis pas sûr de pouvoir y arriver... Il guette ma réponse et je sens de l'appréhension dans son regard.

— Si tu t'arrêtes maintenant, c'est moi qui ne pourrai plus rien gérer!

Il émet un petit grognement sensuel, me serre fort et pendant ce tendre instant, ses genoux écartent mes jambes, s'imposent, avec force, et j'adore cet aplomb!

Il glisse une main entre mes jambes et ses caresses se font plus audacieuses, interdites, il m'embrasse toujours, intensément, au rythme de ses caresses intimes, je découvre cette sensation de s'abandonner à l'autre, totalement, d'oublier sa timidité et sa pudeur, et je deviens féline, j'ondule sous ses doigts, il gémit lui aussi, me laisse le toucher, le découvrir, apprécier son long membre chaud et si dur, qui va faire de moi une vraie femme dans quelques minutes. Il fait durer le plaisir et je suis déjà à bout de souffle, il

s'amuse de mon audace, il mord ma lèvre et tout à coup retire sa main, je sens qu'il farfouille sous l'oreiller, j'entends un bruit de sachet qu'on déchire, (OH MON DIEU!!!!) puis, il attrape mon menton et:

— Gia, regarde moi!

J'ouvre les yeux, mon regard voilé par le plaisir accroche le sien, troublé, empli d'un désir sauvage et...et je le sens qui entre en moi, lentement, très lentement... Je sens la chaleur monter dans mes joues, qui se mettent à brûler, je...

— Respire doucement, regarde moi...

Sa voix n'est qu'un souffle, il est si tendre, si doux... une vive douleur, un bref instant, il s'enfonce en moi, il ressort, nos regards toujours plongés l'un dans l'autre, il augmente progressivement la cadence et m'embrasse à nouveau, il me caresse, avec une telle assurance, une telle expérience, je suis sur un nuage, un nuage de sensations, de volupté... Une vague de plaisir m'envahit, profonde, intense, mon corps commence à se contracter, je ne maîtrise plus rien, il le sent, il est attentif à chacune de mes réactions, il accélère, puis ralentit, atrocement, et tout à coup, reprend un rythme soutenu qui me fait chavirer, il emprisonne mes lèvres et étouffe mon orgasme dans un baiser impérieux... Je le sens jouir au même moment que moi... Est-ce possible? Synchros? La première fois?

Il niche sa tête dans mon cou et je sens mon corps se relâcher progressivement, il continue à me caresser doucement et je sens des larmes perler au coin de mes yeux...

Je les essuie discrètement, je ne veux pas qu'il perçoive mon trouble... Parce que je sais dès cet instant que j'appartiens à cet homme, cet homme insaisissable et j'ai terriblement peur que l'histoire se répète, je ne pourrai plus jamais l'oublier, je... je l'aime! je l'ai dans la peau!

— Ma puce? Tout va bien?

Je sors soudain de ma torpeur et de mes pensées obscures, pour l'instant il est là, contre moi, nous avons partagé un moment exceptionnel, et je l'ai au moins pour deux nuits... je ne veux plus penser à la suite... Arrête de te torturer Gia, profite!

— Oui, c'était... magique!

Il éclate de rire:

— Tu m'en vois ravi! Mais attends de goûter à la suite, je suis loin d'en avoir terminé avec toi!

Frissons... BOUM BOUM BOUM...Et si cette fois? Et si cette fois ça marchait...? Arrête de penser, Gia, profite!

Cette nuit là, nous n'avons pas dormi, bien trop occupés à assouvir ces années de frustration durant lesquelles nos deux corps se désiraient, résistaient, se cherchaient... J'ai appris beaucoup aussi, ça valait le coup d'attendre, je n'aurais pu rêver plus beau et meilleur professeur... Et quelle élève studieuse et avide j'ai été!

Le matin nous a surpris et la douche salvatrice a été un nouveau terrain de jeux, il a fallu qu'un de nos amis frappe à la porte pour que l'on se rappelle enfin que nous n'étions pas seuls dans cette maison! Après avoir passé la journée à visiter les alentours, entre rires avec les autres et œillades complices, baisers volés et caresses discrètes, nous avons fait trembler les murs de la chambre toute la nuit suivante.

Le week-end touchant à sa fin, nous avons repris le chemin de la gare, et nous sommes séparés sur le quai, d'un tendre et profond baiser, pendant que Caro réservait nos places dans le wagon... L'estomac

noué, le cœur meurtri, j'ai eu ce mauvais pressentiment, que tout allait recommencer... Il me regarde tristement, en me serrant fort dans ses bras, me glisse un:

— Je t'aime très fort toi tu sais... La prochaine fois il faudra que tu restes une semaine entière!

Il m'embrasse une dernière fois et je rejoins Caro... Le train démarre et mon cœur saigne pendant que nous nous éloignons de l'homme qui hante toutes mes pensées...

Je raconte un peu à Caro, ma confidente, mon amie, et elle semble si heureuse pour moi que je finis par me rassurer un peu et me dire qu'après tout, on a vraiment entamé quelque chose là non? et puis, il veut que je revienne, une semaine!

...C'est beau la jeunesse! J'étais tellement naïve!...

Le soir même, il me passe un coup de fil, et son "ma puce" résonne à mon oreille comme un doux son délicat, je suis en plein rêve, je savoure, je plane!

Le lendemain, pas de nouvelles, j'attends quelques jours, toujours rien, peut-être attend-il que je fasse un pas moi aussi après tout...

Je compose son numéro... répondeur, je laisse un message... il me rappelle au bout de quelques jours, mais je le sens déjà plus distant... Ca y est, ça recommence, j'ai compris...Je prends mes distances moi aussi et après cette conversation on ne peut plus impersonnelle, je raccroche...

Caro débarque, des tas de paquets à la main, elle a dévalisé les boutiques, elle s'affale sur le canapé et me surprend, la main toujours posée sur le combiné... Le regard dans le vide, loin, au-delà du paysage qui s'offre à moi à travers la fenêtre...

— Gia? Gia, qu'est-ce qui ne va pas? Qu'est-ce qui se passe?

— Ca recommence Caro!

— Quoi? qu'est-ce qui recommence?

— Nico, c'était lui au téléphone, il a repris le large!

— Putain mais quel CON!!!! Un SALAUD je te dis! Il te torture ce mec! Je vais l'appeler et lui dire ce que j'en pense moi tu vas voir un peu!

— Tu ne vas rien faire du tout Caro, je laisse tomber, c'est tout... Je...., Et j'éclate en sanglots, je me noie littéralement dans mes larmes, j'ai l'impression que je ne vais plus pouvoir m'arrêter... Caro ne sait plus quoi faire... Tour à tour elle me prend dans ses bras, me berce, m'engueule, se radoucit, me console...

Les mois passent et un jour, un coup de fil:

4. TRAHISON

— Gia?

BOUM BOUM BOUM.... Mais que ce fichu cœur me laisse en paix!!!!

— Oui?

— C'est Nico!

J'essaie de prendre un air détaché, de contrôler mes émotions...

— Bonjour Nicolas, comment vas-tu?

— Ca va, bien, et toi?

— Tu m'appelles parce que...?

— Et bien... pour prendre des nouvelles...

— Et bien ça y est, tu en as, tu vois, tout va bien...

— ...

— ...

— Gia...

— Oui?

— Tu es toujours accro au ciné?

Il délire là ou quoi? Il m'appelle au bout de cinq mois pour me demander si j'aime toujours aller au cinéma? Non mais il veut en venir où là exactement?

— Je...? Pourquoi cette question?

— Et bien en fait, je dois aller voir un film avec une copine ce week-end et je me demandais lequel tu pourrais me conseiller...

Il se fout carrément de ma gueule! Je garde mon calme, je comprends parfaitement le message subliminal mais je ne lui ferai pas le plaisir de réagir comme il l'attend, donc, je lui réponds:

— Ecoute, j'en ai vu pas mal ces derniers temps, le dernier avec Michelle Pfeiffer est bien, tu peux y aller en toute confiance...

— Super, merci, je...

— Tu?

— J'y vais avec Barbara, tu sais, on l'avait croisée à... Lors du week-end il y a quelques mois...

Connard!

— Oui, je me souviens vaguement,

D'elle non, mais de nos deux nuits.... CONNARD!!!!

— Je.... je suis avec elle maintenant, je....

— J'avais compris Nicolas, pas de problème! Je dois te laisser par contre, je dois y aller...

— Oui, bien sûr, je... je vais suivre tes conseils pour le film... à bientôt...

— C'est ça... bon film!

J'ai raccroché... et j'ai pleuré, ENCORE! CONNARD!!!!

C'était il y a cinq ans...

II. PETITES MANIGANCES ENTRE AMIS

1. QUAND CARO COMPLÈTE...

Un bip sur mon téléphone m'indique un texto entrant, c'est Caro:

— **J'espère que tu as trouvé ta tenue, j'ai une surprise pour toi! Sois à tomber!-**

Je me réveille de tous ces souvenirs, et je constate qu'il est déjà 19h00, ce CONNARD m'a encore fait perdre deux heures de ma vie! Je me dirige vers mon dressing et cherche l'inspiration... A tomber??

Ok, voyons voir ce que j'ai... Pas de robe longue, je vais au pub, pas à un gala... Je sais, je sors du placard ma dernière acquisition, une petite robe de créateur, noire, bustier décolleté cœur, jupe crayon fendue du genou à mi-cuisse, classe et sexy... parfaite.

Je prends une bonne douche, histoire de me remettre les idées en place, je lisse mes cheveux, ma petite robe noire, le maquillage que j'affectionne: yeux charbonneux, brillant transparent sur les lèvres, je laisse mes cheveux retomber en cascade sur mes épaules, et j'ajoute des gouttes en cristal à mes oreilles, elles accrochent la lumière à merveille, une chaîne et une goutte assortie autour du cou, une manchette argentée, je grimpe sur mes Louboutin vernies noires, talons de 10, raisonnable... quelques gouttes de Trésor, mon parfum préféré, et je jette un coup d'œil à mon reflet dans le psyché.

Je fais un mètre soixante quinze, avec les talons on passe à un mètre quatre vingt cinq! Blonde, de grands yeux verts en amande, petit nez, pommettes hautes et bouche pulpeuse... Mes heures de natation m'ont sculpté un joli corps de sirène et mon 90D s'affirme enfin aujourd'hui! Je vais avoir 25 ans et j'ai tous les arguments de cet âge là! Je suis de celles qui ne passent pas inaperçues et les hommes se retournent sur mon passage, j'ai conscience de l'effet que je leur fais mais je n'en profite pas, je n'en abuse pas, je... je suis atrocement sage... Depuis, depuis LUI, il n'y a eu que Stéphane, et encore, ce fut une brève liaison qui m'a laissé un goût fade de relation plate et ennuyeuse. Ce n'était pas sa faute, simplement, je passais mon temps à le comparer à LUI, et je n'arrivais pas à apprécier la gentillesse de Steph, sa disponibilité, sa tendresse, ni l'amour qu'il avait pour moi. Je l'ai blessé, il ne m'en a pas voulu pour autant, mais je l'ai quitté, je ne voulais plus le faire souffrir, et je ne pouvais rien lui offrir de plus qu'une sincère et profonde amitié... J'ai essayé, j'ai vraiment essayé de toutes mes forces, mais LUI, ce CONNARD, a tout bousillé! Il m'a bousillée! Je suis cassée! Je ne fonctionne qu'avec lui, je ne pense qu'à lui... Je le hais!

J'attrape à la volée ma pochette noire et strass, et tout en jetant un dernier coup d'œil à ma tenue, à la fois satisfaite et perturbée par mes souvenirs, je m'engouffre dans un taxi pour rejoindre Caro...

Elle est là, mais elle n'est pas seule, il se retourne après qu'elle lui ait adressé quelques mots en me regardant... Bon sang! Il est à tomber lui aussi! C'est Giulian, il est d'origine italienne, comme moi, et il fait partie de notre entreprise, Caro et moi avons monté il y a deux ans une société destinée aux femmes qui veulent passer une journée de rêve... En créant "DDream", nous avons permis à celles qui le désirent de s'offrir un relooking complet, en se faisant aider de nos stylistes pour les vêtements, de notre esthéticienne pour les soins et le maquillage, et de notre chef pour préparer un repas de roi, tout cela en grignotant quelques gourmandises de ma confection autour d'un thé aux parfums aussi délicats que variés... Au choix en plus: massages, yoga, self défense... Et le chef est aussi notre professeur de self défense... Et il est là, il me regarde du haut de son mètre quatre-vingt-quinze (j'ai bien fait de mettre mes talons...), la force et la finesse se combattant dans le même corps! Giulian, c'était mon choix, j'avoue que

pour la première fois de ma vie, un autre que LUI a déclenché une petite étincelle en moi, mais je n'ai jamais osé le lui faire comprendre, je n'ai même jamais osé moi-même y songer je crois... Il est magnifique, athlétique, blond, les yeux bleus, je ne craque que sur les blonds aux yeux clairs... évidemment... Arrête de penser Gia... Observe! Je le vois toujours en tenue de sport ou en tablier blanc, et là, ce costume sombre, cette chemise blanche éclatante qui met en valeur son teint hâlé... Il est... Waouh!

Arrête de fantasmer Gia! Respire!

Forte de ma formation de juriste, je reconstitue rapidement ma carapace, reprends de ma superbe et m'approche élégamment de leur table. Il ne m'a pas quittée des yeux, il m'a DEVOREE des yeux! J'arrive, je dépose une bise sur la joue de Caro et insolente elle me lance:

— Giulian aussi mérite une bise, il a accepté mon invitation sans hésiter une seule seconde!

Mais où veut-elle en venir?

— Bonjour Giulian... Je lui tends une main en mode pro, je suis la patronne après tout!

— Bonjour Gia...

Il prend ma main mais la retient, il se penche vers moi et dépose une légère bise sur ma joue, et là... BOUM BOUM BOUM BOUM...

Mais qu'est-ce qui m'arrive?

— En dehors de DDream, je me permets de te dire "tu" et je me fais un plaisir de t'embrasser, ça fait assez longtemps que l'on se croise maintenant... et puis, vu la nature de ma nouvelle mission, il est temps que l'on fasse plus ample connaissance!

Sa quoi? Quelle mission? C'est quoi l'arnaque???

— Ta nouvelle mission? C'est quoi cette histoire? Vous pouvez peut-être m'expliquer Caro et toi?

Et ma main est toujours dans la sienne!!!! Frissons....

Je me libère, plus par fierté que par réelle envie, et j'essaie de retrouver une contenance, Caro nous invite à nous rasseoir et j'essaie de deviner ses pensées alors qu'elle me regarde tout sourire... Elle se lance:

— Je t'ai dit que tu irais à cette foutue crémaillère, et je t'ai dit que tu n'irais pas seule...

Pas besoin de plus d'explications pour comprendre ce qu'elle a manigancé dans mon dos! Elle est complètement malade!!!! C'est hors de question!

Elle poursuit:

— J'ai donc tout de suite pensé à Giulian, il pourrait t'accompagner, en ami et ainsi, tes retrouvailles avec Monsieur CONNARD seraient plus faciles.

Elle délire, je crois qu'elle délire!

— Je lui en ai parlé, il a dit oui tout de suite, n'est-ce pas Giulian?

— En fait, je ne sais rien de plus que ça, dit-il en éclatant de rire, mais je n'avais rien de prévu pour le 14 juillet donc si tu veux bien que je t'accompagne, je serai ton meilleur ami tout le temps nécessaire, et il ponctue sa phrase d'un clin d'œil complice...

— Mais vous êtes complètement dingues tous les deux ou quoi?

Ils éclatent de rire en même temps, ces deux là ont l'air de s'entendre comme larrons en foire!

— Ecoute Gia, je suis bloquée ce week-end là, ma sœur va accoucher et je lui ai promis d'être à ses côtés la semaine entière, je me suis dit que qui mieux que Giulian pouvait attiser un peu la jalousie de Monsieur Connard?

Elle n'a pas complètement tort mais quand même, après tout, je ne sais pas grand chose de cet adonis, si ce n'est qu'il est sérieux au boulot et aussi beau que doué, en cuisine comme en salle...

Ils m'observent tous les deux attendant que le verdict tombe... Je plonge mes lèvres dans mon Américano, et le côté doux-amer de mon cocktail préféré est le parfait reflet des sentiments qui m'animent... Je prends une profonde inspiration, relève la tête, les regarde l'un l'autre tour à tour et:

— Je dois être un peu dingue moi aussi mais d'accord, j'accepte!

Caro explose de joie et tape dans la main de Giulian... Je secoue la tête en me demandant dans quel pétrin je me suis fourrée toute seule... toute seule ou presque!!!

2. GIULIAN

La soirée se poursuit agréablement et j'apprends à connaître un peu plus Giulian que je découvre cultivé et plein d'humour... (Femme qui rit...) Gia! Arrête de fantasmer! Respire!

Sa cuisse rencontre la mienne plusieurs fois au cours de la soirée et je me demande si c'est vraiment un hasard... Chaque fois, la température monte d'un degré de plus... Soit je suis réellement en manque, soit ce type me fait franchement de l'effet, mais je n'ai pas eu ce genre de sensations depuis... depuis LUI.... Je me rends compte que j'ai passé une soirée entière sans penser à LUI, et que c'est la première fois que ça m'arrive! Etrangement, je me sens comme plus légère... Tout d'un coup, je me rends compte que Caro a disparu, je regarde autour de moi, peut-être a-t-elle craqué et s'agite- t-elle sur la piste comme nous le faisons d'habitude elle et moi...

— Elle est partie il y a déjà un quart d'heure Gia...Il n'y a plus que toi, moi et la faune de ce bar...

— Je... Je ne l'ai pas vue sortir!

— Elle a filé en douce, prétextant avoir besoin d'un autre cocktail, mais je l'ai vue prendre ses affaires discrètement...

— ...Giulian...

— Oui?

— Je suis désolée pour tout ça, c'est complètement ridicule, tu n'es absolument pas tenu de faire ça, et évidemment, ça n'aura aucune conséquence sur ton travail chez nous... Même si nous avons plus besoin de toi que l'inverse soit dit en passant!

Giulian n'agit chez nous qu'en intervenant occasionnel, lorsque nos clientes souhaitent assister à l'un de ses cours...(elles sont nombreuses!!!)... mais il a son propre restaurant, étoilé, et il a un succès fou!

Il a fait des études de commerce, HEC, mais sa passion pour la cuisine l'a emporté et " Vero Italiano " est né...

— Qui te dit que l'idée me déplaît? J'ai besoin de vacances et ça tombe pile au bon moment! Et puis je suis heureux de te rendre service... Un peu curieux aussi...!

— Curieux?

— Oui, je me demande bien pourquoi tu es encore célibataire, j'aimerais connaître l'histoire qui justifie mon soutien pour cette soirée mystérieuse... j'aimerais en savoir un peu plus sur toi...

— Oui heu... on va y aller en douceur, je... je ne suis pas prête à répondre à tout ça, je... je suis désolée, il me faut un peu de temps....On se connaît à peine et...tu sais, je ne me confie pas facilement...

— Bien sûr, je comprends!

Il pose délicatement sa main sur la mienne...

Frissons....

Nos regards se captent, se soutiennent.

... FRISSONS....

J'essaie de reprendre mes esprits...

— Il est tard, on devrait peut-être rentrer non?

— Tu as raison, je te raccompagne?

— Je peux prendre un taxi, c'est bon...

— Hors de question!

Et tout en terminant sa phrase il me prend la main, m'aide à me relever et me conduit jusqu'à sa voiture: une magnifique Porsche noire rutilante! Waouh! Elle lui va tellement bien!

Il m'ouvre la portière, je m'installe... L'odeur du cuir neuf mélangé à son parfum entêtant...je reconnais tout de suite Kenzo, j'adore ce parfum, il est suave et sensuel. Il donne envie de...STOP! Gia, arrête de fantasmer! Respire!

Il se tourne alors vers moi, à la fois amusé et charmeur, s'approche jusqu'à presque frôler mes lèvres et me glisse:

— Je crois que je vais adorer ce week-end, j'ai hâte d'y être!

Sa voix plus grave m'atteint jusqu'au creux du ventre et réveille quelques papillons en hibernation depuis si longtemps... Tiens, ils étaient encore là eux?!

J'essaie de reprendre une contenance et je regarde droit devant moi... Il enclenche le lecteur CD et Pavarotti se fait entendre, voilà! il ne manquait plus que ça pour me faire fondre. Décidément, cette soirée va avoir raison de moi!

Il arrive enfin devant la porte de la coloc et avant même que j'ai eu le temps de dire ouf, ma portière est déjà ouverte et il me tend la main pour m'aider à sortir de la voiture. Ses doigts, tenant les miens...

Frissons.... Picotements... Un autre papillon prend son envol!

Devant la porte de l'immeuble, je le remercie et lui dit qu'il peut encore annuler à tout moment, jusqu'à la dernière minute...Il me répond qu'il tient toujours ses promesses et qu'il sera là, avec moi, le week-end prochain...

— Merci, pour ça et puis pour cette soirée, j'ai vraiment passé un bon moment...

— Moi aussi Gia..

Il s'approche, dangereusement, près, trop près, et à à peine un centimètre de ma bouche, me dit dans un souffle.

— Fais de beaux rêves Bella.

Il fait un rapide demi tour, m'adresse une révérence exagérée devant sa voiture, s'y engouffre aussi habilement qu'un félin et démarre en trombes...

3. *CARO MA PETITE PESTE!*

Je franchis le seuil de l'appart, un peu sonnée, prisonnière d'émotions contradictoires, et je trouve ma Caro affalée sur le canapé, prête à me sauter dessus afin d'obtenir les infos qu'elle espère tant!

— Toi! Tu es une manipulatrice, lui dis-je amusée...

— Moi? Je plaide non coupable maître... Il se trouve que je commençais à fatiguer j'ai ressenti le besoin irrésistible de foncer vers mon lit!

— Ben voyons!

— Alors?

— Alors quoi?

— Giulian?

— Quoi Giulian?

— Et ben, t'as rien à me raconter?

C'est bon de la faire bisquer un peu!!!

— Il est très sympa...

— Comment ça très sympa? C'est tout? Il ne te fait pas plus d'effet que ça? Non mais t'es sérieuse Gia? Si lui, ne te fait rien, là, je vais réellement m'inquiéter parce que j'ai pourtant bien l'impression que le courant passait entre vous tout à l'heure, je suis certaine que nous ne m'avez même pas vue m'en aller!

— C'est vrai qu'il a tout ce qu'il faut, mais...

— Mais quoi Gia?

— Mais je ne veux plus jamais me faire avoir!

Silence de mon amie... Elle laisse retomber ses épaules, arbore un sourire triste et:

— Il t'a vraiment cassée ce CONNARD hein!

— Il m'a peut-être protégée de plein de choses finalement...

Elle hausse le ton, s' énerve:

— De quoi Gia? du bonheur?

— Je ne sais pas, je n'ai pas envie de parler de ça maintenant... Et puis tu as raison, Giulian a l'air d'être un mec bien... Je ne ferme pas la porte Caro, je reste prudente c'est tout!

— Si tu le dis...

— Caro?

— Quoi?

— Merci! Pour ce soir et pour avant aussi...

Elle retrouve son beau sourire et me prend dans ses bras...

— De rien ma grande, amies pour la vie non?

— Evidemment!

4. Ô TEMPS SUSPENDS TON VOL!

Après une semaine de recherche intensive, je suis tombée sur le Graal! Enfin! LA robe! La robe pour cette crémaillère pour laquelle la tenue de gala était exigée. J'ai pris le temps, lundi, d'envoyer un simple texto à Nicolas, aussi glacial que possible:

— **ok pour ta crémaillère, on sera deux-**

Il n'a qu'à s'imaginer ce qu'il veut...

Nous sommes vendredi, il est 17h00 et je n'avais plus que cette robe à ajouter à ma valise... Je n'ai choisi que mes plus belles tenues, les plus envoûtantes, Monsieur CONNARD ne m'a pas vue depuis cinq ans et je veux qu'il regrette son silence! Je vais lui faire sortir les yeux des orbites!

Je tends ma carte gold au vendeur, règle mon achat et file au pas de course vers ma Z4... Direction l'appart... Dans moins de deux heures Giulian vient me chercher, et je veux que lui aussi ait un peu la tête qui tourne en me voyant. Nous ne nous sommes pas revus depuis ce fameux soir au pub, mais il m'a confirmé par texto ce matin qu'il serait bien là aujourd'hui... Caro est chez sa sœur, elle pouponne, et j'ai l'appart pour moi toute seule. Je me fais couler un bain, j'allume une bougie parfumée, j'ai un peu exagéré sur la mousse... et je me plonge avec délectation dans l'eau... Je m'accorde une petite demi heure de détente avant... avant de jouer avec le feu entre un ex qui me torture et un dieu vivant qui commence lui aussi à occuper mes pensées... Mais à quoi je joue là?

Je suis tout à coup réveillée par la sonnerie de l'interphone! Bon sang je me suis endormie, mais quelle heure est-il? Je regarde ma montre: 18h45! Merde! Je sors du bain, j'ai de la mousse partout, je me précipite vers l'interphone:

— Oui?

— Gia, bonsoir, c'est Giulian, je suis un peu en avance, je voulais juste te prévenir que j'ai une petite course à faire pas loin, ça ne t'ennuie pas si je repasse?

— Heu non, c'est parfait en fait, je n'étais pas tout à fait prête!

— Ah, tu as besoin d'un peu plus de temps?

— Et bien à vrai dire, un petit quart d'heure supplémentaire ne serait pas de refus, je... je m'étais endormie dans mon bain...

— ...

— Giulian? Tu es toujours là?

— Humm, oui, pardon, je, pas de soucis, je serais là dans une demi-heure, à tout de suite, répond-il d'une voix un peu troublée...

— Merci, excuse moi Giulian.

— Aucun problème!

Bon, j'ai une demi-heure pour me transformer en princesse, alors, je n'ai pas une minute à perdre!

J'enfile la tenue que j'ai choisie pour le voyage en compagnie de Monsieur Adonis: une petite robe

en soie sauvage bois de rose, décolleté carré, fines bretelles, mettant en valeur le galbe de ma poitrine, un soutien-gorge pigeonnant agrémentant le tout... légèrement évasée en bas, elle s'arrête au-dessus du genou et épouse parfaitement mes formes à chaque mouvement... Une petite robe toute simple, toute légère mais terriblement efficace. Le dos est fait d'un laçage doré fin et délicat, qui laisse entrevoir mon dos aussi loin que la décence le permet. J'ajoute à cela une simple chaîne serpent en or jaune, des créoles et deux joncs en or au poignet. Perchée sur des sandales de 12 cm à lanières or, bride cheville, vernis à ongles du même ton que ma robe, je suis chic et estivale. J'applique quelques gouttes de mon parfum fétiche: Trésor derrière mes oreilles, à la naissance de ma poitrine et à l'intérieur de mes poignets... J'attache mes cheveux lissés en une queue de cheval haute, laisse tomber ça et là quelques mèches, mes yeux charbonneux et ma bouche légèrement pailletée me renvoient dans le miroir une image qui me flatte. Je suis en mode conquérante!

Il sonne...

BOUM BOUM BOUM BOUM... Tiens! ça me reprend!

Je lui ouvre, il monte pour m'aider à descendre ma valise. Au moment où j'ouvre la porte, Kenzo me paralyse, et je crois qu'il est dans le même état que moi... Nous nous reprenons vite tous deux, une petite bise sur chaque joue, il est déjà tard, nous démarrons.

A la dérobée, je l'observe du coin de l'œil. Il est sublime, tout bronzé dans un tee-shirt blanc qui met en valeur ses pectoraux saillants, j'aperçois même ses abdominaux sculptés à travers le tissu. Son jean délavé moule ses quadriceps et je me retiens de poser une main sur sa cuisse!

Eh mais Gia! On se calme.

Il surprend mon regard et s'en amuse, conscient du trouble qui s'empare de moi... Je suis affreusement gênée et j'essaie rapidement d'orienter la conversation sur un sujet neutre:

— Humm, dis moi Giulian, cette passion pour la cuisine, ça t'a pris quand au juste?

Il éclate de rire, d'un rire franc et presque enfantin...

— Vraiment? Tu veux qu'on parle cuisine? Ca me va... Alors, puisque ça t'intéresse, je crois que ma passion remonte à mon plus jeune âge, lorsque je m'accrochais au tablier de ma grand-mère espérant lécher la cuillère de sa préparation... Plus grand, elle me faisait participer, et ces moments de complicité ont largement contribué à me faire aimer cet art... Car c'est vraiment un art à part entière... Cuisiner, pour moi, aujourd'hui, c'est comme une madeleine de Proust, je me remémore ces tendres moments et ça m'inspire. Enfin, c'était le cas jusqu'ici, depuis quelques temps, j'ai une nouvelle source d'inspiration... Il suspend sa phrase et m'adresse un regard chaud et sans ambiguïté, en cette seconde... je suis la cuillère! Chaud! J'ai vraiment chaud malgré la climatisation de son SUV de luxe. Je n'arrive pas à soutenir son regard... Je me retourne et fixe la route...

Il poursuit:

— Et puis la cuisine est une discipline très sensuelle...

Il regarde lui aussi devant lui, son regard est lointain mais sa bouche... Cette bouche....

STOP! Du calme! Arrête de fantasmer Gia, arrête de penser! Contrôle!!!!

— Elle requiert tous les sens: l'ouïe... la vue... l'odorat... le toucher... et... le goût, il prononce ces derniers mots en se retournant à nouveau vers moi, sûr de son petit effet, et je regrette d'avoir lancé la

conversation sur un sujet qu'il maîtrise de manière si...

C'est moi où il fait 40 degrés dans cette voiture?

...Silence...

— Et toi Gia? A quel moment comptes-tu m'expliquer ce que tu attends de moi ce week-end?

Surprise par la tournure de la conversation, et un peu refroidie aussi par ce sujet épineux, je resserme mes bras autour de moi, bloque mon regard sur le paysage qui défile à travers la vitre et prends une profonde inspiration...

— Si seulement j'en avais la moindre idée....

— Et si tu commençais par me raconter l'histoire depuis le début? tout ce que je sais c'est qu'il y a ton ex là-bas... Et que je suis normalement celui qui sème le trouble...ou qui te protège, je ne sais pas vraiment en fait... La mission n'était pas très claire non plus dans la bouche de Caroline!

— Tu as combien d'heures devant toi?

Il éclate de rire... J'adore son rire, il est si...contagieux... Il me transmet sa bonne humeur et un court instant j'en oublie même où nous allons et j'ai l'impression de partir en week-end avec un prétendant...

— J'ai tout mon temps pour toi Gia... et plus encore, dit-il d'une voix douce

Il me trouble, il me trouble...

— Très bien alors, tu l'auras voulu...

Pendant les deux heures qui suivent, je lui raconte le parcours de Monsieur CONNARD et moi, dans les grandes lignes, omettant volontairement l'intensité de notre intimité passée... Je lui explique simplement qu'il a été mon premier petit copain, qu'il a été et sera donc toujours très important pour moi et que pour l'instant, j'ai toujours autant de mal à me le sortir de la tête, malgré le mal qu'il m'a fait...

Il reste silencieux un long moment, au point que je me demande si je ne l'ai pas ennuyé à mourir et s'il n'est pas en pilote automatique... Je ne sais pas comment rompre ce silence...C'est finalement lui qui en prend l'initiative:

— Ce type mérite bien le surnom que Caroline et toi lui avez donné!

Et nous éclatons tous deux d'un rire simultané!

— Sérieusement, Gia, comment tu peux le laisser te traiter comme ça?

— Je ne sais pas, je ne maîtrise plus rien quand il s'agit de lui, ça a toujours été comme ça, il le sait et je suppose qu'il en joue.

Je vois sa mâchoire se crisper, ses mains serrer plus fort le volant et les muscles de ses bras puissants se contracter...Nouveau silence...

— Tu veux que je t'empêche de retomber dans ses bras ce week-end, c'est ce que tu attends de moi?

— Non Giulian, je ne te demande rien, juste d'être mon ami, le fait que tu sois là est amplement suffisant et je t'en serai éternellement reconnaissante. Ce week-end, c'est une épreuve pour moi, un test que je dois essayer de passer... Il veut me parler, mais je n'ai aucune idée de ce qu'il veut m'annoncer. Il fêtent leur crémaillère, peut-être a-t'il l'intention de me préparer au fait qu'ils vont se marier, qu'elle est enceinte, qu'est-ce que j'en sais moi. Mais en aucun cas je pense qu'il cherche à me faire retomber dans

ses bras, il ne m'a approchée que lorsqu'il était célibataire... à chaque fois... Non, je pense qu'il veut enfin être clair et me dire que c'est fini...

— Et?

— Et quoi?

— Quand tu imagines ça, ça te fait quoi?

— ...Honnêtement, ça me fait mal, parce que je sais que ce qu'il y avait entre nous était très fort et je ne comprends pas qu'on soit passé à côté d'une vraie longue histoire. Il n'a pas pu faire semblant et je n'ai pas édulcoré ces moments... Je... C'est encore si vif à mon esprit... Je ne suis pas jalouse de cette fille parce que ce n'est pas dans ma nature, mais en même temps, je l'envie d'avoir trouvé le moyen de lui faire oublier jusqu'à mon existence... Si seulement je pouvais faire la même chose pour l'effacer, lui, de ma mémoire, tout serait tellement plus simple.

— Il ne t'a apparemment pas oubliée puisque nous sommes en route vers eux aujourd'hui...

— Peut-être, en tous cas, il ne m'a pas choisie, et ça, c'est plutôt humiliant...

— Il est aveugle ou stupide, ce n'est pas plus compliqué que ça!

Je lui souris, il me regarde et me rend mon sourire...Nouveau silence...

Il met tout à coup le clignotant, prend la première sortie...

— Mais où tu vas???

— Surprise!

5. 25 ANS!

Il fait encore quelques kilomètres sans dire un mot, un petit sourire fend son visage et il s'engage sur une toute petite route au bout de laquelle je découvre une ravissante petite étendue d'eau, entourée de fleurs de toutes les couleurs, le soleil commence à se coucher et on dirait qu'il va plonger au centre de ce petit étang... C'est magnifique, c'est romantique, c'est un remède contre la mélancolie...

J'applaudis des deux mains et je me tourne vers lui... Je suis soufflée... Il descend de la voiture, vient m'ouvrir la porte, me fait signe de sortir et se dirige vers le coffre duquel il sort une petite table pliante, deux chaises pliantes elles aussi, une malle qui contient une nappe blanche du "Vero Italiano" (J'en reconnais les initiales finement brodées au fil d'or en lettres calligraphiées: **V.I.**), deux flûtes en cristal Baccarat (ce type est un grand malade ou un vrai romantique!) qu'il installe sur la table... Je reste muette, immobile et l'observe tandis qu'il s'active avec grâce... Il sort un bougeoir en argent de la malle mystérieuse, deux petites assiettes en porcelaine blanches et liseré or, toujours griffées **V.I.**, serviettes brodées, blanches et or toujours, il relève la tête, me fait chut, un doigt sur sa bouche, et poursuit son œuvre! Il sort encore deux petites cuillères, toutes dorées, et il attrape une glacière que je n'avais pas vue, elle non plus, branchée dans le SUV. Il l'ouvre et me dévoile une bouteille de Champagne, du Luxor, paillettes d'or évidemment! et deux longs écrins rouges baiser, ornés d'un ruban or, qu'il dispose à côté de nos petites assiettes. Il allume la longue bougie dorée, me demande de m'installer sur une des chaises, et s'empare d'un ciseau dissimulé lui aussi dans la malle. Je le vois s'éloigner un peu, je ne comprends rien à ce qui se passe, mais s'il joue au jeu de la séduction, je me fiche qu'il nous mette en retard, j'adore ce moment et je ne l'échangerais pour rien au monde, je glousse intérieurement et trépigne d'impatience, qu'y a-t'il dans ces écrins et que fait-il derrière ces buissons fleuris?

Au bout de quelques minutes, je le vois ressortir triomphal, un gros bouquet de roses aussi rouges que ces écrins qui m'intriguent tant, il a pris le temps de resserrer le bouquet avec un ruban assorti à celui des boîtes posées sur la table... Il me le tend, un genou à terre, et me dit doucement:

— Tu m'as accordé ta confiance pour ce week-end, et je sais combien c'est difficile pour toi, il y a 25 roses rouges dans ce bouquet, elles viennent d'un rosier que j'ai planté avec ma grand-mère ici il y a 15 ans, elles sont pour toi aujourd'hui, c'est la première fois que je coupe des fleurs de ce rosier, et je ne l'aurais fait pour personne d'autre. Elles sont belles et pures, envoûtantes et fragiles, elles me font tant penser à toi... Bon anniversaire Bella!

Une larme dégouline le long de ma joue, je tends la main vers ce cadeau si personnel, si tendre, si surprenant... Je suis bluffée, je ne sais pas quoi dire, je souffle un merci hésitant et tremblant... Je peine à recouvrer mes esprits et tout à coup je réalise...

— Mais comment sais-tu? Comment sais-tu que c'est mon anniversaire aujourd'hui?

— Oh, je n'ai pas beaucoup de mérite... J'ai entendu Caro il y a une semaine dans le bureau, parler du fait que "Monsieur Connard avait en plus choisi le bon moment: ton anniversaire, pour se rappeler à ton bon souvenir, et qu'il aurait au moins pu choisir un autre week-end.".. J'en ai déduit la date... CQFD

— Et cet endroit c'est?

— Ce petit étang appartient à ma famille, chaque année pour l'anniversaire de mon grand-père nous

venions y planter une nouvelle fleur, un arbre ou un rosier, et la tradition perdue malgré leur disparition à tous les deux...

— C'est tellement... Magique, et reposant...et tu es tellement....

Il me regarde avec intensité tandis que je respire le parfum subtil de ces roses délicates, il attend la fin de ma phrase, son regard est suspendu à mes lèvres...

J'ai chaud, j'ai très chaud...

— tellement surprenant... C'est déstabilisant...

— Déstabilisant bien au moins?

— ... Oui, trop bien même...

... Nouveau silence... J'aurais presque envie qu'il profite de l'instant pour m'embrasser, me délivrer de ce week-end qu'après tout on pourrait oublier, m'emmener à des kilomètres de là pour démarrer une nouvelle vie, essayer quelque chose, lui et moi, essayer d'y croire un peu... pour moi...

Mais il rompt le silence, je sais que le même genre de pensée lui a traversé l'esprit, mais il doute, il ne sait pas comment je réagirais et il respecte ce que j'essaie de faire aujourd'hui: écrire un mot fin au premier chapitre de ma vie.

Je comprends alors qu'il ne tentera rien avec moi tant que je n'aurai pas mis fin à tout ça.

Il se relève, s'assied face à moi, si bien que nos genoux se frôlent et réveillent les ailes de mes papillons prisonniers. C'est bon de ressentir ça à nouveau, pour un autre...

Il m'indique d'un mouvement de menton la boîte rouge et m'incite à l'ouvrir.

— Je peux? Vraiment?

— Je t'en prie...

Je saisis délicatement l'écrin qui me revient, je détache doucement le ruban, je prends tout mon temps pour ouvrir et là, j'écarquille les yeux, une splendeur gourmande! Il a créé trois petites mignardises, exprès pour moi.

Chacune d'elle forme une lettre de mon prénom.

La première, le "G", est composée d'une couche de génoise très fine, surmontée d'une curd au citron, une nouvelle couche de génoise, une mousseline de chocolat blanc au zeste de citron vert, puis un miroir citron... Une feuille d'argent relève le tout. Simple et efficace mais tellement délicat!

Le "I" est un tout chocolat: une base de craquant choco noisettes, une fine couche de gianduja, une fine génoise choco qui sent bon le rhum ambré, une légère plaque de chocolat noir croquant, le tout surmonté d'une mousse aussi aérienne qu'onctueuse...Une feuille d'or pour un peu d'éclat...

Le "A" est tout de rouge vêtu: base red velvet, mais plus léger et plus fin, gelée figée de framboises fraîches, mousse de fraises et piquée au cœur de la bouchée, une mini dosette remplie de coulis de mûre. Je remarque quelques paillettes alimentaires roses qui font étinceler le tout, et j'ai l'impression avant même d'avoir dégusté tout ça d'en ressentir sur ma langue les saveurs.

Je relève la tête, il m'observe toujours, et il attend que je dise quelque chose...

— Giulian c'est adorable, c'est... c'est juste parfait! Comment te remercier?

Il éclate de rire, je le sens soulagé...

— Attends de les goûter avant de me dire merci, dit-il avec un clin d'œil...

Il nous sert une coupe, et j'aperçois soudain au milieu des paillettes d'or qui virevoltent entre les bulles, une fleur d'hibiscus qui s'ouvre lentement...

— Je voudrais que le temps s'arrête, là, maintenant, c'est l'instant parfait, dis-je les larmes aux yeux...

— J'en suis très heureux Gia, je voulais que ton week-end commence dans les meilleures conditions, et qu'au moins, si ce que tu espérais n'arrive pas, ou si tout ne se passe pas comme tu l'entends, il te reste ça: un tout petit peu de poudre d'étoiles, de parfum de rose et un goût sucré sur la langue...

— Tu es un magicien Giulian... Un magicien! Merci, articulé-je dans un souffle...

Il me sourit timidement tout à coup et il me surprend encore en plantant sa cuillère dans mon "G", pour la lever sensuellement vers ma bouche sans me quitter des yeux...

J'obéis à son invective silencieuse, j'ouvre doucement la bouche, je ferme les yeux et me concentre sur l'explosion de saveurs, que je devinais mais dont je découvre maintenant toute la puissance... Il me laisse apprécier chaque bouchée, qu'il continue à me tendre lui-même, comme si j'étais un petit oisillon dans un nid bien douillet. Je le laisse faire, j'éprouve tant de plaisir en cet instant, tant du fait de son talent culinaire indéniable que de la façon dont je suis en train de déguster... C'est sexy, c'est intime, si intime... Il ne dit rien, se contente de m'observer, un petit sourire satisfait et conquis au coin des lèvres, le regard assombri par une fièvre à peine contenue... Le soleil se reflète encore sur l'étendue d'eau, tout n'est qu'or et scintillement, je ne suis plus dans la vraie vie... J'ai l'impression de respirer un peu mieux... Je décide qu'il est temps de rendre un peu la pareille à mon magnifique Chef, tant sa surprise est extraordinaire et touchante... Alors, attendant qu'à son tour il dévore mon prénom, qu'il "me" dévore donc... (Ce cadeau avait quand même quelque chose de très... suggestif!), je bois quelques gorgées de ce précieux liquide doré, les bulles picotent mon palais, c'est doux, c'est délicieux... Je prends SA cuillère, je la plonge dans ma flûte partant à la conquête de la fleur d'hibiscus... Il me regarde intrigué, amusé et repose ses coudes sur la petite table... Il attend, pensant certainement que je vais dévorer la fleur... C'est vrai que c'est délicieux, mais là, tout de suite, j'ai bien mieux à lui proposer... Je saisis la fleur humide et délicate entre le bout de mes doigts, l'approche délicatement de ma bouche, que j'entrouvre à peine, je glisse un petit peu de la fleur entre mes dents, je me penche vers lui doucement, saisit son menton et le rapproche de l'autre côté de l'hibiscus... Je vois son regard s'embraser, ses yeux passent du bleu ciel au bleu nuit, sa poitrine se soulève plus rapidement, et il ouvre la bouche à son tour, approche ses lèvres des miennes, ne me touche pas, pas un seul instant, il referme ses dents sur la fleur qui cède entre nos lèvres... Un peu de sirop sucré s'échappe de ce fruit défendu et coule insolemment sous ma lèvre inférieure, et là, il reprend le contrôle, il passe son pouce sur ma bouche pour en essuyer le liquide, s'attarde un instant, juste assez pour me rendre folle puis reconnecte son regard au mien en suçant son doigt....

Chaud, j'ai vraiment chaud...

— Gia, crois moi, je suis plus que désolé de rompre le charme de ce moment, à un point que tu n'imagines même pas, mais il se fait tard, il faut qu'on reprenne la route, nous sommes presque arrivés, mais...

— Humm... bien sûr, je... c'était... merci Giulian...

— Pour moi aussi Gia c'était...

Et il se lève, en deux temps trois mouvements tout est rangé, plié et nous quittons ce lieu magique... Je me sens requinquée et j'ai l'impression maintenant qu'avec lui ce week-end sera un jeu d'enfant...

Les quelques kilomètres qui nous séparent de Nicolas défilent plus vite que je ne le souhaiterais, je suis encore bercée par le souvenir de cette "pré-soirée" merveilleuse avec Giulian, et j'ai du mal à croire qu'il puisse être si attentionné, si étonnant...Je suis loin de connaître toutes les facettes de ce géant blond...

III. UN CHOIX IMPOSSIBLE

1. LE CHEVALIER BLANC

J'aperçois bientôt le numéro 15... SA maison...

Je me risque à regarder mon compagnon de voyage. Le moment que nous venons de partager fut et restera l'un des meilleurs que j'ai pu vivre depuis bien longtemps. Je me demande s'il l'a ressenti de la même façon que moi. Son visage au profil parfait ne laisse rien paraître mais je devine aux jointures de ses doigts qui blanchissent tandis qu'il serre le volant que la vue de ce grand portail blanc le perturbe aussi quelque peu. La villa s'élève devant nous, majestueuse propriété agrémentée de colonnes blanches le long d'une immense terrasse, le tout lui donnant un petit air colonial... Cinq grandes baies vitrées ouvertes laissent s'échapper des voilages blancs qui ondulent au gré du petit vent du soir... De petits bougeoirs de verre sont disposés un peu partout et la petite danse des flammes ajoute un peu de féerie à l'ensemble. Une piscine s'étend tout en longueur éclairée par des LED flottantes aux couleurs changeantes. Un barnum blanc immense est monté juste à côté, de la lumière et une musique rythmée s'en échappent. Des serveurs en gants blancs s'affairent à l'intérieur, dressant de longues tables disposées pour servir de buffet. D'énormes bouquets d'orchidées fraîches sont disposées ça et là. Un des membres du personnel prépare une pyramide de verres pour une cascade de Champagne...

Ils ont vraiment fait les choses en grand, j'ai l'impression d'être conviée à un mariage surprise plutôt qu'à une crémaillère... Mon Dieu! Si ça se trouve, c'est exactement ce qui est en train de se produire! Ils ont bien demandé une tenue de gala, ce serait parfaitement cohérent! Mais il n'aurait pas poussé le sadisme jusque là! Mon Dieu non!!! Pourvu que ce ne soit pas ça...

Je... Je commence à manquer d'air... Je sens la crise de panique poindre, mes mains agrippent nerveusement le siège de chaque côté de mes cuisses, je ressens des palpitations, quelques gouttes de sueur perlent le long de mon dos... Je...Je veux repartir d'ici...Je... Je ne vais pas y arriver.

Tout en se garant sur le parking aménagé à cet effet, Giulian sent soudain mon trouble et pose une grande main chaude et rassurante sur ma cuisse. Ce seul contact suffit à déclencher en moi un long frisson mais je me sens malgré tout toujours aussi mal...

— Gia? Gia ça ne va pas?

— Je... Non... Je crois qu'il m'a invitée à un mariage surprise... Regarde! Tout ressemble à une cérémonie en préparation non?

— Mais non, je suis sûr que non, il ne peut tout de même pas te faire une chose pareille... Et puis, si jamais c'était le cas, ce que je ne crois ABSOLUMENT pas, je te promets qu'il se mariera avec un œil au beurre noir... voire deux! Parole de Chef!

Je le regarde fixement un instant, il a l'air si sérieux et convaincu de ce qu'il dit qu'en un éclair j'imagine la scène et, la tension nerveuse aidant... j'éclate de rire! Il me rejoint et cette minute de folie partagée suffit à me rasséréner un peu. Mes nerfs font vraiment les montagnes russes, c'est épuisant!

Le bip de mon téléphone portable résonne dans l'habitacle et je découvre un adorable texto de Caro:

— **Ma Belle, Je te souhaite un très heureux anniversaire, je suis désolée de ne pas être avec toi aujourd'hui, et tout le week-end, mais je sais que Giulian sera parfait, et je t'envoie toutes mes ondes positives et toute ma force pour affronter qui tu sais! C'est toi la plus forte! Veni Vidi Vici! Je**

t'aime Amie de Moi! Au fait, j'ai donné ton cadeau à Giulian, je veux que tu le mettes ce soir! Bises... Je retourne croquer mon petit neveu, je me demande si je ne vais pas le ramener avec moi... Quoique... J'aime bien une grasse mat de temps en temps quand même! -

Je souris et pose un instant le téléphone contre mon cœur...

Je n'ai plus de famille, je suis fille unique et j'ai perdu mes parents dans un accident il y a quelques années. Tous les deux passionnés de spéléologie, ils ont été surpris lors d'une de leurs escapades par une subite montée des eaux... Les secours alertés n'ont pu arriver à temps et une seule personne de leur groupe a pu s'en sortir. Cette épreuve a été la plus terrible de ma vie, et je ne m'en remettra jamais...

Caro est le dernier lien avec mon passé, mon enfance, mes parents, et elle est comme ma sœur. Heureusement qu'elle est là, mais c'est la première fois que nous ne partagerons pas ce jour de l'année...

Le portable de Giulian sonne et pendant qu'il prend sa communication, (c'est important s'excuse-t'il), je décide d'entrer dans l'arène!

Tout le monde est regroupé devant l'entrée de la maison, sous la terrasse, des conversations animées et des rires parviennent jusqu'à moi et je devine quelques têtes connues mais je ne LE vois pas encore, LUI...

L'angoisse me serre le ventre, ça y est, c'est maintenant! J'essaie de rassembler mon courage, lisse ma robe du plat de la main, réajuste discrètement ma queue de cheval, j'ouvre la portière du SUV, sors élégamment mes longues jambes dorées et me voilà prête à affronter mon meilleur ennemi.

Au moment où je relève la tête, je croise son regard, mon sang descend dans mes talons, il s'avance vers moi, il m'a vue, il est si sûr de lui, tout de blanc vêtu: chemise blanche: deux boutons ouverts qui laissent voir la naissance de son torse bronzé et puissant, pantalon de costume blanc, qui lui va à ravir, souliers de cuir blanc, c'est une véritable apparition... La nuit est presque là, mais il est comme auréolé de lumière, il est magnétique! Je me mets à regretter de n'avoir attendu que Giulian ait terminé sa conversation avant de sortir du véhicule... Mais je dois y arriver, je reste donc là, sans bouger, les épaules droites, la tête haute, et j'affiche un petit sourire artificiel pour me donner la contenance qu'il se doit. Il approche sans me quitter une seule seconde des yeux pendant que le groupe derrière lui ignore complètement ce qui se joue en ce moment même.

Il n'est plus qu'à un mètre de moi lorsque Giulian me rejoint enfin... YES!!!! Je vois Nicolas perdre un peu de sa superbe, il ralentit, hésite très légèrement, son regard vacille un peu, j'ai presque l'impression d'y lire un éclair de rage... Jaloux peut-être?!

— Gia...Je suis tellement heureux de te revoir, ça fait... une éternité...

— Une vie même! Bonjour Nicolas, je te présente...

— Giulian, enchanté, son petit ami!

Pardon?! Mon quoi? Mais ce n'est pas ce qui était prévu ça! Un peu désarçonnée je tourne la tête de l'une à l'autre de ces deux statues grecques qui s'affrontent du regard, je me sens comme une proie qui attend que le plus fort des prédateurs vienne la croquer... Mais lorsque j'observe le visage de Nicolas et que j'y découvre à la fois colère et tristesse je me félicite de l'initiative de mon Chef!

— Oui...heu... C'est vrai Gia, tu m'avais dit que vous seriez deux, c'est juste... j'avais pensé que Caro...

— Sa sœur a accouché, elle n'aurait pas pu venir de toutes façons..

— Ah, ok, c'est... tu la féliciteras pour moi. Giulian donc? Enchanté!

— Tiens, j'ai pensé que ça pourrait être parfait pour l'occasion, dit-il en sortant une petite caisse de la fameuse glacière, tu devrais le faire mettre au frais tout de suite.

Lorsque je me rends compte qu'il s'agit de caviar, et pas n'importe lequel soit dit en passant, je suis soufflée, je ne savais pas du tout que Giulian amènerait un présent, mais lorsque je repense au cadeau que j'ai choisi (j'ai cherché tellement longtemps ce qui pourrait convenir...) je suis sidérée. Comment pouvons-nous être connectés ainsi? J'ai acheté... un service à caviar en cristal et argent, avec de jolies petites cuillères de nacre.

— Du Petrossian! Giulian, je ne sais pas quoi dire, merci, c'est un magnifique cadeau...

— Je t'en prie, avec plaisir.

— Bon, vous avez peut-être envie de vous rafraîchir et de vous préparer, suivez-moi, j'appelle quelqu'un pour vos bagages.

Il fait signe à un majordome qui obtempère et s'empresse de récupérer nos deux valises, je récupère au passage mon cadeau que je dépose rapidement avec ceux que j'aperçois déjà disposés sur une table ronde sous le barnum.

Nous suivons le majordome qui nous fait passer par une petite porte latérale, ce qui fait que nous ne rejoignons pas encore les autres convives déjà en tenue de soirée... Nicolas nous accompagne et je sens son regard sur ma nuque, je sens la tension entre nous et je suis troublée par ces deux hommes qui me font tellement d'effet. C'est étrange, c'est presque douloureux.

Au bout d'un long couloir, on nous présente notre chambre, Nicolas nous précise qu'un cocktail sera servi dans une petite heure, nous acquiesçons et le remercions. Il est là, debout sur le pas de la porte, n'accorde plus la moindre attention à Giulian et me dévore des yeux, à m'en faire rougir. Giulian s'approche alors de moi et cela fait réagir Nicolas qui subitement arbore un petit sourire pincé:

— Humm, à tout à l'heure alors, si vous avez besoin de quoi que ce soit, il y a un interphone dans le couloir, le personnel est à votre disposition.

— Merci beaucoup, à tout à l'heure...

Il claque des talons et fuit littéralement "notre" chambre.

2. PRIS EN FLAG!

Je me retourne, très mal à l'aise, et découvre un Giulian souriant qui m'observe.

— Mon petit ami hein?

— J'ai... J'ai décidé d'improviser!, dit-il avec un air malicieux.

— Ami, ça ne suffisait pas donc?

— J'ai pensé que non, et puis nous formons un beau couple tu ne trouves pas?, et il me montre notre reflet dans le grand miroir fixé sur la porte.

Je dois bien avouer que nous sommes merveilleusement assortis et l'image que me renvoie cette glace est... est vraiment belle.

— Giulian, je suis vraiment désolée...

— Mais pourquoi???

— Mais pour tout ça, pour ce cinéma, pour le fait que ça t'oblige à mentir, pour... pour le fait que tu sois maintenant obligé de jouer l'amoureux transi avec moi, pour..., et mon regard se pose sur le grand lit que nous allons... devoir partager!!!

— Je vois! Alors, en premier lieu, tu ne m'as pas forcé à venir, ensuite, si je dois être très honnête, je ne vois pas en quoi jouer le rôle de ton petit ami serait une épreuve, ce serait même plutôt tout le contraire...Quant au fait de partager ton lit...cela va s'avérer beaucoup plus compliqué, mais non parce que j'y vois le moindre inconvénient, simplement parce que me retrouver contre une femme comme toi sans te toucher va être une véritable torture!

Je relève les yeux et rencontre les siens, emplis de la même braise que celle que j'ai vue lorsque nous avons si sensuellement partagé cette fleur d'hibiscus...mon cœur manque un battement.

Après une brève hésitation, d'une voix rauque il poursuit dans un souffle:

— Et enfin, ça fait un bon moment que je voulais...

— que tu voulais...?

Il me fixe toujours intensément...

Frissons... papillons....

— que je voulais faire ça...

Il se penche vers moi, lentement, très lentement... mon cœur bat à une vitesse incontrôlable, un courant électrique me traverse de part en part, j'attends ce baiser en repensant avec excitation au fait qu'il m'a déjà un peu goûtée lorsqu'il a dévoré mon prénom tout à l'heure...

Ses lèvres n'ont pas encore touché les miennes quand la porte s'ouvre brusquement!

....Nous sommes interrompus au pire moment...

Je tourne la tête vers le chambranle de la porte et aperçois Clara, la sœur de Nicolas, et lui, juste

derrière! Un sourire illumine le beau visage de la jeune femme tandis que la crispation et la douleur tordent celui de Monsieur CONNARD...

Jalousie... quand tu nous tiens...

Giulian serre la mâchoire, relâche un peu la tête, agacé d'avoir été coupé dans son élan de romantisme, il fourre ses poings serrés dans ses poches et sans même changer d'attitude, attend patiemment que la tempête Clara ait terminé de me "faire la fête " comme un petit chiot qui retrouve son maître...

— Oh pardon, pardon les amoureux, mais quand Nico m'a dit que tu étais arrivée Gia, je n'ai pas pu me retenir, ça fait trop longtemps, trop trop longtemps, j'avais tellement hâte de te retrouver...

Elle m'attrape et me serre dans ses bras en riant et en s'excusant encore auprès de Giulian qui se contente de lui adresser un petit mouvement de menton poli.

Nicolas, lui, semble prêt à exploser et moi, je suis au centre de toutes ces émotions si extrêmes.

Elle finit par me lâcher, pour repartir aussi brusquement qu'elle est arrivée, non sans préciser que le cocktail est dans une heure et que nous n'avons pas le temps de faire des galipettes si nous voulons nous préparer!

Merci pour la délicatesse... pffff

Nous nous retrouvons tous les deux, un peu gênés, le moment est passé...

Je décide de rompre le silence:

— Je pensais... tu pourrais prendre la salle de bain d'abord, puis tu te changes dans la chambre pendant que moi je me douche, comme ça tu peux descendre et je te rejoins dès que je suis prête... si ça te va bien sûr...

— C'est parfait...

— Ok, je vais installer mes affaires en attendant.

Il saisit sa trousse de toilette et au passage me fait une petite bise toute légère sur la joue, en soufflant contre mon oreille...

— Je me rattraperai...

Chaud... J'ai chaud....

Je me retrouve toute seule dans cette grande chambre, décoration ultra moderne, du blanc et du gris souris, quelques touches violettes ici ou là: un bibelot, un coussin, un cadre... ajoutent un peu de couleur. Un vase argenté avec des fleurs fraîches: des gerberas... Un bureau sur lequel trône un plateau invité: bouilloire, sachets de thé et de café, mini briquettes de crème, petits biscuits, chocolats, deux tasses et deux verres...

Un petit mot d'accueil: "Stéphanie et Nicolas sont heureux de vous recevoir et espèrent que vous passerez un agréable séjour "...

J'émet un petit rire nerveux... c'est ridicule... qu'est-ce que je fais là?!

J'entends le bruit de la douche et mes pensées changent de cible, je me surprends à imaginer des filets d'eau qui glissent sur le corps de rêve de Giulian, je m'imagine suivre le même chemin du bout des

doigts et je frémis en imaginant la sensation que cela me procurerait...

Stop Gia! Arrête de penser, arrête!

Je me reprends, je secoue la tête, comme si ce seul mouvement suffisait à chasser mes idées coquines et je m'attèle à ouvrir ma valise et à placer mes vêtements dans l'armoire.

J'ai tout juste terminé lorsque Giulian sort de la salle de bain, une grande serviette blanche enroulée autour de la taille, ses vêtements de voyage dans une main, il se passe nonchalamment l'autre dans les cheveux... Je découvre pour la première fois son torse magistral et ce ventre qui me donne une furieuse envie de croquer des tonnes de tablettes....

Mais est-ce possible d'avoir un corps aussi parfait? Il est sculptural, impressionnant.

De petites gouttelettes perlent de ses larges épaules et dégoulinent jusqu'à ses hanches en un mouvement délicat et... et j'ai envie de lécher la ligne mouillée qu'elles laissent sur leur passage... Mon trouble doit malheureusement se lire sur mon visage parce qu'un petit sourire se dessine maintenant sur le sien... Encore une fois je me reprends, et à mon tour je file vers l'autre pièce... non sans me retourner au passage pour entrevoir rapidement la musculature stupéfiante de son dos. Cet homme est une vraie bombe!

Je lui glisse un "A tout à l'heure..." et m'adosse contre la porte un petit moment, le temps dont mon cœur a besoin pour retrouver un rythme normal...Ce week-end va me faire perdre la tête...

J'ouvre les yeux pour découvrir une salle de bains privée dans les mêmes tons que la chambre, avec les mêmes touches de violet dans les accessoires, des petits savons et gels douches invités sont élégamment disposés sur le rebord du meuble vasques. Douche italienne d'un côté, baignoire d'angle de l'autre, c'est superbe.

Je ne perds plus de temps et profite de ce petit moment à moi pour me remettre de toutes ces émotions. La douche me lave aussi du stress et c'est bien plus détendue que j'essuie la buée sur le miroir... Je dois être divine ce soir, et c'est avec précision que j'applique mon maquillage, eye-liner et ombre à paupière noire pailletée que j'estompe pour un effet charbonneux, ricil pour allonger encore mes cils immenses, petite touche de gloss transparent pailleté... J'ajoute un strass adhésif au coin externe de chaque œil... Une fois mes cheveux secs, je me sers de mon fer à boucler pour onduler mes cheveux afin qu'ils retombent en une cascade sexy dans mon dos...

Je n'ai plus qu'à mettre mes bijoux et ma robe...Je n'entends plus un bruit dans la chambre, j'ouvre doucement la porte et en jetant un œil, constate que Giulian est parti. Je pénètre alors dans la pièce et découvre un petit paquet et une carte d'anniversaire sur le lit:

Coucou ma grande,

Pour une fois, je ne serai pas avec toi pour ton anniversaire mais tu sais que je t'accompagne quand même et que je pense à toi.

J'ai choisi ce cadeau pour qu'il te porte chance, parce que 25 ans c'est un âge important, parce que ta vie doit vraiment commencer maintenant, parce que tu mérites d'être enfin heureuse, parce que tu mérites mieux que LUI, parce que je t'aime tout simplement,

Plein de bisous Amie de Moi et... Sois la plus forte!

Caro

J'ouvre le petit paquet et y découvre un écrin de chez mon joaillier parisien préféré... Au cœur de la boîte, une bague, un jonc en or jaune, assez large, sur lequel je peux lire une inscription gravée:

"Ta vie commence aujourd'hui!"

Il y a un petit diamant sur le point de chaque "i".

C'est tellement adorable, je la mets tout de suite, je l'adore! J'envoie sans plus attendre un message à mon amie pour la remercier de ce si gentil geste, et pour lui dire combien j'apprécie ce superbe cadeau...

Je regarde l'heure: zut, il faut quand même que je me dépêche un peu...

Je saisis la housse de ma robe, mon Graal... et m'apprête à me transformer en femme fatale.

C' est une pure merveille: robe empire fluide sans manche, une épaule découverte, très longue, elle serait somme toute assez simple si ce n'était le liséré or d'un demi centimètre qui borde chaque découpe de la robe y compris l'ouverture, bordée elle aussi d'or, ouverture qui s'aventure insolemment de ma cheville jusqu'au haut de ma cuisse... si bien que lorsque j'évolue, le tissu s'écarte pour laisser apparaître l'intégralité de ma jambe fuselée et bronzée. C'est une robe de tapis rouge!

J'ajoute les accessoires: pas de collier, cette robe l'interdit! mais une paire de boucles d'oreilles fines et délicates: une petite chaîne en or jaune au bout de laquelle un beau diamant en forme de goutte scintille de mille feux, un jonc or jaune constellé de diamants au poignet, la bague de Caro, une pochette en satin noir, sobre, juste ce qu'il faut, la robe se suffit à elle-même, pas la peine d'en faire plus.

J'enfile mes escarpins dorés de 12 centimètres de talon et je regarde l'image que me renvoie le miroir.

Je n'ai jamais été aussi sûre de l'effet que je vais produire... Et j'ai hâte de voir la réaction de Giulian. En cette minute, elle m'importe bien plus que celle de Nicolas...J'en suis moi-même étonnée... Heureusement étonnée.

Je prends une grande bouffée d'oxygène et j'entre en scène...

3. LE CHEVALIER NOIR

Je ne croise personne dans le couloir, ce qui me laisse tout le loisir de me préparer mentalement.

Et puis j'arrive devant le groupe, je repère tout de suite Giulian, qui sirote du champagne en riant avec quelques invités, il a l'air parfaitement dans son élément, et il est...immense, à couper le souffle dans un magnifique costume griffé noir, chemise noire, cravate violette, une main dans une poche, il est viril, animal...

Je me rends compte que Nicolas est juste à côté de lui...

Le chevalier blanc et le chevalier noir réunis pour un duel qui promet d'être sportif. J'ai devant moi les deux hommes qui me font tourner la tête et je me rends compte que ma situation est des plus complexes... Ils ne m'ont pas encore vue, trop monopolisés par un échange qui me semble plutôt cordial et détendu, mais lorsque l'un des membres du petit groupe me voit, sa bouche s'entrouvre, il pose un bras sur celui de mon Chef, qui instinctivement dirige son regard dans ma direction...

Tout le groupe se retourne alors, et je comprends que je ne me suis pas trompée dans mon choix de tenue!

Je suis le point de mire de tous mais je suis obnubilée par la réaction de Giulian. Il reste là, sans bouger, mais ses yeux... ses yeux parlent pour lui, son regard s'anime, je sens qu'il vibre, qu'il me désire, follement, et cela me rend plus forte encore... J'entends alors que je les atteins presque:

— C'est elle?

— Oui...

— Mon pote, tu n'imagines pas la chance que tu as!

— Si, j'en suis pleinement conscient!

Frissons... Fierté....

Et puis, je regarde à la dérobée le chevalier blanc, et j'y lis la rage encore, l'envie, le désir fou lui aussi, la jalousie... Je jubile... Tu as raison Caro! Je suis la plus forte.

— Bonsoir messieurs!

Giulian fait enfin un pas vers moi, coupant le cercle, me saisit par la taille, possessif, et dépose un léger baiser dans mon cou...

Encore des frissons.... beaucoup... un courant électrique... et un envol de papillons... Je suis bien... vraiment bien, et je me sens en sécurité dans le confort de son bras puissant.

— Tu es éblouissante Gia, me dit-il dans un murmure...

BOUM BOUM BOUM BOUM...

— C'est vrai qu'il a une sacrée veine, et je sais de quoi je parle, ajoute un peu trop brusquement Nicolas...

Et il fait volte-face pour s'enfuir vers un autre groupe

Les autres le regardent partir, médusés...

— Touché!, chuchoté-je à Giulian

— Coulé!, me répond-il doucement.

Clara refait alors surface et interrompt sans le vouloir notre échange complice.

Elle tient à nous présenter à tout le monde et surtout à Stéphanie, la maîtresse des lieux, que Nicolas a inélegamment omis de nous faire rencontrer. Entre deux ou trois sourires polis et quelques poignées de mains nous arrivons enfin devant ma rivale. Je n'en crois pas mes yeux, elle doit se faire la même réflexion que moi vu son air surpris! Cette fille me ressemble, beaucoup...

Un peu plus petite que moi, elle approche le mètre soixante dix, blonde, des grands yeux verts, mais ronds, pas en amande, un petit nez, un peu plus long que le mien, et le sien est très légèrement busqué, une bouche pulpeuse, et des pommettes hautes... Mais quand elle sourit, elle découvre des dents de la chance, ça lui donne un petit charme tout particulier. Elle a une robe noire elle aussi, une jolie robe moulante, mais sans artifice, une robe toute simple, débardeur... Elle lui arrive à mi-mollet. Ses cheveux sont relevés en un chignon banane pour le côté chic, mais cela lui donne un petit air sévère, un léger maquillage, le même qu'elle doit porter au boulot (elle est directrice d'une grande chaîne d'agences immobilières). Elle arbore une simple chaîne maille plate en or blanc, deux diamants clous à ses oreilles et ni bracelet, ni bague... NI BAGUE? NI BAGUE!

Tout à coup, mon sang ne fait qu'un tour... Si nous étions invités à un mariage secret, elle aurait quand même un solitaire ou quelque chose qui y ressemble... Mais rien! pas l'ombre ni même la trace du moindre anneau.

Je réalise que je suis en train de fixer avec une insistance suspecte sa main gauche, vite, je change de point de mire et lui adresse mon plus charmant sourire.

Tout en l'écoutant me féliciter pour ma robe somptueuse, je remarque que si au premier abord nous nous ressemblons, des tas de petits détails font la différence, ses mimiques, artificielles, exagérées, son ton prétentieux et son timbre de voix un peu trop haut perché...

Toute sa personne m'irrite profondément et ce n'est en rien lié à ce qu'elle représente dans ma vie. Je trouve cette femme carrément insupportable. J'ai hâte que cette pseudo conversation cesse afin que nous puissions rejoindre les "têtes connues" que je viens d'apercevoir enfin et que je n'avais pas vues depuis tant d'années.

C'est encore Giulian qui vient à mon secours:

— Stéphanie, vous avez une demeure magnifique, je suppose que c'est votre expérience qui vous a permis de dénicher cette petite merveille.

— Oui, tout à fait... Nicolas m'a appris que vous nous aviez apporté une généreuse quantité de Pétroussian, je ne sais comment vous remercier, je dois vous avouer que c'est mon préféré! Mais, Giulian, dites moi un peu, j'ai déjà entendu parler de Gia, mais jamais encore de vous...

Nicolas arrive à ce moment précis... STRESS....

— Oui, c'est vrai ça, Giulian, vous vous connaissez depuis longtemps tous les deux? demande- t'il un brin provocateur...

— Quelques années, j'interviens régulièrement dans son entreprise, lorsqu'elle a besoin de moi, mais

notre rapprochement est tout récent, dit-il se tournant vers moi et m'offrant un regard tendre et complice.

— Gia, vous dirigez quelle sorte d'entreprise?

— Cela s'appelle DDream, Stéphanie, nous sommes deux à la diriger en fait, mon associée est mon amie d'enfance, nous avons créé un concept qui permet à toutes les femmes qui le souhaitent de passer une journée entière ou quelques heures pour se détendre, prendre soin d'elles, s'offrir un petit relooking, prendre des cours de cuisine, de self-défense, seules ou entre amies, et elles peuvent partager tout cela autour d'un petit coin salon de thé... voilà, dans les grandes lignes, ce qu'est notre entreprise.

— Oh... c'est... très original! Et ça marche?

— Nous avons commencé il y a deux ans et notre agenda est plein jusqu'à fin décembre... Nous allons devoir agrandir et embaucher un peu plus de personnel je crois...

— C'est fabuleux!

— Oui, merci, nous sommes très fières de notre bébé.

Elle s'adresse maintenant à Giulian, pendant que Nicolas me regarde avec insistance...

— Et Giulian vous intervenez en temps que...?

— Je donne à la fois des cours de cuisine et de self défense, selon les besoins...

— Tout aussi original! Vous avez quelle formation du coup? interroge- t'elle sur un ton un peu supérieur...

Il éclate de rire, un rire franc et délicieux, il irradie!

— Pour faire court, lorsque j'ai terminé HEC, j'ai pris des cours de cuisine, travaillé chez un grand chef parisien, passé le concours des mof... Comme je suis un grand hyperactif, je pratique pas mal de sports depuis toujours, mais j'ai une réelle passion pour les arts-martiaux, j'en ai fait ma spécialité et me suis entraîné jusqu'à ce que j'atteigne un assez haut niveau pour pouvoir enseigner à mon tour...Voilà, vous savez à peu près tout de mon CV.

— Parfait Giulian, vous êtes engagé!, dit-elle en riant à gorge déployée...

Pendant ce temps, le visage de Nicolas se ferme un peu plus encore. Fini le ton provocateur, il n'est que silence!

Elle ajoute:

— Et vous avez un restaurant à vous?

— Oui, tout à fait, le " Vero Italiano " à Paris

— Mais vous êtes... le Chef Conti????

— En personne...

— Nicolas tu entends? C'est Giuliano Conti! GIULIANO CONTI!

— OUI! ça va, je ne suis pas sourd, c'est Giuliano Conti ET ALORS?!

Un silence gênant ponctue sa réponse acerbe...Stéphanie un instant hésitante, ne comprend rien à cette réaction exagérée et poursuit:

— Nous avons déjà dîné trois fois chez vous, je suis fan, définitivement fan de votre travail, de votre art, parce qu'à ce niveau, c'est carrément ériger la cuisine au rang de l' art, c'est du travail d'orfèvre... Vous avez un don, un vrai don... J'ai eu un véritable orgasme culinaire à chaque bouchée!

— J'en suis très heureux... Je n'en espérais pas tant, répond mon Chef avec un clin d'œil.

Nicolas est au bord de l'apoplexie!

— Mais Gia, comment avez-vous eu l'idée de l'inviter à participer à votre "concept"?

— Heu, et bien il se trouve que moi aussi je suis allée dîner dans son restaurant, j'ai évidemment été tout aussi séduite que vous par son incommensurable talent, et l'idée s'est imposée à moi, j'avais tellement envie de reproduire son fameux " all'indimenticabile " que je n'ai pas hésité, j'ai demandé au serveur s'il était possible de rencontrer le chef et en moins de temps qu'il ne m'en a fallu pour le demander, Giulian est apparu devant moi, en tenue, magnifique...

— Ce dessert ouiiii! une pure folie, je n'en suis toujours pas remise, je ne sais pas ce qui m'a emportée le plus: l'intensité du chocolat coulant, les graines de fruits de la passion cachées au cœur, le chaud et froid ou l'esthétisme... Et puis surtout, il y a une saveur que je n'arrive pas à deviner et qui a le don d'être addictive! Il porte bien son nom!!!

Et Giulian, vous avez accepté tout de suite?

— Pour ne rien vous cacher, lorsque j'ai plongé dans le regard émeraude de cette femme sublime, j'ai compris que je n'aurai de cesse de trouver un moyen de la revoir, et lorsqu'elle m'a exposé son projet, elle m'offrait sur un plateau la possibilité de la croiser presque aussi souvent que je le désirais...Comment aurais-je pu refuser une telle opportunité?

Il me regarde à nouveau, je cherche dans la profondeur du bleu assombri de ses yeux à savoir s'il est simplement dans son rôle ou si ce qu'il vient de dire est la vérité...Un long frisson me parcourt à cette dernière possibilité.

Giulian reprend:

— Bien, je crois que nous vous monopolisons depuis un peu trop longtemps, il ne faudrait pas que vos invités s'impatientent... Nous allons vous laisser à vos obligations... A plus tard...

Et sans autre forme de procès, il enserme ma taille et me guide un peu plus loin, laissant Stéphanie en plan bouche bée, les yeux pétillants, et Nicolas renfrogné et sombre.

— Je crois bien que tu les as scotchés!

— Si ça pouvait les faire redescendre un peu de leur nuage de suffisance!

Il attrape deux canapés sur le plateau d'un serveur et m'en tend un... Nous poursuivons jusqu'au groupe d'amis que je lui indique.

Nous sommes tous heureux de nous retrouver et Giulian s'intègre facilement, son humour et sa beauté charment tout le monde et je suis fière d'être à son bras ce soir.

La soirée bat son plein et je n'ai pas recroisé Nicolas, je n'ai pas cherché à l'éviter, mais pas non plus à lui parler. Je suis bien, tout simplement bien auprès de mon Chef...

PIEGEE!

Je sens quelqu'un tapoter mon dos, je me retourne, c'est encore Clara, qui me demande de la suivre.

— Gia, j'ai un petit souci avec ma robe, tu peux venir m'aider s'il te plaît, Stéphanie est occupée, et je...

— Bien sûr Clara, pas de problème...

J'avertis Giulian que je m'absente quelques instants et je suis la miss. Divine dans une robe de créateur bleu électrique, je ne comprends pas ce qui peut clocher avec sa tenue, mais je me voyais difficilement la laisser dans un quelconque embarras.

Elle m'entraîne au deuxième étage de la bâtisse, ouvre la porte de ce qui semble être une salle de bains, me demande de la précéder, bégaye quelques mots d'excuses et referme la porte aussi sec me laissant seule dans cette pièce.

Mais qu'est-ce que cela signifie?

J'actionne la poignée, cette petite peste a fermé à clef. Je tambourine à la porte en criant son prénom, exigeant qu'elle arrête ce cirque et qu'elle me libère tout de suite.

— Je suis désolée Gia, ne t'inquiète pas tu vas comprendre dans une minute, fais moi confiance...s'il te plaît. Et... excuse moi encore... à tout à l'heure!

Quoi?

Mais elle ne va quand même pas me laisser en plan ici?

Giulian ne sait même pas où je suis, je n'ai aucun moyen de le prévenir, mon téléphone ne rentrait pas dans ma pochette, je l'ai abandonné sur la table de nuit...

Je réfléchis à toute vitesse, je suis entre la nausée et la fureur, j'essaie de trouver un moyen de sortir de là... Je suis dans une salle de bains, il doit bien y avoir un petit quelque chose qui me permettrait de crocheter cette foutue serrure... J'ouvre les placards devant moi, rien! sous les vasques, rien non plus!

Mais c'est quoi ce délire?

J'essaie de retrouver un semblant de calme, je m'appuie contre les vasques, et pendant que je reprends mon souffle j'entends un bruit de clef derrière moi...

Je me retourne et fonce comme une furie vers la porte, prête à en découdre avec Clara qui va m'entendre! Mais je me retrouve nez à nez avec... le chevalier blanc!

Je recule, vite, trop vite, le meuble derrière moi stoppe brusquement mon élan, LUI prend tout son temps, referme à clef derrière lui... Je me reprends:

— Non mais c'est quoi ce complot?

— Gia...

— Il n'y a pas de Gia qui tienne, je déteste être prise en traître, dépêche toi d'ouvrir cette porte!

— Non...

— Pardon?

— J'ai dit: NON! Pas tant que tu n'auras pas écouté ce que j'ai à te dire...

— Tu n'as pas à me dicter ta loi, ouvre moi ou je crie!

— Tu peux crier tant que tu veux, personne ne t'entendra, je n'ai pas choisi cette pièce pour rien.

— Tu as une demi seconde pour me donner cette clef sinon...

— Sinon quoi? Tu vas faire quoi Gia? Tiens, tu sais quoi? Je te laisse une chance, tu veux cette clef?

Viens la chercher!

Et je le vois glisser la petite chose cuivrée dans la poche de son costume blanc.

Salaud!

— Alors? Tu décides quoi?

— ...Je t'écoute...

Je croise les bras sur ma poitrine en guise de bouclier, je fronce les sourcils et je bous littéralement, mais plus vite ce sera expédié, plus vite je sortirai d'ici!

— Tu vois quand tu veux...

— Epargne moi tes commentaires Nicolas!

— Ecoute, je suis obligé de m'y prendre comme ça, tu es scotchée à ton mec et j'ai vraiment besoin de parler avec toi, tu le savais en venant, j'avais bien pris soin de te le préciser sur le carton d'invitation.

— ...Ca n'excuse pas ta conduite!

— ...Ca la justifie en tous cas... Maintenant, si tu veux bien me laisser parler...

— Comme si tu me laissais le choix!

— Gia... tu es... tu es époustouflante même folle de rage tu me bouleverses. Déjà lorsque nous...enfin, bref, déjà tu étais magnifique, mais aujourd'hui... lorsque tu es sortie de la voiture tout à l'heure, j'étais complètement hypnotisé, et puis tu es apparue dans cette robe qui me rend fou et je n'arrive plus à penser, je... je t'observe et je ne pense qu'à une seule chose: t'arracher à cette soirée stupide et...

— Ca suffit Nicolas! Stop! STOP!!! Arrête ça tout de suite!

— Mais Gia je...

— Franchement, si c'est pour ça que tu me retiens enfermée ici, tu aurais tout aussi bien fait de t'abstenir, je n'ai aucune envie d'écouter ça plus longtemps!

En fait, je suis réellement troublée par ce qu'il vient de me dire, j'attendais ce moment depuis longtemps mais je suis en colère aussi, et ce combat intérieur me donne la force de l'affronter.

Je le vois prendre aussi un peu le pouvoir et d'une voix sourde et autoritaire il enchaîne:

— Oh si tu vas m'écouter Gia, et jusqu'au bout!

Je ne t'ai jamais oubliée Gia, JAMAIS, je crois même que je suis dingue de toi depuis notre première rencontre, lorsque nous étions gosses, mais j'étais trop con pour me l'avouer.

Sur cette plage, et puis plus tard, lorsque tu m'as fait l'honneur de partager mon lit, j'ai craqué, complètement. Je m'étais toujours promis de résister à ce désir que j'avais pour toi, mais c'était si fort... j'ai cru alors qu'en réalisant une fois pour toute ce qui m'obsédait j'en serais libéré... Alors il y a eu la

plage... ça n'a pas suffi, et puis il y a eu le week-end... C'était pire encore.

Je t'ai laissée sur ce quai en me promettant de tout faire pour t'oublier... J'ai fait tout ce qu'il m'était possible de faire pour ça, j'ai collectionné les conquêtes, j'ai ignoré tes appels, je t'ai provoquée, et puis j'ai carrément coupé les ponts. Je pensais que si tu me détestais, ça m'aiderait... Mais en cinq ans, rien n'a changé, je m'endors en pensant à toi, je me réveille avec toi... Je...

Gia, un mot de toi et je quitte tout, je quitte Stéphanie et on repart à zéro, toi et moi, comme avant... Mieux qu'avant.

Il me fixe, l'anxiété se lit sur ses traits, le soulagement aussi, de m'avoir tout avoué.

Je suis sonnée, je ne m'attendais pas à ça, pas du tout...

— Pourquoi? Pourquoi tu n'as pas voulu de nous Nicolas?

— ...

— POURQUOI NICOLAS?

— ... Je n'assumais pas Gia, j'étais jeune, j'avais la vie devant moi et je ne me voyais pas en couple, fidèle, coincé, même avec toi... Mais je le regrette, je le regrette tellement...

Je t'aime Gia, et je n'ai jamais aimé que toi.

...

Je t'en supplie, dis moi de la quitter...

Je n'avais pas senti les larmes sur mon visage, mais mes joues sont inondées, c'est trop, je suffoque, il me démolit...

— Non!

— Quoi?

Tout à coup, instantanément, un grand froid m'envahit, je suis d'un calme inquiétant, j'essuie mes larmes du revers de la main, me retourne vers le miroir, tapote le maquillage qui a un peu coulé de mes yeux, voilà, c'est mieux, je le regarde à nouveau dans la glace et insiste:

— Nicolas, toi et moi, c'est terminé, je suis avec quelqu'un maintenant, toi aussi, et c'est très bien ainsi. Nous nous sommes fait trop de mal, notre relation est... toxique! lui asséné-je avec une petite moue éccœurée.

Je me retourne à nouveau, il est choqué, perdu, je le sens en proie à des sentiments violents, il cherche ce qu'il peut répondre à ça. Je ne lui laisse pas le temps de trouver ses mots, je tends la main vers lui et:

— La clef maintenant s'il te plaît!

Une lueur inquiétante anime à ces mots son regard, et d'une voix rauque:

— Viens la chercher!

4. IL VA ENCORE GAGNER...

— Nicolas, ça ne m'amuse plus du tout!

— Je t'ai dit que si tu voulais cette foutue clef tu devais venir la chercher.

Folle de rage, je me rue sur lui et m'apprête à enfouir une main dans sa poche lorsque, plus rapide qu'un félin, il saisit mes poignets d'une main, les ramène au creux de mon dos dans un mouvement brutal qui m'arrache un petit cri, me plaque contre la porte et de son autre main maintient mon visage pour que je le regarde!

— Je ne te crois pas Gia, je sais que toi aussi tu m'aimes, je sais que si tu as accepté mon invitation c'était parce que tu espérais nous donner une autre chance. Et cette robe... cette robe, tu l'as choisie pour moi n'est-ce pas, tu l'as achetée en pensant à moi, tu sais ce que j'aime, et tu savais pertinemment qu'en te voyant ainsi je ne penserais plus qu'à te l'enlever.

Ma respiration est saccadée, il est à à peine quelques centimètres de mon visage, nos bouches se touchent presque, ses mots s'impriment en un souffle chaud sur mes lèvres... Jazz, il met toujours Jazz, ce parfum, c'est entêtant, c'est enivrant, je... je sens son cœur battre contre ma poitrine, il est tendu à l'extrême et j'ai beau essayer de me libérer, de lutter, il est tellement fort que je n'arrive pas à bouger d'un millimètre.

— Arrête de lutter Gia, laisse toi aller, de toutes façons c'est plus fort que toi, que nous, nous sommes faits l'un pour l'autre, tu le sais, personne ne nous enlèvera ça.

— Tu te trompes, je ne ressens pas la même chose que toi, je ne le ressens plus en tous cas, arrivé-je à prononcer dans un souffle.

— Ah oui? Alors si je te fais ça, tu ne ressens rien?

Et il dessine de sa bouche une ligne de baisers le long de mon cou... C'est trop, je... Il sait que je ne résiste pas à cette douce caresse, mes forces m'abandonnent, une vague de chaleur me parcourt...

— C'est bien ce que je pensais...

Et il se jette sur ma bouche, sauvagement, intensément... J'essaie de résister encore un peu, de maintenir mes lèvres fermées, comme un dernier rempart à ma faiblesse. Mais il a raison, c'est plus fort que moi, pendant que de sa main libre il me caresse la nuque, jouant avec mes cheveux, ce qui déclenche en moi une réaction sensorielle stupéfiante, il prolonge son baiser, jusqu'à ce que je rende les armes.

Je cède et le laisse reconquérir ce territoire fragile, sa langue me fait la guerre et j'y réponds maintenant, il relâche doucement mes poignets tandis que notre passion resurgit et mes mains, viles traîtresses, s'agrippent à son cou comme si ma vie en dépendait...

Les larmes inondent à nouveau mes joues et je ressens leur sel s'immiscer au cœur de notre baiser.

— Gia? Nicolas? Tout va bien là-dedans?

Clara... Mon Dieu mais qu'est-ce que j'ai fait?

Tout à coup je réalise ce qui est en train de se passer, avant de me libérer de son étreinte, je glisse

une main dans sa poche, saisit la clef, le repousse violemment, il ne réagit pas, j'ouvre la porte, lui hurle un retentissant "**JE TE DETESTE!**", et m'enfuis en courant, bousculant Clara au passage.

J'entends cette dernière crier mon prénom, me demander ce qui s'est passé mais je ne réponds pas, je pars aussi vite que possible et je cherche l'extérieur, de l'air, j'ai besoin d'air.

Je vois une petite porte en bas des escaliers, ouverte et donnant sur le jardin, je m'y précipite et me réfugie contre un arbre centenaire, majestueux. Juste devant moi, un petit cabanon en bois, avec une minuscule terrasse et une rambarde. Il fait complètement nuit maintenant, mais le jardin est éclairé ça et là et d'où je suis, je peux voir la fête à quelques pas...

J'ai perdu toute mon assurance, je me déteste, je LE déteste. Comment ai-je pu retomber dans ses bras encore une fois, comment ai-je pu faire ça à Giulian qui est tellement parfait, attentionné... J'ai perdu toutes mes chances avec lui, il va me prendre pour la dernière des dernières... Il va me fuir et j'aurai tout gâché.

A vouloir jouer avec le feu, j'ai eu ce que je voulais, quelle imbécile je suis! Mes larmes sont intarissables, mon cœur est en miettes et je me sens tellement coupable.

Je suis certaine qu'à cause de ce qui vient de se passer, tout est fini avec Giulian, avant même que ça n'ait réellement commencé.

J'imagine sa colère, son mépris, je le vois m'abandonner là, dans cette robe qui a finalement empiré les choses, si tant est qu'il y ait eu besoin de ça... Et il aurait raison, entièrement raison de me détester après ça...

Je n'ai plus qu'à tout lui avouer puis retourner dans la chambre boucler mes affaires et appeler un taxi...

IV. MA VIE COMMENCE AUJOURD'HUI...

1. FEU D'ARTIFICE

J'en suis là de mes idées noires lorsque je vois mon Chef arriver en courant, le visage défait, inquiet...

— Gia? Qu'est ce qui t'arrive?

— ...

— Gia réponds moi...Tu es blessée? Qu'est-ce que tu as bon sang?

— Nicolas...

— Quoi encore? Qu'est-ce qu'il t'a fait ce connard? Il t'a fait du mal?

— Non... pas vraiment...

— Pas vraiment? Comment ça pas vraiment? Mais je ne comprends rien Gia, explique moi!

Je dois lui dire la vérité, il est tellement gentil, je n'ai pas le droit de le trahir plus que je ne l'ai déjà fait...

Les larmes continuent d'affluer sur mes joues brûlantes...

— Tu vas me haïr...

— Laisse moi en juger tu veux bien?!, dit-il en s'adossant contre la rambarde, juste en face de moi...Il croise les bras devant lui, croise une jambe sur l'autre et attend que je lui dise tout.

Je prends une grande inspiration et je me lance:

— Il a utilisé Clara pour me coincer dans une pièce à l'étage, et il m'a avoué qu'il avait toujours des sentiments pour moi, que ça avait toujours été le cas...

— Continue!

— Il m'a proposé de quitter Stéphanie pour qu'on puisse tout recommencer lui et moi...

— Et?

— ET JE LUI AI DIT NON EVIDEMMENT!

...Je voulais récupérer la clef, il m'a piégée, au moment où j'ai essayé de la saisir, il m'en a empêchée et m'a forcée à l'embrasser...

J'essaie de deviner les réactions de Giulian mais il est impassible, ne bouge pas d'un cil, je poursuis...

— Ce n'est pas le pire Giulian... le pire c'est que j'ai lutté au début, de toutes mes forces, mais... il connaît mes points faibles et au bout d'un moment... j'ai répondu à son baiser.

Il ne dit toujours rien, ne bouge toujours pas...

— Je m'en veux tu sais, je ne voulais pas ça, vraiment pas, c'est juste que, tu comprends...enfin, je ne sais pas comment t'expliquer... je suis complètement perdue...

Clara a fini par s'inquiéter de ne pas nous voir sortir, elle a tapé à la porte, j'en ai profité pour me libérer et... et voilà...

Je lève mes yeux vers lui et j'attends la sentence.

— Je ne t'en veux pas...

— Pardon?

— Je ne t'en veux pas à toi,... mais lui... je n'en ai pas fini avec lui!...

Je comprends que tu aies perdu le contrôle Gia, ce que ce mec te fait vivre depuis si longtemps c'est de la torture, il te manipule comme il le veut et comme c'est ton premier amour, tu es encore plus sensible... Et puis entre vous il y a une certaine alchimie apparemment, et tu ne sais pas si entre toi et moi... il peut y avoir la même chose... Tu as des raisons de te sentir perdue.

— Oui... mais...

— Mais je crois qu'on devrait régler le problème tout de suite!

Sur cette dernière phrase, il se relève d'un bond, fonce sur moi, pose ses deux mains en hauteur contre l'arbre, et m'embrasse, tendrement d'abord, il sent bon, il est brûlant, sa chaleur m'enveloppe, je réponds tout de suite à son baiser, oubliant tout le reste, et je fonds, sa langue cherche la mienne, s'impose et mène le jeu. Son baiser se fait plus fougueux et il ne pose toujours pas ses mains sur moi... Il a un goût de menthe fraîche... Hummm... Délicieux...

Les papillons prennent leur envol, envahissent tout mon corps et des millions de petits picotements merveilleux les accompagnent. Ce baiser n'a rien à envier à ceux de Monsieur CONNARD, Monsieur Conti est un expert aussi en la matière!

Aucun de nous n'a l'air de vouloir relâcher cette étreinte, le temps s'est arrêté, il n'y a plus que lui, moi, et ce ciel rempli d'étoiles...

Un bruit de sifflets de fusée nous surprend... interrompant notre baiser, nous levons tous les deux la tête pour découvrir le départ du feu d'artifice qui a lieu de la place. Ca tombe vraiment à pic! C'est magnifique, il me regarde alors, serre la mâchoire et d'une voix rauque:

— Alors, cette alchimie?

Pour toute réponse, je saisis une de ses mains encore posée contre le vieux chêne, au dessus de ma tête, et la porte doucement contre mon cœur qui bat à un rythme effréné.

Il tressaille imperceptiblement, et son regard devient brasier...Il me prend dans ses bras, me serre très fort et m'embrasse de plus belle.

Lorsqu'enfin il me libère, d'une voix grave il me dit:

— Je ne laisserai plus jamais ce mec te faire du mal. Toi et moi, ça commence maintenant, et il ne se mettra plus jamais entre nous, je t'en fais le serment!

Je repense alors au cadeau de Caro, cet anneau porte-bonheur "Ta vie commence aujourd'hui! "

Elle ne pouvait pas tomber plus juste! Je le fais tourner tel un talisman sur mon doigt...

— Tu es vraiment quelqu'un d'exceptionnel Giulian, je ne sais pas si je te mérite...

— Ca, c'est encore à moi d'en décider, dit-il en déposant un baiser léger sur mes lèvres.

Il prend ma place contre l'arbre, de manière à se retrouver dans mon dos, m'entoure avec ses bras et nous profitons alors du spectacle magnifique qui s'offre à nous. Le feu d'artifice est sensationnel, et cet homme, derrière moi, l'est tout autant. Nous attendons que le bouquet final se fane et décidons qu'il est temps de rejoindre les autres.

Il me prend la main, me jette un petit regard encourageant, dépose un petit bisou sur la pointe de mon nez, et nous nous dirigeons vers cette foule animée.

Juste avant d'arriver sur la terrasse, nous apercevons Nicolas, appuyé contre une voiture, les traits tirés, en train de fumer une cigarette.

Mon sang se glace, Giulian serre plus fort ma main, se rapproche de moi et m'invite à continuer sans m'arrêter, il a quelque chose à régler...

— Giulian! non! laisse le tranquille, ça n'en vaut pas la peine, viens avec moi, s'il te plaît...

— Gia, fais moi confiance, je vais juste lui parler, ok?

— Tu promets que...

— Je n'ai pas l'intention de lui refaire le portrait, ne t'en fais pas, bien que l'idée ne me soit pas désagréable.

Je le regarde, hésitante, puis encouragée par son regard rassurant, je trace ma route pour rejoindre un petit groupe un peu plus loin.

— Nicolas...

— Giulian...

— Je crois qu'il faut qu'on parle!

— Elle t'a tout dit n'est-ce pas...

— Tu pensais qu'il en serait autrement?

— Pardon, mais j'espérais qu'elle n'en aurait même pas l'occasion. Je te respecte Giulian, mais... si ce soir elle m'avait dit oui, je l'aurais emmenée loin d'ici, loin de toi et je n'aurais pas eu le moindre remord.

— Mais elle ne t'a pas dit oui Nicolas!

— ...Elle... Je sais qu'elle a encore des sentiments pour moi... Ca ne peut pas se terminer comme ça, ça ne s'est jamais terminé!

— C'est fini Nicolas, tu as eu ta chance, plusieurs fois, tu t'es comporté comme un con et tu voudrais qu'elle te croit encore une fois! Elle a trop souffert pour ça, elle est passée à autre chose et tu vas devoir l'admettre.

Elle et toi, c'est du passé. Je comprends que tu aies du mal à l'accepter, une femme comme elle, c'est... c'est un cadeau de la vie! Mais tu as commis trop d'erreurs, tu l'as perdue! définitivement.

Je vais être cool pour une fois Nicolas, je vais faire comme s'il ne s'était rien passé ce soir, je vais mettre ça sur le compte d'un trop plein d'émotions, ou d'alcool, mais... touche la une fois de plus et je te démolis. Est-ce que c'est assez clair pour toi?

— ...

— Je prends ça pour un oui!

Au fait, nous partons demain matin, très tôt, nous n'aurons pas le temps de vous dire au revoir, je suppose que ça ne posera de problème à personne!

— ...

— Parfait! Félicitations encore pour cette belle réception, je vous souhaite beaucoup de bonheur, à Stéphanie et toi!

2. NOUVEAU FEU D ARTIFICE!

J'attends toujours que Giulian me rejoigne, je commence à me sentir mal, étrangère à cette fête malgré les quelques amis que j'ai retrouvés et qui rivalisent d'humour.

Je me demande comment va tourner la conversation de mes deux chevaliers, et pourtant, je sais déjà qui en sortira vainqueur.

La musique résonne dans mes oreilles et mon cœur tambourine dans ma poitrine, je suis au bord du malaise... Je renvoie quelques sourires de façade à mes amis mais mes pensées sont ailleurs, et j'ai envie d'être loin, de partir d'ici, de quitter cette maison maudite et de retourner sur les berges de ce petit étang entouré de fleurs multicolores.

Une main s'accroche à ma taille, la chaleur d'un corps puissant contre moi, un souffle chaud près de mon oreille et un parfum subtil: Kenzo, encore une invitation au voyage! Il est là, tout va bien.

— On s'échappe?

— Oui!!! OUI!

— C'est parti!

Nous adressons une excuse polie aux autres et courons plus que nous ne marchons vers notre chambre.

Mais, lorsque nous refermons la porte derrière nous, voilà! Un seul lit pour deux!

Il me sent inquiète, me regarde les yeux rieurs et:

— Gia, je t'ai promis d'être gentleman... Je peux t'assurer que je ne franchirai pas la limite ce soir! Même si pour ça je dois prendre une douche froide toutes les heures, dit-il en éclatant de rire.

— Tu veux la salle de bain?

— Non, vas-y d'abord, j'ai besoin... il faut que j'appelle Caro.

— Bien sûr, je te laisse seule, tu n'auras qu'à toquer à la porte lorsque tu auras terminé, comme ça, tu peux lui parler tranquille.

— Merci...c'est adorable!

— Aucun problème!

Il prend un boxer et un tee-shirt dans sa valise et file dans l'autre pièce.

Je saisis mon portable et y découvre une dizaine de textos de mon amie.

— **Gia... tout va bien?-**

— **Alors ma belle? Comment ça se passe? Tu l'as revu? Et sa copine? Elle est comment?-**

— **Tu vas me répondre Bella?! Je n'en peux plus d'attendre moi! Il voulait te dire quoi alors?-**

— **Gia tu m'énerves! Je suis sûre que tu as laissé ton portable dans ta valise et moi je vais me morfondre en attendant que tu rentres enfin!-**

— Et au fait? avec Giulian? -

— Bella, tu veux que je te dise? Ne le prends pas mal hein, mais j'espère une seule chose: que ça capote avec Monsieur CONNARD et que tu finisses par craquer pour Giulian! Il est si...et je suis sûre qu'il ne rêve que de ça-

— Sérieux Gia! Tu as remarqué la façon dont il te regarde?!-

— Ah oui, j'ai reçu ton message pour la bague! contente qu'elle te plaise, et j'espère qu'elle t'aura porté bonheur dès ce soir!-

— Eh! Miss! Quelque soit l'heure, tu m'appelles dès que tu rentres ok! De toutes façons dis toi bien que je ne dormirai pas tant que je n'aurai pas eu un briefing précis de la situation!

Je pouffe de rire! Elle ne changera jamais! Je compose tout de suite son numéro et une seule sonnerie avant qu'elle ne décroche. Je sens à sa voix qu'elle ne dormait effectivement pas et qu'elle est pressée que je lui détaille la soirée.

Je prends soin de lui raconter même mon trajet avec Giulian, sa merveilleuse surprise, et poursuis jusqu'au moment où nous avons fui cette soirée.

— C'est fou! deux dieux du stade prêts à se battre pour toi! Ce n'est pas à moi que ça arriverait tiens!

Elle éclate de rire puis reprend sur un ton inquiet:

— Je déconne Gia, non, sérieusement, comment tu te sens?

— Ca va Caro, ne t'en fais pas, je suis juste sous le feu de tellement d'émotions violentes que je me sens exténuée, mais Giulian a été parfait, vraiment parfait, et s'il n'avait pas été là, je crois que j'aurais pu faire une bêtise, je suis même certaine que c'est sa présence et ce que je sens naître entre lui et moi qui m'a permis de résister finalement, à Nico.

— J'ai bien fait de te forcer la main alors!

— Carrément! oui! Je te dois une fière chandelle!

— En tous cas, celui-là, il est complètement dingue de toi!

— Arrête! Ne tire pas de plans sur la comète!

— Tu te fous de moi ou quoi? Non mais qui t'aurait fait le coup de la pause dînette de luxe au bord d'un lac fleuri? Avec mignardises personnalisées? Non mais ouvre les yeux ma belle!

— C'est vrai que c'était un moment hors du temps...

— Mouais!!! Celui-là, faut pas le laisser filer!

— On va y aller en douceur Caro ok!

— Ok Bella, bon, il doit t'attendre, je te laisse profiter, ne sois pas trop sage cette nuit d'accord!

— Peste!

— Je t'aime aussi Amie de moi!

— A plus!

— A plus!

J' éteins mon portable et toque délicatement à la porte. Il l'entrouvre, je lui fais signe que tout est ok, il sort.

Il est là, devant moi, dans toute sa splendeur, cheveux mouillés juste essorés, tee-shirt blanc, boxer blanc, les tissus ne cachent rien de ses formes, de toutes ses formes et il est incroyablement beau. Sa musculature me fait tourner la tête, son cou puissant appelle ma bouche, ses mains... ses mains devraient se poser sur moi! Je croise son regard, j'y lis une intensité nouvelle, la braise est devenue lave et je me sens incandescente! Les mouvements de ses poumons s'accélèrent et ma poitrine en suit le rythme... Plus rien d'autre n'existe!

Ses lèvres parfaitement ourlées appellent les miennes et un long frisson m'envahit.

Il se penche vers moi, doucement, et son baiser est si tendre, si doux que je me sens défaillir. Je m'accroche à ses bras, il me serre plus fort, je m'agrippe à son cou, je ne veux pas de fin à cette étreinte. La nuit nous appartient, la vie nous appartient.

Ma vie a commencé aujourd'hui.

Je fais tourner inconsciemment l'anneau de Caro.

Tout à coup, il passe un bras sous mes fesses, l'autre enserre toujours ma taille, il me porte comme si j'étais une plume, j'enroule mes jambes autour de sa taille et le laisse m'emmener où il le veut. Il me dépose délicatement sur le bureau, sans rompre ce merveilleux baiser qui se fait plus impérieux, je le sens contre moi, j'ai envie de lui arracher ce vêtement qui me frustre du contact de sa peau, j'ai envie qu'il ne soit plus gentleman du tout et je me surprends à n'avoir plus peur de prendre des risques.

Il s'écarte légèrement de moi, me laissant haletante, et il pose son front contre le mien...

Essoufflé lui aussi:

— Gia, tu me rends fou...

— Et c'est mal?

— Non, dit-il d'un petit rire tendre, non, mais j'ai promis d'être sage et là, toi, cette robe, je...

— ... Je ne t'ai pas demandé d'être sage...

Il m'observe un long moment, je lis un désir absolu dans ses yeux, je lui renvoie son regard...

— Je tiens toujours mes promesses Gia... Mais on peut quand même...

— ...Quoi? On peut quand même quoi?

Toujours les yeux rivés aux miens, il pose alors ses grandes mains brûlantes sur mes genoux, m'offre de douces caresses, presque aériennes, remontant aussi lentement que possible vers ma taille...

Frissons....

Picotements...

J'ai chaud...

Il passe un ongle dans mon dos, le long de ma colonne libérée par le décolleté de ma robe... m'arrachant un gémissement de plaisir...

Son autre main suit la ligne de mes côtes, s'attarde sous ma poitrine, sans jamais la toucher... puis il

se penche vers moi, m'embrasse dans le cou, mordille mon oreille... Je n'en peux plus, il me fait chavirer... Je me tortille, je me cambre vers lui, je lui fais comprendre dans le langage du corps que je veux plus... Mais il est impitoyable... Il est la tentation absolue et le contrôle absolu!

Il trouve la fermeture éclair de ma robe et l'actionne.

FRISSONNNNNNS

Il fait glisser l'unique bretelle sur mon bras et me remet debout, devant lui, le tissu délicat glisse alors sur moi d'un seul coup, ce contact est à la fois léger, brûlant et sensuel...

Je suis parcourue de frissons en série, j'ai besoin de lui, qu'il me touche, qu'il m'affole, qu'il décide... Il prend le temps de me regarder, reculant d'un pas. Je suis là, devant lui, transie de désir, avec pour seuls vêtements une guêpière sans bretelles en satin et dentelle noir et or, et un string assorti.

Il prend une petite inspiration, je ressens son trouble et il accroît le mien... Il me soulève de terre et me dépose sur le lit...

Là, il dépose une nuée de petits baisers de mon oreille à la naissance de ma poitrine tout en me gratifiant de douces caresses un peu partout mais jamais au-delà de la décence.

J'ai pourtant envie qu'il ose, tellement... Il est allongé sur moi, et mes mains profitent du contact de ses muscles qui roulent sous sa peau, je les sens à travers le tee-shirt, que j'essaie de lui enlever. Il le sent, il attrape mes poignets, les bloque d'une main au-dessus de ma tête...

— Pas ce soir Gia... pas ce soir! dit-il dans un souffle, le cœur battant à tout rompre

J'émet un petit grognement de frustration et il éclate de rire...

— Je te relâche seulement si tu te tiens tranquille ok?

— Mais je...

— Ok petite gourmande?

Je lui fais un petit signe de tête et il me libère doucement tout en reprenant ses divines tortures.

Il me mordille, me caresse, me griffe, m'embrasse, il ne me laisse aucun répit, je suis à bout de souffle et tout à coup, une vague de chaleur m'envahit, le plaisir survient et je ne maîtrise plus rien, ma respiration s'accélère, mon cœur bat jusque dans mes tempes, mes muscles se contractent, et je suis submergée par la puissance de ces sensations.

Il sourit, m'embrasse tendrement, me laissant récupérer un peu de cette joute incroyable. Je suis sidérée. Mais que m'a-t'il fait? Il m'a à peine touchée, effleurée serait plus juste et... C'est complètement dingue!

Je pose une main sur sa joue, nous échangeons un regard tendre, la lave se fait maintenant feu dans le sien...

— Quand je disais que tu étais un magicien Giulian!

— Tous les magiciens ont besoin d'une muse!

Nous restons un long moment ainsi, l'un contre l'autre, à retrouver un semblant de respiration normale... Puis il me dit:

— Ca t'ennuie si on ne reste pas ici demain?

— Non, bien sûr que non... au contraire!

— Très bien, on décolle à 6 heures alors, comme ça on ne croisera personne

— C'est parfait, merci Giulian, vraiment... merci...

— Je t'en prie cara mia, je n'ai pas envie de passer une minute de plus dans cette foutue baraque!

- Pour ne rien te cacher...moi non plus!

Il nous reste à peine 2 heures de sommeil, je file prendre une douche, emportant ma nuisette au passage, et je rejoins les bras réconfortants de mon bel italien. Fatiguée de toutes ces émotions, je m'endors comme un bébé au creux de son cou, bercée par les mouvements de son torse.

3. *NOUVEAU DEPART*

Luciano Pavarotti me tire de mes doux rêves, il a choisi Caruso pour nous réveiller...J'adore! J'ouvre les yeux, je suis dans la même position qu'en m'endormant, contre lui, mon Chevalier Noir, il sent si bon, il m'embrasse doucement sur les cheveux...

— Bien dormi petite gourmande?

Je m'étire...

— Comme un loir! Quelle heure est-il?

— 5 heures, on a le temps de se préparer...

— Super! Prem's!

Il part d'un rire joyeux pendant que je saute du lit pour me précipiter sous la douche...L'eau chaude me fait un bien fou, je la laisse couler un moment sur mon dos, sur mon visage, et je me remémore toutes mes émotions de la veille! Une folie tout ça!

Mais ce qui me fait frissonner, même sous le jet d'eau brûlant, c'est de repenser au plaisir que j'ai ressenti avec Giulian hier soir, c'était si... surprenant, si fort... et pourtant si... chaste! Mais qu'est-ce que ça va donner le jour où... Stop! Gia! pas le temps! Concentre toi et prépare toi!

Je me maquille légèrement, enfile une robe vert émeraude ultra chic, moulante, sans bretelle, elle s'arrête juste sous mes genoux et met toutes mes formes parfaitement en valeur. Elle est de la couleur exacte de mes yeux dont l'éclat est soudain rehaussé. J'ajoute une large manchette filigranée en or, des gouttes or et vert émeraude aux oreilles, ma chaîne en or avec le pendant émeraude de ma maman, que je caresse avec nostalgie du bout des doigts...Elle me manque tellement!

Je sèche mes cheveux que je laisse libres et indomptés, il ne manque plus que mes sandales dorées aux talons vertigineux... Je jette un coup d'œil satisfait à mon reflet dans le miroir, et je pénètre comme une reine dans la chambre.

Il est dehors sur le petit balcon de la chambre, en pleine conversation téléphonique. J'en profite pour vite enfiler mes chaussures, histoire de parfaire la tenue, et je l'observe sans retenue.

Il se passe la main dans les cheveux, en un geste sensuel qui m'électrise, à chacun de ses mouvements je perçois ses muscles rouler sous sa peau, à travers le tee-shirt. Je m'attarde sur ses fesses... à croquer! Divines, fermes, moulées, et quand il bouge...Ses cuisses... sont une invitation à l'indécence.

Il se retourne, me voit, non! m'admire! Ses yeux pétillent, m'envoient des signaux clairs, des " je te veux, là! tout de suite!" Je lui réponds sur le même ton par des regards gourmands...

J'ai chaud...

Il raccroche, me rejoint, hésite un instant...

— Toi, tu veux me tuer!, frémit-il tout contre moi...

Et il m'abandonne pour la douche!

Quand il revient, il est en pantalon de lin blanc, chemisette bleu ciel dont les deux premiers boutons

sont ouverts, il est superbe! Il est si tentant!

— On y va Bella?

— Humm... Oui, bien sûr, je suis prête, et j'ai bouclé ma valise.

— Parfait! On va se débrouiller tous seuls, on file à l'anglaise et je connais un endroit sympa pas loin pour le petit-dej, ça te va?

— Oui! Je te suis où tu veux du moment qu'on part d'ici!

Nous ne croisons personne sur le chemin, la voie est libre, je constate que tout a déjà été rangé, le silence qui règne est simplement troublé par les bruits dans la cuisine, les serveurs doivent s'affairer pour terminer...

J'entre avec soulagement dans le SUV et me laisse emporter vers ma nouvelle vie.

4. COUSINADE

Nous roulons une bonne heure, dans un silence tranquille, et je regarde le paysage défiler par la fenêtre en me demandant où mon Chef peut bien me conduire. Je suis curieuse, mais je lui fais confiance, je le laisse garder le secret, je sais que cela ne pourra être que parfait.

Nous arrivons enfin, il s'agit d'un grand hôtel de la région, perdu au milieu d'un immense domaine aussi vert que magnifique.

Un immense portail en fer forgé s'ouvre à notre arrivée et un voiturier nous accueille. Giulian a déjà ouvert la portière de la voiture, précédant le voiturier qui recule avec un petit sourire, mon italien lui lance les clés et lui demande de monter les valises à l'étage habituel. Le voiturier opine du chef et je me retourne, intriguée, vers Giulian...

Il ne me laisse pas le temps de le questionner, nous rentrons par la porte-tourniquet et je découvre un hall d'accueil somptueux, fait de marbre et de cristal, c'est lumineux, c'est grand, très grand, démesurément grand! J'ai à peine le temps de découvrir les superbes statues de marbre blanc disposées aux quatre coins de la pièce qu'un homme élégant, en costume gris, chemise blanche et boutons de manchettes en or blanc, nous rejoint un grand sourire aux lèvres.

— Salut mon vieux! Tu vas bien? Content de te revoir, ça fait un bail!

Il se tourne vers moi...

— Pardon, Gia je suppose, excusez-moi, je manque à tous mes devoirs, je suis Alessio, le cousin de Giulian, je suis très heureux de faire votre connaissance.

— Merci, je, moi aussi, enchantée...Alessio...

— Alessio est le propriétaire de ce petit motel, ironise Giulian en éclatant de rire!

— Et ce qu'oublie de vous dire mon cousin, c'est qu'il en possède un étage entier! -répond -il avec un clin d'œil. Bon, d'après ce que j'ai cru comprendre, vous n'avez pas pris de petit déjeuner et vous avez besoin d'un peu de calme et de repos... On peut dire que vous avez choisi le bon endroit, allez, suivez-moi, je vous ai préparé une table.

Il nous conduit dans le restaurant de l'hôtel, dans un coin apparemment réservé aux VIP, tout n'est que luxe et finesse...Et je retrouve beaucoup du cachet du restaurant de Giulian dans le choix de la décoration et du service de table.

On ne nous laisse pas vraiment choisir, le chef de ce restaurant connaît parfaitement...le mien, et il a décidé de nous choyer.

Nous avons droit à un service royal: thé parfumé à la rose, jus de fruits frais, saumon fumé et toasts faits maison, beurre barate au citron Yuzu, une merveille! Marmelade d'orange et confiture d'abricots, réalisées par le chef avec les fruits du verger de l'hôtel m'annonce- t'on, madeleines encore chaudes aux zestes d'agrumes, œufs brouillés aux Truffes Blanches... Salade d'oranges à la cannelle... pain grillé au sésame noir, encore une œuvre du chef.

C'est un festin et tout est divin. Je crois que j'ai mangé pour dix jours... Il faut dire que je n'ai

quasiment rien avalé depuis trois jours, le stress jouant en ma défaveur, je m'étais contentée de thé et de quelques canapés hier soir.

Je me rends soudain compte que je n'avais plus d'énergie et ce repas m'a requinquée et m'a fait un bien fou. Le fait que Giulian m'ait fait croquer lui-même quelques gourmandises en me regardant avec appétit... a aussi contribué au charme indiscutable de ce moment délicieux, où nous avons eu le restaurant pour nous.

Giulian me demande de l'excuser une petite minute, il revient me chercher dans un instant...

Le temps de son absence, Alessio me rejoint, me demande poliment s'il peut se joindre à moi en attendant son cousin.

Il ne ressemble pas du tout à Giulian, il est aussi brun que son cousin est blond, il doit faire un mètre quatre vingt cinq, plutôt fin, longiligne, le teint mat, ils ont par contre la même bouche pulpeuse mais celle d'Alessio est fendue d'une petite cicatrice. Ses mains sont fines elles aussi, presque féminines, mais malgré son apparence plus frêle que mon titan blond, il irradie de virilité, l'Italie coule dans ses veines et le séducteur qui se cache sous ces traits délicats est bien présent.

Plus je le regarde et plus je me dis que cet homme là est typiquement le genre d'homme de Caro! Je jette un coup d'œil rapide à sa main gauche: rien! Bonne nouvelle! Il va falloir que je m'entretienne avec Giulian sur ce point. Elle a voulu (et a bien fait!) jouer les entremetteuses avec mon Chef, à mon tour de lui rendre la politesse -pensé-je en souriant.

— Giulian et vous, ça fait?

— Excusez-moi, je... Pardon? J'étais perdue dans mes pensées...

— Ce n'est rien, je me demandais depuis combien de temps Giulian et vous sortiez ensemble...

— Oh, et bien, en fait, c'est tout récent, c'est... cela remonte à à peine quelques heures...

— Vous êtes sérieuse?

— Oui, bien sûr, pourquoi vous mentirais-je sur ce point?

— Simplement parce que vous êtes la première femme qu'il amène ici. La première qu'il me présente, et je suis la personne dont il est le plus proche. Il a toujours refusé de me présenter ses conquêtes -pardon d'aborder ce sujet - prétextant que le jour où j'aurai l'occasion de discuter avec l'une d'entre elles, c'est qu'il n'y en aurait pas d'autres après!

Mon cœur stoppe son rythme, le rouge me monte aux joues, je crois que je vais tomber raide là, tout de suite, devant le cousin de l'homme de ma nouvelle vie!

— Oh heu, c'est... c'est étonnant en effet, mais à vrai dire nous avions prévu autre chose ce week-end, mais il se trouve que tout ne s'est pas déroulé comme nous l'avions souhaité et il a fallu changer nos plans à la dernière minute... Giulian a dû trouver une solution rapidement et si vous êtes de la famille et qu'il a ses aises ici, c'était peut-être la plus simple.

— Si vous le dites, mais permettez-moi d'émettre un doute, je le connais vraiment bien, mieux que lui-même peut-être, et je n'ai jamais vu cette flamme dans son regard... Quand il est à côté de vous il... il est en vie!

Frissons... Espoir...PAPILLLLOOOONNNNSSS... BRUISSEMENTS D 'AILES....

— Ce que vous dites me touche énormément, je...j'aimerais y croire, nous verrons bien ce que l'avenir nous réserve, en attendant, nous avançons à petits pas, nous ne voulons pas brûler les étapes, nous apprenons à nous découvrir et c'est vrai que ce que je perçois pour l'instant de lui, me donne envie d'aller toujours plus loin.

— Vous avez raison, c'est un homme bien, un homme bon et talentueux, il a beaucoup souffert dans son enfance et j'espère que la vie va lui apporter la part de bonheur qu'il mérite. Il a déjà réussi professionnellement parlant, mais il lui faut aussi une stabilité sentimentale. J'espère sincèrement qu'il la trouvera avec vous...

Giulian surgit alors:

— Vous complotez quoi tous les deux?

— Oh, rien du tout, je demandais à ta petite amie s'il ne serait pas préférable qu'elle s'amourache de moi plutôt que d'une grande brute comme toi!

— Elle n'aime pas les fillettes cousin!

— C'est ça! Moque toi! Mais la dernière fois, je t'ai mis au tapis! Ne l'oublie pas!

— C'est parce que j'ai voulu te laisser la chance de goûter pour une fois à la victoire!

— P'tit con va! dit-il en éclatant de rire

— Je te retourne le compliment!, et il rit à son tour

J'observe ces deux hommes complices en me demandant jusqu'à quel point les mots d' Alessio sont vrais. Mais je n'ai pas le temps d'aller plus loin dans mes réflexions, Giulian me prend doucement la main, nous excuse auprès de son adorable cousin et nous conduit vers l'ascenseur.

5. LA LETTRE

Encore dans mes pensées, je savoure la chaleur de la main de Giulian qui serre la mienne, et je n'entends même pas les portes de l'ascenseur privé qui s'ouvre sur un appartement somptueux. Tout en baies vitrées, ultra moderne, canapé en cuir noir qui trône au milieu de la pièce, une cheminée en verre encastrée dans un panneau qui sert de séparation avec la cuisine américaine. Un escalier en métal rejoint une mezzanine qui apparemment sert à la fois de bureau et de salon de lecture. J'y aperçois une immense bibliothèque encastrée dans le mur, remplie de centaines de livres.

Le sol est en béton ciré noir, les murs dans des camaïeux de blanc et crème... Un piano dans un coin, majestueux, noir, rutilant. Je passe le bout de mes doigts le long du dossier du canapé, en regardant autour de moi, Giulian m'observe, attend que je prononce un mot...

Je découvre tout à coup un grand cadre dans lequel sont immortalisés ses grands-parents, une sublime photo en noir et blanc, elle éclate de rire pendant que son mari l'embrasse tendrement sur la joue, leurs visages marqués par le temps trahissent l'amour sincère et le bonheur... Je me prends à imaginer Giulian et moi, au même âge, la même pose... et je souris...

— Mes grands-parents...

— Oui, quelle merveilleuse photo!

— Je l'ai prise quelques mois avant leur disparition-me dit-il la voix chargée d'émotion

— Pardon, je ne voulais pas réveiller de mauvais souvenirs!

— Ne t'inquiète pas, ceux-là sont fabuleux... C'était lors d'une soirée surprise qu'ils avaient organisée après que j'ai eu l'honneur de recevoir ma deuxième étoile.

— Tu fais aussi de la photo?

— A mes heures perdues, c'est juste un loisir.

— Tu es doué! Vraiment...

— Si tu me sers de modèle, je vais vite progresser!

Frissons..... Bruissements d'ailes... Affolement de papillons...

... Silence...

Silence interrompu par un bip sur mon portable.

— **Regarde dans la pochette que tu avais hier et appelle moi après, je t'en supplie... Nico-**

Douche froide!

Ma respiration devient sifflante et Giulian devine ma panique

— Gia?

— Un texto de Nicolas... Il me demande de regarder dans la pochette que j'avais hier soir et de le rappeler.

— Et bien regarde déjà dans ta pochette et tu verras bien ce que tu fais après...

— Tu es sûr, ça ne te dérange pas?

— Tu dois savoir où tu vas Gia, et pour ça, il faut que tu puisses décider librement, je n'ai pas à interférer dans tes choix.

Je récupère ma pochette dans la valise et j'y trouve une lettre, mon prénom écrit en gros sur l'enveloppe que je tourne et retourne entre mes mains sans savoir si je dois l'ouvrir ou non...

Giulian fourre ses mains dans ses poches et je le sens nerveux, angoissé aussi, mais il essaie de ne rien me montrer.

— Je vais te laisser un moment...

— Non Giulian, je...

— Gia, il n'y a pas de problème, prends tout ton temps, je... je vais nager un peu, tu n'as qu'à me rejoindre lorsque tu auras fini d'accord, dit-il d'un ton d'une douceur incroyable. Il est incroyable!

— Nager, mais où est la piscine?

Sans retirer les mains de ses poches, il me fait un signe du menton et m'indique une porte latérale, en trompe l'œil. Et le voilà qui s'éclipse en moins de deux.

Je me retrouve seule, dans l'appartement de mon chevalier noir, prête à lire la missive du chevalier blanc!

Plus compliquée comme vie sentimentale, on ne fait pas!

J'ouvre en tremblant la lettre, il l'a aspergée de son parfum! pfff! cliché! ça m'énerve déjà... Il ne m'aura pas comme ça cette fois!

J'inspire un grand coup et je lis:

"Gia, ma puce,

Encore une fois je me suis comporté comme un con, mais la jalousie l'a emporté, je ne supporte pas de te savoir avec un autre, j'ai essayé, je te jure, j'ai essayé de me raisonner tout le début de la soirée, mais c' est plus fort que moi, lorsque je suis à tes côtés, plus rien n'existe, plus rien ne compte.

J' ai la sensation que tu m'appartiens, que l' on s'appartient, depuis toujours, et même si aujourd'hui tu te refuses à cette idée, je crois, j'espère, qu'au fond de toi, il y a encore un peu d' amour pour moi.

Je prie pour avoir encore une place dans ton cœur, dans ta vie, pour que tu me pardonnes un jour toutes les erreurs que j'ai commises avec toi.

J' ai cru devenir fou en te découvrant hier soir, je n'avais plus qu'une idée en tête, te serrer à nouveau dans mes bras et lorsqu'enfin ce fut le cas, Gia, j'ai su que la plus grande connerie de ma vie avait été celle de te laisser reprendre ce train il y a presque six ans!

Je ne ferai plus la même erreur Gia, plus jamais! Je ferai tout pour te reconquérir, je remuerai ciel et terre pour te prouver que le Nous dont tu rêvais pour nous à l' époque peut encore exister, pour te prouver que nous sommes faits l'un pour l'autre.

Gia, ma puce, ma Gia, je t'aime, je n'aime que toi, je n'ai toujours aimé que moi, et je n'aimerai plus que toi!

Donne moi une dernière chance, donne nous une dernière chance.

Ton... Nicolas "

Je relis la lettre, une fois, deux fois...

Pourquoi? pourquoi faut-il qu'il m'écrive ça maintenant, alors que j'essaie de tourner la page, de passer à autre chose, d'aimer à nouveau...

Pourquoi?

Je regarde la lettre, je regarde la porte qui mène à la piscine...

Je dois faire un choix, maintenant: Le Chevalier Blanc ou Le Chevalier Noir?

Evidemment, je sais, je sais qui mon cœur va choisir, et je sais que je n'y peux plus rien, c'est ainsi, je vais forcément faire souffrir l'un d'entre eux...

Je dois leur dire, à chacun, ce que j'ai décidé...

Je saisis alors mon téléphone, et je m'apprête à rédiger le texto qui va tout changer... pour nous trois!

Chrys Telle

Ta vie commence
aujourd'hui !

Tome 2

"L'amour ne commence ni ne finit comme nous le croyons. L'amour est une bataille, l'amour est une guerre, l'amour grandit."

James Baldwin

I. LE CHOIX

1. CHEVALIER NOIR OU CHEVALIER BLANC?

Voilà, je l'ai envoyé, ce texto qui change tout... Je laisse retomber ma main tristement, le téléphone toujours serré entre mes doigts tremblants... Je tourne la tête vers la porte qui doit mener à la piscine et je m'apprête à lui parler, lui qui m'a enlevée de ce château où un chevalier blanc m'a retenue prisonnière quelques instants...

Je me lève doucement, j'attrape la lettre et je pénètre dans la pièce. Il est dans l'eau et m'offre le spectacle magnifique d'une nage papillon parfaite. Je sens dans ses mouvements amples et rapides toute la puissance de cet homme, toute l'énergie qui émane de lui, et je me sens toute minuscule...

Il ne me voit pas, il est de dos à moi, et j'ai le temps d'observer le lieu.

C'est tout juste incroyable... Une grande piscine lagon longue et profonde, au bout de laquelle sont dressés trois palmiers... Mais nous sommes à l'étage d'un hôtel que diable! Comment est-ce possible! Sous les palmiers, du sable blanc, que viennent lécher les vagues générées par la nage de mon Chef... C'est encore une fois un lieu hors du temps. Du sol au plafond, des peintures en trompe l'œil, ce qui fait que j'ai presque l'impression d'être sur une île paradisiaque! Je n'ai jamais vu cela de ma vie... Deux transats et leurs coussins moelleux me font de l'œil près des palmiers, et j'aperçois un petit bar en teck tout au fond. Une cabine, pour se changer certainement, et en face de moi, une immense baie vitrée qui donne sur le grand parc attendant à l'hôtel. C'est... époustouflant!

Je suis perdue dans l'observation de ce Paradis artificiel lorsque Giulian opère un demi-tour avec une grâce indescriptible et une facilité déconcertante. Il m'aperçoit alors et se fige... Il a compris à mon regard que l'heure est grave. Il s'interrompt dans sa course, s'approche du bord de la piscine, s'appuie sur la terrasse et avec l'habileté d'un chat, se propulse hors de l'eau.

Il est hallucinant de beauté dans un maillot bleu turquoise, chacun de ses pas vers moi dessine plus encore ses muscles lourds et puissants... Je constate sur ses côtes une grande cicatrice que je n'avais pas remarquée jusqu'alors. Qu'a-t'il bien pu lui arriver?

Il est à un mètre de moi maintenant...

— Gia?

Je ne dis rien, je lui tends la lettre de Nicolas

— Ca ne me regarde pas Gia...

— Si! Tu as le droit de savoir...

— Tu n'es vraiment pas obligée, je ne te demande pas de...

— Ecoute, c'est important pour moi, c'est essentiel que tu la lises afin de comprendre à quel point la décision que j'ai prise a été difficile. Et je me dois d'être sincère avec toi, je TE dois d'être sincère.

Il attrape une serviette posée sur une étagère à côté, s'essuie prestement les mains, pose négligemment la serviette autour de son cou...puis attrape la lettre, me regardant fixement... L'angoisse se lit sur ses traits, ce géant blond n'est pas sûr de lui en cet instant même.

Ma respiration s'accélère lorsque ses yeux se posent sur le papier blanc....Je le vois se décomposer au fil de la lecture. Il me tend alors le papier, se passe une main dans les cheveux, les ébouriffant sensuellement au passage...

— Et maintenant?, dit- il d'une voix éteinte...

— Et maintenant lis ça!

Je lui tends mon téléphone portable et lui montre le texto envoyé à peine plus tôt à Nicolas:

— **Nicolas, j'ai pris soigneusement le temps de lire ta lettre, je l'ai lue et relue même... Cependant, malgré tout l'amour que j'ai ressenti pour toi toutes ces années, que j'ai cru voir résister à toutes les épreuves, aux années, à tes comportements cruels... je me suis rendue compte ce week-end que mon cœur me porte aujourd'hui vers d'autres horizons... L'attraction entre nous est indéniable, après ce qui s'est passé lorsque tu m'as piégée, je ne peux le nier, ce serait mentir, et je crois malheureusement qu'elle existera toujours... Cependant, elle ne suffit pas et surtout, tu n'en as aujourd'hui plus l'exclusivité. Ce que je ressens pour Giulian est tout aussi intense, mais il a une belle âme, et j'ai envie de croire que m'ouvrir à lui c'est trouver le chemin d'un bonheur que tu m'as refusé. C'est trop tard Nicolas, c'est fini! Toi et moi, c'est du passé, quelques moments fabuleux perdus au milieu d'années de doute... Je ne veux plus vivre ainsi, Nicolas, je veux vivre sans toi. Je ne t'oublierai pas, mais je ne créerai plus aucun souvenir avec toi. Je te souhaite d'être heureux, sans moi, et je me souhaite d'enfin respirer, sans toi! Ne cherche plus à me joindre, de quelque façon que ce soit, je referme la dernière page de notre livre, Nicolas, et je ne répondrai plus à aucun de tes appels. Je te souhaite une belle vie. Au revoir à jamais.**

Gia.-

Je vois Giulian reposer très lentement le portable sur l'étagère à côté de lui, ses poumons se soulèvent plus vite, il lève les yeux vers moi, et j'y lis un mélange explosif d'émotions: du soulagement, de l'espoir, du désir, et même de la violence. Son regard est trouble, brillant et fier... Et si j'osais, j'y verrais même une attitude de guerrier! Mon chevalier noir a gagné le combat!

— Gia..., dit-il d'une voix sourde

— Si tu veux bien de moi...

— Et elle ose me poser la question!, prononce- t'il d'une voix encore plus grave.

Je le regarde fixement, je ne bats même pas d'un cil, et devant lui je déchire la lettre, je laisse choir les dizaines de minuscules morceaux sur le sol...

Il prend une grande inspiration. Je sens qu'il se retient de me sauter dessus! Et qu'il a beaucoup de mal!

Je décide de prolonger ce moment, je veux dompter le fauve devant moi, mais un petit détail me titille tout à coup...

— Giulian?

— Quoi?

— Cette baie vitrée derrière toi?

— Oui? Et bien quoi cette baie vitrée?

— On voit tout de l'extérieur?

— Non... vitres sans tain...

— Parfait!

— Parfait pourquoi?

— J' ai envie de me baigner, mais... je n'ai pas de maillot vois-tu!

— J'ai pris la liberté de t'en faire monter deux de la boutique de l'hôtel, pour que tu aies le choix, si tu veux, tu peux te changer dans la cabine là-bas...

— Ah oui?, dis-je en descendant très lentement la fermeture éclair de ma robe émeraude.

Son regard s'assombrit, il redresse les épaules, prend une nouvelle longue inspiration, rejette une mèche de ses cheveux en arrière, croise les bras sur sa poitrine et... au spectacle, me regarde onduler sensuellement afin que le tissu libère mon corps.

Il découvre alors un corset de satin vert pomme, un tanga assorti, un petit nœud délicat surmonté d'un strass blanc vient se nicher au cœur du décolleté et un autre à l'arrière du petit morceau de tissu qui protège mon intimité.

— C'est vrai que ce serait vraiment dommage d'abimer ce petit ensemble...

— Gia.... Qu'est-ce que tu fais Gia? Tu joues à un jeu dangereux...

— Ah oui? Vraiment?, dis-je d'un air mutin.

— Oui... Vraiment!, répond-il alors d'une voix voilée de désir.

Effet garanti!!! Frissons... Chaleur... Papillons... et toute la volière!!!!

— Tu sais Giulian, j'ai bien peur que tu ne connaisses pas encore mes tailles... Du coup, j'hésite à essayer ce que tu as choisi pour moi...

Il éclate de rire...

— Je te trouve bien sûre de toi petite gourmande! Alors comme ça, vite fait, je dirais... 90D pour le haut, et 38 pour le bas...

Je le fixe avec des yeux ronds mais il ne perd rien pour attendre, j'ai plus d'un tour dans mon sac...

— Seulement vois-tu, je suis très difficile, et je crois que ce sera bien mieux ainsi...

Et tout en disant cela je passe la main dans mon dos pour dégrafer lentement le corset...

Au moment où il s'apprête à se détacher de mon corps, Giulian me surprend en se jetant sur moi... Il me propulse contre le mur juste derrière, je le sens tout puissant, dominant, le tissu du bustier est un mince rempart entre sa peau et la mienne... Il saisit mes mains, les relève au-dessus de nos têtes, le bout de tissu toujours entre nous... Il colle l'arête de son nez à celle du mien, je sens son souffle sur ma bouche, il est essoufflé, moi aussi, et chaque mouvement saccadé de nos poumons menace le tissu de choir... C'est tellement excitant!

Il relâche une de mes mains, pour faire descendre la sienne sur mon cou, qu'il saisit tendrement, avec une extrême douceur...et il me souffle:

— Tu l'auras voulu Gia, je vais te croquer, te déguster, te dévorer, je vais te goûter jusqu'à ce que tu me supplies de m'arrêter... Je vais faire de toi mon petit-déjeuner, mon déjeuner et mon dîner... Et je recommencerai tous les jours...

Chaud... J'ai très chaud... Je brûle...

— Moi aussi Giulian... J'ai très faim...

Il pousse un petit grognement sensuel et m'embrasse presque violemment, sans retenue aucune... Je suis surprise d'une telle audace, d'une telle fougue, il n'a plus rien du doux chevalier noir, il est force, puissance, feu, il est roc, animal, possessif.

Je suis une toute petite bouchée délicate devant un ogre plein de vie...

Puis d'un seul coup, sans relâcher notre étreinte, il arrache d'entre nos corps mon corset... Le frottement brutal des coutures contre mes seins fragiles m'arrache un petit cri, c'est douloureux et

délicieux à la fois...

Il est tellement intense!

Je n'en mène pas large! J'ai cherché à dompter un fauve, je me retrouve gazelle entre ses bras... Et... C'est enivrant!

Il me saisit par la taille, me soulève, j'enroule mes longues jambes fuselées autour de lui, il ouvre la porte qui mène au salon, continue son chemin, en ouvre une autre, et me recolle violemment contre le mur de ce qui semble être sa chambre.

Je n'ai pas le temps d'en apprécier la décoration, il est déjà en train de fouiller un tiroir, il lâche un petit sachet brillant sur un meuble à côté de nous et il me repose à terre. Sa bouche quitte la mienne qu'elle laisse en manque... mais poursuit une route précise de mon oreille à ma poitrine... Je frémis, je frissonne, je me tortille, je suis un terrain de jeu extrêmement sensible! Il s'attarde sur mes seins, les caresse tout doucement, me mordille, puis sa bouche s'achemine vers des contrées plus indécentes.

Je suis son petit-déjeuner, son déjeuner et son dîner... Je suis son entrée, son plat et son dessert... Je suis sa gourmandise. Il s'applique à chérir toutes les zones les plus sensibles de mon corps, ses mains, sa bouche, ses yeux me découvrent et me câlinent... Je suis miel, je suis guimauve, je suis douceur... Il est braise, il est feu, il est lave...

Je lui rends ses baisers, je lui rends ses caresses, je lui rends tout au centuple mais je suis plus timide, moins expérimentée... Ce n'est pas grave, il me guide, il m'entraîne et il mène le jeu.

Il se débarrasse de nos derniers bouts de tissu et il s'arrête, ne bouge plus, il est droit devant moi, si grand, si fort, si sensuel... si mâle... Il me regarde dans les yeux et l'une de ses mains saisit le petit sachet brillant... Un petit sourire rassurant se dessine sur ses lèvres, je soutiens son regard... Il approche le sachet de sa bouche, le déchire avec les dents tout en me regardant et ce geste est si sexy que je m'en mords les lèvres.

Je décide alors de me montrer moi aussi un peu entreprenante et au moment où il sort le latex, je le lui prends des mains et sans lâcher son regard brillant, je le lui mets moi-même.

Il tressaille et je sais que c'est maintenant que je vais être dévorée. Il me soulève à nouveau et nous nous unissons en un seul mouvement...

Notre danse sensuelle dure jusqu'à notre explosion simultanée, dans une intensité et une fulgurance qui nous laissent tous deux épuisés... Nous restons scotchés alors qu'il me porte sur son lit, il reste allongé sur moi me caressant tendrement le long du corps, déclenchant en moi de doux frissons délicieux... Il me mordille l'oreille, m'embrasse dans le cou...

— On en reparle de cette alchimie?

— Giulian... On reparle de ta reconversion?

Il relève la tête, amusé et intrigué...

— Ma reconversion?

— Je t'ai déjà dit que j'adorais les magiciens?

Il éclate de rire... Ce rire que j'aime tant...

2. LE DOUTE

Il se relève, laissant un vide en moi que je sais qu'il comblera bien vite... Il file à la salle de bain, et à son retour, s'allonge et me prend dans ses bras.

Mon index suit alors une ligne imaginaire, en travers de son ventre, puis remonte jusqu'à cette fameuse cicatrice qui m'intrigue.

Au contact de ma main, il tressaille, je vois sa mâchoire se crispier, je sens qu'il se retient de réagir plus encore mais je me risque à poser la question...

— Qu'est-ce qui t'est arrivé?

— ...

— Giulian?

— Je n'ai pas envie d'en parler Gia...

— Pardon, je... Je ne voulais pas être indiscrete...

— Tu ne pouvais pas savoir... Mais ce n'est pas le moment ok?

— Je... Je comprends...

Après un long silence pesant durant lequel je me suis imaginée absolument tous les scénarii possibles, il s'est retourné sur moi, a pris mon visage entre ses grandes mains et...

— Gia, un jour je te raconterai d'accord, mais pas maintenant, pas aujourd'hui, aujourd'hui c'est juste toi et moi, rien d'autre, ni personne, ni souci, ni violence... Toi, moi et notre gourmandise.

Je lui adresse un sourire timide. Mon chevalier noir n'aurait-il pas de sombre plus que le surnom que je lui ai donné... Ce n'est pas le moment d'y songer, il a raison, pour l'instant, le monde est à nous... Enfin, pour quelques jours en tous cas.

Nous restons enfermés dans cet appartement luxueux deux jours encore, à profiter du service d'étage et des plats raffinés du restaurant, mais dans l'intimité absolue de notre cocon... Je découvre un Chef expert en toutes gourmandises, débordant d'imagination et infatigable.

Je suis, par contre, exténuée, mais dans un tel état de béatitude que j'en oublierai presque notre très proche retour à la réalité...

Nous partons ce matin, et c'est un petit sourire malicieux que nous adresse Alessio lorsque le voiturier nous ramène le SUV.

— Vous étiez encore là? J'ai cru que vous étiez partis il y a longtemps!, dit-il hilare

— Ca va cousin, n'en fais pas trop, nous avons besoin de... repos!

— Mais bien entendu, de repos, oui, bien sûr, c'est exactement ce que je me dis, là, tout de suite, vous avez dû dormir beaucoup! Enormément même! Et j'espère que vous avez fait de beaux rêves!

Nous rions tous les trois et quelques accolades chaleureuses précèdent notre départ de ce Paradis hors du temps.

Je regarde en partant derrière moi le grand hôtel se fondre dans le paysage pour s'éteindre à mesure que nous rejoignons la grande route, et c'est le cœur empreint de nostalgie que je reviens à la réalité.

— Je te promets des tas de moments aussi magiques Gia..., dit-il en me regardant tendrement.

— Même s'il ne devait y avoir que ce week-end, je serais déjà heureuse.

Le trajet se déroule dans une ambiance douce et électrique à la fois... Sa main posée sur ma cuisse a le don de déclencher en moi des sensations difficiles à contenir et si j'en crois la petite lueur dans ses yeux, il est dans le même état que moi.

Lorsque nous nous arrêtons prendre un café sur le chemin, la serveuse le mange du regard, s'attarde pour prendre notre commande...

Deux cafés, ce n'est pas si long à noter sur une feuille! Elle veut que je l'aide ou bien quoi?!

Elle est là, plantée, comme une potiche, le crayon qui bégaie sur sa feuille, je jette un œil à son bloc, il y a déjà trois ratures! Non mais elle est atteinte là! Elle a réellement besoin d'aide!

Mon Chef a l'œil qui frise... Il s'adosse à son dossier, croise les bras sur sa poitrine, étend ses longues jambes musclées sous la table et:

— C.A.F.E. avec un S car il y en a deux!

Miss Potiche bégaie un

— PPP...PPPPARDON Monsieur?

— Je vous l'épelle car vous avez l'air d'avoir toutes les difficultés du monde à vous rappeler de l'orthographe de ce mot!

— Non, pp pppp ppardon Monsieur, c'est juste que, c'est seulement... Je.... Je vais chercher votre commande.

Elle part presque en courant. Elle doit avoir le même âge que moi, petite, châtain, un joli corps de patineuse artistique, elle est fraîche et mignonne...grrrrrrrr!

Je me retourne vers lui:

— Et ça t'amuse....

— C'est rien de méchant, mais bon, elle voit bien que je ne suis pas seul non?! Donc, une petite leçon, c'est tout.

— Et si tu avais été seul?

— Tu veux savoir quoi exactement petite gourmande?

— A ton avis? Tu aurais pu en faire ton goûter?

— Pas du tout mon genre!

— Et ton genre c'est quoi?

— Jusqu'à toi, je n'en avais pas la moindre idée!

Frissonnnns.... Papillonnnns....

Nous poursuivons notre chemin et je prends le temps d'avertir Caro de mon retour.

Il m'abandonne sur le pas de la porte de l'appartement après avoir porté ma valise, et il m'offre un véritable baiser de cinéma qui me laisse chancelante.

— Je passe à DDream demain cara mia, j'ai un cours à préparer. Je te retrouve là-bas?

— Bien sûr...

— Pense à moi ok!

— Comment faire autrement?

Il dépose un dernier baiser léger sur mes lèvres et s'échappe.

Caro est là, au moment où je pénètre dans la pièce elle est assise sur le fauteuil club que j'adore, un verre de Margaux à la main, et elle tapote impatiemment de ses doigts manucurés sur la table en verre...

— Et ben c'est pas trop tôt dis donc!

— Bonjour à toi aussi!

Elle éclate de rire, se lève, pose son verre de vin et me saute au cou!

— Toi! Tu as conclu!

— Mais t'es pas bien ou quoi?!

— Oh mais si! Je suis tout ce qu'il y a de plus sain d'esprit en ce monde! Mais je lis dans tes yeux que tu es accro, ça y est, et je suis persuadée que Giulian n'a pas fait que te libérer de ton donjon! Tu ne me feras pas croire qu'il s'est contenté de te conter fleurette tout le week-end! Je ne suis pas un lapin de six semaines ma belle!

— Ok, oui, tu as raison, et... Et c'était génial! A tomber! Inoubliable, fantastique, un rêve!

— Et sinon, c'était bien?

Et nous éclatons d'un rire franc et joyeux.

Je lui raconte l'hôtel, et une petite partie de mon séjour "*gourmand*" sans entrer dans les détails du menu qui ne regardent que mon Chef et moi... Et je lui glisse au passage que le cousin de Giulian... m'a fait forte impression... pour elle!

— Ah oui? Intéressant tout ça!

— Carrément intéressant Caro! Carrément, ajouté-je avec un clin d'œil exagéré.

Le bip de mon téléphone retentit, je le sors de mon sac et lis:

— **Ce fut un week-end gastronomique comme je n'ai encore jamais eu l'occasion d'en découvrir. J'ai tellement aimé les mises en bouche, j'ai été émoustillé par l'entrée, je me suis délecté du plat et le dessert... le dessert m'a littéralement emporté - G**

Décidément, il a le don de réchauffer l'atmosphère.

— **Ce fut tout aussi délicieux pour moi, j'ai découvert de nouveaux délices que je ne suis pas prête d'oublier et j'ai déjà envie d'y goûter à nouveau. Tu m'as ouvert l'appétit! - Gia**

La réponse ne tarde pas à s'afficher:

— **Tu es la plus grande des tentations, je n'ai pas fini de te cuisiner petite gourmande... Repose toi, notre prochain rendez-vous sera sucré! Je t'embrasse cara mia, fort, partout!- Ton chef.**

— **J'ai hâte... Je te rends tes baisers... Partout!!! - Ta petite gourmande.**

Je regarde l'heure, il se fait tard, nous avons roulé toute la journée pour rejoindre la région parisienne et bien que toute émoustillée par ces échanges un peu coquins, je dois encore défaire mes bagages et préparer ma journée de travail de demain.

Nous recevons une cliente importante qui a choisi un pack complet pour son enterrement de vie de jeune fille. Elle a donc réservé la totale: du relooking en passant par le massage, le yoga, le salon de thé et les cours de cuisine et de self défense, sauf qu'elle a réservé DDream pour elle, ses demoiselles d'honneur, sa mère et ses sœurs, et elles ne sont pas moins de quinze au total!

Le local n'est pas encore prévu pour un tel nombre mais elle a tellement insisté que nous n'avons pu refuser. Je me suis donc organisée pour faire installer dans la cour intérieur une sorte de terrasse provisoire surmontée d'un grand barnum que l'on peut fermer afin de préserver leur intimité...

J'ai fait appel à une amie décoratrice pour que ma cliente ait la surprise de découvrir une décoration

parfaitement assortie au thème de son mariage: Gatsby le magnifique, et je me suis même arrangée pour que toute l'équipe au complet porte les tenues appropriées. Ca sera la petite touche Gia Dolce! J'aime donner à chacune de mes clientes la sensation qu'elle s'offre un service vraiment unique.

Je récupère la tenue que je me suis choisie pour l'occasion, l'accroche sur le porte-manteau dans l'entrée pour ne pas l'oublier demain et après une bonne douche qui m'arrache l'odeur de la peau de Giulian, je m'effondre dans mon lit pour une nuit remplie de rêves où le héros est un grand chevalier noir fier, puissant et altier.

C'est l'effervescence à DDream, tellement de choses à faire, à gérer, tellement de détails pour satisfaire chacune, le local est une fourmilière où chacun trouve sa place.

Nous avons réussi une organisation de maître, tout se déroule sans la moindre faille, ma cliente et ses invitées ont été subjuguées en découvrant la somptueuse mise en scène orchestrée par mon amie Stessie, du sol au plafond le barnum était dans un pur style années folles, et tout le monde a joué le jeu de la tenue, c'était magique.

Malheureusement, avec tout ça, je n'ai pas eu l'occasion de croiser Giulian, pas un seul instant, et nous n'avons pas eu le temps d'échanger non plus le moindre petit texto... Mais la fête est bientôt terminée, il ne reste plus que son cours de self défense, et je vais pouvoir me glisser dans "les coulisses" pour observer, pour une fois, mon Dieu du stade en action...

Je termine la préparation de la facturation, j'imprime la feuille que je glisse dans une enveloppe décorée toujours dans le thème de ma cliente, j'y ajoute un joli collier de perles acheté pour l'occasion, petit cadeau de la maison, petite touche Gia Dolce... et je file discrètement vers la porte dérobée près de la salle de sport.

Au moment où enfin mon regard se pose sur lui, je le sens différent... Lui si sûr de lui, si à l'aise d'ordinaire, est tendu, nerveux, le regard sombre, j'essaie de comprendre ce qui ne va pas, il est pourtant dans son élément ici, et tout me paraît normal autour de lui.

Je surveille la moindre de ses réactions, mais rien, il paraît juste affreusement inquiet.

Je préfère désertier les lieux et attendre que tout soit terminé pour le retrouver et lui parler...

Au bout d'une bonne heure, j'entends des bruits de voix dans l'entrée du local et je m'avance.

Ma cliente me remercie avec émotion, me demande si elle peut me régler, je lui tends discrètement l'enveloppe et elle m'en tend une en retour. Je ne l'ouvrirai que plus tard, la confiance entre une telle cliente et moi est un élément important du contrat.

Au moment où toutes ces femmes quittent les lieux, l'une d'elles se retourne, et me gratifiant d'un regard énigmatique et presque sournois:

— Intéressant, vraiment intéressant cette rencontre...

— Mademoiselle? Je? Je vous demande pardon?

— Oh, non, ce n'était qu'une parole en l'air, comme ça, je vous remercie de la qualité de vos services, je ferai certainement appel à vous moi aussi, bientôt, et j'espère bien que le Chef - Judoka sera là aussi!

— Oh, mais bien sûr, il suffit de réserver un de ses cours au moment de fixer la date de votre journée, il n'y a aucun problème mademoiselle...

Je suis un brin irritée là, quand même, je sens que quelque chose cloche, mais impossible de comprendre...

— Oui, je m'aperçois effectivement qu'il y a finalement un autre moyen de joindre Giuliano Conti... Au revoir mademoiselle Dolce, à très très bientôt!

Et cette jeune effrontée de claquer la porte aussi sec!

Non mais il s'est passé quoi là au juste?

Je libère tous mes employés, intriguée, agacée, éreintée, et surtout, pressée d'en discuter avec le principal intéressé.

Tout est déjà rangé, et le local a repris son allure habituelle, je découvre le très généreux pourboire laissé par ma cliente (je ne regrette vraiment pas les surprises que j'ai organisées pour elle!) et quand enfin Caro ferme la marche des autres pour mettre un terme à cette folle journée, je rejoins la salle de sport où je sais que Giulian fait quelques exercices de relaxation après avoir donné un cours.

La salle est vide! C'est parfaitement inhabituel!

Je n'entends pas la douche, mais aux traces mouillées sur le sol, je constate qu'il l'a déjà prise et qu'il est sorti. Sur le banc, ses affaires sont encore là, en désordre, ça non plus, ce n'est pas le Giulian que je connais! Il est si méticuleux, limite maniaque!

Je constate que la porte de derrière est ouverte, je la pousse et le trouve là, adossé contre le mur du bâtiment, côté cour, alors que le barnum a déjà été désossé et plié.

Il est en tenue décontractée: jean noir et polo assorti, il est tellement beau... Mais il a la tête relevée, en arrière, posée contre la pierre, une jambe repliée contre la paroi, il a les yeux fermés et il... IL FUME UNE CIGARETTE!

Je ne l'avais jamais vu fumer! Jamais!

— Giulian?

Il ne bouge pas, n'ouvre même pas les yeux...

— Humm?, marmonne- t'il en expirant une bouffée de fumée... Les ronds qu'elle forme se dispersent dans la nuit, c'est une vision étrange...

— Mais enfin Giulian qu'est-ce que tu fais?

— Ca ne se voit pas? Je prends une pause Gia... Juste une pause ok?

Douche froide! Estomac dans les talons... Papillons: ailes en berne!!!!

— Mais... ce n'est pas ce que je veux dire... bien sûr que tu peux prendre une pause, tant que tu veux, c'est juste... ça n'a pas l'air d'aller.

Il ne bouge toujours pas, il est toujours là, statique, les yeux fermés...

— Et bien non, tu vois, ça ne va pas... Mais c'est mon problème Gia, tu n'as pas à y être mêlée.

— Comment peux-tu dire ça? Nous sommes deux maintenant non? Et puis c'est quoi cette cigarette? Tu n'as jamais fumé devant moi jusqu'ici!

Ca y est! Il remue! Enfin... Il redresse la tête, dirigeant vers moi un regard glacial empreint d'une colère indescriptible et je sens qu'il essaie autant que faire se peut de dominer sa voix, d'en maîtriser la violence que je sens poindre...

Il me glace le sang soudainement...

— Il est un peu tôt pour que je te confie tous mes secrets Gia, un peu tôt pour qu'ils ne nous nuisent pas, et si je veux moi aussi que nous continuions à être deux, il faut que je règle certaines choses tout seul tu comprends. Il va falloir que tu respectes ça, sans me poser de questions, que tu sois patiente. Ca ne change rien entre nous, encore que ce soir, je vais avoir un grand besoin d'être seul, mais pour l'instant Gia, pour l'instant, je ne peux pas t'en dire plus. Quant à cette putain de cigarette, disons que c'est une vieille amie qui se rappelle à mon bon souvenir à mes heures sombres, mais, dit-il en l'écrasant sur le sol, je ne termine jamais un paquet...

— Et donc ça s'arrête là? Tu ne me diras rien de plus?

Toujours aussi froid...et triste il reprend:

— Absolument rien du tout...

— Je dois m'en satisfaire?

Il hausse les épaules...

— Il faut croire que le magicien a égaré sa baguette ce soir!

3. DOUCHE FROIDE

Je sens que l'émotion est trop forte, mes yeux s'embuent et je fais un rapide volte-face, il reste là où je l'ai trouvé et je fuis littéralement pour retrouver mon appartement, et Caro.

Je suis en larmes lorsque je lui raconte toute la scène. Elle est stupéfaite, abasourdie, et ne comprend pas mieux que moi ce qui se trame.

Décidément, je suis maudite. Je regarde mon téléphone, mais rien, aucun message et la relecture de ceux de la veille décuple mon chagrin.

J'ai l'impression d'avoir quitté la peste pour le choléra !

Je suis épuisée, tellement que je m'endors en pleurant sur le canapé, la tête sur les genoux de mon amie qui me caresse gentiment les cheveux.

— Ca va aller ma belle, ça va aller, je suis certaine qu'il va s'expliquer, il y a forcément une raison à tout cela, tu vas voir, c'est sûrement un gros malentendu... Allez, vas-y, pleure un bon coup, ça ira mieux après ! Et puis t'en fais pas pour le maquillage sur ma jupe hein ! Je te piquerai la tienne, de toutes façons, je la préférais, dit-elle en riant doucement...

Elle fait ce qu'elle peut pour me consoler, et en tous cas, elle arrive à m'apaiser.

Le lendemain matin, je suis en train de me refaire un visage, oui, après avoir autant pleuré, il n'y a pas d'autre mot !, quand l'interphone retentit :

— Oui ?

— Une livraison pour mademoiselle Dolce...

— C'est bon montez !

Un jeune livreur me délivre un énorme bouquet de roses rouges, les mêmes que celles du petit lac, ceinturées du même large ruban or, un petit pot de fleurs d'hibiscus au sirop y est joint ainsi qu'une bouteille de Luxor...Je récupère le tout, et l'abandonne sur la table du salon pour me concentrer sur la grande enveloppe.

Je l'ouvre et j'y découvre une photo de moi en noir et blanc, format A4, une photo sur laquelle je me reconnais à peine...

Elle a été prise hier dans la journée, pendant que j'étais en plein travail, affairée à satisfaire les petits caprices de ma généreuse cliente.

Je suis debout, face à l'objectif, que je n'ai pas vu, je suis concentrée sur le bouquet de fleurs que j'orne de plumes et de colliers de perles ; les perles et les fleurs mêlées dans mes doigts longs et fins

renvoient une image tellement sensuelle, c'est incroyable, quel talent il a pour saisir un tel instant et en faire quelque chose de presque...érotique... L'on ne voit que mes longs cils et ma bouche, et l'éclat des sequins de ma robe d'époque se reflète dans mon regard.

Cette photo est saisissante de perfection. Ce n'est pas *ma* perfection, c'est juste la magnificence de l'instant, le talent du photographe.

Je retourne la photo et y trouve ses mots, griffonnés au marqueur...

« Ma petite gourmande,

Je m'en veux de t'avoir blessée hier soir, je sais combien j'ai dû te faire mal, mais crois moi, si je t'avais révélé ce qui me tourmente, cela aurait été plus compliqué encore.

Un jour tu sauras, quand j'aurai réglé le problème, quand nous ne risquerons plus rien, alors je te dirai tout. Il va falloir que nous nous armions de patience car cette ombre me poursuit depuis longtemps. Je ne te demande pas de me pardonner, parce que je ne peux faire autrement, je ne te demande pas de me comprendre, parce que tu ne le peux pas, tu n'as pas toutes les cartes en main pour cela... Je te demande simplement de me faire confiance, si tu le peux encore, d'être patiente, et si mon plan se déroule comme je le souhaite... tout ira bien.

Je t'ai observée hier, tu étais divine, excitante, et j'ai voulu immortaliser l'image de cette merveilleuse femme d'affaires surgie tout droit des années 20 dont la sensualité me transporte chaque minute. Tu es magique sur cette photo !

Tu es Magique à chaque seconde...

Tu es ma Muse...

G. »

Je me tiens là, devant les présents qui me rappellent de bien doux moments, et cette lettre à la fois adorable et pleine de mystère !

Patience, compréhension, c'est bien beau tout ça mais j'ai juste la sensation qu'un gouffre vient de s'ouvrir sous mes pieds alors même que je commençais à goûter à un bonbon au chocolat...

Je dois trouver un moyen d'en savoir plus...

Qui est cette fille au regard sournois ? Que cachait sa remarque étrange ? Est-ce elle qui a déclenché un tel malaise chez mon géant blond ? Cette frêle petite chose insignifiante a-t-elle pu le déstabiliser à ce point ? Par sa simple présence ou lui a-t-elle parlé ?

J'en suis là de mes réflexions lorsqu'une idée me redonne espoir... Son cousin ! Evidemment ! Comment n'y ai-je songé tout de suite ? Il m'a bien dit, lors de notre tête à tête sympathique qu'il

connaissait Giulian mieux que personne...

Je dois retourner là-bas, et coûte que coûte, apprendre la vérité. Et je dois faire cela dans le secret le plus absolu. Giulian ne doit pas être mis au courant.

J'appelle Caro, lui explique en détail mon plan et elle m'encourage. Je lui propose de m'accompagner mais elle préfère faire diversion auprès de mon Chef afin de me permettre d'avoir le champ libre. Il faut pourtant que je trouve moi aussi une raison à mon absence et une suffisamment importante de surcroît pour qu'il ne cherche pas à me voir.

Là encore, mon cerveau s'anime et je saisis mon téléphone. Ca va être un peu brutal mais peu importe, il fallait qu'il ait plus confiance en moi !

— Giulian, je te remercie pour tes cadeaux, tes fleurs, et cette photo merveilleuse. J'ai conscience que tu as besoin de temps, je peux le comprendre, pour avoir suffisamment confiance en nous et pouvoir me parler de tes blessures secrètes. J'accepte ton silence, mais en contrepartie, je te demande de comprendre à ton tour que j'ai besoin de prendre un peu de recul !

Les nuages de mon passé ne sont pas si loin de nous non plus et je ne suis pas certaine d'avoir la force aujourd'hui de supporter d'imaginer le pire en ce qui te concerne.

La vérité serait-elle si terrible, vraiment ?

Je prends donc quelques jours, je laisse Ddream entre les mains de Caro et de l'équipe, je vous fais tous confiance.

Ne cherche pas à me joindre, je te recontacte dès mon retour... Gia –

J'hésite un instant et j'appuie sur *envoi*.

J'espère ne pas me tromper en faisant cela, mais je n'en peux plus de ces histoires torturées, j'ai besoin de fraîcheur, de simplicité, et s'il faut lui forcer la main pour l'aider, je le ferai.

4. VOYAGE AU CENTRE DE L'HORREUR

Je réserve un billet pour le jour même, boucle ma valise et entreprends mon voyage vers la vérité.

Le taxi me dépose devant l'hôtel d'Alessio, le voiturier me reconnaît et récupère ma valise. Il appelle aussitôt son patron qui me rejoint dans l'immense hall d'entrée. Je suis toujours hypnotisée par le faste de ce lieu...

— Gia! Quelle surprise! Mais où est donc Giulian?

— Je suis venue seule Alessio, auriez-vous une chambre disponible pour moi? Je suis là pour cette nuit...La durée de mon séjour dépendra de vous en fait...

— De moi?

— Oui, mais avant tout, je souhaiterais me rafraîchir et si vous pouviez ensuite m'accorder un moment afin que nous conversions tranquillement, je vous en serais extrêmement reconnaissante, lui dis-je d'un ton sérieux.

— Oui, bien entendu, vous pouvez vous installer dans l'appartement de Giulian, il n'y verra aucun inconvénient.

— C'est très gentil, mais je préférerais une chambre simple, que je souhaiterais régler en partant, cela me conviendrait mieux, Giulian n'est pas au courant de ma venue et il vaut mieux que cela reste ainsi.

— Vous m'inquiétez Gia, y- a t'il un problème entre Giulian et vous?

— C'est vous qui me permettrez peut-être de répondre à cette question Alessio, mais en attendant... cette chambre?

— Oui, bien sûr, prenez la 105, tenez, voici la carte, mais je refuse que vous payiez quoi que ce soit, vous serez mon invitée et ceci n'est pas négociable. Et ce, quelque soit le temps dont vous aurez besoin.

— C'est extrêmement généreux de votre part Alessio, je n'oublierai pas votre geste.

— Je vous en prie Gia...

Une fois ma douche prise, je rallume mon téléphone, éteint dans l'avion et il bipe aussitôt m'avertissant d'un message entrant.

— **Je t'attendrai, le temps qu'il faudra, je serai là à ton retour, je veux juste que tu saches que ton parfum, ta peau, ta bouche... Tout de toi va me manquer atrocement jusqu'à ce que, je l'espère ardemment, tu me reviennes. G-**

Tremblante, mais déterminée à connaître le fin mot de l'histoire, je me dirige vers la table où Alessio m'attend, toujours si élégant et avenant.

— Gia,

— Alessio...

— Asseyez-vous je vous en prie, dit-il en reculant ma chaise. Alors, quel est ce mystère?

— Alessio, il est arrivé quelque chose à DDream hier...

Je lui raconte tout et le vois se décomposer à mesure que j'expose les faits.

Il repose son verre de Whisky single malt très doucement sur la table, tellement délicatement que les glaçons ne s'entrechoquent même pas. Son visage est fermé, son teint mat est maintenant d'albâtre et sa bouche d'ordinaire si pulpeuse n'est plus qu'un trait. Ses doigts sont tellement crispés sur le verre que je crains qu'il n'en brise le cristal.

— Gia, je ne crois pas pouvoir vous aider...

— Mais...

— Gia, ce n'est pas à moi... C'est à mon cousin de...

— Alessio, il est complètement hermétique à la moindre discussion, si vous ne m'aidez pas ce soir, si vous ne m'aidez pas à comprendre, à le comprendre, à l'aider, je ne sais pas combien de temps cette histoire va le poursuivre, et par la même occasion, nous abimer. Apparemment, il traîne cette douleur depuis longtemps et après ce que j'ai vécu moi-même, avant lui, je ne suis pas certaine de pouvoir continuer à avancer à l'aveugle dans une nouvelle histoire torturée! Vous me comprenez Alessio?

Vous-même m'avez avoué que vous le trouviez différent avec moi, vous-même avez cru en nous, alors aidez- moi Alessio, aidez- le! Aidez- nous! Je vous en prie!

Il fait maintenant tourner le liquide ambré dans son verre. Il semble éteint, concentré et terriblement sombre.

D'une voix sourde et toujours sans lever les yeux du point imaginaire qu'il fixe au cœur de sa boisson, il me répond:

— Si je vous raconte tout Gia, promettez- moi... Promettez- moi de ne pas le juger sans tenter de vous mettre à sa place, sans essayer de le comprendre...

— Vous me faites peur Alessio...

— Oui..., dit-il en hésitant longuement. Si vous voulez vraiment obtenir de moi ce qu'il refuse de vous apprendre, vous devez être certaine de pouvoir l'entendre, et moi, je veux être certain que vous ne

l'abandonnez pas, pas pour cela en tous cas.

— Je... Je vous en fais la promesse solennelle!

— Très bien...

Il avale cul sec l'alcool brûlant sans plaisir, juste pour se donner le courage qu'il lui faut pour "*trahir*" son cousin.

— Gia, vous-a t'il déjà parlé de ses parents?

— Heu... non, à vrai dire, nous n'avons pas encore beaucoup abordé le sujet de nos familles respectives. J'ai juste cru comprendre qu'il a été en partie élevé par ses grands-parents maternels qu'il aimait énormément.

— Oui, dit-il tristement.

— C'est à peu près tout ce que je sais.

— Alors je vais vraiment à l'encontre de ce qu'il souhaite... J'espère ne pas m' être trompé à votre sujet Gia, et avoir raison de faire cela.

— Alessio, je vous assure que vous pouvez m'accorder votre entière confiance.

Il prend une grande bouffée d'air...

— Son père, Giorgio, est un homme d'une extrême violence, un manipulateur, sadique qui plus est. Il se plaisait à humilier sa femme: Amelia, une merveilleuse épouse d'une incroyable beauté, de qui Giulian tient ses traits... Giorgio la frappait, devant mon cousin qui, si jeune, a assisté à des scènes abominables... Personne n'avait deviné cela dans la famille, elle cachait ses bleus sous ses vêtements et elle était devenue experte en ce genre de dissimulation. Lorsque les coups portés à son encontre étaient si forts qu'elle avait besoin de points ou d'un plâtre, on la jugeait distraite et maladroite...

— Mon Dieu..., arrivé-je difficilement à articuler me posant une main sur la bouche

— Lorsqu'ils apparaissaient en public, ou en famille, ils ressemblaient à la famille idéale, des sourires, des gestes tendres, une entente en apparence symbiotique. Alors, l'on n'y voyait que du feu... Que de portes elle a dû rencontrer! Que de miroirs brisés... de cris étouffés, de sanglots avalés...Quelle souffrance...

— Et Giulian n'a jamais parlé? Pas même à vous? Vous avez le même âge, entre enfants, c'est parfois plus facile!

— Détrompez- vous, il n'y a pas plus secret et plus maniaque du contrôle que lui! Il a voulu devenir l'extrême inverse de son foutu paternel! Il le hait. Et il a des raisons encore plus terribles pour cela.

Je déglutis difficilement et plonge encore plus avant dans la noirceur de cette histoire qui me prend aux trippes.

Mon Chef a vécu l'enfer, l'enfer sur terre et il veut tout simplement me l'épargner.

— Un jour, poursuit-il d'une voix lasse et angoissée, alors que Giulian devait fêter ses dix ans, Amelia a voulu lui faire la surprise de nous réunir, cousins et cousines, ainsi que mon père (son frère aîné), et sa jeune sœur.

Giorgio était absent pour son travail. Nous en arrivions au gâteau, Giulian avait à peine soufflé ses bougies, la fumée s'échappait encore dans l'air, Amelia s'apprêtait à découper le gâteau lorsque Giorgio fit irruption dans la pièce. Ce jour là, à cette minute là, j'ai vu le vrai Giorgio, j'ai vu qui était mon oncle, pas celui de façade, celui qui présentait un visage radieux à l'extérieur de ces quatre murs, non, le vrai, le monstre!

Je retiens mon souffle tandis qu'il reprend un peu le sien...

— Une haine viscérale l'habitait, il a hurlé au vu et au su de tout le monde qu'il ne supportait plus la famille envahissante de sa femme, qu'elle devait nous mettre dehors à la seconde même et qu'elle en paierait les conséquences, que ce serait moins douloureux si elle obtempérait.

Son rythme cardiaque s'accélère dangereusement, j'ai peur qu'il ne fasse un malaise tant je lis l'angoisse, le stress, la peur même, tant je le vois tendu, à l'extrême, il n'est plus que l'ombre de lui-même, à l'évocation de ces souvenirs si atroces...

— Nous nous sommes tous regardés, atterrés, effrayés et c'est alors qu' Amelia, très calme, a posé le couteau sur la table, mais je voyais ses mains trembler, je n'oublierai jamais cette image. Elles étaient littéralement prises de petites secousses. "- Non, Giorgio, a- t'elle dit, je ne mettrai pas ma famille dehors, tu peux tout exiger de moi mais pas ça, ma famille, et mon fils sont mes seuls bonheurs aujourd'hui, les seules raisons qui me permettent de survivre jour après jour à tes tortures et à ta violence"...

— Oh mon Dieu Alessio, c'est abominable...

— Ce n'est pas terminé Gia... Il y a pire encore! En prononçant ces mots elle a décuplé sa rage, tout est alors allé très vite, il s'est jeté sur la lame posé à côté du si beau gâteau qu' elle avait préparé avec tant d'amour et de soin, je me souviens de l'éclat du métal que j'ai vu s'enfoncer dans la poitrine d' Amelia. Elle n'a pas crié, mais Giulian...Mon Dieu le hurlement de Giulian, il résonne encore dans ma tête comme si je revivais l'instant à la minute où je vous parle. Elle s'est effondrée, et tout ce sang... tout ce sang Gia!

Il se met à pleurer. Je suis paralysée, je n'arrive plus à penser à autre chose qu' à ce petit garçon qui

assiste impuissant au geste atroce de son père à l'encontre d'une maman qu'il aime tant... Je secoue la tête, je pense aussi à l'homme meurtri en face de moi, je lui verse un grand verre d'eau qu'il avale d'un trait.

— Merci Gia, pardon, je... Ce sont des moments dont je n'ai jamais reparlé...

— Je... Je comprends, je vous en prie, prenez tout le temps qu'il vous faut...

— Je... J'en étais où?... Je... Oui, le sol, le sol était rouge, sa jolie robe aussi. Mon cousin s'est jeté sur elle, mon père aussi. Tout s'est passé si vite, mon père tentait de compresser la plaie, Giulian s'est soudain retourné, a attrapé un ciseau sur un meuble du salon et s'est jeté pointe dressée sur son père. Ma tante a compris ce qui allait se passer lorsque Giorgio a brandi face à son propre fils la lame ensanglantée qui avait blessé Amelia. Les ciseaux ont touché Giorgio, superficiellement, mon cousin n'avait pas la carrure qu'il a aujourd'hui... Mais la grande lame de Giorgio, elle, a gravement atteint Giulian, et ma tante, qui a essayé de s'interposer, au milieu des cris de terreur qui emplissaient alors la pièce, a été projetée si violemment par mon oncle contre le mur qu'elle a eu un traumatisme crânien qui l'a terriblement amoindrie.

— C'est atroce Alessio... Et Amelia, qu'est-il arrivé à Amelia? Et en quoi pourrais-je en vouloir à Giulian?

— Amelia a succombé à ses blessures dans l'ambulance qui la conduisait à l'hôpital. Giulian a fait des semaines de coma, des mois d'hôpital et a subi plusieurs opérations extrêmement délicates, mais il a fini par s'en sortir. Ma tante est aujourd'hui dans l'état que je vous ai décrit. Mon oncle, le père de Giulian donc, s'est enfui à la minute même où il a commis ses crimes, mais, alors que Giulian se battait comme un lion pour se remettre de ses blessures, il est arrivé, un jour, grimé, à l'hôpital, a réussi à accéder à sa chambre.

Et c'est là qu'ils ont passé ce pacte!

— Un pacte?

— Oui... Il a menacé Giulian, ce petit bonhomme de tout juste dix ans, son fils, qu'il avait presque tué, de s'en prendre à toutes les personnes qu'il aimerait, jusqu'à son dernier souffle, si celui-ci s'avisait de témoigner un jour contre lui. C'était son silence ou la vie de ses proches...

— C'est IGNOBLE!!!!!!

— C'est un être ignoble Gia...Le problème voyez-vous Gia, c'est que cet homme infâme a disparu de la surface de la terre, personne ne sait où il se cache, sous quelle identité, et il a des contacts très influents dans des milieux peu recommandables. Aussi, Giulian a préféré se construire une autre vie, sur des fondations en ruine, mais il a fait au mieux et je l'admire tellement de s'en être sorti ainsi. Il a quitté l'Italie, il a bossé comme un acharné et le voilà aujourd'hui, si brillant, si parfait!

— Il n'y a pas eu d'enquête? de procès que sais-je?

— Vous savez, à l'époque, en Italie, c'était particulier, mon oncle a réussi à faire étouffer l'affaire, faisant intervenir ses relations. Ne me demandez ni qui, ni comment, j'étais trop jeune pour savoir... Il a juste, au final, été question "*d'accident domestique*". Bref, le problème aujourd'hui, c'est ma cousine, Stella.

Je réfléchis un instant et:

— La jeune femme de DDream!

— Exactement! Elle en veut à Giulian pour ce qui est arrivé à sa mère, Luana, elle l'a un peu perdue elle aussi ce jour là, et elle sait que Giulian est seul à pouvoir faire réapparaître son père. Il suffirait qu'il aille parler à la police, de tout ce qu'il sait, de ce jour terrible mais aussi de tout le reste.

— Seulement Giulian ne veut pas prendre le moindre risque...

— Ce n'est en aucun cas de la lâcheté Gia, ne vous méprenez pas!

— Je n'ai pas une seule seconde pensé cela, Alessio. Mon Dieu je comprends, je comprends tout et il aurait dû me confier tout cela. Il est généreux, c'est tout, il veut protéger ceux qu'il aime de ce meurtrier. Mais... Comment est-il sûr qu'il est encore en vie?

— Oooohhhh mais parce que ce salaud prend un malin plaisir, un plaisir sadique à le lui rappeler. Tous les ans, à la date anniversaire de ce jour macabre, Giulian reçoit une nouvelle carte, sur laquelle sont toujours griffonnés les mêmes mots, je les connais par cœur, et ils me donnent la nausée:

"Un contrat est un contrat Fils!

Une parole d'Homme se respecte!

A toi de me prouver encore que tu en es un et que tu continues à protéger les tiens de tout ce qui pourrait leur arriver "

— Alessio, tout cela est un cauchemar...

— C'est plus que cela Gia c'est la porte ouverte sur l'Enfer de Dante.

J'avale à mon tour une gorgée du liquide ambré qui me brûle la gorge, la trachée et trace son chemin de feu jusqu'à mon estomac. Mais ça a le mérite de me donner un coup de fouet et j'essaie d'encaisser tout cela.

Je dois aider mon Chevalier Noir à se débarrasser de ses démons.

— Je vais l'aider Alessio, je ne sais pas encore comment, mais je vais trouver un moyen.

— Vous êtes surprenante Gia, dit-il en retrouvant un peu de son calme, soulagé de s'être quelque

part, libéré d'un poids, d'un terrible secret... Vous paraissez fragile, poursuit-il, au premier abord, mais vous êtes... Vous êtes vraiment surprenante. Je ne m'étais définitivement pas trompé sur vous.

— Alessio je, je n'ai pas envie de dîner, c'est trop, beaucoup trop à assimiler, je crois que je vais me coucher, essayer de... Je repars demain, au plus tôt, je dois lui parler.

— Je m'occupe de tout, du vol et mon chauffeur vous conduira à l'aéroport.

— Merci Alessio, merci pour tout.

— J'ai pris un vrai risque sur ce coup là Gia, mais je ne le regrette pas, ça m'a aussi fait du bien de vous parler, je me sens comme... délivré. Alors, merci à vous!

— Bonne nuit Alessio...

— Gia...

Je n'ai pas réussi à trouver le sommeil, pas une seule minute. Comment aurait-il pu en être autrement après ce que je venais d'apprendre!

5. JE T'AIME

Un café, une accolade amicale et un vol éreintant plus tard, je me retrouve dans le confort douillet et rassurant de mon appartement. J'hésite à appeler Giulian mais j'ai besoin d'encore un peu de temps. J'ai l'impression d'avoir pris dix ans d'un coup, d'être passée sous un rouleau compresseur, je suis... vidée !

Je préviens Caro de mon retour et décide de me rendre chez Giulian directement, ce soir, sans l'appeler au préalable.

Je préfère prendre un taxi, je ne me sens pas en état de conduire. Je n'ai pas fait attention à ma tenue, ni même à mon maquillage, je suis en simple jean et petit débardeur léger, j'ai les yeux cernés et les traits tirés, mais je m'en moque, ce soir, c'est vraiment le cadet de mes soucis !

Je sonne à l'interphone. Je ne me suis encore jamais rendue chez lui. Une porte s'ouvre, qu'il retient la main appuyée dessus, le bras tendu, il est somptueux dans un pantalon noir de costume, chemise blanche immaculée, sortie du pantalon, complètement ouverte qui laisse apparaître son torse imberbe sculpté dans le roc... Ses cheveux sont ébouriffés ce qui lui donne un air plus jeune, et plus sexy aussi... Ses yeux magnifiques s'animent à ma vue, et un sourire timide se dessine tandis qu'il me fait signe d'entrer...

Je pénètre dans un loft exceptionnel mais je n'ai pas le temps de m'attarder sur la décoration, je dois en finir avec cette conversation au plus vite. Et ce, d'autant plus qu'il risque fort de très mal prendre mon immiscion dans son histoire.

Je me retourne brusquement, lui laissant le temps de débarrasser le fauteuil de quelques tee-shirts qui y traînaient.

Je le sens mal à l'aise, et vu la façon dont nous nous sommes quittés la dernière fois, je comprends pourquoi.

Il rompt le silence...

— Excuse, moi, je n'attendais pas de visite...

— Non, ce n'est rien, j'aurais dû te prévenir...

— Pas du tout, tu viens ici quand tu veux Gia...

— ...

— Je ne t'attendais pas si vite... Ne te méprends pas, j'en suis vraiment heureux... Enfin... Tout dépend de ce que tu as à m'annoncer en fait...

— Giulian...

— Ce n'est pas très bon signe..., dit-il d'une voix très basse...

— Quoi ? Qu'est ce qui n'est pas très bon signe ?

— Tu ne m'as pas embrassé en rentrant, tu es toujours debout, tu as un visage fermé et je n'arrive pas à lire dans tes yeux, c'est bien la première fois... Si tu veux me quitter Gia je...

— NON ! Giulian, ce n'est pas ça du tout !

Il pousse un grand soupir de soulagement et je sens son visage s'adoucir, la lueur dans ses yeux réapparaît légèrement...

— Quoi alors ?

— Giulian je... Je sais tout !

Il hésite un instant, il a les poings dans ses poches et la chemise écartée sur son torse renversant.... Je vois ses poings se serrer à travers le tissu, comme s'il était prêt à frapper...

— De quoi parles-tu ? Tu sais quoi ?

— Je sais absolument tout, tout de ton histoire, de l'horreur que tu as vécu, et de l'horreur que tu vis encore...

Ses yeux se remplissent de larmes, de rage, de tristesse, de questions aussi... Il suffoque, il réfléchit à toute vitesse et puis il comprend... D'une toute petite voix, presque un souffle :

— Alessio...

— Oui, Alessio, je suis allée le voir hier, je l'ai un peu forcé à tout me raconter, parce que je pensais que c'était important pour toi, pour nous, pour que je puisse t'aider vraiment. Et Giulian, je ne regrette rien, je devais savoir, ça ne change rien si ce n'est que maintenant nous pouvons affronter ça ensemble ! Tu comprends Giulian ?

— Gia tu n'aurais pas dû...

— Et toi ? Toi, tu me demandes de te faire confiance, mais à quel moment tu m'accordes la tienne ? Je suis obligée d'aller quémander les informations à ton cousin alors que tout ça, ton passé, tes démons, ça fait partie de toi, soit nous sommes assez forts pour les combattre tous les deux, soit nous n'avons rien à faire ensemble.

Il ne bouge pas... Il est là, triste, respirant vite, il a la tête baissée, regarde le sol, et toujours ses poings serrés dans les poches.

Il faut que je l'aide... Je sais que là, tout de suite, il doit être en L', assistant à nouveau à l'assassinat de sa mère et il n'est que douleur...

Je me lève, il ne me voit pas, il ne me voit plus, il est là-bas... Je m'approche tout doucement, je ne veux pas le brusquer, je pose délicatement ma main à plat sur son torse chaud, il frémit légèrement mais seul son corps réagit, son âme est encore loin... Je fais descendre doucement ma main le long de ses pectoraux si parfaitement dessinés, la passe dans son dos aussi légèrement qu'une caresse de plume, il me perçoit enfin, il relève la tête, il est de retour. Nos regards se retrouvent, je vois le sien reprendre vie à mesure que le mien se fait miel et rassurant. Il comprend que je ne le juge pas, il sait maintenant qu'il n'y a plus de barrière. Notre silence est assourdissant tant nous échangeons au travers de nos yeux... J'approche mes lèvres de son cou, je lui murmure un :

— Tu pourras toujours compter sur moi Chevalier Noir !

Il fronce les sourcils et me parle enfin :

— Chevalier Noir ? Demande t'il d'une voix timide.

— C'est le surnom que je te donne depuis le 14 juillet...

— Ca ne me va pas si mal tous comptes faits ! Et toi ? Tu es quoi ?

— Je suis ta petite gourmandise...

Et à cette dernière phrase, il m'attrape la nuque, se rue sur mes lèvres, m'embrasse violemment, comme s'il se consolait de toutes ses douleurs... Il avance contre moi me faisant reculer presque de force jusqu'à un lit que je n'avais pas vu, un peu plus loin dans la pièce. Ce soir là, il me fait l'amour comme si nos vies en dépendaient, avec une avidité, une puissance, une intensité qui me dépassent. J'essaie de le suivre dans ce corps à corps sauvage, animal mais je n'ai d'autre choix que celui de me laisser emporter par une passion qui le consume. Et je suis bien obligée d'admettre que le côté sombre de mon Chef fait de lui l'amant le plus fougueux et imprévisible qui soit.

Il me fait rencontrer de nouveaux cieux, bien loin de la noirceur de ceux de son enfance. Je le chéris d'être aussi généreux et attentif, d'être aussi brûlant et aussi maître de lui. Il est MON roc !

Lorsqu'enfin une douce torpeur nous envahit, lorsqu'enfin la fièvre a laissé place à de douces et tendres caresses, lorsqu'enfin la rage et le désir ont mis fin à notre querelle, nous partageons ce moment de plénitude absolue, celui du repos des corps échauffés, des cœurs fusionnés...

Et alors, je me rends compte, je me rends compte qu'il n'y a aucune cloison dans ce loft ! Je sais, c'est vraiment un moment inopportun pour s'attarder sur ce genre de détail conceptuel mais enfin quand même, je n'ai encore jamais vu ça...

— Giulian ?

— Hummm ?...

— Il n’y a pas de cloison dans ce loft !

Il part dans un fou rire qui agit sur moi comme un baume sur une brûlure. Je l’ai fait rire, je l’ai sorti, non, je l’ai extrait du côté obscur, mon Chef est de retour, mon géant blond est de nouveau avec moi, lui et son rire si communicatif, si frais, si enfantin.

Et tout à coup, je me rends compte que je suis en train de tomber amoureuse de ce titan... Je ne voulais pas que cela arrive si tôt, c’est trop tôt ! Bien trop tôt ! Mais c’est comme si le fait d’avoir découvert ses fêlures l’avait rendu plus important à mes yeux. Je me rends compte de sa valeur humaine, de la force qu’il a fallu qu’il ait pour devenir cet homme si bon, si droit... Si talentueux.

Il rit encore quand il saisit dans une table de nuit, à côté du petit sachet brillant ouvert, dernier vestige de notre joute sensuelle, une petite télécommande.

— Regarde Gia... Tes désirs sont des ordres !

Il actionne la télécommande et je vois quatre parois de plexiglas descendre l’une après l’autre du plafond dans lequel elles étaient apparemment dissimulées. Elles dévoilent alors quatre photos, quatre photos géantes : derrière nous, la photo de ses grands-parents que j’avais découverte lors de notre séjour chez Alessio, magnifique... La deuxième, à ma droite : son restaurant, sa réussite, son Graal... A ma gauche, la troisième : une splendeur de femme, la ressemblance avec Giulian est stupéfiante, je me tourne vers lui...

— Ma mère...

— Elle est magnifique...

Il me sourit...

— Et voilà la dernière photo, regarde Gia...

Le panneau descend et je découvre : la photo de moi en tenue de Gatsby, dressant le bouquet de fleurs, celle qu’il m’avait envoyée il y a quelques jours. Je reste complètement abasourdie mais avant même que j’ai pu prononcer le moindre mot, il appuie sur un dernier bouton et sur le panneau noir et blanc des lettres s’affichent, des LED, et mes larmes affluent à la seconde même où j’en mesure l’importance :

Je t’aime...

— Gia ?

— ...

— Gia dis quelque chose je...

— ...

— Je n’aurais pas dû te montrer ça, c’est trop tôt c’est ça ?

— Non...

— Non quoi ? Non je n’aurais pas dû te le montrer ou non ce n’est pas trop tôt ?

— Non, je, non, ce n’est pas trop tôt, encore une fois c’est... Encore une fois Giulian c’est... Je... Je ne sais même pas quoi dire tellement ça me... Mais enfin c’est complètement dingue un truc pareil, c’est trop, c’est trop beau ! C’est... Dis le moi Giulian !

— Quoi ?

— Dis le moi, dis le moi tout haut....

Il se retourne de manière à se retrouver au-dessus de moi, et sérieux et tendre :

— Je t’aime Gia... Je t’aime, je t’aime je t’aime....

Je fonds en larmes... Trop plein d’émotions, trop plein de stress, trop plein d’angoisse, trop plein de tout, et surtout, j’en ai bien peur, mais trop plein d’amour aussi.

Il essuie mes larmes, une par une, de ses doigts, de ses baisers, puis il ajoute :

— Gia, je n’attends pas de toi que tu me dises la même chose, je ne veux pas que tu te sentes forcée de répondre à cela, je veux que lorsque tu me le diras, tu sois sûre de toi, sûre de nous, comme je le suis moi, aujourd’hui...

Je n’arrive pas à articuler le moindre mot, alors, je ne trouve qu’un seul moyen de lui faire comprendre ce que je ressens sans le lui avouer vraiment, je l’embrasse de toutes mes forces et je poursuis cette déclaration dans le langage du corps.

Le son de sa voix me parvient au bout de quelques heures, et lorsqu’en ouvrant les yeux mon regard se pose à nouveau sur le panneau en face de moi, je ne peux m’empêcher de rêver à un avenir avec cet homme.

Ce qu’il m’a dit hier soir, personne ne me l’avait encore dit, pas comme cela, pas avec cette sincérité, et j’espère que rien ne viendra plus gâcher cette histoire que nous ébauchons.

II. TEMPETE AU PARADIS

1. IL CAVALIERE OSCURO

— Gia, ma petite gourmande, tu es réveillée..., dit-il en débarquant tout sourire, bien dormi ?

— Pour le peu que nous avons sommeillé, oui, plutôt !

— Parfait, prépare toi, nous partons dans une demi heure ! Et il dépose un baiser sur mon épaule.

— Comment ça nous partons dans une demi-heure ? Je dois être à Dday dans une heure moi !

— Ah oui ?! Non ! En fait, ça c'était le programme initial, mais il y a comme un petit changement...

— Et par petit changement tu entends...

— Et bien plus tu traînes au lit, moins vite tu le sauras !

Il m'indique la salle de bain, dépose un petit baiser sur mon épaule et je le retrouve alors qu'il me tend un expresso bien chaud... Un délice qui me donne un coup de fouet.

Il me précise qu'un petit déjeuner plus original nous attend ailleurs... Je le suis, attrapant mon sac au passage. Nous descendons au sous-sol par un ascenseur privé, ce loft réserve décidément bien des surprises et lorsque je découvre son garage...

Une collection de voitures de luxe ! La Porsche Panamera Sport Turismo noire, la fameuse dans laquelle il m'avait ramenée le premier soir, au Pub... Le SUV : un Porsche Cayenne flambant neuf blanc, celui qui m'a vue m'éloigner de Nicolas définitivement... Mais aussi, Maserati, Ferrari, Lexus, Aston Martin, et j'en passe... Mon Chef est un collectionneur !!!

Je suis arrêtée, admirant ce parc automobile improbable dissimulé dans un sous-sol d'une belle rue parisienne, lorsqu'il se retourne vers moi, un casque dans chaque main.

— Gia ?

— ...

— Gia ?

— Oui, pardon, je suis ébahie par ta collection de majorettes... dis-je en riant.

Il me rejoint dans mon élan de bonne humeur...

— Oui, j'aime la vitesse, les sensations fortes, mais je crois que dorénavant, je n'aurai plus besoin d'ajouter de nouvelle pièce à mon « cheptel »... Je me suis découvert une passion irréfragable pour une

petite gourmande qui comble toutes mes attentes.

Frissons...Picotements... Papillons de retour !

— D'ailleurs..., dit-il en posant doucement les casques et en s'approchant dangereusement...

Il fond sur moi en un éclair, me coinçant contre l'Aston Martin, il m'embrasse à pleine bouche et son baiser me fait chavirer... Il s'écarte légèrement, plonge ses yeux dans les miens...

— Gia, nous avons encore un peu de temps devant nous, je crois qu'un peu de folie dans ce garage trop bien rangé serait la bienvenue.

— Giulian...

Il ne me laisse pas le temps de protester, il m'ôte prestement mon léger débardeur, émet un petit gémissement de plaisir en s'apercevant que je l'avais enfilé à même la peau. Il me couvre de baisers, de douces caresses et je sens qu'il contrôle au maximum un désir sauvage. Je fourre ma main dans ses cheveux, les tire, les presse, les empoigne, je suis à lui, je suis en transe. Des frissons me parcourent le corps, un courant électrique me traverse...Il continue ses douces tortures quand je le sens tout à coup s'attaquer avec habileté aux boutons de mon jean. En deux temps trois mouvements, il me libère du tissu et se fige, soudain troublé, une lueur d'excitation intense dans le regard.

— ... Gia... Tu me... Tu me tues !

Je souris, mutine, provocante, je bats des cils...

— Je n'avais pas prévu de passer la nuit chez toi, il a bien fallu que j'improvise ce matin !

— Tu es... Tu es une tentatrice !

Il se libère à son tour de son denim et du tee-shirt blanc qui ne cachait rien de sa carrure d'athlète, ôte son boxer et me fait danser une valse des corps sur le capot de cette voiture de luxe.

Nos bouches se trouvent, nos langues se mêlent, nos regards s'accrochent, aimantés, nos corps s'imbriquent, se fondent, se provoquent pour mieux se conquérir.

Nous sommes fusion, nous sommes volcan, nous sommes passion. Lorsqu'une vague de plaisir simultané vient nous surprendre, nous ne sommes plus qu'un seul et même souffle, au rythme de nos cœurs palpitants, et je comprends que je ne pourrai plus jamais me sevrer de ces corps à corps avec lui. Il relève la tête, me sourit tendrement, et tout en observant l'horloge sur le mur :

— Cette fois, nous sommes vraiment en retard, tu fais de moi un indiscipliné petite gourmande !

— Et toi, tu me fais manquer une journée entière de boulot Chevalier Noir !

C'est en moto, une Ducati ultra puissante, que nous volons littéralement vers une destination

mystérieuse. Je profite de la proximité de nos corps pour enrouler mes bras autour de sa taille, et le contact sensuel de la moto et de mon Chef me transportent dans un univers parallèle...

Je suis encore sur un petit nuage rose lorsqu'il se gare et pose sa jambe puissante sur le sol. Il dégrafe son casque, j'imité son geste et surprise, réalise que je suis devant l'entrée privée cachée du « *Vero Italiano* » .

— Que venons-nous faire ici ?

— Suis moi, tu vas adorer !

Une équipe nous attend dans la cuisine immense et immaculée... Le chef de partie, un ami de Giulian, regarde sa montre en s'esclaffant :

— Dis donc Chef ? C'est d'une panne de réveil qu'il s'agit ou la Ducati t'a fait le coup de la panne ?

Et l'équipe d'éclater de rire...

Je rougis jusqu'aux oreilles mais Giulian offre aux autres un petit clin d'œil complice...

— Disons que j'ai été trahi par ma gourmandise...

Frissons... FRISSONNNNS...

Je vois sur l'un des plans de travail des fruits, de toutes sortes, un peu plus loin du chocolat, en poudre, en morceaux, en copeaux...du blanc, du noir, au lait, coloré...

Des noix diverses et variées, des guimauves et des roses fraîches, de la feuille d'or, des fruits confits, des marrons glacés, des meringues et tant d'autres choses encore...

Je regarde Giulian, les yeux emplis de questions ?

— Gia, j'ai fermé le restaurant aujourd'hui parce que j'ai décidé de créer un nouveau dessert, que je compte présenter le jour de l'inauguration du, et je vous l'annonce donc à tous solennellement aujourd'hui, « *Il Cavaliere Oscuro* » mon second établissement qui ouvrira ses portes dans trois mois exactement et dont je viens de trouver le nom grâce à ma muse.

Tonnerre d'applaudissements !!!

Je suis scotchée, émue, j'ai les larmes aux yeux, il a choisi le surnom que je lui donne pour son nouveau restaurant, c'est tellement... C'est tellement lui.

Il cherche alors mon regard, et notre échange est intense, nous sommes seuls au monde au milieu de l'équipe qui le congratule, il est là, à répondre aux accolades tout en me fixant, sans même baisser les yeux une seule fois. Je suis tellement fière de lui, tellement fière de ce clin d'œil extraordinaire, je sais à

quel point son travail compte pour lui, je sais aujourd'hui ce que cela représente dans sa vie, et je sais qu'il veut ainsi me montrer à quel point j'ai définitivement ma place dans son monde.

— Maintenant Gia, finit-il par articuler lorsque le calme est revenu, il y a une autre raison à ta présence ici !

— Ah oui ?

— C'est toi qui va m'aider à inventer ce dessert !

— Non mais tu plaisantes ?

— Absolument pas, je veux que ce dessert te ressemble, nous ressemble et je veux qu'il ne soit que douceur et gourmandise, je veux que tu en choisisses tous les parfums, que tu décides des textures et que tu choisisses la forme finale... Si tu veux bien...

— Mais... mais c'est géant ! J'adooooore cette idée, je suis trop heureuse, OUI OUI OUI !!!!! Evidemment que je veux bien !!!!

Il sourit...

— Parfait, mettons-nous au boulot alors... A toi de jouer ! On commence par les parfums... Une idée ?

— Oui, mais il va manquer quelque chose !

— Tout ce que tu veux !

— Je ne sais pas si c'est réalisable mais il faudrait du Luxor, et il manque des fleurs d'hibiscus au sirop.

Son œil pétille autant que la boisson dorée, j'y lis même un désir refoulé, et il claque des doigts, faisant signe à un commis d'aller s'en procurer.

Moins d'une demie heure plus tard, tout est là, et j'ai déjà le dessert de mes rêves, de nos rêves, pour le « *Il cavaliere Oscuro* »

— Gia dis nous tout !

— Je voudrais savoir si vous pouvez réaliser le dessert suivant : j'imagine un cheval en caramel brillant foncé, pas très grand, il serait rempli pour partie d'un caramel liquide sombre, juste pour le symbole et l'esthétique... Sur son dos, un petit bonbon de sucre en forme de cœur à la liqueur de Luxor, le tout reposant sur un petit dôme de chocolat noir. En cassant le chocolat, on découvrirait une mousse légère à la rose au cœur de laquelle se cacherait une fleur d'hibiscus... Quelques pétales de roses rouges cristallisés posés délicatement sur le dôme...

J'attends le verdict... Silence total !

— C'est... parfait Gia ! Au boulot les gars ! On sort le dessert finalisé avant la fin de la journée. Gia, tu peux nous aider si tu veux...

— Oh mais oui, je n'attends que ça !

Nous travaillons toute la journée sur ce projet exaltant, c'est passionnant et je découvre son univers de manière tellement privilégiée... Je l'observe, il est méticuleux, rapide, expert. Il est brillant, fourmille d'idées et il est tellement maître de ce qu'il fait... Comment de si grandes mains peuvent-elle œuvrer de manière si précise et délicate ! Il est incroyable, c'est un magicien ! C'est *mon* magicien !

Plusieurs tentatives ont été réalisées avant d'arriver au moment parfait ! L'étalon a surgi de l'assiette, sur son dôme de chocolat, c'est magistral ! Ils ont réussi ! Le destrier de mon Chevalier Noir se dresse devant moi, fier, guerrier, conquérant, et lorsqu'après quelques photos, nous y allons tous de notre petite cuillère pour le déguster, c'est un émerveillement général... Mais si tout le monde valide la recette, si tout le monde s'extasie, pour moi, c'est tellement plus fort. Ce dessert, c'est le début de notre histoire, c'est Giulian, c'est moi, c'est nous.

Je cherche son regard, une larme coule sur ma joue. Il me rejoint, me prend dans ses bras, me serre fort et le temps s'arrête, les têtes se tournent vers nous, l'équipe applaudit et me félicite pour mes idées, quand...

— Et si toi tu choisissais son nom Giulian ?

— Il me regarde intensément, et me répond :

« *Senza tempo* ! »

Frissons... Picotements... Une autre larme... et un baiser... délicieux, au goût de rose et d'hibiscus !

2. UN SI GRAND SUCCES!

Cela fait maintenant trois mois que nous vivons pratiquement ensemble, dans son appartement, notre complicité grandissante nous rapproche un peu plus chaque jour et nous nous sentons indestructibles. La journée, chacun pris par un travail de fou, vit de son côté, mais le soir, lorsque nous nous retrouvons, nous faisons rougir tous les recoins de son immense loft. Nous n'avons épargné ni les meubles, ni le lit évidemment, ni les murs, ni le sol. Pas un centimètre carré de son appartement n'a échappé à notre fougue et à notre besoin d'assouvir le désir que nous avons l'un pour l'autre.

Nous vivons dans un rêve, oubliées toutes les zones d'ombre, comme si la force de notre amour naissant avait suffi à les éloigner pour de bon... Alors nous profitons, nous savourons et nous vivons pleinement, intensément... sans nous occuper du reste du monde.

L'inauguration approche, et j'ai trouvé ma tenue, elle est stupéfiante et je la cache autant à mon Chevalier Noir que lui prend le soin de me dissimuler les plans de l'architecte pour le nouveau restaurant.

Aujourd'hui, c'est le jour "J", celui où Giulian va devoir montrer à toutes et tous que son exceptionnelle et si rapide réussite à la création du "VI." n'est pas un hasard, celui où il va prouver quel Chef de grand talent et quel homme d'affaire averti il est aussi. Je suis tellement fière!

Il me fait la surprise de m'y conduire ce matin, en *avant première* afin que j'ai à loisir l'occasion de tout découvrir.

Je pénètre dans le nouvel établissement et je n'en reviens pas de la décoration.

En face de moi, au fond de la salle, une sorte de cascade, qui retombe dans une petite structure qui ressemble à un mini lac, c'est entouré de fleurs, et notamment des roses rouges... On dirait une reproduction miniature du petit étang de Giulian... Je n'en crois pas mes yeux. Tout autour, des tables en bois, avec des chaises assorties, agrémentées de confortables petits coussins sur l'assise et le dossier, nappes et serviettes blanches. Sur chaque table, un bougeoir en argent, un vase rond transparent, dans lequel s'ouvrent des boutons de roses rouges et flottent encore quelques bougies, assiettes blanches liseré argent, un long écrin rouge auprès de chaque assiette contient d'élégants couverts en argent. Tout le reste est habillé de manière à créer une ambiance feutrée, romantique et j'ai l'impression de me projeter dans le temps, ce jour où nous avons croqué, tels Adam et Eve, dans une fleur d'hibiscus.

— Giulian c'est incroyable, comment as-tu fait?

— J'ai été inspiré...

— C'est époustouflant!

Nous nous pressons l'un contre l'autre avec émotion et la sonnerie de son téléphone portable nous

rappelle à l'ordre...

— Je suis désolé Gia chérie, il faut que je prépare la bataille.

— Bien sûr, je vais te laisser travailler, je te retrouve ce soir... Je... Bon courage, et bonne chance mon cœur...

Un long et incroyable baiser scelle notre au revoir et je m'offre les services de mon entreprise pour me refaire une petite beauté... Relaxation, massage et maquillage et me voilà prête à retourner au loft pour me vêtir de cette somptueuse robe.

Je me positionne devant la glace et observe l'image qu'elle me renvoie. La mousseline de soie tombe délicatement jusqu'au sol, le haut de la robe tout en transparence et orné de strass en cristal cache l'essentiel mais laisse entrevoir ma peau de manière suggestive, décolletée en "V" devant; et vertigineux dans le dos, le bleu électrique rend plus verts encore mes yeux émeraudes et illumine mon teint. C'est parfait!

Je glisse à mon cou une chaîne en platine, ultra fine, longue, dont le pendentif: une goutte en diamant, vient se nicher au creux de ma poitrine. Boucles d'oreilles assorties, bracelet fin en diamants au poignet et ma pochette à la main, je suis fin prête. Je fais tourner une dernière fois l'anneau de Caro autour de mon doigt, c'est devenu un petit truc porte-bonheur, j'appelle un taxi et le temps qu'il arrive, me glisse dans mes escarpins argentés.

Lorsque j'arrive devant " *Il Cavaliere Oscuro* ", il y a foule, et je peine à me frayer un chemin. Journalistes et célébrités se bousculent, et les commentaires sont dithyrambiques! C'est une franche réussite avant même le commencement! C'est incroyable.

J'arrive enfin au cœur de l'évènement, dans la salle même du restaurant et je retrouve Caro qui m'a prévenue de son arrivée par texto. Elle est superbe dans une robe rouge fourreau qui lui va comme un gant. Précieuses chaussures noires vernies à semelles rouges, pochette noire, bijoux rubis, elle n'a rien à envier aux starlettes qui nous entourent.

Un visage familier me fait soudain un grand signe de la main et se dirige vers nous, c'est Alessio qui a fait le déplacement pour honorer son cousin, évidemment.

Il est radieux et je suis heureuse de pouvoir enfin le présenter à mon amie dont le regard s'illumine soudain. Je sens que le courant passe si vite entre eux que je décide de m'éclipser discrètement et de me reculer de quelques pas.

J'attrape au passage une coupe de Champagne, tiens tiens, il n'y a que du Luxor ce soir, mon Chef est un vrai Chevalier!

Progressivement, les invités s'installent autour des tables et les plats se succèdent en grande

cérémonie. Chaque bouchée est meilleure que la précédente, tout n'est qu'envol et délectation, nous sommes au Paradis... Un critique gastronomique est à notre table et nous assure qu'il est subjugué par tant d'audace et de créativité.

Juste avant l'arrivée du dessert, que j'attends avec tant d'impatience et d'excitation, Giulian apparaît, sortant des cuisines dans son habit de MOF, sous un tonnerre d'applaudissements, cela dure une éternité, des bravos émanent de toutes les bouches et je suis galvanisée par la réaction générale.

C'est alors que mon Chef se positionne devant la cascade, attrape le micro préalablement installé dans ce but et entame son discours. Il remercie toute l'équipe évidemment, tous les invités présents ce soir, ses fournisseurs et les grands cuisiniers qui l'ont formé, il remercie ses proches qui l'ont toujours encouragé et puis il me cherche du regard... Et lorsqu'il me trouve enfin, sans me quitter des yeux:

— Et surtout, je remercie ma muse, mon inspiration, ma plus belle rencontre, je remercie celle qui illumine mes nuits, cette femme merveilleuse qui croit tellement en moi que je me sens prêt à toutes les folies...

Tous les visages se tournent vers moi mais encore une fois, nous sommes seuls au monde, étrangers aux réactions admiratives, touchées et étonnées à la fois...

J'entends des "clics", je devine des flashes, nombreux, mais mon regard est rivé au sien et je ne pense qu'au moment où nous pourrons enfin nous retrouver serrés l'un contre l'autre dans la douceur de ses draps.

— Et avant que les serveurs ne vous apportent vos desserts à l'assiette, j'ai une petite surprise, je vais demander à mon chef de parti: Joan, de nous apporter celui que je vais demander à Gia de venir m'aider à découper, Gia, ma chérie, si tu veux bien me rejoindre...

Ma chérie, c'est la première fois qu'il m'appelle ainsi, et j'en frissonne de plaisir et de bonheur, et il le fait devant tout un parterre de journalistes et de convives...

Cœur qui frise la crise cardiaque, BOUM BOUM BOUM BOUM, Frissons... FRISSONS..... Fierté!... FIERTE!!!

Je me lève aussi gracieusement que possible et le rejoins saisissant la main qu'il me tend élégamment.

Il y dépose un petit baiser, puis me saisit par la taille, me rapproche de lui prestement, et devant toute la salle, dépose un frais baiser chaste sur mes lèvres.

Applaudissements!!!

C'est alors que les lumières s'éteignent, sa bouche toujours posée sur la mienne, il s'écarte légèrement, ne quitte pas mes yeux, et Caruso commence. Mes larmes coulent toutes seules, il me

surprend en permanence, il me bouleverse, il me sidère! Une version géante du "*Senza tempo*" est apportée sur une desserte roulante, sous le feu des fontaines des glaces. Je suis en plein rêve! Je suis sur un nuage, éblouie, amoureuse...Je dois le lui dire, je dois lui dire ce soir que je le sais, que je le ressens au plus profond de moi, dans mon corps, dans mon cœur, dans mon âme, dans chacune de mes cellules. Je ne veux plus que lui, à jamais. Je l'aime, je l'Aime.

Ma main dans la sienne, nous posons délicatement un couteau sur le dôme géant le temps des photos, puis les convives se pressent un à un autour de cette pièce magistrale pour l'immortaliser à leur tour avec leur téléphone et en admirer de plus près tous les détails.

Le "*Senza tempo*" a subjugué, a enchanté les papilles les plus délicates... La touche finale parfaite à un repas extraordinaire. Cette inauguration est un succès incontestable!

Les serveurs commencent à servir les cafés et autres boissons chaudes lorsque je décide d'aller me repoudrer le nez. J'abandonne Caro qui flirte de plus en plus avec Alessio, je souris en me réjouissant du fait que je sens naître une nouvelle idylle.

J'en suis à me repasser une légère touche de gloss lorsqu'une jeune femme sort des commodités, se rince les mains à côté de moi tout en me fixant outrageusement.

Je range mon gloss, le replace vivement dans ma pochette et fuis ce mauvais pressentiment qui m'assaille soudain.

3. MALAISE ET REVELATIONS

Me revoilà à la table, prête à siroter doucement mon expresso dont l'odeur corsée vient me chatouiller les narines... Mon Chef est retourné en cuisine, du monde papillonne encore autour de mon dessert géant, et je prends la mesure du résultat phénoménal de ce travail de titan lorsqu'un parfum capiteux et envahissant chasse l'odeur de mon café ! Je reviens à la réalité pour voir s'installer sur une chaise vide à mes côtés une élégante jeune femme, brune, cheveux longs et lisses, elle a un type eurasien, d'immenses et magnifiques yeux noirs légèrement bridés, de longs cils noirs chargés de rimmel... Elle a des pommettes hautes, un petit nez parfait, une petite bouche fine et joliment ourlée sur laquelle elle a soigneusement appliqué un rouge carmin. Elle arbore une longue robe près du corps en satin noir, elle est magnifique.

Elle me tend une main afin de se présenter et lève un sourcil d'un air hautain... Caro et Alessio, trop occupés à se conter fleurette ne l'ont pas vue s'installer, mais lorsqu'elle se présente enfin, je vois les traits de ce dernier se crispent et je le sens prêt à intervenir... Tiens tiens, que se passe-t'il encore ?!

— Je m'appelle Sun, enchantée de faire votre connaissance, alors comme cela, c'est vous la dernière en date ?

— Pardon ?

— Oh, oui, vous savez bien, nous ne sommes que des consommables pour lui, il prend, il jette, et hop, on vous rappelle pour une inauguration par ci, une inauguration par là...

Je vois la bouche d'Alessio s'ouvrir, les mots vont presque sortir de sa bouche alors qu'il se dresse droit comme un « i » pour entrer en guerre... Mais je pose doucement une main sur la sienne, bien décidée à en découdre moi-même.

— Je ne vois pas du tout de quoi vous parlez mademoiselle, je pense que vous vous égarez !

— Ohhhhh je vous garantis que non ! Gia c'est bien cela ?! Gia vous êtes splendide, mais croyez-moi, il vous croquera avec appétit mais vous digèrera aussi vite qu'une mignardise. Giulian est un séducteur, un tombeur, il claque des doigts et les femmes se jettent à ses pieds, il n'a rien d'un homme que l'on s'accapare soyez-en certaine.

— Je vais vous demander de ne pas abuser, je crois que cette conversation a assez duré !

— Oh, je vous ai blessée ? Ce n'était vraiment pas mon intention, mais je pensais que vous l'aviez compris, ce n'est pas parce qu'il vous a fait ce mignon petit discours que vous l'avez dompté, part-elle d'un rire qui hérissé tous mes poils. Ca fait quoi vous deux ? Un mois ? Deux peut-être ? Et vous croyez que vous l'aurez pour la vie ! Comme c'est mimi !!! Vous êtes bien naïve très chère. Giulian aime les

sensations fortes, l'action, le mouvement, le changement, il se lasse vite, il a besoin de butiner, *toutes* les fleurs. Je compte déjà une dizaine de ses conquêtes dans cette salle, et je pourrais même vous les présenter, elles vous diront toutes la même chose ! Mais nous avons pourtant un point commun : nous avons toutes une furieuse envie de le reconquérir... Parce que s'il y a bien une chose avec laquelle aucun autre ne peut rivaliser, c'est son talent au lit ! Quel amant !!! J'en frissonne encore...

Je crois que plus une seule goutte de sang n'irrigue mon cœur... Je suis comme morte à l'intérieur, Alessio est dépité, triste, gêné et a l'air de se sentir totalement impuissant... Je dois trouver quelque chose à dire, pour la remettre à sa place, lui rendre un peu de la gifle qu'elle vient de me lancer. J'ose un :

— Oui, vous avez tout à fait raison, c'est peut-être ce qui fait la différence entre vous, pauvres petites groupies de bas étage, et moi, je n'attends rien de lui, je n'espère rien de lui, je vis chaque seconde comme une seconde agréable qui s'ajoute à la précédente et je laisse le temps faire son œuvre... Deux mois disiez-vous... Il faut croire que je trouve particulièrement grâce à ses yeux alors puisque nous avons déjà bien dépassé ce délai. Sur ce, Sun, vous voudrez bien m'excuser, je travaille tôt demain et il se fait tard, je préfère vous laisser rêver un peu, puisqu'il vous reste au moins cela, si vos souvenirs sont encore aussi vivaces, cela devrait suffire à assouvir vos pulsions... Quant à moi, je rejoins de ce pas notre appartement...

— Parce que... Vous... Vous vivez ensemble ?

— Oh pardon, aurais-je omis de vous préciser ce fait..., dis-je en lui adressant un air faussement désolé !

Sur ce, je me lève, j'embrasse Alessio et Caro qui me somment de rester alors que Sun, rouge de colère et de frustration quitte la table bousculant au passage un serveur qui joue l'équilibriste pour stabiliser quelques flûtes de Champagne...

— Non, vraiment, je, je dois partir.

— Gia, cette fille raconte des conneries, tu dois bien t'en douter...

Je me retourne alors vers le fond de la salle et j'y vois mon Chevalier Noir entouré d'une dizaine de midinettes qui s'accrochent à son bras, le tirent, tentant de lui arracher un sourire pour une photo, un baiser, j'en vois une lui glisser un petit papier dans la main, il le met dans sa poche... Il est comme un coq roi en sa basse-cour et moi j'attends, je l'attends...

— Non, vraiment, je ne peux pas rester...

— Gia...

— Alessio, dites moi que cette fille m'a menti !

— ...

— Tu vois bien Caro !

— Elle n'a pas menti Gia, reprend Alessio, mais quand elle a parlé, c'est le Giulian d'avant qu'elle a décrit, aujourd'hui, il est si différent, je vous assure qu'il est sincère avec vous, vraiment...

— Ah oui ? Et ce n'est pas un deuxième numéro de téléphone qu'il vient de fourrer dans sa poche là ?

— Ca ne veut rien dire et vous le savez bien...

— C'est justement, Alessio, je ne sais rien du tout, Sun avait raison sur un point, nous sommes ensemble depuis peu de temps, et même si apparemment, je suis allée plus loin que la date de péremption, rien ne peut m'assurer que je n'ai pas une date limite sur son carnet rose ! Et je ne suis pas certaine d'avoir envie d'attendre ce jour là.

— Gia, Gia ne partez pas comme ça...Je vous en prie, attendez !

Je ne peux plus rester là et assister à cela, je prends mon sac, et je m'échappe.

J'attends désespérément le taxi que j'ai commandé, et je fulmine intérieurement. Je suis en proie à une colère folle et à la fois à une tristesse indescriptible.

La soirée avait tellement bien commencé, c'était merveilleux et voilà que cette femme est venue tout salir... Et maintenant, je suis perdue... Elle m'a dépeint un personnage tellement à l'opposé de celui avec qui je partage ma vie depuis peu... Et Alessio qui ne l'a pas vraiment contredite. Est-ce que j'ai quitté ma vie d'avant pour retomber dans une histoire encore plus sordide ?

Le taxi arrive enfin, c'est au moment où j'ouvre la porte pour m'y glisser que Giulian hurle mon prénom, de l'autre côté de la rue...

Je relève la tête, le visage baigné de larmes, un vent frais s'insinue dans mes cheveux,

— Gia où vas-tu ?

— Je ne sais pas Giulian, je ne sais plus, je ne suis pas prête pour tout ça je...

— Mais enfin, qu'est-ce que tu racontes ? Alessio est venu me voir, je sais que Sun t'a parlé, mais Gia, c'est des conneries tout ça, laisse moi t'expliquer, je t'en prie.

— Je... ne peux pas... je ne peux plus Giulian, j'ai fait confiance autrefois, et j'ai été trahie, j'ai essayé de pardonner et à nouveau... Je m'étais jurée de ne jamais retomber dans ce genre de piège et je... Et j'en reviens toujours au même point... Je ne veux plus souffrir, je crois qu'il vaut mieux que nous en restions là, articulé-je dans un souffle, effrayée moi-même des mots sortis de ma bouche...

— Tu ne peux pas penser cela, ce n'est pas possible, pas après ce qu'on a vécu, pas après...

— Au revoir Giulian...

Je m'engouffre dans le taxi, je ne me retourne pas, je l'entends hurler de rage mon prénom mais je veux fuir cet homme, cet homme que j'aime mais que j'ai tant peur de voir me trahir... Je préfère partir avant de risquer de me perdre complètement.

4. LA CHUTE D'UN CHEVALIER

Je donne l'adresse de la coloc au chauffeur de taxi, me réfugier dans mon ancien chez moi me paraît encore la meilleure option... Caro ne rentrera pas, de toutes façons, je le sais, elle n'avait pas l'intention de quitter Alessio ce soir.

Au moment où je pénètre dans l'immeuble, j'entends la porte qui tarde à se refermer. Je n'y prête pas vraiment attention, trop envahie par ma peine... Je prends l'ascenseur et récupère la clef toujours cachée dans l'applique contre le mur du couloir.

Je rentre et l'odeur familière du parfum de mon amie me rassure, je retrouve notre mobilier, mon ordinateur, ma chambre...

La porte s'ouvre en grand, et se referme aussitôt, derrière la silhouette d'un chevalier que je croyais oublié...

Il est planté là, devant moi, toujours beau comme un Dieu, mais dangereux comme un orage lointain dont on voit arriver les nuages sombres.

Vêtu d'un jean délavé et d'un tee-shirt col en V noir et près du corps, perfecto noir, on dirait un mauvais garçon tout droit sorti d'un film américain.

— Mais qu'est-ce que tu fiches ici Nicolas?

— Pardon Gia, j'ai essayé de te joindre, mais tous mes appels basculent directement sur ta messagerie...J'ai voulu t'écrire, mes lettres me sont revenues et je t'avais dit que je n'en resterais pas là... Encore une fois tu ne me laisses pas le choix.

Hébétée, je respire avec peine, les émotions s'enchainent, les déceptions aussi, c'est trop, c'est trop de douleur...

— A quel moment je n'ai pas été assez claire Nicolas? Quels sont les mots que tu n'as pas compris? Je ne veux plus rien avec toi! C'est clair ça? C'EST CLAIR? CA VA FINIR PAR RENTRER DANS TA PETITE TETE?

— Tu ne sais pas ce que tu dis Gia, tu ne le penses pas, et puis pourquoi pleures-tu ce soir? Un problème avec ton petit cuisinier?

— Ne sois pas insultant en plus Nicolas!

Il est toujours adossé à la porte d'entrée, ce qui fait que je ne peux pas prendre la fuite.

— Tu vas m'écouter?

— Je ne veux pas t'écouter Nicolas, je veux que tu partes tout de suite, ce n'est ni l'endroit, ni le

moment et d'ailleurs, c'est la dernière fois que je veux te trouver en travers de mon chemin!

Sans se retourner, il passe une main dans son dos et tourne la clef dans la serrure.

Non mais ça ne va pas recommencer! Je suffoque!

— Tu as décidément un vrai problème avec les portes! Tu comptes continuer ce cirque encore longtemps? Ca ne t'a donc pas suffi la dernière fois?

— Si je dois être très honnête, dit-il en s'approchant doucement, tel une panthère, la dernière fois m'a plutôt engagé à recommencer! Sauf que là, nous sommes tranquilles, personne pour nous interrompre!

Je commence sérieusement à m'inquiéter, mon cœur ne lui appartient plus certes, mais mon corps... Mon corps est un véritable traître qui me donne en ce moment même des signaux d'alerte que je tente de toutes mes forces de dominer. Cette foutue attirance est toujours là, et mes forces s'amenuisent à mesure que je le vois, félin, écourter la distance qui nous sépare.

— La dernière fois je t'ai dit non Nicolas! Et je te le redis aujourd'hui, tu ne peux pas franchir cette limite!

— Mais je ne la franchirai pas, je ne fais rien là, tu vois, je suis là, c'est tout, j'approche, c'est tout...

Il est à quelques centimètres de moi, je suis acculée, contre le mur et je n'ai aucune porte de sortie.

— Tu ne veux pas de moi hein? Alors pourquoi ta respiration s'accélère, pourquoi je vois des frissons parcourir tes bras, pourquoi je vois tes pupilles se dilater, et tout en disant cela, il balade la pointe de son index de ma tempe à mon poignet, puis remonte, doucement...

Je suis paralysée, je n'arrive même plus à penser, j'ai dit non bon sang, j'ai dit non! Je le hais! Son parfum me saisit, son contact m'électrise, je ne sais plus si j'ai mal ou si c'est agréable. Il faut que je réagisse. Je ne peux pas le laisser penser que je vais le suivre dans son délire.

Il continue son chemin tactile insolent et s'approche de ma bouche, je réunis alors le peu de forces qu'il me reste et je plaque mes deux mains sur son torse musclé. Ce contact, même à travers le tissu, me brûle mais je le repousse de toutes mes forces... Je m'étonne moi-même de la puissance et de la violence de mon geste, mais l'effet est réussi, il est surpris, déstabilisé. Je me crois sortie d'affaire quand il se rue sur moi, m'attrape les cheveux qu'il tire en arrière pour relever mon visage, il me serre la taille contre lui si fort que je peine à inspirer, il me fait une sorte de prise qui me met à terre, sous lui, nous chutons de toute notre hauteur, et le sol est dur, c'est violent, sa main a protégé mon crâne mais mon dos est si meurtri que cela m'arrache un cri... Il pose alors ses lèvres chaudes sur les miennes, rageuses, possessives, irrespectueuses... Je me débats, je hurle, le frappe de toutes mes forces, ma colère domine mais c'est un adversaire de taille... En me débattant, je me cogne violemment contre le pied de la table et une douleur sourde m'anéantit... Je me sens partir, je sens un liquide chaud s'écouler de mon crâne, j'ai le temps de

voir Nicolas s'affoler, puis j'entends mon prénom, loin, très loin, un bruit de coups sur la porte, un bruit terrible de craquement, des bruits sourds... J'ai l'impression tout à coup de me sentir libérée d'un poids et puis plus rien...

III. NOUVEAU DEPART

1. RETOUR AU PARADIS

— Gia... Gia je t'en prie réveille toi... Gia... Je t'en supplie...

— J'ouvre les yeux, doucement, très doucement, mes paupières sont lourdes...

J'aperçois Giulian penché sur moi, je suis dans mon lit, à l'appartement, il a un regard atrocement inquiet, la main droite prise dans un bandage et il se recule pour laisser passer un homme, un médecin, qui m'ausculte et me pose des tas de questions...

Il se retourne à nouveau vers Giulian et je l'entends le rassurer et lui dire que tout va bien.

Je fais un effort de concentration et tout me revient... La soirée, magique, l'eurasienne, sa démarche gracile, son visage délicat, son verbe acerbe... Mon départ précipité, Giulian essayant de me retenir et puis l'appartement, Nicolas, son empressement, sa force, ma faiblesse, notre lutte... Et puis le noir...

Je vois Giulian serrer la main du médecin, et revenir vers moi.

Il a troqué sa toque contre un costume sombre, une chemise noire ouverte en haut, il me domine de toute sa hauteur, j'essaie de m'asseoir, il veut m'en empêcher, je tends une main pour le tenir à distance, je prends mon temps mais je me lève. Je ne dis rien, je me dirige vers le miroir, regarde d'où provient cette douleur sourde sur le côté de ma tête, je constate que j'ai cinq points. Bon, ça va, rien de méchant, une minuscule blessure de guerre.

Giulian m'observe toujours sans rien dire, il est anxieux, presque timide... Un silence inconfortable s'est installé entre nous et la tension est à son comble.

Je me retourne enfin, j'ai toujours ma robe envoûtante qui n'a ni déchirure ni même pli malgré ce qui s'est passé...

— Ta main ?

— Elle a rencontré un Connard... plusieurs fois ! Dit-il d'une voix sourde..., ce n'est rien, dans quelques jours il n'y paraîtra rien...

Je constate alors que la manche de son tee-shirt est déchirée...

— Ton tee-shirt ?

— Oh... ça ? Ca, c'est mon épaule qui a fait connaissance un peu brusquement avec ta porte.

— Je suis désolée...

— Pas de quoi... Mais... C'est maintenant que tu m'expliques ?

— Et je devrais t'expliquer quoi ?

— Ce qu'il foutait là !

— Parce que tu crois que je l'avais convié, qu'on avait un rencart ? Tu as eu l'impression que j'appréciais la situation quand tu as défoncé ma porte ? Sincèrement ?

— Je n'ai jamais dit cela Gia, répond-il sérieux...

— Non mais tu as l'air de le sous-entendre !

Il inspire fortement, fourre ses poings dans ses poches...

— Je veux juste comprendre...

— Il n'y a rien à comprendre, je suis rentrée, il m'a suivie, a poussé la porte alors que je ne l'avais pas refermée et m'a refait sa danse de la séduction. Seulement, j'ai dit non, j'ai hurlé non ! Je me suis débattue, et du coup, je me suis cognée, voilà, fin de l'histoire, pas la peine d'en faire tout un plat.

— Je t'ai suivie moi aussi Gia, après ton départ, je ne pouvais pas... Je ne peux pas te laisser me quitter comme ça, et lorsque j'ai entendu tes cris à travers la porte, j'ai cru devenir dingue, je suis entré, de force, et lorsque je l'ai trouvé là, allongé sur toi, de ton sang dans ses mains, tu ne bougeais plus Gia, j'ai cru que.... Bon sang Gia, j'ai cru...

Je réalise... Je réalise soudain ce qu'il a pu penser, qu'il a dû revivre une nouvelle fois l'horrible scène de son enfance.

— Je suis désolée Giulian, je n'avais pas réalisé...

— Non, ce n'est pas, enfin, c'est seulement... Tu es là, tout va bien, c'est tout ce qui compte... Je l'ai démoli Gia, je n'ai pas pu me contrôler, Caro et Alessio sont arrivés, heureusement, je crois que j'aurais pu le tuer... Il est à l'hosto, je crois bien que je lui ai cassé un ou deux os...Mais je crois que cette fois, il ne s'avisera plus de t'approcher, il tient trop à sa belle gueule.

Je ne sais pas si j'ai envie de rire ou de vomir... Tout cela me rend malade... Mais surtout, si Giulian n'était pas arrivé...

— Gia ?

— Humm ?

— Je ne te ferai jamais un truc pareil tu m'entends !

— Je sais...

— Je suis venu au départ pour discuter, mais si tu t'y refuses, si tu me rejettes, je... respecterai ton

choix, quitte à en crever, mais je refermerai la porte derrière moi et tu n'auras plus à t'inquiéter.

— ...

— Tu ne dis rien ?

— Je.. je ne sais pas quoi dire.

— C'est pourtant simple...

— Non, ça ne l'est pas... pas du tout même !

Il s'approche doucement... Il a toujours les mains dans les poches, il est tout près maintenant, et il me parle avec douceur...

— Un mot Gia : reste, ou pars... Rien de plus facile, un seul mot...

Je baisse la tête... Et souffle :

— ... Reste !

Silence... Silence... Silence...

— Alors on va parler, me dit-il...

Je relève la tête...

— J'ai un passé Gia... C'est comme ça, je n'y peux rien... J'ai un certain succès, l'accent, la renommée, l'argent, tout ça, ça attire... J'ai aimé papillonner, je ne m'en cache pas, je ne m'en suis jamais caché...

— Et tu invites toujours tes ex à tes soirées ?!

— Bordel Gia, mais certaines de mes ex comme tu dis, sont journalistes, photographes, que sais-je encore, c'est pas de bol mais c'est comme ça, je suis amené à les croiser régulièrement pour le boulot, et c'est aussi comme ça que je les ai connues. Alors forcément certaines seront présentes aux soirées importantes, mais ce n'est pas pour autant que je vais les sauter dans un coin !

Je fais de gros yeux ronds !

— Ne prends pas cet air choqué, tu me pousses à être vulgaire Gia, non mais pour qui tu me prends ? Je ne suis pas un animal, je peux encore me contrôler, je suis avec toi ! Point barre ! Les autres Gia, je m'en tape c'est clair ?

— ...

— Gia, je n'ai jamais amené personne au lac, ni chez Alessio, ni même au loft tu m'entends ! Jamais je n'ai créé un dessert pour une seule d'entre elles, jamais je n'ai dit je t'aime avant toi, jamais... Jamais

je n'ai eu envie de...

— ... De quoi ?

Il m'attrape la main, m'entraîne vers la sortie, un professionnel est déjà en train de s'occuper de ma porte d'entrée, Caro et Alessio prennent un verre dans le salon, ils se tournent à notre passage, dubitatifs, Giulian ne leur adresse même pas un regard, il trace son chemin, me tirant par le bras, je cours presque derrière lui...

Il m'ouvre la portière de la Maserati rouge flamboyante, je me retrouve plaquée contre le siège au démarrage, il se tait et m'emmène je ne sais où... Il fait nuit, le ciel est constellé d'étoiles, mais le silence est d'or et nerveusement, il se passe une main dans les cheveux... Il ne me parle plus, ne me regarde plus, je n'ose rompre ce silence pesant... Je me pose mille questions, mais la fatigue, le stress, les émotions, le ronronnement du moteur puissant... Je tombe de sommeil...

Je n'entends pas la voiture se garer... J'entends juste le chant des oiseaux, le contact d'une veste sur ma peau, qui exhale le parfum du Chevalier Noir... Une portière qui claque, une odeur de café, de viennoiseries, et puis la voiture qui ronronne à nouveau... Je suis toujours dans un profond sommeil et puis la voiture s'arrête... Une main se pose sur mon genou... Un frisson me parcourt...

J'ouvre les yeux, je les écarquille... Je les frotte délicatement pour être bien certaine de n'être pas en train de rêver... Je suis... Je suis au lac ! Je l'avais découvert au coucher du soleil il y a quelques mois, je le retrouve à l'aube et c'est à couper le souffle. Je ne veux plus jamais quitter cet endroit.

La rosée du matin perle sur les fleurs délicates qui n'ont encore rien perdu de leur superbe, comme préservées du temps et des saisons, les oiseaux sont encore là, à virevolter au milieu des arbustes, papillons et libellules se réveillent pour déployer leurs ailes magiques... Le soleil étire doucement ses rayons comme sortant d'un rêve merveilleux... L'eau est limpide, transparente et l'on perçoit même la couleur des galets tout au fond... C'est un endroit préservé de tout, de tout sauf de la magie !

— Viens Gia, suis moi...

Je ne l'avais pas entendu sortir ni m'ouvrir la porte, tant absorbée par ce paysage extraordinaire...

Je sors de la voiture, réajuste sa veste sur mes épaules et je le suis...

Il me conduit de l'autre côté du lac, là où seul mon regard s'était posé jusqu'ici...

Il a les cafés dans une main, les viennoiseries dans l'autre, une petite couverture posée sur ses épaules.

Il dépose la couverture au sol, me dit de m'y installer, et me tend café et croissants chauds...

— Merci, c'est... Ca fait du bien, ça et puis...

Je désigne d'un mouvement de la main tout le décor qui s'offre à nos yeux et poursuis :

— Et puis ça aussi...

— Je savais qu'ici je pourrai te retrouver vraiment. C'est notre lac Gia, cet endroit, c'est nous... Ce sera toujours pour nous le moyen de nous rejoindre. Quelque soit ce qui pourra nous arriver.

— Notre monde magique...

— Notre monde magique !

Il me laisse finir mon café, incline sa tête vers la mienne et s'arrête à quelques millimètres de mes lèvres. Je sais qu'il attend maintenant que je fasse un pas vers lui, qu'il n'ira pas plus loin si je ne lâche pas prise... Je franchis alors les derniers millimètres qui nous séparent et après un soupir qui me transporte, il m'embrasse le plus tendrement du monde. Il n'est que douceur, son baiser est léger, et à la fois plein de force. Il glisse une main derrière ma nuque, une autre sous ma taille et il me renverse délicatement sur la couverture... Il s'allonge sur moi, me regarde droit dans les yeux et je me risque :

— Je ne douterai plus jamais de toi Giulian, plus jamais, je t'en fais la promesse, et pour terminer cette phrase, j'articule sans émettre le moindre son un « *Je t'aime* »...

Son regard s'illumine, je sens son visage se détendre à nouveau, comme si mon géant blond reprenait vie...

— Dans la bataille, j'ai dû perdre un peu l'ouïe, tu pourrais... ?

— J'ai dit, et là, je HURLE un JE T'AIIIIIIMMMMMEEEE GIULIANO CONTI ! Je t'aime !

Malgré la petite brise matinale, la température ambiante est soudain montée, vite, très vite, j'ai oublié ma petite blessure, vite, très vite... Je l'ai aidé à se débarrasser de ses vêtements, vite, très vite, il m'a ôté ma robe, délicatement, lentement, horriblement lentement... Et il m'a fait l'amour, tendrement, sauvagement, amoureuxment, éperdument.

Nous nous sommes aimés et aimés encore, jusqu'à ce que le sommeil nous gagne et que nos corps n'en puissent plus.

2. DANGEREUSES GOURMANDISES

Surpris dans notre sommeil par une averse soudaine, nous avons récupéré à la hâte nos vêtements éparpillés qui nous servaient de couverture de fortune. Nous sommes trempés lorsque nous arrivons dans le bolide, mais nos éclats de rire, notre précipitation, et le bonheur que nous semblons retrouver enfin, nous réchauffent à la fois le cœur et le corps.

Giulian file à vive allure au grand hôtel et son appartement fait les frais de notre passion renouvelée. Nous restons ici un long moment, entre ciel et terre, bercés par le rythme de nos cœurs à l'unisson. Nous oublions le reste du monde et savourons cette douce torpeur, cette communion des sens; tant que nous sommes unis, plus rien ne peut nous atteindre.

L'île artificielle, imaginée par mon Chevalier Noir, nous isole un peu plus du reste de la terre. Nous nous délectons de ces instants magiques où tout n'est que calme, désir, échauffement des corps...

Aucun de nous ne souhaite un retour à la réalité, et pourtant... Le bip du téléphone de Giulian lui annonce l'arrivée d'un message. Joan lui annonce qu'il doit rentrer: "*Il Cavaliere Oscuro*" a été privatisé pour une réception organisée par un homme politique important. Le restaurant a à peine ouvert ses portes, impossible de refuser cette opportunité.

Nous nous éloignons avec regret de nos mondes magiques: le lac, le grand hôtel, et nous rentrons sur Paris.

Il est déjà tard. Les lumières de la ville des amoureux nous plongent dans une ambiance romantique et nous en oublions complètement toutes les ombres qui ont précédé notre réconciliation.

La vie reprend son cours, tranquillement, et je regagne le loft. Notre complicité s'affiche à nouveau et je prends plaisir à trouver aussi ma place dans le nouveau restaurant les jours où je suis de repos à DDream. Je me suis parfaitement intégrée. La Brigade m'a adoptée et j'acquière de nouvelles connaissances dans des domaines qui m'étaient jusqu'alors parfaitement inconnus.

Je bénéficie de cours de cuisine particuliers, et j'adore ça!

Un soir, alors que DDream voit la fin d'une grosse journée, j'arrive exténuée au loft et en sortant d'une douche brûlante salvatrice, je découvre mon Chevalier prêt à tester une nouvelle recette... Il m'attend, les yeux emplis d'un désir sauvage, chemise ouverte, jean taille basse qui laisse deviner la naissance de ses hanches. Je fonds déjà!

— Ma chérie, il y a quelques mois, je t'avais promis un rendez-vous sucré... Je n'ai pas oublié, et comme je te l'ai déjà dit... Je tiens toujours mes promesses.

Je suis là, une mince serviette enroulée autour de moi, je suis tellement attirée par cet homme, mi

homme mi dieu, cette force de la nature qui me fait oublier jusqu'au monde qui m'entoure! Il me révèle, me transporte, il me rend femme!

Je ne dis rien, je soutiens son regard sauvage, je lui en rends un brûlant et de la pointe du pouce et de l'index, aussi délicatement et gracieusement que possible, je décroche la serviette qui me cache de lui. Elle tombe à mes pieds en une douce caresse et une lueur dangereuse anime alors ses yeux.

— Gia, tu me fais vibrer, dit-il d'une voix sourde.

— Et toi... Tu me rends folle...

Il s'approche, animal, et se positionne derrière moi. Je suis entièrement nue, des gouttes d'eau dégoulinent de mes cheveux et perlent sensuellement le long de mon cou, sur mes seins tendus par le désir, et ce contact accroît encore mon excitation. Elles poursuivent leur chemin sur tout mon corps lorsqu'un baiser délicat de Giulian se pose sur ma nuque. Une décharge me fait sursauter, je le sens sourire, sa bouche toujours contre ma peau brûlante. Ses mains alors restées sages le long de son corps se posent telles des plumes sur mes hanches et remontent en prenant tour leur temps le long de mes côtes. Elles frôlent les côtés de ma poitrine, font de petits cercles sur mes épaules, puis, l'une d'elles m'abandonne, elle me manque, je la cherche, il me l'interdit, il sort quelque chose de sa poche et tout à coup, j'aperçois une longue bande de satin noir et il joue avec me faisant frissonner de plus belle. Le satin se permet tout ce que ses doigts se refusent, *me* refusent, et je suis au supplice, il m'empêche de le toucher et la frustration décuple l'intensité de mes envies.

Sa seconde main saisit à son tour le bandeau et ce dernier se positionne sur mes yeux.

— Prête Gia? demande -t'il dans un souffle.

— Tout ce que tu veux...

Je ne vois plus rien, je sens le lien qui se resserre autour de mon crâne, je sens le parfum de mon Chevalier Noir, sensuel, envoûtant, je sens le contact de ses mains qui me guident doucement vers une destination inconnue, je respire fort, la tension est à son comble, c'est beaucoup plus difficile que je ne l'imaginais de perdre ses repères visuels...

Nous nous arrêtons soudain, il me prend dans ses grands bras forts, il m'allonge sur ce que je suppose être notre lit... De nouveaux draps... en satin, c'est tellement... érotique, je glisse dessus, je ressens intensément leur douceur, cette sensation est indescriptible.

— Ne bouge plus Gia...

— ... Je ne bouge plus...

Un glaçon... c'est un glaçon... c'est froid, ça brûle, me surprend, me fait frissonner, me cambrer, il glisse le long de mon corps, sans pitié, tandis que je crispe mes mains sur les draps...

Une ligne d'eau glacée a été tracée, mon amant s'approche, je le sens, il souffle doucement sur chaque millimètre de cette ligne, fraîcheur, sensualité, érotisme se mêlent et ce savant mélange me conduit au paroxysme de l'excitation...

— Ouvre la bouche...

J'obtempère, je n'ai jamais eu autant envie d'obéir à quelqu'un! De la glace... parfum? parfum? C'est un sorbet au champagne! Evidemment... C'est incroyablement bon... Je suis complètement soumise au jeu de cet homme... J'essaie de deviner le prochain geste, mais alors que je m'attends à une autre cuillère de ce dessert glacé, c'est sa bouche qui vient me l'offrir, nos langues se mêlent, leur chaleur fait fondre le dessert et nous nous régaloons l'un de l'autre.

Il dépose alors des petites choses humides et glacées un peu partout sur mon corps, en prenant tout son temps, je n'en peux plus, chaque centimètre carré de ma peau est en feu... Puis, il récupère un à un les petits morceaux, avec sa bouche, sa langue, ses dents, et me les fait deviner... Sa bouche me délivre des suprêmes d'orange, de pamplemousse, de citron, ce dernier m'arrache une grimace et il éclate de rire... Je goûte ensuite à des framboises, des fraises, des mûres... Plus sexy comme salade de fruits... C'est difficile!

Des gouttes tombent sur mon ventre, sa langue vient les lécher, et alors que je passe ma main dans ses cheveux, il se relève, détache le bandeau et je le découvre, une fleur d'hibiscus au sirop entre les dents... A mon tour de sourire et je frémis de désir... Je me relève d'un coup, me jette sur sa bouche, croquant avec lui ce fruit défendu, ce fruit qui nous lie, ce fruit qui a marqué le début de notre romance. Nous laissons la fougue nous aider à écrire l'histoire de notre nuit, et nous endormons sucrés et repus. Mais, curieusement, je m'endors avec la sensation que quelque chose cloche... Je suis certaine que quelque chose ne va pas, pas du tout... Mais quoi?

3. L'OMBRE DU PASSE

Le lendemain je retrouve Caro, à Ddream, et nous prenons un petit café avant le rush de la matinée...

— Alors ma belle, tout va bien maintenant avec Giulian ?

— Oui, c'est... C'est un bonheur absolu, j'espère que ça va durer, vraiment !

— Il n'y a pas de raison ! Et... tu n'as pas eu de nouvelles de Nico du coup ? Depuis enfin tu sais bien...

— Non, et c'est bien mieux comme ça...

— Il faut que je te dise Gia...

— Quoi donc ?

— Une semaine après, j'ai trouvé une petite enveloppe sous la porte de l'appart, il y avait sa carte de visite à l'intérieur et il avait griffonné :

Pardon...

— C'est tout ?

— C'est tout !

— ...

— Ca va ?

— Oui, c'est juste que...

— Que quoi ma belle ?

— Que j'ai vraiment eu peur ce soir là...

— Je te comprends, ça a dû être horrible...

— Oui, mais surtout, j'étais vraiment perdue, les choses que cette fille m'avait dites sur Giulian, je l'ai quitté ce soir là Caro, je lui ai dit que c'était terminé ! J'arrive, je me fais surprendre par celui que j'ai aimé si longtemps, et je ne me l'explique toujours pas tu vois, mais j'ai ressenti autant de désir que de haine. C'était complètement dingue ! Si je ne m'étais pas cognée, est-ce que je n'aurais pas fini par céder ? Et à quoi aurait assisté Giulian en rentrant ? Tu vois, je l'avais quitté à cause de son passé, mais le mien me poursuit tout autant. Qui suis-je pour le juger ?

— Arrête de te torturer comme ça, on s'en fout, c'est du passé, Nico a reçu une sacré correction et à mon avis, il n'est pas prêt de s'approcher à nouveau de toi ! Non mais sérieux, Gia, tu l'aurais vu... Tu

aurais vu Giulian ! Quand on est arrivé, on a trouvé la porte complètement défoncée, et pourtant, elle était solide !!! En avançant, on l'a surpris en train de rouer de coups Nicolas, il était détruit ! Mais alors, complètement détruit ! Il a fallu qu'Alessio intervienne pour les séparer, et Nico s'est écroulé, à moitié inconscient ! On a appelé le médecin, il a administré un calmant à Giulian aussi, parce qu'il était complètement fou ! Il avait des yeux de malade ! Je crois qu'il aurait pu tuer monsieur connard ! Vraiment !

Quand il a repris un peu son sang froid, le médecin a appelé une ambulance pour Nico, pendant ce temps, Giulian s'est précipité à tes côtés, pour voir si tu respirais, c'était... Il était... Super émouvant, attentionné, doux, Jekyll et Hide j'te jure ! Il était super inquiet, Gia... Il a pleuré !

— Non mais tu plaisantes ?!

— Je t'assure que non ! Pas le moins du monde ! Il disait qu'il t'aimait, qu'il ferait tout pour que tu ailles mieux, qu'il ne te laisserait pas partir, etc... etc... Il est dingue de toi ce mec, mais vraiment !!!

— Moi aussi tu sais... Je... Je le lui ai dit !

— T'es sérieuse Gia ?

— Oui, très !

— Nous voilà bien ! Gia est amoureuse ! ENFIN !!!

Nous partons dans un fou rire joyeux et nous remettons vite au travail.

Je suis en train de préparer la journée d'une future mariée lorsque l'on frappe à la porte de mon bureau. Caro est affairée avec une cliente, aussi, je suis comme qui dirait « *de garde* » pour le reste.

Je relève la tête, affichant un sourire professionnel lorsque ma bouche se fige finalement en un rictus nerveux !

— Bonjour mademoiselle Dolce...

— Bonjour Stella...

— Ah, j'en déduis donc que Giulian s'est confié à vous !

— Pas exactement, mais disons que je sais tout oui !

— Puis-je entrer ?

— Si vous y tenez...

— Ecoutez, je pensais devoir user de tas de subterfuges pour cela mais vu que vous connaissez toute l'histoire, je vais être directe : j'ai besoin de vous !

— Besoin de moi ? Mais, Stella, je ne vois absolument pas en quoi je pourrais vous être utile !

— C'est très simple... Gia c'est ça ?

— Oui...

— Et bien Gia, donc, j'ai besoin que vous fassiez plier mon cousin...

— Je ne pense pas avoir ce pouvoir voyez-vous !

— Je n'en suis pas si sûre, j'ai vu les photos et les vidéos de l'inauguration, le discours qu'il a prononcé, et les mots qu'il a eus pour vous... Il est accro, et je crois que vous pouvez tout obtenir de lui.

— Je n'aime pas ce que vous dites, pas du tout. Comprenez- moi bien, je sais ce que vous avez vécu, je ne peux pas me mettre à votre place et imaginer jusqu'où l'horreur est allée, mais j'ai perdu mes parents moi aussi, et je connais la souffrance, le manque. Votre maman est toujours en vie, amoindrie, je le sais, j'en suis désolée, mais elle est toujours là... Et vous savez quel risque Giulian ferait courir à chacun d'entre vous s'il rompait ce pacte ignoble !

— Et qu'est-ce que j'en ai à faire moi ?

— Mais enfin Stella, vous voulez vraiment risquer la vie de votre mère, la vôtre, sans compter le reste de votre famille ? Et vous me demandez de vous aider pour cela ? C'est de la folie, vous ne pouvez pas être vraiment sérieuse !

— Parce que vous pensez que ce serait pire si ma mère était morte ? Vous croyez que c'est simple pour elle ? Pour moi ? Je suis tous les jours obligée de lui rappeler que je suis sa fille, ses souvenirs ont une durée de vie de dix minutes, il faut tout lui réapprendre, à chaque instant, et en vain, elle ne retient rien, elle est complètement dépendante et ça depuis mon plus jeune âge. Je n'ai plus de mère depuis ce terrible anniversaire ! J'ai besoin que la vérité éclate, j'ai besoin que ce salaud soit retrouvé, puni... Et toute seule, je ne peux rien...

— ... Je comprends Stella, je comprends, dis-je d'une voix douce... Mais pardonnez-moi, je, je suis vraiment impuissante.

— Parlez lui au moins, il me refuse l'accès à sa vie, à son appartement, à sa maison, il rejette mes appels... La dernière fois, ici même, je ne m'attendais pas à le voir, très sincèrement, je ne savais pas qu'il travaillait ici, et j'ai été autant surprise que lui, mais du coup, j'ai à nouveau espoir, et s'il a refusé de m'accorder la moindre chance l'autre jour... Peut-être que si vous, vous intervenez... Je vous en prie...Gia... Je vous en prie...

Je pianote sur le bureau, mon genou tremble sous la table... Je la sens tellement fragile, tellement en souffrance, comment rester insensible ? Je connais trop la douleur du deuil...

— Je... Je vais voir ce que je peux faire, Stella, mais je ne vous promets rien d'accord ?

Un sourire illumine son visage.

— Gia, c'est... Merci, merci, vraiment merci ! Je vous recontacte...

— Non, Stella, s'il vous plaît, laissez-moi faire, donnez moi un numéro où vous joindre et si j'arrive à discuter avec Giulian, je vous informerai de la situation, quelle qu'elle soit, cela vous convient-il ?

— Oui... Merci, à bientôt j'espère !

— A bientôt Stella.

Me voilà bien ! Alors qu'avec Giulian tout allait enfin pour le mieux, il faut que sa cousine pointe à nouveau le bout de son nez ! Nous n'aurons jamais la paix ! Et comment est-ce que je dois m'y prendre moi maintenant ?

Je saisis le téléphone et compose celui du portable d' Alessio...

— Allo ?

— Alessio ? Alessio, c'est Gia, excusez-moi de vous déranger je...

— Vous ne me dérangez pas du tout Gia, tout va bien ?

— Oui, enfin, je ne sais pas, Stella sort de mon bureau à l'instant...

— ...

— Alessio ?

— Oui, pardon Gia, je... Je suis toujours là, écoutez, je suis encore sur Paris, voulez-vous que nous déjeunions ensemble à midi pour en discuter ?

— Oh, ce serait vraiment très gentil oui, mais peut-être devrions-nous éviter les restaurants de Giulian...

— Oui, bien sûr, je m'occupe de la réservation, je passe vous prendre...

— Merci, à tout à l'heure. Caro sera des nôtres...

— Parfait, à tout à l'heure...

Caro et Alessio ne se quittant plus, et mon amie étant au courant de toute l'histoire, je lui propose de nous accompagner.

J'essaie de réfléchir à une solution qui pourrait permettre de faire justice à cette famille sans la mettre en danger... Mais je me rends compte que le danger est réel, l'homme dont il est question est un véritable assassin, sans pitié... Sans âme...

4. LE PLAN

Caro et moi retrouvons Alessio qui nous conduit dans un charmant restaurant, l'atmosphère est feutrée et nous y serons tranquilles.

La serveuse prend notre commande et nous entrons dans le vif du sujet. Je lui relate précisément ma conversation avec sa cousine et je lui dis que nous devrions vraiment réfléchir tous ensemble au problème.

— La situation est inextricable Gia, Giulian ne rompra jamais le pacte, il a trop peur pour chacun d'entre nous, quant à Stella..., dit-il en inspirant très fort... Stella est entêtée elle n'arrêtera jamais le combat!

— Et alors quoi? On en reste là? On les laisse se provoquer l'un l'autre et souffrir chacun de leur côté? Vivre dans l'angoisse? Non Alessio, nous devons trouver une solution, nous devons trouver un moyen!

— Il y a bien quelqu'un...

— Alessio?

— Mais je ne suis sûr de rien...

— Alessio? De quoi parlez-vous? De qui?

— Gia ce n'est pas aussi simple... Je... C'était il y a longtemps et puis je... J'ai peur que mes souvenirs me trahissent...

— Partagez au moins ce que vous savez, nous verrons bien...

Il inspire à nouveau, Caro pose une main manucurée sur son bras, l'encourage d'un regard...

— Si tu sais quelque chose, Alessio, dis le nous, ça nous aidera peut-être...

— ... Et bien, il se trouve que l'un des policiers qui étaient intervenus ce sinistre jour... avait parlé à mon père... à part... Et... J'ai entendu la conversation mais je...

— Et?

— Apparemment, il savait que Giorgio baignait dans des affaires un peu louches, qu'il était en contact avec des gens peu recommandables et... Il l'avait surpris en compagnie d'une autre femme, plusieurs fois... Il était question d'un enfant... C'est un peu flou dans ma tête mais j'ai cru comprendre que ce policier avait des révélations à faire à mon père... Il lui avait laissé une carte... afin que mon père le recontacte... Mais ensuite, mon père a eu cet accident cardiaque et il n'a plus été question de risquer une autre émotion...

— Mais vous vous rendez-compte de ce que vous êtes en train de dire Alessio? Il y a peut-être quelqu'un qui sait des choses, et qui pourrait témoigner! Si c'est le cas, si nous le convainquons de le faire, le pacte ne tient plus, Giulian n'aura plus rien à voir avec une quelconque dénonciation!

Caro et Alessio relèvent la tête vers moi en même temps! Effarés!

— Mais comment n'y ai-je pensé plus tôt!!!!!!

— Ce n'est rien Alessio, il n'est jamais trop tard... Cependant, cet homme: ce policier... Par hasard...

Sa carte?

— Bien sûr je... Attendez... Je... Elle doit... Je crois bien que... OUI!!! Elle est dans le boîtier à lunettes de mon père, celui qui est dans le coffre-fort à l'hôtel! Je la voyais chaque fois qu'il les sortait de leur étui!

— C'est merveilleux Alessio, nous allons peut-être tout arranger... Je préfère ne pas prévenir Stella tant que nous ne sommes sûrs de rien...

— Vous avez tout à fait raison! Gia...?

— Oui?

— Nous pourrions peut-être nous dire " *tu* " à présent vous ne croyez pas?

— Ce serait un honneur Alessio, oui, avec plaisir...

Je vois Caro applaudir des deux mains et se jeter sur la bouche d' Alessio... C'est la première fois que je surprends un de leurs élans de tendresse, et je suis si heureuse de les voir comme ça...

J'ai l'impression que nous allons enfin voir le bout du tunnel...J'ai hâte qu'Alessio rentre vérifier la présence de cette carte et que nous puissions essayer de contacter cet homme mystère. Et s'il refusait de nous aider? S'il avait changé d'adresse? De pays? S'il n'était plus de ce monde?

J'essaie de chasser ces pensées de mon esprit, une éclaircie se présente à nous, c'est tout ce qu'il faut retenir pour le moment...

Je ne dirai rien à Giulian, nous en avons convenu avec son cousin, nous savons qu'il nous empêcherait de faire quoi que ce soit. Mais à l'heure qu'il est, la machine est en route, et nous irons aussi loin que nous pourrons aller...

Je retourne au bureau et me prépare à affronter le reste de la journée, le cœur gonflé d'espoir...

Dans un mois c'est l'anniversaire de mon Chevalier Noir et je voudrais lui faire une belle surprise, si en plus je pouvais lui offrir la liberté et la vengeance...

5. ANNIVERSAIRE ET AUTRES SURPRISES

Cela fait maintenant un mois que nous recherchons activement le fameux policier, et tout cela dans le dos de Giulian et de Stella. Je déteste mentir à mon Chevalier Noir, mais disons que ce sont des mensonges par omission, pour l'aider, pour le libérer.

Après avoir retrouvé la fameuse carte de visite, Alessio a tenté de joindre cet homme, ce Francesco Achenza... Malheureusement, et comme nous l'avions pressenti, il n'habite plus à l'adresse indiquée... A distance il nous est difficile d'agir, aussi, nous avons décidé d'engager un détective privé qui agit pour nous en Italie... Et nous désespérons d'avoir une bonne nouvelle.

Aujourd'hui, nous sommes à la veille de l'anniversaire de Giulian, il va avoir trente ans et nous lui avons réservé une belle surprise, à défaut d'avoir encore la possibilité de lui offrir la liberté totale... Je ne voulais pas que nous le lui souhaitions le jour même, c'est une date trop horrible pour lui et je sais que d'ordinaire, il fuit cette journée. Mais aujourd'hui, je veux changer la donne, je veux bouleverser sa vie, je veux l'aider, alors, à compter de cette année, je décrète que nous célébrerons chacune de ses années supplémentaires la veille.

Monsieur Conti étant féru de sensations fortes, c'est un saut en parachute que nous lui offrons, il n'a encore jamais essayé cela, et en suivant, j'ai pris deux billets d'avion pour La Barbade... Une semaine de congés dans un décor paradisiaque, juste lui et moi, soleil, eaux transparentes et suite royale... Que du bonheur!

J'ai préparé nos valises en douce, elles nous attendent déjà dans le coffre d'Alessio, revenu à Paris pour l'occasion, et qui nous conduira à l'aéroport.

Je suis excitée comme une puce et j'ai hâte que nous nous retrouvions dans un nouveau Paradis.

Je file à mon ancien appartement, chez Caro maintenant, et qui lui sert de petit cocon lorsqu'Alessio vient la voir... C'est là que je vais me préparer en toute discrétion pour ce soir.

J'ai choisi une tenue "*évolutive*"... Elle se compose de trois parties en fait: un bustier sans bretelle décolleté cœur, rose et noir finement pailleté, élégant mais rien d'extravagant... Une petite jupe noire droite taille haute, large ceinture de satin noir, s'arrêtant un peu au-dessus du genou et par dessus, une seconde jupe, longue et vaporeuse en mousseline de soie, rose poudrée elle aussi, qui scintille de centaines de petits strass parfaitement répartis... C'est malin... ce soir, avant le départ, dans la voiture, je n'aurai qu'à dégrafer la longue jupe de fée, elle dévoilera la petite jupe droite, je n'aurai qu'à ajouter la jolie veste fluide longue que j'ai laissée sur ma valise, et le tour sera joué, je serai prête pour le voyage.

J'ajoute une paire de boucles d'oreilles pendantes, diamants roses, une chaîne platine autour du cou, petit diamant rose au bout... Pas de bracelet, mais toujours l'anneau porte-bonheur de Caro au doigt, et un

magnifique toi et moi or blanc et diamants roses à l'autre main. Je parais le tout d'une pochette noire et je relève élégamment mes cheveux en un chignon décoiffé, laissant quelques mèches onduler le long de mon cou.

Je me rends alors au premier restaurant de Giulian: "*Italiano Vero*", là où tout le monde est réuni pour la soirée surprise.

Joan passe alors un coup de fil à mon Chevalier Noir, lui expliquant que sa présence est requise le plus rapidement possible du fait de l'arrivée d'un critique gastronomique de renom qui l'attend ici même.

Mon géant blond délaisse alors "*Il Cavaliere Oscuro*" pour nous rejoindre. Toutes les lumières sont éteintes, il ouvre et c'est la liesse générale. Il est magnifique dans son costume sombre et il respire le bonheur. Surpris et heureux, il savoure chaque minute et découvre, fou de joie, les cadeaux qui lui sont destinés. Il me remercie plus chaleureusement qu'il ne se doit, et mon cœur fait des petits sauts de cabri dans ma poitrine. Je ne me laisserai décidément jamais de lui... Vivement que nous soyons seuls, loin... dans cette intimité qui est devenue une vraie drogue.

Il me propose de croquer dans son gâteau, comme si nous étions de jeunes mariés, c'est romantique, c'est chou, c'est tendre... Je le suis dans ce petit jeu mais je ne me sens pas bien tout d'un coup... J'ai chaud, je frissonne, je suis au bord du malaise... J'essaie de ne rien montrer, je ne veux pas gâcher ces instants, je m'éloigne discrètement et je cherche les commodités pour me rafraîchir un peu.

Je m'appuie des deux mains sur le rebord des vasques, je me sens vraiment mal... J'ai la nausée, je regarde mon reflet dans le miroir, pourtant, j'ai plutôt bonne mine et ce rose me flatte le teint... Toutes ces angoisses, tous ces stress, les repas oubliés, l'hyperactivité, l'enquête en Italie, les cachotteries, l'abus de café, tout cela commence à jouer sur ma santé et il va falloir que je ralentisse un peu... Je me passe un peu d'eau sur le visage, respire un grand coup et le malaise s'estompe. Plus de peur que de mal...

C'est dans l'avion, un peu plus tard, dans les bras de l'homme que j'aime, que je prends enfin le temps de souffler, prête à vivre une semaine merveilleuse... Hors du temps.

Nous découvrons un hôtel magnifique, sur la plage, sable blanc, eau turquoise, soleil doré... Je crois que cette vue seule suffirait à mon bonheur, la vue et les bras de Giulian.

La suite est splendide: décoration moderne et épurée, un grand lit à baldaquins, voilages blancs, toute la chambre est dans des camaïeux de blanc et de chocolat... Une superbe terrasse en bois exotique nous offre un accès privé à la plage. Un jacuzzi nous promet d'agréables soirées.

Sur le lit, un panier rempli de gourmandises: fruits exotiques, chocolats, biscuits, bouteille de Champagne, flûtes... Des fleurs fraîches sur les oreillers, disposées en forme de cœur géant... Tout est là pour accueillir deux jeunes amoureux... On se croirait en voyage de noces!

Je découvre une salle de bains très spacieuse, dont le plafond est en fait une verrière... C'est superbe, nous aurons l'impression de nous doucher en pleine nature! Deux peignoirs sont élégamment disposés sur un meuble, eux aussi agrémentés de fleurs exotiques fraîches, et j'y lis avec étonnement nos prénoms brodés sur chacun. Quelle délicate attention! Je n'ai pas surévalué l'idée de Paradis! Nous allons rêver ici!

Giulian me regarde avec des yeux si pétillants que je comprends à quel point il est pressé que le groom nous quitte.

Une fois ce dernier parti, il se jette sur moi et m'embrasse éperdument...

— Merci ma chérie, c'est merveilleux!

Il m'offre un visage heureux mais tendu, je sais à quoi il pense, je sais qu'il est là, avec moi, qu'il a envie de moi, là, tout de suite, mais je ressens aussi la noirceur qui l'habite en cet instant. Une part de lui se trouve en ce moment même en Italie, lorsqu'un petit garçon a vu partir sa maman.

Je le prends dans mes bras... Je le serre aussi fort que possible...

— Tu es mon oxygène Gia...Grâce à toi, je respire à nouveau, tu n'imagines pas le bien que tu me fais...

— Je sais que c'est difficile Giulian, je voulais t'éloigner un peu de l'histoire qui te hante.

— C'est parfaitement réussi ma chérie, je... Pour la première fois de ma vie, depuis ce jour fatal, je n'aurai pas à tenir entre mes mains la carte atroce, rituel de mon géniteur.

— Ne pense plus à ça d'accord, on a une semaine devant nous, une semaine où nous allons nous déconnecter de tout. Tout le monde est prévenu, j'ai fait en sorte que nous abandonnions téléphones et ordinateurs...Pour sept jours, et le seul moyen de nous joindre, c'est la réception de l'hôtel, en cas d'urgence absolue... Nous sommes seuls au monde mon cœur. Toi, moi, l'océan...

— Toi, moi, l'océan...

Il m'embrasse et s'étend tendrement sur le lit, sur les fleurs fraîches et odorantes. C'est merveilleux comme sensation, une communion des sens et de la nature... Notre fusion, notre fougue, malgré la fatigue du voyage nous entraîne encore plus loin dans le rêve... C'est lorsqu'il se lève pour sortir de sa valise une boîte de petits sachets qu'une angoisse terrible m'assaille...

Le jour où... Mon dieu non ce n'est pas possible! Pas ça?! J'essaie de me repasser le film dans ma tête, en boucle, mais pourtant... Je crois bien que...

Mon Chevalier Noir m'interrompt dans ma réflexion et ses caresses indécentes me font vite oublier mon trouble.

Mais lorsque j'ouvre les yeux après m'être assoupie dans ses bras, c'est prise d'une nausée terrible et je me précipite vers la salle de bain... Je me rafraichis, abuse du dentifrice, me regarde dans la glace... Tout a l'air parfait, mais lorsque je reprends mon agenda, que je tourne les pages affolée, le calcul est vite fait...

Il dort encore, il faut que je trouve une boutique... Je griffonne un petit mot à l'attention de Giulian que je dépose sur mon oreiller:

" Je reviens tout de suite mon cœur, je vais acheter de la crème solaire à la boutique de l'hôtel, je l'ai oubliée..."

Evidemment pas de test à la boutique, non mais je croyais quoi? J'achète quand même la crème solaire pour l'alibi, et je me dirige vers la réception. J'explique vaguement la situation et la jeune femme à l'accueil, adorable me propose d'envoyer un membre du personnel à la pharmacie la plus proche pour moi... Il faut que je repasse dans la soirée...

Je reviens à la chambre, angoissée au possible mais j'essaie de ne rien montrer... Et cette nausée qui ne me quitte pas...

Mon cher et tendre est réveillé, douché, en maillot, serviette autour du cou, à tomber par terre. Il est juste stupéfiant de puissance et de beauté... Et il ne se doute pas une seconde du stress que je vis là, tout de suite...Ni des questions que je me pose.

— Alors petite gourmande, tu l'as trouvée cette crème solaire...

— ... Hum, oui, heu... Voilà...

— Il me regarde, coquin, me libère de ma robe, ouvre le tube et me tartine de crème grâce à des caresses lascives qui me mettent dans tous mes états. J'ai l'impression de ressentir tous ses gestes puissance mille.

Mais que m'arrive t'il?

Il attend que j'enfile mon deux pièces triangle et m'entraîne vers notre petit coin privé de plage.

J'oublie quelques heures de penser, tant le paysage est à couper le souffle, tant le calme règne, tant le bruit des vagues me berce, tant l'eau est délicieuse. Nous profitons de cet endroit comme s'il nous appartenait... Le soleil rasant me rappelle à l'ordre... Et angoisse et nausée resurgissent.

Je trouve une excuse crédible pour m'éclipser quelques minutes, et laisse mon bel Apollon profiter encore un peu de cette plage somptueuse.

Après avoir récupéré un petit pochon discret à la réception, je m'enferme à double tour dans la salle de bain... Et je lis les instructions...

Je n'ai pas le temps d'attendre les quelques minutes indiquées... Deux barres s'affichent à la seconde même où je démarre le test... C'est impossible!

BOUM BOUM BOUM BOUM... Nausée Nausée NAUSEE....

Vive le dentifrice! Je crois que je vais avoir besoin d'autres tubes avant la fin de la semaine. Mais qu'est-ce qu'on a fait? Ce jour là, lorsqu'il m'a bandé les yeux, nous nous sommes tellement pris au jeu que nous en avons oublié l'essentiel. Nous avons fait les test HIV, aucun problème, nous étions tranquilles tous les deux de ce côté là, mais nous prenions encore notre temps pour nous passer de protection, la confiance nécessitant d'être absolue pour cela... Et je n'avais encore aucun autre moyen de contraception.

J'ai l'impression que l'on vient de m'assommer... Le sol s'effondre sous mes pieds. Je me souviens parfaitement que c'était différent ce jour là, plus intense, plus de sensations, plus... Plus de tout... Et je me souviens m'être fait la réflexion que quelque chose clochait... Mais voilà, aujourd'hui, j'en suis là, un test de grossesse positif entre les mains, perdue, perdue... Perdue...

Je ne sais plus quoi faire, plus quoi penser... Un bébé?! Suis-je prête pour cela? Et lui? Mon dieu, lui? Que va-t'il penser? Va-t'il m'en vouloir? Je n'en reviens pas que cela nous arrive maintenant...

Je ne dois pas lui dire, pas tout de suite, j'ai besoin de voir un médecin en premier lieu, je... Je verrai ensuite comment le lui annoncer... Et... S'il me quitte, je ne lui demanderai rien, je... Je l'élèverai toute seule, j'en ai largement les moyens, je ne peux pas lui imposer cela... Il faudra qu'il sache qu'il est libre, qu'il a le choix...

Je fais comme je le peux, tout le reste de la semaine, pour dissimuler l'inconfort dû à ces soudaines nausées, et il n'y voit que du feu, il est adorable, il est heureux, et je ne veux surtout rien gâcher. C'est la première fois depuis le terrible drame qu'il vit la semaine de son anniversaire dans un havre de paix, je n'ai pas le droit de lui enlever cela.

Dès notre retour, je prends rendez-vous chez le médecin, et les analyses confirment ce que je savais déjà, je suis enceinte d'un peu plus d'un mois et mes résultats sont excellents... Le médecin me fixe les dates des prochaines consultations et je suis complètement hébétée.

Je suis là, dans le taxi qui me ramène au loft, une échographie entre les mains, sur laquelle je vois un petit haricot, *mon*, non *notre* futur bébé... Et maintenant, je dois trouver un moyen de l'annoncer à Giulian, qui, tout bronzé et reposé a repris enchanté le chemin de ses restaurants...

Je réfléchis à tous les scénarii possibles, mais rien ne me semble approprié, cela va être un choc, quoiqu'il advienne!

Je décide malgré tout de rendre l'annonce un peu romantique, au cas où, par chance, mon Chevalier

serait heureux d'une telle nouvelle...

Je dispose quelques bougies, prépare un petit dîner savoureux, une jolie table, revêt une petite robe violette fluide, dont le décolleté flatte ma poitrine plus rebondie...

Mes yeux sont plus brillants, mes cheveux plus fournis, plus lumineux, mon teint de pêche, je commence à déceler les signes, à prendre conscience de mon nouvel état et dans la glace, je souris, je passe doucement une main sur mon ventre encore si plat. Je suis extrêmement angoissée à l'idée de la réaction de l'homme que j'aime et en même temps terriblement fière de porter son enfant.

Il arrive enfin, marque un temps d'arrêt en découvrant la mise en scène que je lui ai réservée... Il referme doucement la porte, tire sur sa cravate pour l'ôter en un mouvement qui me donne envie de lui arracher veste, chemise, pantalon et tout ce qui pourrait encore faire obstacle à notre corps à corps...

Il lit dans mon regard, s'en amuse et:

— Chérie? J'ai oublié quelque chose?

— Non...

— D'accord, je suis soulagé... Mais... Tout ça c'est? C'est juste comme ça ou on a un truc à fêter que j'ignore?

— C'est peut être bien ça...

— Ok, donc en gros, tu ne réponds pas du tout à ma question, dit-il en éclatant de rire et en se rapprochant de moi...

— Je ne suis pas certaine...

— Non mais là, Gia, il va falloir m'éclairer un peu, je ne comprends absolument rien...

J'inspire un grand coup

— Je ne suis pas certaine que tu apprécies en fait...

— Ah... Et qu'est-ce qui pourrait te faire penser ça?

— C'est... C'est énorme!

— C'est ton boulot?

— Pas du tout...

— Ne me dis pas que...

— Que quoi?

Il se recule, se passe nerveusement la main dans les cheveux, son visage se crispe de rage...

— C'est l'autre connard c'est ça? Ca a un rapport avec lui?

— Mais NON! Giulian! NON! Mais alors pas du tout, tu es loin du compte là!

— Mais alors explique toi, Gia, ne me laisse pas imaginer le pire!

— Giulian... Je... Je viens d'apprendre que... J'aurais dû comprendre quand... Mais c'est juste que...

— Gia, tu vas finir une seule de tes phrases à un moment ou non?!

— Ecoute Giulian, c'est déjà compliqué alors ne m'interromps pas s'il te plaît, sinon, je n'y arriverai jamais!

Il croise les bras devant lui, s'adosse contre le mur:

— Ca va chérie, je ne dis plus un mot, je suis suspendu à tes lèvres!

J'ouvre alors la bouche, me préparant à lui asséner la nouvelle lorsque mon téléphone sonne... Je ne répons pas, mais je suis du coup freinée dans mon élan... Il s'arrête mais la sonnerie retentit de nouveau...

— Ca a l'air important, me dit Giulian en m'indiquant le téléphone...

Je grogne, je m'apprête à rejeter l'appel et à éteindre mon portable lorsque je constate qu'il s'agit d'Alessio...

— Excuse moi Giulian, tu as raison, c'est important, enfin... Je crois.

— Pas de problème...

— Allo?

— Gia?

— Oui?

— Gia, c'est Alessio, tu es seule?

— Non, pas vraiment...Pas du tout en fait!

— Merde!

— Pourquoi?

— On a des nouvelles!

— Mais c'est... Oh! alors?

— Difficile d'en parler au téléphone, mais il va falloir qu'on se déplace...

— Pardon?

— Trouve une excuse auprès de Giulian, mais j'ai réservé un avion privé, je passe te prendre dans une heure, on part à Agrigente.

— Mais comment je peux?...

— Débrouille toi Gia, mais je t'assure que c'est urgent, je t'expliquerai tout dans l'avion, à tout à l'heure...

— Très bien je...

Il raccroche et je décide de faire comme si mon interlocuteur était toujours au bout du fil... Je me repasse à la vitesse de l'éclair la conversation que nous venons d'avoir, essayant de me rappeler ce que Giulian m'a entendue prononcer... Afin d'y donner une suite qui puisse me permettre de me forger un alibi...

— Ecoutez... Je vais voir ce que je peux faire mais ce soir, cela me paraît délicat...

— Bien sûr je sais bien mais comprenez moi, mon petit ami comptait sur moi et...

Giulian me regarde interrogatif...

Je pose ma main sur le téléphone, comme pour dissimuler ma voix, et lui dit:

— C'est une cliente très importante, elle veut réserver DDream pour une semaine entière mais elle n'est pas en France en ce moment... Elle veut que je la rejoigne dès ce soir... Pour voir tout ça ensemble...

Il fait la grimace mais me répond:

— Gia, je sais ce que c'est, ça ne me fait pas plaisir mais ton boulot est important et je n'ai pas le droit de te refuser ça! Fonce, je t'attendrai de toutes façons... Et à ton retour, crois moi, on rattrapera le temps perdu...

Je n'en reviens pas! Je fais semblant d'accepter auprès de ma fausse cliente et de raccrocher. Je me rue dans ses bras, l'embrasse de toutes mes forces...

— Gia?

— Humm?

— Et pour ce que tu voulais me dire?

Estomac dans les talons... Angoisse... Nausée!

Avec ça, j'en avais presque oublié le petit être qui grandit en moi... Ce n'est pas le moment, ça peut attendre mon retour après tout, et peut-être même que si je reviens d'Italie, enfin, de Sicile apparemment, vu la destination... Peut-être bien que si je reviens avec une bonne nouvelle, avec sa liberté, il sera heureux, de tout... Je prends une grande inspiration, pleine d'espoir et...

— Ca peut attendre mon retour mon cœur...

— Si tu le dis... Mais au fait? Tu ne m'as pas dit où tu pars?

— Je... En Espagne... Allez, je file préparer ma valise... Je t'aime mon cœur!

— Je t'aime petite gourmande!

Lorsque le chauffeur qu'Alessio m'a envoyé sonne, c'est la gorge nouée que j'abandonne mon Chevalier. Je ne sais pas ce qui m'attend là-bas, mais je sais ce que je m'apprête à faire peut changer sa vie... Et il est tellement exceptionnel qu'il mérite tous les risques que je peux avoir à courir pour lui. Je l'embrasse aussi fort que possible et jette un dernier regard en arrière au moment d'entrer dans le véhicule.

Dans quelques minutes, Alessio m'en dira plus, dans quelques heures nous serons en Sicile, dans quelques jours peut-être, nos vies vont changer...

Tout se joue maintenant, j'aperçois l'homme de ma vie, dont le regard océan suit la voiture qui m'éloigne de lui, et je passe une nouvelle fois la main sur mon ventre...

Une part de lui est avec moi... La meilleure!

Chrys Telle

Ta vie commence
aujourd'hui !

TOME 3

"L'amour fait songer, vivre et croire"

Victor Hugo / Les Contemplations

I. LOURD SECRET

1. CACHOTTERIES

— Ce que je sais Gia, c'est qu'il est toujours en vie, mais il n'en a plus pour longtemps...

— Oh mon dieu... Mais comment allons nous faire?

— J'ai déjà réfléchi à tout ça, et je crois que j'ai peut-être une solution, mais c'est pour cela que nous ne pouvions pas repousser notre départ.

— Il vit donc en Sicile?

— Oui, depuis de nombreuses années en fait... Le détective a eu du mal à le retrouver parce qu'il vit un peu en ermite... Il a un fils, qui lui rend visite de temps en temps, qui vit à Rome... Il n'a pas le même nom, du coup ça a complexifié un peu les choses, mais l'essentiel, c'est qu'on l'ait retrouvé.

— Et tu as pensé à quoi alors comme solution?

— Et bien, vu que Francesco n'est pas transportable, j'ai pensé faire appel à un notaire, il pourrait recueillir son témoignage, devant toi, tu n'es pas de la famille, ce sera plus crédible, j'ai aussi contacté mon avocat sur place, qui nous prêtera main forte. Nous recueillerons ses confidences, s'il veut bien nous les faire, par écrit, il les signera, et nous enregistrerons une vidéo.

— C'est une excellente idée Alessio, vraiment!

— Oui, de cette manière nous aurons aussi la preuve que Giulian n'est pour rien dans ce qui arrivera.

— Il n'y a plus qu'à croiser les doigts pour que cet homme accepte de tout nous dire... Ou qu'il n'ait pas oublié... Tu imagines s'il ne se souvient de rien, ou s'il n'est pas en mesure de parler.

— Gia, avant de t'en faire, attends d'y être... Nous avons un espoir pour l'instant, c'est à cela que nous devons nous raccrocher.

— Tu as raison, je suis trop émotive, je... J'en ai tellement assez de tout cela... J'aspire à un peu de tranquillité maintenant...

— Je comprends... Je comprends Gia.

Nous arrivons à l'aéroport de Palerme, l'atterrissage "en crabe" sur cette piste entre mer et montagne, un peu chahutés par le vent fort me barbouille un peu plus que je ne le suis déjà... Je respire un peu de menthol que j'ai pris soin de glisser dans mon sac avant de partir et je m'agrippe à mon siège en attendant qu'on sorte enfin...

Une voiture avec chauffeur nous attend pour nous conduire jusqu'à Agrigente où un hôtel surplombant la Vallée des Temples nous attend. Alessio m'invite au restaurant qui sert une cuisine sicilienne typique mais malgré l'émotion suscitée par la caponata de mon enfance, la pasta, la ricotta et les cannoli, mon estomac est fermé et je ne peux rien avaler. Je picore plus que je ne mange et Alessio s'aperçoit que quelque chose ne va pas...

— Gia, tu es toute pâle...

— Ce n'est rien Alessio, ne t'en fais pas d'accord... Tout va bien, je n'ai pas très faim c'est tout, ça doit être l'angoisse de ce qui va se passer ces prochains jours...

— Tu veux un peu de Marsala pour accompagner ton café?

— Non, sans façon, je te remercie, ni café, ni Marsala... Je crois que je vais t'abandonner et essayer de dormir un peu.

— Bien sûr Gia, repose toi bien... Demain...

— Demain... Oui... Je croise les doigts...

En rentrant dans ma chambre, je rallume mon téléphone et file sous la douche. A mon retour, je trouve un texto de mon Chevalier Noir...

- Tu es à peine partie et tu me manques déjà petite gourmande... Je vais compter les jours, les heures, les minutes, jusqu'aux secondes qui me séparent de toi. Je te laisse imaginer de quelle façon je vais t'accueillir à ton retour.. Ferme les yeux, imagine moi... Tu es encore loin du compte. Je t'aime. G -

- Mon cœur... Loin de toi mon corps me lâche! Je ne peux rien avaler, j'ai l'impression d'être en manque physique de toi, et je crois que je vais avoir beaucoup de mal à trouver le sommeil... Je t'aime aussi. Gia -

- Si tu tends la main, que tu fermes les yeux et que tu rêves très fort, tu rencontreras ma bouche, prête à t'offrir le plus intense des baisers... G -

- Si seulement... Gia -

- Je vais te croquer ma petite fleur d'hibiscus - J'ai tellement hâte. G -

- Et plus encore... Gia -

- Tentatrice! -

- Magicien... -

- Bonne nuit ma chérie... A demain, je t'aime très fort! G -

-Bonne nuit mon cœur... A tout de suite dans mes rêves... Je t'aime! Gia -

Je me laisse tomber sur le lit, le téléphone près de moi, une main sur mon ventre...

— Et toi alors? Tu es content d'être là? murmuré-je doucement à mon petit haricot...

— Tu n'as rien demandé hein, et on t'en fait déjà voir de toutes les couleurs... Je te promets de tout faire pour te protéger, pour t'aimer, pour t'épargner tout ça... Je veux que tu aies une belle vie, et j'espère que l'amour de ton papa et moi sera assez fort pour que l'on puisse se conjuguer à trois...

Tout en discutant avec mon petit ventre, je plonge dans les bras de Morphée.

Malgré tout le stress, j'ai passé une première nuit ici sans rêve, dormi d'un sommeil profond et récupérateur.

Je me lève un peu nauséuse, mais en pleine forme, prête à attaquer cette journée qui peut tout changer.

Je retrouve Alessio et après un petit déjeuner fait de café italien, brioche et granita au citron... Nous partons retrouver le détective privé. Vincenzo Gennai est un homme petit, mince et affiche une cinquantaine flamboyante.

Il parle un français parfait et nous entamons la conversation en entrant directement dans le vif du sujet.

— Mademoiselle Dolce, Monsieur Romanelli, enchanté, vraiment, de vous rencontrer. Suivez-moi dans mon bureau, nous serons plus à l'aise.

Il nous propose de rencontrer Francesco Achenza dans moins d'une heure, le temps que le notaire et l'avocat nous rejoignent. Il nous explique que nous ne ferons rentrer ces derniers dans la chambre de Francesco que si ce dernier accepte de nous aider...

— Bien sûr Monsieur Gennai, il ne saurait en être autrement...

2. LA RENCONTRE

Le temps de faire un petit point sur les pièces essentielles du dossier, de prendre un petit café... Et nous voilà partis.

Mon cœur bat à tout rompre! Les voitures du notaire et de l'avocat sont garées devant l'hôpital de Palerme. Nous nous présentons brièvement et nous dirigeons vers la chambre du malade.

Une infirmière en sort et nous permet d'entrer, elle a été prévenue.

Francesco est un homme fatigué, et ses traits sont marqués par la douleur. Il a les yeux fermés et les mains reposées de chaque côté du drap. Cette homme amaigri et usé est la clef... Il faut que ça marche... Je m'approche doucement, je pose délicatement ma main sur la sienne...

Ses paupières tressautent légèrement, puis s'ouvrent difficilement... Il me regarde, cherche à deviner qui je suis.

— Bonjour Francesco, je me présente, je m'appelle Gia Dolce, dis-je d'une voix douce et basse, je suis accompagnée d'un ami à moi, Alessio... Son nom vous rappellera peut-être quelque chose : Alessio Romanelli...

— Je... Je... Buon giorno signorina, je suis vraiment désolé, je me fais vieux et mes souvenirs... Ma mémoire n'est plus ce qu'elle était!

Angoisse... Nausée... Panique...

— Je ne veux pas vous ennuyer Francesco, mais c'est vraiment important, si jamais nous vous fatiguons trop, dites le nous, nous reviendrons, mais nous avons vraiment besoin de vous parler.

— Non... Je... Je veux bien vous écouter, essayez juste d'être précise, peut-être que quelque chose me reviendra.

Alessio s'approche, ému au possible... Un voile de tristesse et d'angoisse éteint son beau visage.

— Buon giorno Francesco, je suis Alessio Romanelli, mon nom ne vous rappelle peut-être rien, mais il y a de nombreuses années, vous êtes intervenu dans ma vie, dans celle de mon cousin et vous avez confié quelque chose à mon père: une carte, une carte de visite. Vous aviez des révélations à nous faire...

— Pardon jeune homme, j'aimerais tellement vous aider, cela a l'air important, mais vraiment je ne vois pas du tout de quoi...

Il semble réfléchir intensément, hésiter... Alessio insiste:

— J'avais douze ans, j'ai vu mon oncle poignarder ma tante et mon cousin subir le même sort... Vous saviez des choses sur Giorgio Conti... Vous vouliez nous aider!

A ces mots, Francesco se crispe, sa mâchoire se serre...

— Bien sûr que je me souviens! Il fallait me rappeler le nom de ce salaud tout de suite, oui je me souviens, je ne risque pas d'oublier cette journée abominable... Et ce petit? Comment s'en est sorti ce

petit? Je n'ai jamais su...

L'espoir renaît instantanément!

— Il s'en est sorti, il vit en France aujourd'hui, il poursuit une brillante carrière.

— Ses blessures?

— Il a fait quelques mois d'hôpital, a subi de nombreuses interventions délicates, mais il ne lui en reste qu'une cicatrice physique... Quant aux blessures morales... C'est une autre histoire.

Je me permets de lui conter la suite, le chantage et ce que cela a comme conséquences dans la vie de cet homme qui partage ma vie...

Il ne semble même pas surpris des horreurs que je lui relate... Il secoue doucement la tête d'un air blasé et triste.

Une infirmière fait alors irruption dans la pièce...

— Messieurs Dames, il va falloir partir, Monsieur Achenza va avoir besoin de repos.

— Non, laissez-les s'il vous plaît, il faut que je leur parle, c'est extrêmement important.

— Très bien! Mais ne surestimez pas trop vos forces Francesco, dit-elle avec un gentil sourire.

— Lo giuro carina... Lo giuro!

Elle ressort et Francesco nous adresse un regard pétillant.

— Elle a un petit faible pour moi!

Ce petit interlude détend un peu l'atmosphère mais tout à coup, le visage du patient se ferme.

— Vous savez que je peux tout vous raconter, mais il va m'être difficile de faire plus. Si seulement vous étiez venus me trouver il y a quelques années, j'aurais pu vous aider, pour relancer l'enquête, le retrouver... Mais à l'heure actuelle... Je n'en ai plus pour longtemps, je le sais.

— Détrompez-vous Francesco, intervient-je alors, votre aide va nous être beaucoup plus précieuse que vous ne pouvez l'imaginer. Nous savons qu'il vous est impossible de vous déplacer, mais, si vous acceptiez de témoigner, tout pourrait encore se faire.

— Mais... Comment?

Alessio s'approche du lit:

-Francesco, nous avons demandé à un notaire et à notre avocat de nous accompagner aujourd'hui. Ils sont là, derrière cette porte, et ils n'attendent qu'un signe de vous pour entrer. Il s'agirait de recueillir vos dires devant témoins: Gia, Vincenzo et moi-même. Dans le même temps, et toujours avec votre consentement éclairé (nous ferons aussi appel à un médecin psychiatre pour témoigner que vous avez parlé parfaitement librement et en toute conscience des choses), nous vous filmerions. C'est le plan, Francesco, c'est notre unique chance de mettre un terme au chantage monstrueux de Giorgio.

— Vous êtes notre dernier espoir, Francesco, ajouté-je, Notre seul espoir...

Un long silence accompagné d'échanges de regards d'une étrange intensité ponctue nos requêtes.

Le temps s'arrête, tout le monde attend la réponse de Francesco.

— Bien sûr que je suis d'accord, souffle-t-il... Nous allons faire tout ça, mais avant de commencer, j'ai autre chose pour vous.

Il soulève ses longs bras frêles, détache une chaîne de son cou. Au bout de cette dernière : une clef.

Il poursuit :

— Monsieur Romanelli...

— Alessio...

— Alessio... Ceci est pour vous, c'est la clef d'un coffre que j'ai ouvert dans une banque à Florence environ deux mois après cet horrible jour. J'y avais déposé un dossier, un dossier comprenant toutes les informations que j'avais pu réunir sur votre oncle. Il y a tous les détails, des photos, des numéros de comptes, absolument tout ce que j'ai pu trouver sur lui. J'ai malheureusement dû abandonner mon enquête, au moment où j'ai failli retrouver sa trace, sous la pression de l'un de mes supérieurs.

— C'est fantastique Francesco, merci, vous ne savez pas à quel point...

— Si Alessio, je sais parfaitement ce que cela représente, parce que je sais exactement ce que contient ce dossier, et vous êtes loin d'imaginer jusqu'où cette histoire va vous mener.

3. REVELATIONS

Nous laissons alors entrer les hommes de loi et mettons en place la caméra. Après de longues minutes de préparation, et le témoignage du psychiatre, nous nous asseyons, attentifs à chaque parole de Francesco.

— Lorsque je suis entré dans ce salon, ce jour là, j'ai été confronté à l'Horreur, avec un grand "H". Un petit garçon et sa mère, baignant dans une mare de sang, un homme hébété, les mains couvertes du sang de sa sœur qu'il avait tenté de maintenir en vie... Les secours, affairés autour des victimes, tentant de les stabiliser, les poches de sang, les pleurs et les cris des deux autres petits, les brancardiers, emportant vers l'hôpital l'autre femme, blessée, elle, à la tête... Lorsque j'ai compris chez qui nous étions, pardonnez-moi, mais je n'ai plus été étonné! Le monstre n'était plus là, mais il avait accompli son œuvre et je savais que c'était prémédité.

Tout le monde pousse un cri de stupéfaction, d'effarement! Il poursuit:

— Pour que vous compreniez bien, il faut que je vous apprenne ce que je savais de lui à ce moment là. J'avais été amené à enquêter sur ce monsieur parce que son nom était apparu dans un dossier de corruption. Je m'étais intéressé à lui d'un peu plus près... Et voilà ce que j'ai appris:

Giorgio Conti n'est qu'un nom d'emprunt, il se nomme en vérité Rosario Vallone! Il a perdu ses parents très jeune et s'est fait une solide réputation dans des milieux où voyous et meurtriers en tout genre régnaient! Il a commencé comme simple petit messenger, menaçant les petits commerçants de son quartier et au fil des années, il est devenu l'un des criminels les plus craints de toute la ville. Il a commencé à trafiquer avec des pontes du genre et s'est enrichi, sur le dos et le malheur des honnêtes gens. Mais il était gourmand, et ça ne lui suffisait pas, il voulait régner en maître, alors, il a eu une idée: se marier avec une femme fortunée, la spolier et s'en débarrasser. C'est alors qu'il a entendu parler de cette jeune femme... Enceinte de quelques mois, son amant l'avait quittée, il était déjà engagé apparemment, elle se retrouvait dans une situation embarrassante et sa famille acceptait mal les choses. Il s'est renseigné sur elle... Et il a tissé sa toile. Il a commencé par changer d'identité... Jamais la famille d' Amelia Romanelli n'aurait accepté une telle union! Il s'est fait passer pour un autre. Un faux hasard leur a permis de se rencontrer. Un faux coup de foudre lui a permis de la séduire. Et lorsqu'elle lui a avoué son infortune, il l'a rassurée lui promettant d'être un père parfait pour cet enfant qu'il considérait déjà comme le sien!

— Oh mon dieu, articulé-je dans un souffle

— Tout le monde le pensait homme d'affaires averti, honnête et droit, alors qu'il poursuivait son vil dessein... Il continuait malgré tout ses trafics, et j'ai retrouvé la trace de certains de ses comptes dans les îles Caïman, et dans divers autres paradis fiscaux. Tous les numéros de comptes que j'ai trouvés sont répertoriés dans le dossier. Cela pourra permettre à la police d'essayer de retrouver sa trace. Un jour, j'ai appris qu'il avait mis la main sur les comptes personnels de sa femme, mais il y avait un problème, il y avait l'enfant! S'il arrivait quoique ce soit à sa femme, seulement à sa femme, l'enfant hériterait de tout ce qui lui appartenait, elle s'était arrangée pour cela en déposant un testament auprès de son notaire. Vous trouverez les coordonnées de ce dernier dans le dossier, il est toujours en exercice. Il fallait donc qu'il se

débarrasse des deux! J'ai essayé de parler à mes supérieurs, j'ai tenté de leur dire que je ne sentais pas ce type, qu'il préparait un mauvais coup... On m'a pris de haut, j'étais jeune à l'époque et on a pensé que je faisais tout pour me faire remarquer au sein de mon service. Enfin... Je crois plutôt qu'on s'est arrangé pour que j'arrête de m'investir dans une histoire qui concernait quelqu'un de protégé...

— Ce que vous nous dites... C'est tellement... ,dit soudain Alessio.

— Oui, jeune homme, c'est de la folie tout ça, cette histoire me hante depuis lors, je n'ai jamais supporté que l'on puisse laisser vivre libre cet enfoiré! Il mérite d'être entre quatre murs, il mérite... Il mérite le pire.

— A l'époque, reprend Alessio, j'ai cru vous entendre parler d'une autre femme, d'un enfant, à mon père...

— Oui, bien sûr, se souvient-il, ce que j'ai voulu dire à votre père, c'est que si Giorgio Conti avait contracté un faux mariage avec votre tante, était le faux père de votre cousin, Rosario Vallone était lui bien marié, avec une jeune femme aussi malsaine que lui, et ils avaient un enfant tous les deux, un fils, j'ai tout écrit, vous trouverez tout, y compris les photos, à la banque. J'espère que tout cela pourra vous aider. J'espère que vous pourrez le coincer, qu'il sera puni pour ce qu'il a fait. C'est tout ce qu'il mérite! Enfin, quoiqu'il en soit, son plan a échoué, le petit a survécu à ses blessures d'après ce que vous me dites, et il n'a pas dû pouvoir hériter de la fortune de sa victime!

— Non, effectivement, il a disparu, nous ne l'avons jamais revu, pas de nouvelles si ce n'est ces cartes horribles une fois par an... Et Giulian a été le seul bénéficiaire des biens de sa maman.

— Bien... Bien, qu'au moins ce petit soit parti avec quelque chose pour refaire sa vie... J'aimerais beaucoup le connaître.

— Francesco, m'avancé-je, je vous promets que je vais essayer d'organiser votre rencontre.

— Je vous en remercie Gia... Sincèrement.

— C'est nous qui vous remercions, pour tout, nous allons nous rendre à Florence pour reprendre vos documents, accompagnés de notre avocat et de Vincenzo, peut-être que nous aurions besoin d'une procuration puisque ce coffre vous appartient.

— Bien sûr, rédigez-la moi, je vous la signe tout de suite.

Nous le remercions encore chaleureusement et nous dirigeons vers le café le plus proche. Nous avons bien besoin d'une pause, d'un remontant, de quoi que ce soit qui puisse nous permettre de digérer ce que nous venons d'entendre!

Giulian n'est pas le fils de ce salaud! Cet homme avait tout prémédité! Il voulait tuer ce petit garçon! Mais comment un monstre pareil peut-il exister.

Je passe une main sur mon ventre, espérant que mon petit haricot ne soit jamais confronté à des événements aussi morbides, à des gens aussi cruels.

— Ca va Gia?

— Je... Oui, je... J'accuse le coup je crois!

— Moi aussi, c'est tellement énorme!

— Tellement!

— Et maintenant on fait quoi?

Vincenzo intervient:

— Maintenant, nous réservons un vol pour Florence et nous récupérons ces papiers. Ensuite, vous rentrez en France et vous me laissez me charger du reste avec l'avocat. Nous allons faire en sorte de faire ré-ouvrir l'enquête et nous vous tiendrons au courant de tout. Est-ce que cela vous convient?

— Oui, tout à fait...

— C'est très bien oui!

— Et ainsi, vous ne serez pas trop mêlés à l'affaire, juste au cas où ce pervers referait surface sans trop prévenir.

— Bien sûr!

Nous rentrons à l'hôtel, une journée chargée nous attend encore demain... Mon téléphone bipe.

- Plus jamais un jour sans toi ma petite gourmande, plus une nuit, c'est déjà trop pour moi... G -

- Je me disais la même chose, Chevalier Noir, je ne veux plus jamais partir sans toi! Gia -

- Reviens moi vite alors. G -

- Je suis presque là! Gia -

- Presque ce n'est pas suffisant! -

- C'est toujours mieux que rien! Et en attendant, on se retrouve dans nos rêves... Les miens sont... Gia-

- Tu es cruelle ma petite fleur d'hibiscus, ma vengeance sera terrible! Je vais ressortir le bandeau de satin noir! G-

Mon Dieu s'il savait, ce bandeau...

- Garde le bien rangé pour le moment mon cœur, j'aurai des tas de choses à te raconter en rentrant, pour le moment, je vais devoir me reposer, la journée a été longue, je tombe de sommeil. Mais je t'aime, très fort... Si fort. Ta petite gourmandise -

- Repose toi bien mon ange, je t'attends impatiemment! Ton chevalier noir -

Après une nuit agitée, faite de cauchemars plus terribles les uns que les autres, de nausées et de sueurs froides, nous reprenons l'avion destination: Florence.

Nous avons retrouvé le fameux dossier, parfaitement détaillé, j'ai eu accès aux documents, aux photos, et j'ai découvert la vraie famille du faux Giorgio... Une famille qui ne me dit rien qui vaille! Alessio a pris l'heureuse initiative de faire une copie complète du dossier, qu'il a confiée à Vincenzo, et il a conservé l'original, qu'il protégera dans son coffre-fort au grand hôtel. Nous repartons, épuisés mais

satisfaits et surtout pleins d'espoir.

C'est le moment pour nous de prévenir Stella. Je demande à Alessio de s'en charger, c'est sa cousine, c'est leur histoire, il est préférable qu'il s'en occupe.

Et nous voilà repartis pour la France. Paris... Paris m'attend et mon amour aussi. Je vais devoir patienter encore un peu pour lui parler de ce que je sais de sa famille, mais il va falloir que je lui avoue pour le petit haricot... A cette idée, mon cœur fait des bonds, et je ne suis vraiment pas rassurée. Je décide de lui faire la surprise de mon retour, je ne devais rentrer que dans trois jours mais comme tout s'est bien passé...

Giulian mon amour, me revoilà... Nous revoilà!

4. SOLITUDE

GIULIAN

Je la regarde partir du haut de la grande fenêtre de l'appartement. Sa cliente attendait d'elle un départ immédiat et voilà, la charmante soirée qu'elle avait prévue pour nous tombe à l'eau. Je vais devoir dîner tout seul en la laissant s'éloigner et je ne suis plus très sûr aujourd'hui de bien vivre la moindre nuit sans elle!

Cette femme a fait de moi quelqu'un d'autre, un homme neuf, un homme fidèle, un homme amoureux et prêt à tout pour écrire une histoire sans fin avec elle.

Elle me subjugue, elle est magnifique, intelligente, spirituelle, passionnée. Tout l'intéresse, et elle apprend vite, c'est une boulimique de la vie qu'elle croque à pleines dents. Elle est entière et elle me fait rire. Je l'aime c'est tout! Je l'aime, c'est dingue!

Jusqu'ici, seul mon job, le sport, et quelques membres de mon cercle restreint rendaient ma vie agréable, une fille dans mon lit de temps en temps, enfin, non, pas dans mon lit en fait, personne dans ma vie privée! Personne dans mon appart! Règle absolue, absolue jusqu'à Gia!

Gia a tout changé! Gia bouleverse tout!

Mon téléphone bipe...

- Tu n'as pas oublié que tu me dois une interview!?-

Cette peste de Sun... C'est bien le moment!

- Pas certain de te devoir quoi que ce soit! -

- Pourquoi réagis-tu comme ça? Je t'ai fait quelque chose? -

- Cherche bien! -

- Vraiment? Je ne vois pas chéri! -

- Il n'y a pas de chéri qui tienne! Pour l'interview, tu peux te brosser! -

- Giulian, tu deviens vulgaire! -

- Je m'adapte à mon interlocutrice! -

- Tu n'as pas toujours dit ça! -

- Je parlais beaucoup pour ne rien dire faut-il croire!-

- Au revoir Giulian! Je te recontacterai lorsque tu seras calmé et un peu plus raisonnable. N'oublie pas pour quel journal je travaille, ce serait dommage que nous nous froissions pour si peu! -

- C'est ça, au revoir Sun, bon vent, et ne t'inquiète pas pour ton journal, je suis prêt à répondre à un de tes collègues dès qu'il le souhaitera! Quant à toi et moi, autant que nos chemins ne se recroisent pas.-

- C'est ce qu'on verra Giulian, c'est ce qu'on verra!-

C'est tout vu ma grande! Je ne sais pas ce qu'elle espère celle-là, mais elle s'accroche comme une huître sur son rocher. J'ai horreur de ça et de toutes façons, mon cœur n'est plus à prendre. Je n'ai jamais aimé le " réchauffé " et ce n'est pas maintenant que cela va commencer!

Je profite des journées sans ma petite fleur d'hibiscus pour réfléchir à une sortie qu'on pourrait faire le week-end qui suivra son retour.

Je l'emmènerais bien quelques jours à Venise... C'est plutôt idéal pour un jeune couple qui s'aime. Elle va adorer, je le sais. Je vais prendre des billets open, au cas où sa cliente nous imposerait encore son emploi du temps!

...

Voilà, deux jours sont passés, les quelques textos que nous avons échangés n'ont pas suffi à combler le vide qu'elle a laissé. Je suis absolument accro! Une semaine! Comment je vais tenir. Je devrais lui demander où elle est, lui faire la surprise de la rejoindre, même pour une nuit seulement, mais j'ai trop de boulot ici avec le nouveau restaurant.

Aujourd'hui, c'est à " Il Cavaliere Oscuro " que je dois œuvrer... J'enfourche la Ducati et je fonce, la vitesse me grise, me fait tout oublier. Je ne fais qu'un avec la machine et je pourrais rouler jusqu'au bout du monde.

La journée promet d'être rythmée, les deux services du midi et du soir sont complets, ont été réservés entièrement il y a quinze jours déjà et je suis vraiment fier d'un tel succès. Je commence à confier les rennes de " Vero Italiano " à Joan... Je l'y laisse autonome de plus en plus souvent. Il a beaucoup de talent et d'imagination. Je lui ai demandé de me faire des propositions pour une nouvelle carte. Il ne sait pas que je compte en fait lui dire de la signer lui-même. Il le mérite vraiment.

De mon côté, je jetterai toujours un œil de temps en temps, j'y ferai acte de présence régulièrement, je donnerai un coup de main, je les aiderai à conserver les étoiles, mais je voudrais passer plus de temps ici, dans le nouveau, celui qui est né de l'amour que je partage avec Gia. Je veux en faire mon œuvre d'art! Et pour celui-là, je veux une étoile de plus... Alors, il y a du boulot!

Les heures filent dans une ambiance électrique et speed, toute la brigade est sur le pied de guerre. Nous sommes organisés, synchronisés, appliqués... Tout est parfait. Aucun temps mort, aucun répit, aucune fausse note.

Je libère enfin tout le monde et je me retrouve seul dans les cuisines immaculées fraîchement nettoyées et rangées.

J'ôte mon habit, ma toque, cale mes mains contre le marbre derrière moi un instant, je respire un grand coup, ferme les yeux et souris.

Elle me manque... elle me manque mais je suis heureux. J'ai tout, tout ou presque. Juste cette ombre noire encore, au tableau, mon géniteur, cette pourriture qui m'a mis une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Mais outre ce nuage sombre, j'ai vraiment tout ce que je veux.

Je n'entends pas la porte battante... Je suis perdu dans mes pensées...

Elle s'est approchée, discrète, mais ce parfum... Ce parfum m'est familier.

J'ouvre soudain les yeux et elle se tient, là, devant moi, fière, aguicheuse et un éclair de défi dans le regard...

— Qu'est-ce que tu fous là?

— A ton avis?

— Je pensais pourtant avoir été clair!

— Limpide!, me dit-elle dédaigneuse...

— Et donc?

Je ne bouge pas d'un pouce...

— Et donc, j'ai décidé que tu avais tort!

— Et c'est sensé me faire changer d'avis?

— Peut-être pas mais... Ca, très certainement!

Et avant même que j'ai eu le temps de dire "ouf", elle s'est débarrassée de sa robe et se jette sur ma bouche en sous-vêtements.

Je n'ai pas le temps de réaliser ce qui se passe, je m'apprête à repousser Sun violemment lorsque Gia fait irruption tout sourire dans les cuisines, un petit paquet cadeau à la main.

Et je suis pétrifié à l'idée de ce qu'elle doit penser: moi, adossé à mon plan de travail, la bouche collée à celle de Sun... En petite tenue! Je suis foutu! Je n'y suis absolument pour rien mais je sais que je suis foutu!

Je bouscule brutalement Sun qui atterrit par terre, sur le sol glacial, mais Gia, dont le visage s'est complètement décomposé a déjà filé. Je cours, désespéré, la cherche dans la rue, rien, je ne vois aucune voiture, je ne sais même pas de quel côté elle est partie.

Je hurle son prénom dans la rue, comme un dingue, je cours d'un côté, de l'autre... Rien!

J'essaie de l'appeler, elle ne répond pas, je tombe direct sur sa messagerie.

Je suis désespéré, je dois à tout prix la retrouver. Mais avant, je dois foutre dehors cette bonne femme!

Je retourne à l'intérieur, et la trouve, assise toujours à moitié à poil, à l'endroit même où je m'appuyais tout à l'heure.

— Ca y est? Ta dulcinée est partie? On a le champ libre?

— Espèce de s...

— Oh Giulian chéri, ne sois pas vulgaire, là, tu dépasses les bornes. Je connais un bon moyen de te détendre si tu veux!

— Va te faire voir Sun!

Je l'attrape par le bras, récupère sa robe au passage, l'entraîne à l'extérieur et l'y jette sans ménagement.

— Ne t'avise jamais de remettre les pieds dans un seul de mes établissements Sun! Et ne prends pas ce que je viens de te dire à la légère... Je n'ai qu'un coup de fil à donner et fini ton poste au journal c'est clair?!

Elle se rhabille maladroitement et rouge de rage, déserte mon devant de porte.

Et maintenant... Gia! Là, la partie s'annonce difficile!

5. FUIR!

GIA

Je sais qu'il travaille aujourd'hui, au deuxième restaurant, il me l'a dit au téléphone ce matin, lorsque nous avons enfin pu trouver cinq minutes l'un et l'autre pour nous parler. Un gros service m'a-t'il dit... Vu l'heure, j'ai encore le temps de passer me refaire une beauté au loft. J'y prends une bonne douche, l'eau me fait un bien fou... J'enfile une petite robe noire évasée sur les épaules, très simple, droite et moulante. Elle m'arrive au genou. J'ajoute une large ceinture à nouer en cuir doré, une manchette or jaune, un sautoir léger, pendants d'oreilles assortis, une touche de Trésor, maquillage raffiné... Je suis prête, prête à lui offrir le petit cadeau qui va m'aider à lui annoncer que nous allons être trois dans quelques mois.

J'ai déniché un petit cadre à l'aéroport, dans lequel j'ai inséré le cliché de la première échographie... Et j'ai écrit en rose et en bleu : "Sa vie commence aujourd'hui!". Un petit clin d'œil qui j'espère, le fera sourire.

C'est donc toute pomponnée et un peu inquiète que j'arrive, les lumières du restaurant sont encore allumées, mais je ne vois plus un seul client, ni membre du personnel. Il doit encore être là... J'ai failli le manquer!

J'ouvre la porte, j'avance et affiche un sourire avant de pénétrer dans les cuisines. Je m'apprête à lui sauter dans les bras lorsque...

Lorsque je les surprends! Je n'en crois pas mes yeux!

Sun, à moitié nue, et lui, ils s'embrassent... Il m'aperçoit, il a l'air gêné, contrarié... Pardon mon cher de bousculer tes plans! Apparemment je suis effectivement rentrée trop tôt, il aurait très certainement souhaité que je le prévienne de mon arrivée imminente.

Tout s'effondre! Je serre le cadeau dans ma main, à en faire exploser la petite vitre. Je sens les larmes inonder mon visage, je fais demi-tour et je cours, malgré mes hauts talons à semelle rouge, malgré ma fatigue, malgré les larmes qui me brouillent la vue, je cours à en perdre haleine... Aussi loin que me mènera ma douleur.

Je ne sais pas combien de temps j'ai fui, mais je me retrouve dans une rue que je ne connais pas, je suis complètement sans repère, trop émue, trop perdue, trop... déçue. Je vois l'affichage lumineux d'un hôtel, je m'y engouffre et demande une chambre. Je me jette sur le lit et je me noie dans mon chagrin.

Comment a-t'il pu me faire ça? Pas lui! Pas lui! C'était trop beau, ça ne pouvait pas être vrai! Il ne pouvait pas être vrai! Cette fille avait raison finalement, et c'est par elle encore que j'en ai eu la preuve! Mais quelle horreur...

Je m'endors sans m'en rendre compte, portable éteint, maquillage complètement défait, robe froissée, papier cadeau déchiré...

Lorsque je me réveille, au moins vingt messages sur mon téléphone...

- Gia je t'en prie, ce n'est pas ce que tu crois... Gia, chérie, crois moi!-

- Gia, il faut qu'on se parle, s'il te plaît décroche! -

- Gia je n'abandonnerai pas, tant que tu ne m'auras pas répondu, tant qu'on n'aura pas discuté, je ne lâcherai pas! -

- Gia, elle m'a piégé, je ne savais même pas qu'elle était là -

- Gia, je te cherche partout, mais où es-tu bordel? -

- Ecoute Gia, j'en suis à faire les hôpitaux maintenant, je suis plus qu'inquiet, même Caro ne sait pas où tu es -

- Gia, tout le monde est à ta recherche, ce n'est pas possible, tu ne peux pas nous laisser comme ça! -

etc... etc...

J'inspire un grand coup et j'appelle Caro.

— GIA? Mais enfin Gia tu vas bien?

— Ca va...

— Mais où es-tu? Tu te rends compte de la frayeur que tu nous fais là?

— Je viens juste de me réveiller, j'avais éteint le téléphone.

— Tu quoi? Mais il est déjà onze heure Gia! Tu ne dors jamais après six heure trente, mais qu'est-ce qui t'arrive?

— Giulian ne t'a rien dit?

— ...

— Tu ne réponds pas?

— Il m'a dit que tu l'avais surpris alors que Sun venait de se jeter dans ses bras, il s'apprêtait à la repousser, il ne l'avait pas entendue arriver.

— Et tu le croirais toi? Tu le crois?

— Gia... Ma belle...

— C'est une réponse que je te demande Caro!

— Mais enfin, ce mec est fou de toi ça crève les yeux!

— Tu as l'impression de répondre à ma question là?

— Non mais tout n'est pas aussi simple Gia, je comprends complètement ta réaction, je serais certainement dans le même état que toi, seulement...

— Seulement quoi?

— Seulement d'une part tu ne lui as laissé aucune chance de s'expliquer, et d'autre part, je pense cette nana assez fourbe et culottée pour lui faire ce genre de plan!

— Je ne sais pas...

— Et bien peut-être que si tu voyais dans quel état est Giulian à l'heure où je te parle tu me croirais! Il est comme un dingue, il fait tout ce qu'il peut pour te retrouver, il a la moto et... Et il perd toute notion de prudence Gia.

— ...

— Gia?

— Quoi?

— Gia où es-tu?

— ... Loin, j'ai besoin de recul... Prends le relais à DDream quelque temps tu veux?

— Gia qu'est-ce que tu racontes?

— C'est un service que je te demande là Caro d'accord?

— Mais enfin, tu ne vas rien me dire de plus?

— Caro c'est plus compliqué que tu ne le penses...

— Tu sais que tu peux tout me dire!

— ...

— Gia! Gia tu peux tout me dire!!!

— Tu me jures que tu n'en parleras à personne? Pas même à Giulian?

— Je te le jure mais...

— Pas de mais Caro! Jure sur ce que tu as de plus cher!

— Je te le jure Gia!

— Caro... Je suis enceinte...

— Gia...

— Oui... Tu vois... C'est pas si simple tout ça!

— Je suis désolée ma belle...

— Oui, moi aussi...

— Si tu as besoin, tu sais que je suis là, tu peux compter sur moi... Et Giulian, je suis sûre que si tu le lui disais...

— Pour l'instant Caro, tout ce dont j'ai besoin, c'est de réfléchir, de savoir où j'en suis, et pour cela, j'ai besoin d'être seule, vraiment seule.

— Très bien, si c'est ce que tu souhaites, mais lui, je lui dis quoi?

— ...

— Gia, il faut bien que je lui dise quelque chose!

— Je sais... Tu n'as qu'à... Tu n'as qu'à lui dire que j'ai besoin de faire une pause et que moi aussi j'ai besoin de régler certains problèmes toute seule. Qu'il continue à vivre sa vie comme il l'entend, je lui ferai signe lorsque j'aurai pris une décision.

— Je n'aime pas ça du tout ma belle!

— Ne t'inquiète pas... Je... J'en ai vu d'autres.

— Tu me rappelles dis!

— Promis!

Je raccroche et je réserve un billet pour Rome. Quitte à m'éloigner, autant en profiter pour en découvrir plus sur l'enquête en cours.

Je préviens Vincenzo de mon séjour, et il m'accueille à mon arrivée. J'investis ma chambre d'hôtel après un repas qui nous a permis de faire un peu le point sur les derniers éléments de l'affaire. Je décide de ne plus rallumer mon téléphone... Jusqu'à nouvel ordre.

Je suis dans un état second, entre doute et colère, entre déception et peur... J'ai fui cette discussion avec lui parce que j'ai eu peur de le croire, je l'aime tellement, je porte son enfant, je sais que je suis faible à son contact, et je ne sais pas... L'image de cette femme, contre lui, ça m'a détruite! Il fallait vraiment que je prenne le temps de réfléchir à tout ça. Je ne suis plus seule maintenant, mes décisions, mes choix, auront forcément un impact sur la vie de mon petit haricot. Il faut vraiment que je lui trouve un autre surnom, celui là est ridicule... Je sais, il va devenir ma petite surprise!

Je m'endors... Epuisée!

II. DANGERS ET TURBULENCES

1. DISPARITION...

GIULIAN

Je reprends la moto, je prends la rue de gauche, rien, je fais demi tour, à droite, rien non plus... Je fonce à la coloc, chez Caro maintenant, elle n'a eu aucune nouvelle, je l'inquiète... Je lui explique rapidement ce qui s'est passé... Elle tique!

— Caro, je te jure que je n'y suis pour rien, je m'en cogne de cette nana, j'allais la virer, je ne l'ai même pas vue arriver...

— Ecoute Giulian, ce n'est pas moi qu'il faut convaincre, c'est juste que je m'imagine ce à quoi Gia a dû assister en arrivant et... Et tu es dans la merde je te le dis!

— Je sais... Je sais... Si elle ne me croit pas Caro, si elle me quitte je...

— Ne dis pas ça d'accord, ne pense pas à ça, retrouve la et explique toi, sois convainquant hein! Et dorénavant, quand il n'y a plus personne dans le restaurant... TU FERMES A CLEFS OK!!!!

Je lui fais un signe de tête, baisse la visière de mon casque et je trace vers le loft. J'ai encore l'espoir qu'elle y soit... Peut-être m'attend-elle pour me faire une scène! Pourvu qu'elle m'y attende! Même pour me faire une scène!

Rien! Personne! Pas un mot!

J'essaie de la rappeler, toujours ce foutu répondeur. Je lui laisse messages vocaux, textos... Toujours aucune nouvelle!

Et s'il lui était arrivé quelque chose?

Je reprends la route, je roule comme un dingue, je fais tous les hôpitaux, j'y passe la nuit... Toujours rien. Je suis au bout du rouleau... Je suis crevé, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, je suis mort d'inquiétude...

Mon téléphone sonne... Je me précipite dessus manquant de le faire tomber, je crois que c'est elle mais c'est le visage de Caro qui s'affiche...

— Tu as des nouvelles?

— Oui, ne t'inquiète pas Giulian, elle va bien.

— Elle est avec toi? J'arrive!

— Non, ce n'est pas la peine, elle n'est pas là!

— Mais où alors?

— Je ne sais pas...

— Comment ça tu ne sais pas?

— Elle n'a pas voulu me le dire Giulian. Elle est loin, apparemment, elle veut prendre du recul.

— Dis moi que ce n'est pas vrai hein! Dis moi que tu déconnes Caro!

— Non, je te répète ce qu'elle m'a dit, textuellement, elle a besoin d'un peu de temps, d'une petite pause pour faire le point. Elle... Elle veut que tu vives ta vie normalement en attendant, elle te contactera à son retour.

— ...

— Giulian?

— Je suis là, je... Comment on a pu en arriver là Caro? Elle part combien de temps?

— Ca non plus elle ne me l'a pas dit, je suis vraiment désolée Giulian, sincèrement...

— Pas tant que moi...

— Je vais te dire la même chose qu'à elle Giulian: si tu as besoin de quoi que ce soit, je suis là!

— J'ai besoin d'elle Caro, j'ai juste besoin d'elle!

— Je sais... Ca finira par s'arranger d'accord?

— Il vaudrait mieux...

2. UN MOIS PLUS TARD...

GIA

Je n'ai jamais rallumé mon téléphone. Trop peur de craquer, trop peur de lui répondre. J'ai manqué mon rendez-vous avec l'obstétricien, mais je sais que tout va bien, je le sens, je le vois. Mon ventre a commencé à changer, à s'arrondir légèrement... C'est imperceptible mais je me connais par cœur et je remarque la différence.

Il me manque, follement, je l'aime plus que tout, mais j'avais besoin de prendre le large. Je rentre demain, nous allons parler, il va m'expliquer, et je vais le croire, je sais que j'aurai raison... Je n'ai pas d'autre choix, je l'ai dans la peau, ce mois sans lui a été une véritable épreuve, je sais que nous ne formons plus qu'un, lui, moi, et la petite surprise.

L'enquête a avancé, je me suis impliquée, un peu trop, sûrement beaucoup trop même... J'ai assisté Vincenzo dans toutes les étapes, il m'a réprimandée, mais je ne lui ai pas laissé le choix. Moi aussi j'ai du caractère et je sais ce que je veux! J'ai fini par rencontrer la véritable femme de Giorgio Conti, ou plutôt devrais-je dire Rosario Vallone. Une femme glaciale, manipulatrice, revêche, tout le contraire du portrait que l'on m'a fait d' Amelia. A priori elle n'a plus de nouvelles de son mari, depuis des années, mais nous doutons de ses dires, elle paraît aussi fausse qu'il semble possible de l'être.

Son fils, Massimiliano... Leur fils, un grand brun bourru et mal élevé, petite frappe suivant les traces de son illustre paternel, ne nous a pas semblé plus digne de confiance! Mais nous devons bien nous douter que nous n'aurions pas autre chose en face de nous.

Nous nous sommes dit que dans le pire des cas, cela tirerait peut-être la taupe de son terrier. De nouveaux enquêteurs ont en effet repris l'affaire, mais au moment où ils touchaient du doigt l'élément qui pouvait leur permettre de localiser l'affreux bonhomme, le témoin clef s'est envolé! Comme par hasard...

Seulement là, Monsieur Vallone doit être acculé: tous ses comptes ont été gelés, saisis, y compris ceux qu'il avait ouverts sous divers noms d'emprunt et qui ont été découverts, ainsi que ses autres identités, au fil des recherches. Ses comptes étaient jusque là actifs puisque des mouvements de fonds et des retraits ont été effectués.

Maintenant, il n'a plus de moyen d'y toucher! Il doit être aux abois! Et ce n'est que justice!

Je dis au revoir à Vincenzo, dont j'ai apprécié la ténacité et la gentillesse et qui a été d'un grand réconfort durant toute la durée de mon séjour, et je reprends ma vie là où elle s'était arrêtée...

— Caro?

— GIA? Non mais attends là!!! Un mois! UN MOIS! Ca fait un mois que j'attends d'avoir de tes nouvelles! Tu exagères ma belle! Bon, comment ça va? Tu es où? Tu rentres bientôt?

— Pardon, Caro, je t'en prie, excuse moi... J'ai vécu tellement de choses... En fait, j'étais en Italie, j'ai rejoint Vincenzo et me suis lancée à corps perdu dans l'enquête avec lui!

— Tu es MALADE! Dans ton état!!!

— C'est bon, de toutes façons, ça ou autre chose, autant me rendre utile! Donc, nous avons bien avancé, j'ai déjà appelé Alessio et Stella pour le leur dire... Il te racontera lui-même... Ca va toujours vous deux?

— Evidemment! Oui! Il est génial!

— Tant mieux, je suis contente...

— Et toi? Ta grossesse...

— Tout a l'air d'aller...

— Tu rentres quand?

— Je suis rentrée ma belle, je suis devant la porte du loft... Je viens parler à Giulian!

— Et ben c'est pas trop tôt! Bonne chance, et, Gia...

— Humm?

— Il n'est plus que l'ombre de lui-même le grand monsieur Conti! Il ne vit plus sans toi!

Chair de poule... Petit sourire... Main sur mon petit ventre...

— A très vite Caro...

— Embrasse le pour moi amie de moi!

Je raccroche... Je pose la main sur la poignée de la porte, j'hésite... Je ne veux pas d'une autre mauvaise surprise! Je range mes clés dans mon sac et j'appuie sur le bouton de l'interphone.

C'est alors qu'une main ferme, dure, me saisit le bras, me faisant un mal de chien, je me retourne prête à en découdre avec celui qui ose lorsque :

— Alors comme ça jeune fille, il paraît que vous me cherchez!

— Giorgio...

3. DANGEREUSE RENCONTRE

GIULIAN

J'ai terminé tôt aujourd'hui, je suis rentré au loft... Toujours aucune nouvelle, Caro n'en a pas non plus, je sais qu'elle me le dirait si c'était le cas. Chaque jour qui passe m'éloigne un peu plus de la femme que j'aime...

J'ai appelé le journal, j'ai fait virer cette conne, pas de raison d'être le seul à pâtir de la situation!

Des jours que j'attends, que j'espère... Que je me morfonds! Je n'ai jamais aimé autant, je n'ai jamais souffert autant pour une femme... J'en bave! Je déguste!

Je n'ai plus le cœur au boulot, je n'ai plus le cœur à rien d'ailleurs! J'ai essayé de l'appeler, elle ne décroche jamais... Je ne sais même pas si elle a emmené son téléphone avec elle, tout passe directement sur messagerie! Si elle ne revient pas... Si elle ne me revient pas... Je... Je ne vais pas le supporter.

Un mois! un mois putain! Sans rien, pas un signe de vie! Comment peut-elle me faire ça... Après tout ce qu'on a vécu tous les deux!

Je lui en veux, je lui en veux aussi, de ne pas avoir voulu m'écouter, de ne pas m'avoir cru... De ne pas me faire plus confiance que ça. J'en veux à son ex, monsieur Connard, tiens, il portait vraiment bien son surnom celui-là, s'il n'avait pas tant joué avec elle, on n'en serait pas là! Il l'a bousillée au point qu'elle ne fait plus confiance à personne maintenant. Même sa meilleure amie, sa seule famille aujourd'hui, dit-elle, ignore où elle est.

J'en veux à la terre entière, je suis malheureux. Je fais le con, je me tue à la tâche la journée et la nuit, je roule comme un fou avec la Ducati... Il va m'arriver une merde un de ces quatre, je le sens... Je m'en fous, complètement, de toutes façons, sans elle, rien ne vaut d'être vécu.

Je me suis fait faire un tatouage, j'en avais envie depuis longtemps mais cette fois, j'ai su quoi faire... Une phrase, une simple petite phrase qui veut tant dire... Si elle revient, si elle revient je le lui montrerai, elle comprendra que je ne veux plus revenir en arrière, que ma vie est avec elle, que ma vie, c'est elle!

Putain! Qui me dérange à cette heure là?

J'avance vers l'interphone, en trainant ma mélancolie... Au moment où je m'apprête à demander qui est là, j'entends des voix...

NON! PAS CA! TOUT MAIS PAS CA!!!!!!

Je me rue vers la sortie du loft...

— Alors comme ça jeune fille, il paraît que vous me cherchez!

— Giorgio...

— Giorgio, Rosario, Antone, Mario, Serafino... Et j'en passe... Mais ça... Vous le savez déjà n'est-ce

pas... Puisqu'une petite enquête est en cours sur moi!

Je suis transie de peur, ce que je lis dans le regard de cet homme immense et sombre c'est la mort! Cet homme me tue littéralement du regard! Il n'a pas d'âme! Il est dur et cruel... Je sais que la conversation va mal se terminer.

Je pense à la petite surprise, des larmes perlent aux coins de mes yeux...

Il me tire un peu plus loin dans la rue, je hurle, mais personne autour de moi...

Je vois la porte de l'entrée du loft s'ouvrir avec fracas, Giulian court... Vole à mon secours, je lui découvre un visage que je ne lui connaissais pas, celui d'un homme prêt à tout mais c'est déjà trop tard, une vive douleur me surprend, je tombe à terre, de toute ma hauteur, mes jambes ne me tiennent plus, j'entends un hurlement, et puis une petite phrase, prononcée sur un ton badin et neutre comme si tout était normal :

— Fils, je t'avais pourtant prévenu! Arrête tout maintenant ou il y aura d'autres victimes...

Je n'entends pas sa réponse, je me sens secouée, un poids s'écrase sur moi, je ne vois plus rien, je ne sens plus rien je... Au revoir mon amour... Au revoir petite surprise... Il fait tellement noir tout à coup...

4. ENTRE LA VIE ET LA MORT...

GIULIAN

Il est là, devant moi ce salaud, il a le bras de la femme que j'aime enfermé dans sa sale main de tueur... Il lui parle, il l'attire plus loin dans la rue... Je cours vers eux, je vais le défoncer... Je vais la libérer... Mon dieu non, il a un flingue, il me regarde... Ce bruit... C'est impossible! Elle s'écroule... Il se barre... Je le retrouverai, je lui règlerai son compte... Il se marre, il me provoque...

Je me jette sur elle... Elle respire, faiblement, elle est pâle, elle saigne, beaucoup de sang, partout, ça vient d'où? Je cherche, je la retourne délicatement, c'est sur le côté, il l'a touchée sur le flanc... J'appuie de toutes mes forces pour contenir l'hémorragie, j'appelle les secours de l'autre main... J'ai peur, j'ai tellement peur... Je ne peux pas la perdre, pas elle... Pas elle!!!

L'ambulance arrive, je suis recouvert de sang, de son sang... Je grimpe dans le véhicule, je les regarde faire, elle est faible, je réponds aux questions qu'ils me posent, je suis un automate, je ne sais pas tout, c'est vrai ça, Problèmes de santé: aucun!, Antécédents: aucun, pas que je sache... Enceinte: non, je le saurais!, Traitement en cours: a priori, rien!, groupe sanguin: je ne sais pas! Mais je suis donneur universel, si besoin, je peux... D'accord, je patiente... Ce n'est qu'un premier bilan... Mais elle est comment là? Elle va s'en sortir? Comment ça ils ne peuvent rien dire! Ils ne savent pas ou ils ne veulent pas me dire? Ok ok, je... C'est juste que c'est la femme que j'aime là dont vous tenez la vie entre vos mains vous comprenez?! Je sais que vous faites tout votre possible, je sais bien, je ne vous reproche rien, c'est ma faute, tout est ma faute...

Nous arrivons enfin, elle est là, elle est toujours en vie, je voudrais l'embrasser, je voudrais lui prendre la main, je voudrais la serrer fort, lui dire combien je l'aime, que je donnerais ma vie pour elle... Je voudrais... Je voudrais avoir pris cette balle à sa place... Je voudrais lui insuffler de ma force... Lui insuffler de ma vie...

Elle est déjà intubée, le ballon relié au tube respire pour elle et mon sang se fait glace, je ne supporte pas de la voir dans cet état.

Je les laisse l'emporter loin de moi, encore, je les suis, comme un robot, le téléphone serré dans une main, rouge de sang partout... Sa vie est répandue sur mes vêtements, sur ma peau... Et je suis impuissant... Complètement impuissant, comme ce jour où il m'a déjà enlevé ma mère. Cette fois j'étais dans l'ambulance... Cette fois je les vois l'emmener...

Les portes du sas qui mène au bloc se referment devant moi, je les ai vu courir, c'est grave, je les ai vus inquiets...

J'attends, les bras ballants, devant ces grandes portes battantes qui m'interdisent d'être au chevet de celle que j'aime...

5. AMOUR ET CONSEQUENCES...

Elles s'ouvrent à nouveau au bout de quelques minutes...

— Monsieur Conti?

— Je... Je... Pardonnez-moi... On se connaît?

— Oh, non, pardon, c'est moi qui vous présente mes excuses, je suis juste un grand fan, pardon, cette jeune femme que l'on vient de nous amener, pour vous c'est?

— ... Ma femme, c'est... Presque ma femme!

— Oh... Je vois...

— Vous avez les autorisations?

— Je vous demande pardon?

— Vous savez... Je suis désolé de vous demander cela, mais si je suis obligé de prendre certaines décisions au cours de l'intervention, est-ce vous qui?

— Ah heu... Non, pour l'instant c'est sa meilleure amie qui...

— Il faudrait la faire venir au plus vite alors, afin qu'elle signe les papiers...

— Bien sûr mais, je ne comprends pas... C'est un cas d'urgence, pourquoi une autorisation? Soignez l'urgence c'est tout!

— Bien sûr Monsieur Conti, mais c'est par rapport au bébé...

— Quoi????? QUOI? Mais de quoi parlez-vous?

— Vous... Vous n'étiez pas au courant?

— Mais bordel au courant de quoi?

— Votre... Votre femme est enceinte d'un peu plus de deux mois, et je... Je ne suis pas sûr de pouvoir... Je vais peut-être être amené à... Enfin, il faut que je sache à quel point elle tient à ce bébé... Je suis désolé Monsieur Conti, tout cela doit être un terrible choc pour vous, mais je suis obligé... Je... Appelez vite votre amie, je n'ai pas beaucoup de temps... Je vous laisse, je vous tiens au courant dès que possible, lorsque vous aurez les papiers, sonnez, une infirmière viendra les récupérer.

Je reste en plan, comme un con, sonné, atterré, dans l'incompréhension la plus totale... Le ciel me tombe sur la tête. Je regarde le téléphone, j'agis instinctivement, Caro me répond... Gia... Mon géniteur... Coup de feu... Gravement blessée... Hôpital... Besoin de toi...

Je n'entends pas sa réponse, je me laisse glisser lourdement le long du mur derrière moi. Ma vie s'effondre, à nouveau, et les dégâts sont considérables.

Enceinte... Deux mois et demi... Rapide calcul, rapide flash back... Ce soir là... Cette nuit magique où elle m'a entièrement fait confiance... Où elle s'est abandonnée à moi complètement, c'est forcément ce

soir là...

Je comprends tout maintenant, le soir où elle a dû partir, elle avait tout préparé pour me l'annoncer... Si j'avais su, si j'avais su, je ne l'aurais jamais laissée s'envoler, on aurait fêté ça, au diable sa cliente, et rien de ce qui a suivi ne se serait produit.

Je l'imagine déjà cet enfant, je le veux, je le veux de toutes mes forces, un enfant d'elle! Rien ne pourrait plus me combler...

Et je risque de perdre les deux... Elle, et ce petit être qu'elle m'a caché jusqu'ici. Elle a gardé ce secret pour elle, elle a dû vivre dans une terrible angoisse, et encore une fois, je n'ai rien pu faire...

Caro... Bonjour... Merci d'être là... Voilà les papiers... Caro? Elle choisirait quoi? Très bien... Tu es sûre? Moi? Moi, je veux les deux, éperdument... Mais évidemment, elle est ma priorité... Quoi qu'il arrive... Merci... Oui, il faut sonner...

Vous en savez plus?... Très bien... Mais pour l'instant... Oui, bien sûr, nous attendons... S'il vous plaît... Dites nous dès que vous savez...

— Nous avons fait tout notre possible, elle est en vie, mais elle est dans le coma, il faut attendre... Elle a perdu beaucoup de sang, mais nous avons réussi à sauver le bébé... Pour l'instant, ils sont stables... Il faut laisser le temps au temps Monsieur Conti... Cinq heures d'opération, c'était déjà un gros challenge vu son état, vu la gravité de la blessure...

— Pouvons-nous la voir?

— Un seul d'entre vous, et seulement cinq minutes... Il faudra revenir demain aux heures de visite des soins intensifs. Passez par le sas, il faut enfiler une tenue, masque, sur chaussures etc...

— Bien sûr, nous comprenons.

— Vas-y Giulian... C'est ta place!

— Merci Caro!

Je rentre dans cette chambre si froide, si médicalisée, le bip de la machine qui surveille ses constantes m'inquiète et me rassure... Je me sens comme un étranger, spectateur de la souffrance de ma femme... J'approche une main tremblante de la sienne, ses doigts si longs, si fins, sont aussi pâles que son visage. Les tuyaux qui sortent de sa gorge sont une barrière au baiser que je voudrais tant lui donner... Sa poitrine se soulève artificiellement au rythme d'une machine... Ses paupières sont closes, rien sur son visage n'exprime la douleur, mais elle n'est pas là... Elle est inerte, sans réaction. Un drain sort sur le côté du lit, du côté de la blessure... Et je pousse un soupir de désespoir... De mon autre main, je m'aventure avec une délicatesse infinie sur son ventre, et je rencontre pour la première fois le petit être qui vit en elle... Ils sont ma famille, ils sont ma vie... Ils doivent survivre... Coûte que coûte.

Une infirmière me rappelle qu'il est temps de partir... J'abandonne, dévasté, la seule femme au monde qui compte aujourd'hui pour moi et je lui adresse un regard plein d'espoir... Tentant de lui transmettre tout mon amour par le simple contact de mes doigts.

III. ESPOIR!

1. RETOUR A LA VIE!

GIULIAN

Vingt jours... Vingt horribles jours durant lesquels je n'ai pas quitté l'hôpital, excepté pour me laver et me changer. Je grignote les petits sandwichs que Caro m'oblige à avaler, mais je n'ai aucun appétit, je guette le moindre signe, et lorsque parfois, la main de Gia serre la mienne, je crois comprendre qu'elle se réveille... J'appelle à chaque fois l'infirmière qui m'assure que pour l'instant il ne s'agit que de mouvements réflexes... Je n'ai droit qu'à deux petites heures par jour avec elle, avec eux, parfois une heure de plus... Et je ne vis plus que pour ces quelques minutes. J'ai délégué les restaurants à Joan, qui fait ce qu'il peut pour me remplacer, il faudra que je pense à le remercier, après, il est tellement compréhensif! Il va mériter un bon mois de vacances.

Lorsque je suis avec elle, je lui parle, replace des petites mèches derrière ses oreilles délicates... Je lui tiens la main tout en caressant son petit ventre qui s'arrondit sans qu'elle le sache. Ils lui ont enlevé le drain... Elle cicatrise bien... Ses constantes sont bonnes, mais elle est toujours ailleurs, dans un monde où je n'existe pas... Et je ne sais pas quoi faire pour la ramener à moi... Alors, je suis là, j'attends, je surveille...

Les flics ont retrouvé mon géniteur, Alessio m'a assuré qu'il s'occupait de tout ça, j'ai délivré mon témoignage et pour l'instant, je me fous du reste... On verra après, je ne veux pas la quitter...

Je touche du bout des doigts mon tatouage... Je le ressens tellement... Si elle se réveille... Quand elle va se réveiller... Je...

— Monsieur Conti?

— Bonjour Elyse, un petit mieux aujourd'hui?

— On peut le dire oui!

Je me précipite, je cours vers sa chambre en réa... Personne!

Complètement paniqué, je me retourne vers l'infirmière...

— Si vous m'aviez laissé le temps de parler Giulian, je vous aurais expliqué qu'il y a à peu près une heure, elle a été transférée en chambre, un étage plus bas! Elle est réveillée!

J'attrape l'infirmière dans mes bras, lui colle un gros baiser sur la joue, elle éclate de rire et pousse un petit cri surpris... Et je dévale les escaliers jusqu'au numéro de la chambre qu'elle m'a indiqué.

Lorsque je pénètre à l'intérieur, elle est là, le visage tourné vers la fenêtre, si bien que je ne vois pas son regard... Elle est immobile mais le bruit de la porte, puis de mes pas la fait se retourner. Elle a un air si triste!

Je m'approche, sans un mot, j'ai l'impression que mon cœur va exploser. Elle ne dit rien, pas un seul mot, je ne sais comment rompre le silence... Je progresse vers son lit, qui est légèrement relevé de manière à ce qu'elle soit presque assise... Je lui désigne le rebord du lit, près d'elle...

— Je peux?

Elle me fait un signe de la tête... Je m'installe doucement.

J'approche ma main de la sienne, elle ne la retire pas... Une larme coule sur sa joue... J'ai envie de la serrer si fort dans mes bras... Mais il faut que j'agisse en douceur, pour tellement de raisons...

— Gia... Tu m'as fait tellement peur...

Une autre larme...

— Je t'aime... Je t'aime plus que tout...

Elle ne dit toujours rien... Je la vois remonter timidement une main sur son ventre... Elle tourne à nouveau la tête vers la fenêtre...

— Tu? Tu t'inquiètes pour le bébé c'est ça?

Elle redirige vivement son regard vers moi et enfin elle me parle... ENFIN!!!

— Tu sais?

— Le médecin... Le jour où on t'a amenée ici... Il ne savait pas s'il pourrait vous sauver tous les deux... C'est là que j'ai appris...

— Ils ne m'ont rien dit, dit-elle les larmes affluant sur son si beau visage, je ne sais même pas si...

— Gia, dis-je en posant à mon tour la main sur son ventre, notre bébé est bien là, bien vivant et je suis le plus heureux des hommes... Si tu veux bien encore de moi dans ta vie.

Cette fois, elle éclate en sanglots, et je la prends dans mes bras pour la consoler. Que c'est bon de la retrouver, de sentir le contact de sa peau, l'odeur de coco de ses cheveux, la chaleur de son corps, que c'est enivrant de la serrer tout contre moi, de retrouver ce lien, de la voir vivre... De la sentir vivre...

— Ne me fais plus jamais ça Gia, ne me quitte plus jamais, de quelque façon que ce soit... Je n'y survivrai pas, tu m'entends... Je n'y survivrai pas!

Elle relève la tête doucement, ses grands yeux verts me transpercent le cœur, je lis tant de choses dans son regard, de la peur, de la douleur, des regrets, de l'amour... Tellement d'amour.

— Je voulais te le dire Giulian, j'ai essayé, je t'assure, mais d'abord il y a eu...

— Ta cliente, c'est ce soir là que tu voulais m'en parler c'est bien cela?

— Oui, dit-elle hésitante, mais ce n'était pas une cliente Giulian... C'était Alessio...

— Alessio? Je ne comprends plus rien là!

Je ne la lâche pas, j'ai l'impression que si je relâche la pression de mes bras elle va à nouveau m'échapper, je me nourris des battements de son cœur contre mon torse, je respire son souffle, je me noie dans ses yeux...

— Nous t'avons caché quelque chose Giulian, quelque chose de grave, et c'est pour cela que je suis là aujourd'hui.

Je suis perdu là, mais je la laisse parler, je sens qu'elle a quelque chose sur le cœur et qu'il faut que ça sorte... Mais une boule se forme dans mon estomac, je n'aime pas la tournure que prend cette conversation.

— En fait, Stella m'ayant recontactée à ton insu, nous avons décidé de nous réunir, Caro, Alessio et moi, pour élaborer un plan. Alessio s'est rappelé d'un élément important, il possédait la carte d'un policier qui avait à l'époque des choses à révéler à ton oncle. C'était enfoui dans ses souvenirs d'enfant, mais ça lui est revenu. Nous avons retrouvé cette personne, il a accepté de témoigner, à ta place, à la place de ta famille, et il nous a révélé tellement de choses ahurissantes Giulian... C'est tellement long à expliquer... Tu sauras tout, tu dois tout savoir... Mais en gros, Giorgio n'est pas ton véritable père, ce n'est même pas son prénom ni son nom. Il s'appelle en réalité Rosario Vallone, c'est un truand, un moins que rien, qui a épousé ta mère sous une fausse identité pour la spolier. Il était d'ailleurs déjà marié, son plan était de profiter de sa fortune après s'être débarrassé de vous deux. Il a à moitié réussi son macabre dessein, mais tu as survécu, et il n'a rien eu. Il a dû fuir...

— Gia... C'est complètement...

— Dingue! Oui, je sais! Nous avons laissé les policiers reprendre l'enquête, c'est en Sicile et en Italie que j'étais, pas en Espagne, et je suis rentrée le soir où... Le soir où je t'ai surpris avec elle.

— Gia à ce propos... Je te jure sur tout ce que j'ai de plus cher au monde, que je n'ai rien fait avec elle, je ne l'ai même pas touchée, je ne l'ai pas entendue, ni vue arriver. Elle s'est déshabillée, s'est jetée sur moi au moment où tu es arrivée... J'allais la rejeter, je t'assure, elle ne m'inspire plus que pitié et dégoût... Et pour tout te dire... Depuis, je l'ai faite virer de son boulot! Tu n'as pas voulu m'écouter Gia, j'étais complètement dévasté... Tu aurais dû me faire confiance...

— Je sais, j'ai eu tort... Mais tout ça, tout ça et puis tout ce que j'avais appris là-bas, tout ce que je devais te cacher, c'était trop, ça a été la goutte d'eau, je me sentais au bord du gouffre... Il a fallu que je parte, pour ma survie, et que je me protège, même de toi...

— Et de tes amis...

— De tout le monde Giulian, il en allait de ma santé mentale... Sauf que...

— Sauf que quoi?

— Sauf que je suis retournée en Italie et que j'ai accompagné le détective privé dans son enquête et dans sa coopération avec la police.

— C'est de la folie...

— Oui, maintenant, je m'en rends bien compte. Enfin bref, nous avons retrouvé la trace de l'autre famille de Rosario, ton père, enfin non, celui que tu pensais être ton père... Une famille aussi pourrie que lui... Il ne savaient pas où il était... Soit disant...

— Soit disant...

— J' ai décidé de rentrer, je voulais te parler, te parler de la petite surprise...

— La petite surprise?

— C'est comme ça que je l'appelle, dit-elle en reprenant ma main pour la poser sur son ventre.

Ce simple geste m'émeut au plus haut point, nous sommes une famille, nous sommes trois, elle, moi, et... La petite surprise!

— C'est alors que ce Rosario de malheur m'a agressée et... et je me retrouve ici, maintenant...

— Gia, tu es complètement dingue, te rends-tu compte que tu as risqué ta vie? Ca n'en valait pas la peine...

— Pour moi, ta liberté en valait la peine!

— Mais pas au prix de ta vie, pas au prix de votre vie, dis-je en caressant son ventre... Bon sang si je t'avais perdue Gia, je crois que je n'aurais jamais pu m'en remettre.

Un long silence brise notre échange, nos regards intenses poursuivent la conversation, et tout en posant ma main sur son visage, je l'approche du mien et je me perds en elle. Si longtemps... Ca faisait si longtemps... J'ai l'impression de la redécouvrir, de l'aimer pour la première fois, elle, cette magnifique fleur d'hibiscus au goût de rose et de champagne... Elle, la femme de ma vie... A jamais...

2. DE L'AIR... PAR PITIE... DE L'AIR!

GIA

Quelque chose me gêne, je n'arrive pas à respirer, quelque chose obstrue mes voies respiratoires, je n'arrive pas à déglutir, ça me blesse, j'étouffe, je tousse...

— Calmez vous madame, calmez vous...

Une main se pose à plat sur ma poitrine...

— Voilà, tout va bien, laissez nous faire, laissez vous aller... Voilà, c'est fini, respirez! Respirez! Allez! Ouvrez les yeux! Oui, constantes stables, elle respire de manière autonome... Oui, appelez le médecin de garde, et on a besoin du bilan sanguin... Tension douze huit, c'est bon... Saturation ok... On la surveille et on voit comment elle réagit ok?

Je me sens bizarre... Je suis fatiguée... Mes paupières sont lourdes... Où suis-je? Et tous ces bips, c'est atroce, tous ces bruits... Mais qui bouscule mon lit?

J'arrive enfin à ouvrir ces fichues paupières... Merde! Je suis à l'hôpital... Ce n'est pas une chambre normale... On dirait... Il y a d'autres lits, d'autres patients... D'autres moniteurs... Les patients ont l'air mal en point... En réa... Je suis en réanimation... Mon dieu mais que m'est-il arrivé... Je sens mon cœur s'accélérer... C'est forcément grave! Une infirmière s'approche...

— Eh Gia, il va falloir se détendre un peu là, hein, vous nous faites quoi? Si vous voulez quitter cette pièce, il faut nous faire plaisir hein, alors pas de mauvaise surprise! On respire, tranquillement, on se calme! Je sais, vous voulez parler, mais vous avez été intubée, alors, ça peut prendre un peu de temps...

Mais elle ne va pas me dire ce qui m'est arrivé?

Je ferme les yeux, je respire, je me concentre, et tout à coup tout me revient... L'Italie, mon retour, l'interphone, et cette atroce rencontre... Le contact d'un objet dur contre mes côtes, une douleur abominable, Giulian... Et puis plus rien...

Je pense alors à ma petite surprise... Je passe ma main sur mon ventre, je ne sais pas, je dois leur demander, mais... Je n'arrive pas à parler, aucun son ne sort de ma bouche et ma gorge me fait atrocement mal, me brûle... Elle est sèche au possible et je tousse... Je n'arrête pas de tousser... De l'eau, j'ai besoin de boire...

Une infirmière comprend, me tend un petit gobelet avec un peu de jus de fruits, c'est frais, c'est bon, j'ai l'impression de retrouver un peu de vie.

J'essaie d'articuler, de savoir, pour le bébé, mais elle ne me comprend pas... Je me rallonge, désespérée, et j'attends...

Au bout d'un temps qui me paraît interminable, on m'annonce que je suis redirigée vers une chambre... Un début de retour dans le monde...

J'ai dû trop dormir, trop longtemps, trop de temps, je ne peux plus fermer les yeux... Je regarde alors par la fenêtre. Le ciel ne m'a jamais paru aussi bleu, et le temps aussi long!

J'entends la porte qui s'ouvre, encore une infirmière probablement, des pas... Ses pas... SES PAS... Je me retourne... C'est lui, c'est bien lui, il a les traits tirés, il a l'air épuisé, tendu, mais il est magnifique... Il est là!, Il s'approche, j'ai besoin de ses bras, de sa bouche, de ses mots... J'ai besoin de lui! Il me demande s'il peut s'asseoir, comme si j'allais le lui refuser! Il s'installe, je sens sa chaleur, son parfum, sa main sur la mienne, il est irrésistible, il me parle, je lui ai fait peur... Il me dit qu'il m'aime... Moi aussi, tellement!!! C'est le père de mon enfant... Mon enfant! La petite surprise... Je ne sais même pas s'il est encore avec moi... Et personne ne m'a rien dit... Je tourne la tête pour l'empêcher de voir mes larmes, il ne sait pas, je ne peux rien lui dire tant que je n'ai pas moi-même une réponse...

Et puis...

— Tu? Tu t'inquiètes pour le bébé c'est ça?

Il sait... Il sait?

3. A JAMAIS SUR SON COEUR!

Il a fallu attendre encore quelques jours, mais j'ai enfin pu quitter l'hôpital, je dois revoir le chirurgien dans une semaine pour un scanner, histoire de vérifier que mes blessures soient parfaitement rétablies... Mais le pire est derrière moi. Je souffre encore un peu mais les calmants me soulagent et Giulian est aux petits soins pour moi.

Il a tout préparé pour que je sois à l'aise dans le loft, j'ai tout à disposition près du lit mais je n'ai pas du tout l'intention de me laisser aller... Je vais mieux et je veux reprendre ma vie.

Ce soir, j'ai envie qu'il ne soit plus un infirmier amoureux, je veux qu'il m'aime, vraiment, physiquement, qu'il me touche, qu'il me serre, qu'il me possède... Je veux que l'on se mêle, que l'on s'embrasse... Que l'on se retrouve!

Il a dû reprendre le travail, il a libéré Joan pour un mois, et pour le remercier, lui a offert, pour lui et sa femme, deux billets pour Tahiti, séjour compris. Joan n'en est pas revenu! Ils sont partis il y a deux jours.

Je me regarde dans la glace de la salle de bains...

Je suis enceinte de trois mois et un peu plus, et mon ventre plat n'a plus de plat que le souvenir... Il s'est légèrement arrondi, très légèrement, mais suffisamment pour que le doute soit levé... Je vais être maman... Je touche du bout des doigts les cicatrices... Ces vilaines cicatrices qui marquent maintenant le côté de mon corps... Une pour la balle, qui a causé tant de dégâts, une autre pour le drain... Et une, plus fine, mais plus longue, pour me réparer... Mon amour et moi sommes définitivement liés, nos cicatrices vestiges de la haine d'un homme monstrueux... Au même endroit, du même côté... C'est à la fois atroce et étonnant. Je prends une douche brûlante... Et je revêts une simple nuisette, très longue, fendue de la cheville à mi-cuisse, elle est en satin noir, décolletés vertigineux devant et derrière, et des pans de dentelle fine épars ça et là, laissent entrevoir des parties de mon corps. Elle est sexy et féminine... Il va l'adorer.

Je ne mets rien en dessous, je veux le surprendre, je grimpe sur la grande table en verre, au milieu du salon, je prends une pause digne d'une actrice hollywoodienne et je le regarde entrer.

Il est somptueux, il est puissant, il est magique! Il est captivé par l'image que je lui offre et je suis tellement heureuse d'y voir autre chose que de la compassion ou de l'inquiétude. J'ai réveillé l'animal qui est en lui, et avec tellement peu de choses!

Il n'ôte pas sa veste, il défait sa cravate, s'en débarrasse, ouvre les boutons de sa chemise, et il s'approche de moi, se penche, m'embrasse tout doucement...

— Tu es magnifique ma chérie...

— Toi aussi!

— J'ai peur de te faire mal...

— Aucun risque!

— ...

— Giulian crois moi...

Il m'embrasse à nouveau, m'assoit en face de lui, passe ses mains sur mes chevilles, remonte en m'offrant de douces caresses le long de mes mollets, de mes genoux, relève subitement ma nuisette, jusque sur mes cuisses, qu'il écarte brusquement pour se positionner contre moi, plus près encore.

Ma respiration s'est arrêtée... Je n'ai jamais été aussi sensible... Ca fait tellement longtemps, il m'a tellement manqué, et les hormones, les hormones qui décuplent toutes les sensations... Je deviens folle...

Il attrape soudain ma main, enfonce mon annulaire dans sa bouche, si lentement et sensuellement que j'en frémis, il ne me quitte pas des yeux... Je ne dis rien, je respire maintenant, mais je respire trop vite... Je ne contrôle plus rien... Mais que fait-il? Il retire avec sa bouche, ses dents, l'anneau offert par Caro, l'anneau qui comporte la fameuse inscription: "Ta vie commence aujourd'hui!"... Il le lâche dans sa main et me le remet, mais à la main droite... Je le vois alors se pencher de nouveau vers le doigt duquel il me l'a ôté, et toujours en me regardant dans les yeux, il replonge sa bouche sur mon annulaire gauche... Je sens quelque chose... Je n'ose y croire... Quand ses lèvres brûlantes me libèrent, mes yeux s'aimantent à ma main...

— Gia, je ne passerai plus jamais un seul jour loin de toi, je ne veux plus jamais avoir peur de te perdre, je t'aime comme je n'ai jamais aimé personne...

BOUM BOUM BOUM BOUM... Frissons... . FRISSONS... Papillons... NUEE DE PAPILLONS...

Je le vois alors enlever sa veste, sa chemise, et je découvre alors sur son torse quelque chose de nouveau, une phrase en italique, une toute petite phrase qui m'en dit tant:

"Ma vie a commencé avec toi, Gia... "

La bague: un solitaire somptueux en platine et surmonté d'un diamant rose de quatre carats, une pure folie... Et ce tatouage...

Je me penche pour couvrir de baisers cette partie de son torse qui m'appartient définitivement... Il me serre dans ses bras...

— Gia, tu veux bien que notre vie commence aujourd'hui? Epouse moi!

Je me redresse, lève les yeux, rencontre les siens...

— Ma vie... Notre vie, a commencé le 14 juillet de l'année dernière... Oui, OUI définitivement OUI, je t'aime Giuliano Conti! Je t'aime à la folie!

— Giuliano Romanelli...

— Pardon?

— Oui, je... J'ai repris le nom de ma mère! J'espère qu'il te plaît à toi aussi.

— Quelque soit ton nom, je l'aimerai...

— Tu fais de moi le plus heureux des hommes... Petite gourmande!

— Tu fais de moi la plus heureuse des femmes... Chevalier Noir!

— Et nous allons avoir la plus belle des petites surprises!

Quoi de plus magique que de sceller notre si belle promesse dans un corps à corps sensuel... L'amour, la passion, le manque de l'autre, nous ont rendus affamés, insatiables et lorsque le jour a succédé à cette nuit de folie, nous étions épuisés mais comblés.

A notre réveil, je trouve mon Chevalier noir allongé contre moi, une jambe repliée, il regarde le plafond, les yeux dans le vague...

— Mon cœur, tout va bien? Tu es où là tout de suite?

— Bonjour ma chérie, dit-il en m'embrassant délicatement sur le front, je... Je me disais juste que toute mon histoire était construite sur du vent! Je ne sais pas qui je suis!

— Tu dis des sottises... Il y a juste un paramètre qui a changé, mais c'est plutôt positif de savoir que tu n'as aucun lien de sang avec cet homme non?

— Je suppose...

— Comment ça tu... supposes!

— Qui te dit que mon véritable père était mieux?

— Ecoute, l'essentiel, c'est que tu sois devenu celui que tu es aujourd'hui, ta maman était quelqu'un de bien et tu as quand même encore de la famille qui t'entoure.

— C'est vrai...

— Tu sais, cet homme, Francesco Achenza...

— Oui et bien?

— Il aimerait te rencontrer...

— Pourquoi?

— Je ne sais pas, il en a émis le désir, c'est tout.

— ...

— Giulian?

— Pourquoi pas... Mais avant...

— Avant quoi?

— Avant j'ai un compte à régler!

— Tu ne parles pas de Giorgio j'espère!

— Ohhhh si! Il ne va pas s'en tirer comme ça!

— Mais c'est bon là, il a été arrêté, son procès est en cours, tu veux faire quoi de plus?

— Cette fois, je vais moi-même tout raconter, je vais témoigner au procès et je vais faire jouer mes

relations pour être sûr qu'il ait la peine maximale.

— Tu as changé d'avis?

— Je ne veux plus le laisser diriger ma vie. Il a failli te tuer... Vous tuer, et pour cela il doit payer!

4. AMELIA

Quelques mois plus tard, le procès a lieu...

Giorgio est accusé de meurtre avec préméditation, tentative de meurtre, faux, usage de faux, corruption, et j'en passe! La liste des chefs d'accusation qui pèsent contre lui est longue comme le bras. Cette fois, il est fini! Il n'échappera pas à la justice.

J'observe mon Chef, que j'accompagne en ce jour si important. Tout de blanc vêtu: costume sur mesure, chemise blanche près du corps, ce corps si magnifique, Richelieus assorties, ses grands yeux bleus lancent des éclairs. Je le sens stressé, pourtant, il ne dégage que force et assurance... Il incarne puissance et pureté alors que son bourru et sombre "pseudo" père apparaît renfrogné et sadique.

Ils ne se quittent pas du regard et seule la haine semble être le sujet de leur échange silencieux.

Giorgio-Rosario est à terre! Il écope de la prison à perpétuité et sa belle assurance lui fait défaut tout à coup! Plus personne de ses alliances d'antan ne le soutient, trop de tapage, trop de visibilité, ce n'est pas une bonne publicité, surtout pour l'univers des malfrats en col blanc!

Nous ressortons de la Cour d'Assise épuisés mais sereins. Cette fois, le monde nous appartient. Aujourd'hui, une autre vie s'offre à nous, une vie à trois, avec la petite surprise dont nous allons connaître le sexe demain...

Fille ou garçon, peu importe, tant que nous nous aimons...

Cela fait plus d'un mois que je sens bouger mon bébé, la première fois, j'ai cru à un petit gargouillis, un frémissement, comme les petites bulles de cette boisson pailletée que j'affectionne tant... Des petites bulles de Luxor au creux de mon ventre, qui s'agitent, s'envolent et me chatouillent. Et puis cela s'est reproduit, de plus en plus souvent, de plus en plus longtemps, de plus en plus fort, et enfin, ce sont de vrais mouvements que j'ai ressentis. C'est merveilleux!

Mon ventre arrondi ne laisse plus place au doute et j'affiche une grossesse épanouie et heureuse.

Mon Géant blond me couvre d'attentions et pas un jour ne passe sans qu'un petit bijou ne se cache sous ma serviette à table, une friandise exécutée de ses mains évidemment, ne me surprenne dans la cuisine, un petit mot ne se dessine sur la glace de la salle de bain. Je suis choyée, aimée, adorée...

Nous avons fixé la date de notre mariage, ce sera après la naissance du bébé... J'avais besoin de retrouver ma taille de guêpe pour être la plus belle pour lui en ce jour de liesse.

Je suis encore dans mes pensées lorsque l'obstétricien nous fait signe d'entrer.

Il prend soin de vérifier que tout va bien avant de nous adresser un regard et:

— Tout est parfait, maintenant, souhaitez-vous connaître le sexe du bébé?

Nous échangeons un regard plein de complicité, de "je t'aime" et de "à jamais", puis, dans un élan commun:

— Oui, absolument!

— Alors, chers futurs parents, je vous annonce officiellement, et sans le moindre doute, que vous allez avoir une jolie petite fille dans quatre mois et des poussières!

Une larme pointe au coin de mes yeux, ceux de Giulian me semblent bien humides aussi...

Nous ressortons de ce rendez-vous la tête encore dans les nuages. Je me retourne vers mon Chevalier Noir:

— Giulian?

— Oui mon amour...

— J'ai une idée que je voudrais te soumettre... Pour le prénom du bébé...

— Déjà?, dit-il en riant...

— Oui, si tu n'y vois pas d'inconvénient, je souhaiterais qu'on l'appelle... Amélia...

Il s'arrête en pleine rue, se tourne vers moi, me fixe intensément, je brûle sous ce regard troublant, il me pousse carrément contre la vitrine d'une boutique derrière nous, pose ses grandes mains de chaque côté de ma tête et m'embrasse avec un nouvel appétit. Un baiser empreint de joie, de chaudes promesses, de mercis, de... De tant de choses encore.

Nous nous rendons au restaurant, Il Cavaliere Oscuro, où nous venons fêter l'issue du procès, et il m'y apprend qu'il part deux jours en Sicile, à la rencontre de Francesco, il préfère que je reste ici, avion, stress et fatigue ne faisant pas bon ménage avec la grossesse. De toutes les façons, j'avais prévu de passer un peu de temps avec Caro pour la préparation du mariage.

Nous passons la soirée à visionner et visionner encore le DVD de l'échographie et en observant notre Petite Surprise, notre petite fille, notre petite... Amélia, nous nous amusons à chercher de qui lui vient cette bouche... Ce petit nez... Ces yeux là, et nous éclatons de rire en nous chamaillant gentiment... Comme deux enfants.

IV. NOTRE VIE A DEJA COMMENCE!

1. A LA RECHERCHE D UN PERE

GIULIAN

Aujourd'hui, je l'abandonne, pour un retour vers un passé que je veux enfin pouvoir oublier...
Définitivement!

Gia m'affole, elle est si douce et passionnée. Son ventre rond me rappelle que dans quelques mois je serai papa, ce nouveau rôle m'enchanté, je n'ai pas de doute, pas le moindre, je crois qu'avec elle, cela s'impose, c'est une évidence... Comme si tout s'inscrivait dans une logique déjà toute tracée. Elle m'a fait l'honneur, immense, de choisir comme prénom pour notre fille: Amélia, celui de ma défunte et tant aimée mère. Elle serait si fière et si heureuse. Après tant d'années nous avons réussi à la venger et nous lui faisons un bel hommage.

Pourtant, il me manque quelque chose.

Mon père!

Mon véritable père! Qui est-il?

Un homme marié a priori, qui a quitté ma mère au moment où elle avait le plus besoin de lui. C'est aussi sa faute à lui si nous avons vécu tout cela. Il l'a abandonnée, enceinte, et l'autre a pris une place qui ne lui revenait pas, tel un coucou occupant un nouveau nid.

Et si ce Francesco en savait plus sur cet homme! Il faut absolument que je l'interroge là-dessus. J'ai peut-être une famille, demi-frère, demi-sœur... Mon père est certainement toujours de ce monde!

J'atterris enfin dans ce merveilleux petit pays, et je suis toujours autant saisi par la magnificence du lieu... Je pose un pied sur le tarmac et je respire un grand coup l'air de la terre de mes ancêtres... De MA terre!

Après quelques heures, je me retrouve enfin à Palerme, à l'hôpital... La douche à l'hôtel m'a fait du bien, et je suis prêt à rencontrer l'homme qui m'a rendu ma liberté... Par procuration.

— Francesco Achenza?

— Humm... Monsieur?

— Enchanté de faire enfin votre connaissance Francesco, je suis Giuliano Romanelli, j'ai repris le nom de ma mère, je m'appelais jusqu'ici Giuliano Conti...

— Mon Dieu...

Je le sens ému, sonné, heureux et soulagé...

— Je vous dois tant Francesco...

Il pleure à chaudes larmes.

— Je suis désolé, je ne voulais pas vous perturber.

— Mais non mon garçon, mais non, bien au contraire. Si vous êtes là aujourd'hui, cela signifie certainement que tout est terminé n'est-ce pas?

— Oui, Francesco, le procès a eu lieu, cette pourriture a été condamnée à perpétuité.

— Vous allez bien mon garçon? Vous allez bien n'est-ce pas?!

— Parfaitement bien, et je suis un homme heureux. Je vais être papa dans quelques mois, une petite fille, nous lui donnerons le prénom de ma mère.

— Papa... Une fille... Amélia...

— Francesco... Tout va bien? Vous désirez que je vous laisse?

— Non mon garçon, je... Je dois vous dire encore une chose mais c'est...

— Oui?

— C'est tellement difficile...

— Francesco, que pourrait-il y avoir de pire que ce que nous avons vécu?

— Giulian, votre père...

— Oui, quoi mon père?

— Votre véritable père...

— Et bien?

— Votre véritable père est un lâche qui aurait pu... Qui aurait dû vous sauver, votre mère et vous, il y a bien longtemps... Dès le début en fait.

-Vous savez de qui il s'agit? Vous savez qui est mon père Francesco?!

Il baisse les yeux et pose ses mains tremblantes et fatiguées sur son cœur.

— Oui, je le sais...

— Dites le moi! Dites le moi je vous en conjure...

— ... Mon garçon, votre père... Vous l'avez en face de vous!

Je marque un temps... D'incompréhension, de stupeur, de fureur... Mais aussi de bonheur et de soulagement... Je ne comprends même pas ce que je ressens réellement... Des tas de questions me fouettent le crâne et je sens poindre une migraine terrible. Je suis au bout du rouleau!

— Giulian, tout n'est pas si simple, j'étais fou de votre mère, mais lorsque je l'ai rencontrée, j'étais déjà marié, c'est vrai! Vos grands-parents ne voyaient pas notre couple d'un bon œil et je les comprends, pour ça mais aussi parce qu'ils étaient fortunés et que je n'étais qu'un simple petit policier. J'ai été faible. Lorsqu' Amélia est tombée enceinte, j'ai voulu quitter ma femme, et épouser votre mère, mais... J'ai tellement honte Giulian... Vos grands-parents m'ont menacé de ruiner ma carrière, et de couper les vivres à votre mère. Je n'ai pas eu le courage de les affronter plus. Ils m'ont offert une somme d'argent, plus que conséquente, une énorme somme d'argent Giulian, pour que je disparaisse de la vie de votre maman.

Alors, je suis parti...

— C'est tout!? C'est comme ça que vous l'aimiez? Vous nous avez quittés pour du fric?

— Mais NON!!! Cet argent, Giulian, je n'y ai jamais touché. J'ai ouvert un compte et j'ai consulté avocat et notaire pour faire les papiers nécessaires pour que ce compte soit destiné à mon fils, à vous donc, ou à ses descendants. Je suis resté en retrait, je les surveillais, et c'est comme ça que j'ai décidé de lancer une enquête. Si j'avais su Giulian, si j'avais su qu'en l'abandonnant, en vous abandonnant, vous vivriez avec un monstre pareil, si j'avais seulement imaginé une seule seconde qu'il la frappait, je vous jure sur ma vie que quitte à vous faire vivre sans le sou, je serais resté. Quand je suis vraiment intervenu, malheureusement, il était déjà trop tard.

— Je ne sais plus quoi penser Francesco. Je suis... Je ne sais pas... Je...

— Je comprends mon garçon, je comprends, tout est ma faute! Et je m'en veux depuis toujours... Tellement!

— Peut-être, peut-être pas après tout... Mes grands-parents ne vous ont pas aidé, ils ont tout fait pour vous séparer... Vous étiez jeune, ce n'était pas si simple. Vous auriez pu tout mettre définitivement de côté, tout oublier, mais vous êtes resté, caché mais toujours présent finalement... Et si vous n'avez pas pu le faire pour elle, je crois bien que cette fois, c'est moi que vous avez sauvé... Alors... Je vous dois quelque chose en retour Francesco... Tout ce que vous voudrez, demandez moi et je... Je ferai tout mon possible pour vous l'obtenir...

Il me regarde les larmes aux yeux, je vois ses poumons se gonfler d'air, un peu trop fort, un peu trop vite... Puis d'une voix hésitante:

— Il y a bien quelque chose mon garçon...

— Je vous l'ai dit Francesco... Tout ce que vous voulez!

— ... Est-ce que vous accepteriez que l'on se tutoie, que l'on fasse un peu connaissance, tant que la vie ne quitte pas mon vieux corps, et surtout, ce qui m'importe le plus Giuliano, est-ce que vous accepteriez de devenir officiellement mon fils et... De porter mon nom?

Je suis obligé de m'asseoir, mes jambes me lâchent. Je me laisse tomber sur le fauteuil à côté du malade... A côté de mon... De mon père. Et je pleure, comme un gosse, je n'arrive pas à m'arrêter, je lui attrape la main, pose ma tête contre son torse et découvre enfin la sensation de la chaude main rassurante d'un papa sur la nuque de son fils.

Je suis enfin complet, je suis enfin un homme, je suis enfin parfaitement heureux.

Je reste un long moment comme cela, je n'ose pas bouger de peur que tout s'arrête... Je me rends compte que je rencontre cet homme au crépuscule de sa vie, et que le destin m'aura privé de mes deux parents... Je vais devoir apprendre à être un père tout seul, de la même manière que j'ai dû me construire tout seul...

Je relève la tête et sa main glisse sur ma joue... Elle s'y attarde un instant:

— Je suis si fier de toi mon fils! Malgré tout ce que tu as vécu, tu es devenu un homme bon, et tu as

réussi, tout le mérite te revient et je suis fier que tu acceptes de porter mon nom, je n'en méritais pas tant.

— Je suis heureux que vous... Que tu me l'aies demandé, j'ai l'impression d'avoir enfin une identité. Est-ce que je peux te demander quelque chose à mon tour?

— Bien entendu...

— J'ai cru comprendre que j'aurais un frère?

— ... Hummm... Tu as un frère oui, c'est vrai.

— Et pourrais-tu m'en dire un peu plus sur lui?

— Je peux te dire ce que je sais: il est plus jeune que toi, de cinq ans en fait... Tu es mon premier enfant. Il s'appelle Luigi Del Duca... Il est né quelques mois après que sa maman et moi avons divorcé... Elle s'est remariée et il a pris le nom de son beau-père. Nous sommes restés en contact évidemment, mais il considère Monsieur Del Duca comme son père plus que moi... Tu vois, mon grand, je crois bien que je suis passé à côté de ma vie... Enfin, c'est comme ça, è l'universo che parla! Si tu veux ses coordonnées, je peux te les donner. Tiens, ouvre ce tiroir là, tu y trouveras un petit carnet, tout est dedans.

Je récupère les coordonnées de mon demi-frère, mes mains tremblent un peu... Mon cœur bat la chamade! Je passe encore un peu de temps dans cette chambre, à faire connaissance avec cet homme que je découvre charmant, amusant et dont la vie a été riche d'aventures plus prenantes les unes que les autres. Il n'est jamais trop tard...

Il n'est jamais trop tard!

Je décide de prolonger mon séjour pour rencontrer Luigi, j'avertis la femme de ma vie, qui me soutient dans ma démarche...

Luigi est aussi grand et costaud que moi, et si j'en crois les photos de mon père... Mon père! jeune, nous avons hérité de lui cette ossature, cette carrure... Et si j'ai les traits de ma mère, lui, par contre, a bien ceux de Francesco. C'est un jeune homme intelligent et vif, ambitieux et jovial, et il a, apparemment, toujours été au courant de l'existence secrète d'un demi-frère plus âgé. Il n'est du coup pas si surpris de me voir débarquer devant sa porte.

J'avoue que je n'ai même pas pris le temps de m'annoncer, trop pressé d'en savoir plus sur ma famille, sur la famille dont j'ai été privé si longtemps. Il refuse que je reparte sans partager son repas, et c'est un bonheur de prolonger cette soirée. Sa femme est adorable et un hasard incroyable veut qu'ils attendent un petit garçon qui doit naître le même jour qu'Amélia.

Nous décidons de garder le contact et de nous réunir dès que possible après la naissance des bébés. La vie nous a longtemps tenus séparés, nous allons rattraper le temps perdu et les petits cousins grandiront en se fréquentant régulièrement.

Mon retour à Paris se fait dans le noir le plus total: je comate complètement dans l'avion, je suis exténué. Lorsque j'ouvre enfin les yeux, nous avons atterri et je ne me suis rendu compte de rien.

Le taxi me dépose au loft et je retrouve ma Gia, affairée en cuisine, son joli ventre la tenant éloignée du plan de travail. Elle s'agite telle une fée dans cette cuisine et concentrée sur un livre de recettes, un des

miens!, ne m'entend pas arriver.

Je m'approche à pas de velours et dépose un tendre baiser sur sa nuque en l'enserrant de mes bras.

— Bonjour mon amour, qu'est-ce que tu nous prépares de bon?

Elle se retourne en criant de joie:

— Tu es là!!! Tu es de retour!

— Oui ma chérie, je ne pouvais pas rester plus longtemps loin de vous deux!, dis-je en me baissant pour embrasser ses nouvelles rondeurs.

— Tu nous as manqué! Alors, tu nous racontes un peu?

Je lui, je leur fais un compte rendu précis de mon séjour tout en l'aidant à disposer les assiettes.

Nous nous régalons de son délicieux petit repas, et finissons la soirée dans les bras l'un de l'autre, tellement heureux de nous retrouver...

Je crois réellement qu'un nouveau chapitre, non! un nouveau livre de ma vie s'est ouvert, et je sens que je vais adorer cette lecture!

2. SI PETITE AMELIA...

— Bien sûr que je la veux cette péridurale non mais vous plaisantez! Comment vous pouvez imaginer que je dirais non?!!!

— Calme toi ma chérie, la sage-femme n'y est pour rien!

— Je sais bien mais enfin quand même, ça me semble évident non?!

Gia est tellement courageuse! Ce matin, alors que je lui préparais un petit déjeuner au lit, chantonnant, heureux, dans la cuisine, elle est arrivée, les yeux écarquillés, et s'est tenue là, devant moi, toute droite, une main sur le ventre...

Nous nous sommes regardés, et j'ai compris...

— C'est le moment?

— Oui... Je... Je crois bien...

Et nous voilà, prêts à accueillir notre petite Amélia, Amélia Achenza, petite fille de Francesco Achenza et Amélia Romanelli, fille de Giuliano Achenza (c'est officiel!) et de Gia Dolce, future madame Achenza...

Nouvelle identité... Nouvelle vie!

Je suis là, à lui prêter ma main, dans laquelle ses ongles s'enfoncent sans ménagement, si seulement je pouvais absorber un peu de sa douleur pour l'aider. Mais elle est merveilleuse, elle ne crie pas, elle est forte, elle est impressionnante, elle est... Elle est toute ma vie!

— Allez Gia, poussez trois fois et elle sera là votre petite merveille!

Premier cri, je coupe le cordon, ma fille est là, elle est magnifique, elle est tout! La sage-femme la pose sur la poitrine de Gia, je les laisse faire connaissance, elles se sont données tellement de mal toutes les deux pour se rencontrer! Neuf mois d'attente, neuf longs mois et une vingtaine d'heures plus tard, nous sommes réunis, enfin!

Ma future femme est magnifique, ma fille est extraordinaire. Mon cœur est tellement rempli d'elles deux que je crois que je n'aurai plus jamais la place pour qui que ce soit d'autre. Je les embrasse, je les caresse, je les admire. Je les aime, je les adore... Je ne pourrai plus jamais me passer de ces deux petits bouts de femmes!

Je n'ai jamais ressenti quelque chose d'aussi intense, d'aussi fort, d'aussi bouleversant, ce changement, c'est en moi qu'il s'est opéré, comme un ras de marée de bonheur qui m'a renversé...

J'ai pris quinze jours de congés pour en profiter, et pour aider Gia... Nous allons apprendre à être parents tous les deux et je suis persuadé que nous allons réussir ce challenge... Il y a tellement d'amour entre nous.

GIA

Aujourd'hui nous partons en Sicile, nous allons présenter Amélia à son grand-père... Ca me fait tout drôle de le dire ainsi: son grand-père! Et pourtant... Notre vie a tellement changé, et en si peu de temps!

Giulian n'est pas encore au courant de notre départ, je lui réserve la surprise. J'ai contacté Luigi, dont la femme a accouché, elle aussi, chose surprenante: exactement le même jour que moi, il y a deux mois aujourd'hui... Il nous rejoint directement à Palerme. Il a réservé dans le même hôtel que celui dans lequel je m'étais rendue la première fois.

Mon Chevalier Noir arrive enfin, notre valise est déjà prête, dans la voiture, dehors, du chauffeur qui nous conduit à l'aéroport. Alessio nous prête son avion privé... Ca sera bien plus tranquille avec la petite!

J'ai retrouvé le fameux bandeau de satin noir... Souvenirs Souvenirs...

Il entre, magnifique, et il s'approche, m'embrasse en me serrant si fort dans ses bras que j'en ai le souffle coupé... J'en profite pour lui mettre le bandeau sur les yeux.

— Eh... Mais tu fais quoi là, petite gourmande?

— Surprise!

— Tu veux jouer?

— Pas vraiment!

— C'est pourquoi alors? Tu n'as pas déjà envie d'un autre enfant non?!

— C'est pas drôle Giulian!

— Oh... On peut au moins s'entraîner non?

— Ce n'est vraiment pas le moment, donne moi la main et suis moi!

Je le guide tout en emportant le siège auto, Amélia est d'un calme olympien... Sucette et doudou sont d'une aide incontestable il faut dire!

Lorsque nous entrons dans l'avion, il comprend tout de suite ce qui se passe et ma surprise tombe à l'eau!

— Je crois que je peux enlever le bandeau chérie!

— Ah oui? Et en quel honneur?

— Et bien parce que je sais que tu m'emmènes à Palerme!

— GIULIAN!!!

— Chut mon amour, tu vas réveiller la petite et j'aimerais bien profiter de sa sieste pour retrouver un peu ma petite gourmande!

Le reste du trajet s'est déroulé dans une ambiance d'un érotisme torride, notre première fois depuis l'arrivée de la petite me faisant découvrir la merveilleuse sensation d'un câlin en altitude! Non mais qui n'a jamais fantasmé là-dessus! Un vrai bonheur!

En arrivant à l'hôtel, je fais enfin la connaissance du demi-frère de Giulian: aussi grand et costaud que lui, châtain clair, des yeux gris transparents, il ressemble énormément à Francesco.

Sa femme est adorable, une petite brune pétillante, qui m'embrasse aussi affectueusement que si nous nous connaissions depuis toujours. Et enfin nous découvrons leur bébé: Francesco! Eux aussi ont décidé de faire un clin d'œil à la vie...

Francesco et Amélia... A nouveau réunis, deux générations plus tard...

Nous savourons cet instant de bonheur retrouvé, de bonheur familial et je regarde avec émotion les deux frères gazouiller avec leurs petits.

3. ADIEUX...

C'est l'infirmière qui nous reçoit devant la porte de la chambre de Francesco, à l'hôpital:

— Il est très diminué depuis la dernière fois que vous l'avez vu... Attendez-vous à... Attendez-vous au pire, il dort beaucoup, je crois que la fin est proche, dit-elle une larme à l'œil.

Nous échangeons tous un regard plein de tristesse et d'angoisse.

Nous entrons religieusement avec les petits dans cette pièce qui nous semble plus sombre et froide encore qu'à l'accoutumée.

Francesco a les yeux clos, les bras étendus le long du corps. Sa respiration n'est qu'un filet sifflant qui soulève de manière irrégulière son torse si fragile aujourd'hui.

Une boule me serre la gorge. J'ai du mal à déglutir.

Giulian s'approche, glisse une main dans celle de son père. Ce dernier ouvre difficilement les paupières et lorsque son regard fait le tour de notre petite assemblée, une lumière vient l'animer et nous redonner un semblant d'espoir.

— Bonjour Francesco, nous venons tous te présenter tes petits enfants...

Giulian me fait signe, ainsi qu'à sa belle-sœur, d'approcher. Nous avançons, nos nouveau-nés dans les bras et nous les déposons de chaque côté de leur grand-père.

Il les couve alors de ses grands bras frêles et des larmes roulent sur son visage.

-Ils sont magnifiques...

Il se tourne alors vers ma fille, et:

— Elle a vos yeux Gia, vos grands yeux verts, mais... Mon Dieu... Tout le reste c'est... C'est mon Amélia ne trouvez-vous pas?

— Si, Francesco, c'est exactement cela!

Il les regarde avidement, comme s'il les voyait pour la première mais aussi pour la dernière fois, comme s'il se nourrissait de cet instant pour emporter leur image avec lui.

— Comment se prénomment-ils mes petits?

Giulian et Luigi s'approchent, posent chacun une main sur une épaule de leur père, échangent un regard complice et:

— Francesco...

— Et Amélia...

Le vieil homme les regarde tour à tour, ébahi, et il est secoué de gros sanglots.

-Mes enfants, mes enfants, pardon, c'est l'émotion, c'est trop d'émotion. Je suis fier, je suis heureux,

et merci pour ce cadeau. Merci, merci... Vous nous avez réunis, Amélia et moi, vous avez réécrit l'histoire, à votre façon, et pour qu'elle ait enfin une fin heureuse, je peux partir maintenant.

Ses mains encore posées sur le dos des bébés retombent alors lourdement sur les draps.

Isabella, la femme de Luigi, et moi, comprenons qu'il est temps de récupérer nos enfants et de laisser les garçons entre eux.

Nous refermons alors doucement la porte derrière nous, après avoir déposé un baiser délicat sur les tempes de Francesco.

Depuis nous attendons, angoissées, que nos compagnons nous rejoignent.

J'entends alors la voix de mon Chef, un cri, désespéré, qui me glace le sang:

-PAPAAAA... NON! NOOON!!!

Un bip, une alarme, une lumière rouge sur la porte, une infirmière qui accourt, un médecin... De longues minutes s'égrainent... Le personnel médical ressort, la triste nouvelle se lit sur leurs visages. La gentille infirmière pleure. Ils secouent la tête à notre intention.

Je le sais, c'est fini...

Nous respectons l'intimité des fils avec leur père.

Nous les retrouvons défaits, et nous les consolons comme nous le pouvons, les serrant très fort dans nos bras.

Il n'y a pas de mot... Giulian venait à peine de rencontrer son père, ce père dont il rêvait, et le voilà parti... C'est tellement dur pour lui.

Nous resterons à Palerme jusqu'aux obsèques. Je tiens à le supporter dans cette épreuve, à l'accompagner autant que possible... Je veux être là pour lui, pour eux...

— Gia...

— Oui mon chéri?

— Je n'ai pas eu assez de temps avec lui...

— Je sais mon cœur, je sais.

— J'en sais tellement peu sur lui...

— Tu as Luigi, tu vas pouvoir l'interroger, Luigi et Isabella sont aussi ta famille maintenant.

— Oui...

— Tu sais, je crois qu'il a attendu... Il a attendu qu'on soit tous réunis, de voir qu'on était ensemble, soudés, pour s'en aller.

— Je le crois aussi mon amour, et je crois que vous lui avez fait un magnifique cadeau en lui amenant vos enfants.

— Il avait l'air heureux de faire leur connaissance non?

— Oui! tellement! Et tellement fier!

Giulian fond en larmes dans mes bras, et nous restons là, longtemps, jusqu'à ce que la vie reprenne le dessus au travers des petits cris des deux bébés affamés...

4. LA LETTRE

Nous n'avons pas encore quitté Palerme... Après un enterrement très émouvant qui a réuni beaucoup de monde, Francesco était un homme bon et apprécié de tous, nous avons été convoqués par le notaire. Enfin, Luigi et Giulian ont été convoqués. Isabella et moi restons un peu en retrait, laissant les deux "nouveaux frères" gérer la situation. Ils ont aussi besoin de parler tous les deux, de se découvrir et de créer une intimité que la vie leur a interdite jusqu'ici.

Nous en profitons pour nous reposer à la piscine de l'hôtel, baignant les petits qui se détendent dans l'eau chauffée. Demain soir, Giulian et moi rentrons sur Paris, tandis qu'Isabella et Luigi reprenne la direction de l'Italie. Nous nous promettons de passer les prochaines vacances ensemble, mais je les ai dorés et déjà invités au mariage qui doit avoir lieu dans trois mois. Avec le drame qui vient d'arriver, heureusement que nous avons pris notre temps.

GIULIAN

Cela fait quelques jours maintenant que mon père, le vrai, est mort. Il s'est éteint dans nos bras, à Luigi et moi... Nous avons recueilli ses derniers mots, ses derniers regrets, ses dernières larmes, son dernier souffle.

J'ai crié, j'ai crié ce père que j'aurais tant aimé connaître plus tôt, j'ai crié ces moments que je n'ai pas partagés avec lui. J'ai crié ma peine d'être privé une nouvelle fois de lui. J'ai crié "Papa" parce que je l'ai ressenti au plus profond de mon âme. Et je suis resté là, comme un enfant, à le regarder en silence, espérant vainement le voir revenir à la vie. Luigi m'a aidé, il est son fils aussi, mais il sait que je n'ai pas eu sa chance, et c'est un véritable frère, avec tout ce que cela signifie d'amour et de complicité que je découvre un peu plus chaque jour.

Gia, ma Gia, est un soutien de tous les instants, elle est dans chaque battement de mon cœur, elle est mon pilier, mon ancre... Et notre petite Amélia, si sage déjà, si douce... Heureusement que je suis si bien entouré, cela me permet d'affronter ce nouveau deuil et d'essayer de l'accepter.

Le notaire nous demande de nous asseoir. Nous sommes là, Luigi et moi, face à cet homme en noir qui nous adresse ses plus sincères condoléances, nous sommes là à attendre je ne sais quoi, et nous avons un mal fou à rester concentrés... Nos pensées sont ailleurs, loin, auprès de notre défunt père...

— Messieurs?

— Oui?

— Je suis en charge de vous lire le testament de Monsieur Francesco Achenza, votre père à tous les deux donc. Vous êtes bien Monsieur Luigi Del Duca et Monsieur Giuliano Achenza?

— Oui, tout à fait...

— Oui, exactement...

Nous écoutons tout ce que cet homme a à nous dire, entre textes de lois insipides et règlements divers... Il est question du partage de l'appartement de notre père, de sa voiture, de ses comptes en banque, d'une maison qu'il possède en Sicile... Bref, une répartition équitable à laquelle nous pouvons nous opposer. Evidemment qu'il n'en est pas question, aucun de nous n'est dans le besoin, et nous avons bien trop de chagrin pour même oser nous quereller sur les biens de notre père commun! Nous respecterons ses souhaits à la lettre... C'est une question de respect et d'honneur.

Mais, alors que nous nous apprêtons à signer les papiers et à quitter l'étude, il nous tend une lettre à chacun:

— Messieurs, votre défunt père m'a fait venir à l'hôpital il y a quelques jours, afin que je l'aide à rédiger une lettre pour chacun de vous. Une lettre qu'il tenait à ce que vous lisiez après son décès... Et pour vous, Giuliano, il y a aussi cette boîte. Bonne chance messieurs. Bon retour et encore toutes mes condoléances.

Il tend une lettre à Luigi, et me remet la mienne avec une grosse boîte emballée dans du papier kraft.

Je décide d'attendre d'être auprès de la femme que j'aime pour découvrir ce que mon père a souhaité me laisser.

Je me précipite à l'hôtel, et je trouve un mot de Gia, elle est à la piscine avec la petite. Je l'appelle sur son portable et lui demande de me rejoindre.

— Mon cœur? Comment ça s'est passé? Tu vas bien?, dit-elle en me serrant très fort dans ses bras...

— Je ne sais pas trop ma chérie, Francesco a laissé cela pour moi, je t'attendais pour savoir...

Elle me demande d'attendre une minute, elle change la petite, la couche dans son petit lit parapluie, referme la porte de la chambre et me retrouve dans le salon de la suite.

— Je suis toute à toi mon cœur, prends le temps qu'il te faut...

Je commence par la lettre de mon père:

"Très cher Giulian, très cher fils, Mon fils...

J'avais besoin, avant de partir, de t'écrire ces quelques mots. Je sais que je t'ai déjà tout expliqué lors de ta première visite, mais je sais aussi combien ce que tu as vécu à cause de moi, a été traumatisant et je reste convaincu que les écrits, que l'on peut relire à loisir, permettent de mieux gérer la douleur, les douleurs. Tu as le droit de m'en vouloir, je n'ai pas été un père pour toi alors que je n'ai désiré que toi. Je n'ai pas été un mari pour elle, ta maman, mon Amélia, alors que je ne voulais qu'elle. J'ai été lâche, et peureux, j'ai craint de tout perdre, et tout compte fait... Je n'ai pas été heureux sans vous, j'ai pensé à vous chaque jour de ma vie, vous m'avez manqué chaque seconde. Je suis mort à moitié le jour où ce monstre nous a enlevé ta mère, et si j'ai continué à avancer, c'est uniquement dans le but de peut-être te retrouver un jour.. C'est la femme qui partage ta vie, cette merveilleuse et tendre Gia, qui nous aura réunis, et à compter du jour où je l'ai rencontrée, j'ai lu dans ses grands yeux verts qu'elle serait mon salut. J'ai su que grâce à elle je te retrouverai, je te libèrerai, et je t'avouerai tout. Jamais, Giulian, jamais je n'aurais imaginé, même dans mes rêves les plus fous, que tu m'ouvrirais ton cœur, que tu accepterais de porter mon

nom, que tu me ferais entrer dans ta vie. Je peux partir en paix aujourd'hui, et c'est grâce à ta future femme et à toi, mon fils, mon très cher fils... Mais je ne veux pas partir sans t'écrire ce qui me tient le plus à cœur : Je t'aime et je t'aimerai toujours.

Je te demande pardon, pour ma faiblesse, pour mon absence, pour cet abandon que vous ne méritiez pas...

Je te laisse un petit cadeau, il ne peut être destiné qu'à toi, et il y a une petite enveloppe dont je te laisse découvrir le contenu.

Merci mon petit... Merci d'être devenu cet homme si bon, si humain, si honnête... Malgré la vie que je n'ai pu t'offrir.

Ton père, à jamais.

Francesco Achenza."

Je tremble en lisant ces mots, et je sens toute la souffrance de cet homme qui a caché un lourd secret et s'est senti un telle responsabilité dans les drames de ma vie. Il m'a pourtant offert la vérité, la liberté et même, aux dernières heures de sa vie, l'amour... Je ne peux retenir mes larmes, et je sens la main de Gia se glisser dans la mienne.

Je repose avec délicatesse la feuille et m'apprête à ouvrir la boîte... Je découvre tout d'abord l'enveloppe contenant un petit mot et des documents bancaires:

"Giulian,

Tu trouveras ci-joints les papiers concernant le compte que j'avais ouvert il y a de nombreuses années pour placer la somme que tes grands-parents, Giulian, m'avaient allouée... J'ai fait des placements, le compte a encore prospéré, et je souhaiterais que tout revienne à mes petits enfants. Je te laisse le soin de continuer à le gérer, jusqu'à ce qu'ils soient en âge d'en recevoir l'intégralité.

J'aurais tant aimé les connaître...

Je t'embrasse,

Francesco, ton père. "

Je mets de côté les papiers et je poursuis mon inspection... Un album photo, dans lequel je découvre avec une émotion indescriptible ma mère, et Francesco, enlacés, main dans la main, s'embrassant ou encore avec quelques amis... Ils ont l'air heureux, gais, insoucians. Je lis toute la passion qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre dans leurs regards... L'album est rempli de souvenirs dont je ne pensais jamais pouvoir avoir connaissance. Je regarde, m'attarde et retourne sur les photos précédentes, je n'arrive pas à décrocher, je découvre mes parents!

— Ils avaient l'air si... Si amoureux Giulian!

— Hummm...

— Et ta mère était d'une beauté stupéfiante!

— Tout autant que toi ma chérie!

— Regarde Giulian, il y a autre chose!

J'attrape un petit morceau de feutrine, et lorsque je le déplie, il me dévoile un double pendentif, et deux chaînes en or jaune. Sur chaque pendentif, une inscription, sur le premier: "A Toi pour toujours", et sur le second: "A Moi pour toujours"

— Giulian, c'est adorable!

— Ils pensaient s'aimer à jamais...

— Ils se sont toujours aimés Giulian, c'est la vie qui a été cruelle, c'est tout.

— Dis-moi que toi et moi, plus rien ne nous éloignera...

— Je crois que nous avons eu notre part de pain noir!

Je serre ma future femme dans mes bras, et je scelle notre promesse d'un long baiser fougueux, prémisse d'une nuit qui le sera tout autant!

Demain, retour en France, retour à la vie normale après cette dernière épreuve qui m'a encore bien secoué... Dans trois mois, Gia portera enfin mon nom, celui qui m'a enfin rendu une identité. Dans trois mois Gia sera ma femme, la seule qui m'ait jamais donné envie de m'engager, la seule qui m'a fait rêver d'absolu, la seule qui m'a fait rêver, c'est tout!

EPILOGUE

— Gia! Tu es sensationnelle dans cette robe! C'est une pure merveille! Giulian va en faire une syncope!

— C'est vrai? Tu trouves? J'ai eu un véritable coup de foudre mais je ne suis peut-être pas très objective!

— Non mais attends! Tu es juste incroyable!

Je me retourne vers le grand miroir de la boutique, observant mon reflet pour la dernière fois avant le jour "j". Caro avait déjà vu la robe mais jamais ajustée, jamais sur moi, puisque je l'ai choisie alors que j'étais enceinte de ma petite Amélia. Je suis là, me reconnaissant à peine, dans cette tenue féérique! Des strass piqués ça et là sur une longue traine blanche, faite d'un tissu vaporeux, aérien, un bustier décolleté cœur scintillant, ajusté sur ma poitrine plus rebondie qu'avant ma grossesse, un seul rayon de soleil et ma robe prend vie, attrape et renvoie tous les reflets, elle devient lumière! C'est extraordinaire. Elle est d'une blancheur immaculée, pure, et j'ai choisi un long voile orné de petits cristaux pour parfaire le tout. Perchée sur des escarpins de satin blanc, il ne manque plus que les boucles d'oreilles et un petit collier. J'ai l'impression de vivre un rêve! Après toutes ces épreuves, ma vie prend enfin un sens, et je vais porter fièrement le nom de celui que j'aime.

— Caro, je vais avoir beaucoup de mal à enlever cette robe!

Elle éclate de rire:

— Oh Gia crois moi, j'en connais un qui ne mettra pas deux minutes à la faire voler à travers la pièce! Une chance s'il arrive à patienter jusqu'à ce que vous soyez seuls!

— CARO!!!

— Oh, ça va hein! Comme si ce n'était pas vrai!

— Et bien... En fait... J'espère que ça lui fera cet effet, dis-je en éclatant de rire à mon tour.

— Ce n'est pas tout Bella, mais j'ai comme prévu un petit programme sympa pour toi ce soir, alors, il va falloir la remettre dans sa housse ta robe de princesse!

— Oui, mais avant, tu as ta robe de demoiselle d'honneur à réessayer miss râleuse!

Elle obtempère et passe dans une cabine pendant que je me sépare de ma magnifique tenue.

Je sors et m'assoie dans un large fauteuil blanc on ne peut plus confortable, attendant de découvrir mon amie, pendant qu'une vendeuse me tend une coupe de Champagne.

— Caro! Tu es... Waouh!

— Ca me va, dit-elle en découvrant son sublime sourire.

Elle porte une longue robe de soie sauvage pourpre, qui sublime son teint et met en valeur ses yeux de chat. Le fourreau est décolleté dans le dos et devant, en "v", et très près du corps. Mon amie si fine, si féminine est la grâce incarnée.

Elle s'adresse tout à coup à la responsable de la boutique:

— Super! Vendue!

— Caro! Tu exagères!

— Si peu... Si peu, ajoute-t-elle avec un clin d'œil. Et maintenant, Gia, je me rhabille et tu me suis ok?

— Ok patronne!

Elle m'attrape par le bras, et hop, direction DDream où toute la team nous attend pour célébrer avec nous mon "enterrement de vie de célibataire". Et là, le cauchemar commence: on me grime, on me met une sorte de diadème, une étoile sur laquelle je peux lire: "future mariée", je suis ridicule, c'est kitch à souhait, mais nous sommes pris de fous rires plus déments les uns que les autres, et c'est un pur bonheur!

Mon diadème clignote alors que nous nous rendons dans un cabaret, j'ai droit à un délicieux repas, un discours de mon amie en mon honneur, sur scène, devant tout le monde. Mes larmes coulent, et je savoure chaque instant. C'est alors que l'on m'annonce une surprise, les lumières se fixent sur moi dans cette salle de spectacle, le rideau se ferme, je suis gênée au possible... Je ne sais pas ce qui m'attend, mais le silence est roi, et tout le monde m'observe. Ce moment ne dure qu'un instant, mais il me semble une éternité!

Tout à coup, le lourd rideau glisse à nouveau sur les côtés et apparaît alors, dans un feu d'artifice de fontaines des glaces, un immense "Senza Tempo", le dessert que nous avons créé avec Giulian et sa brigade pour le nouveau restaurant... Notre dessert! C'est magistral! MAGISTRAL!

Caruso envahit les hauts parleurs de la grande salle et alors que je me concentre pour essayer d'apercevoir sur scène le seul qui peut être l'instigateur de toute cette magie, deux hommes vêtus d'un simple pantalon noir et d'un nœud papillon soulèvent ma chaise pour me conduire à côté du gâteau. Je me retrouve sur la scène, à mon tour, à côté de cette sucrerie géante, toujours aussi embarrassée, sous les applaudissements du public, tout aussi curieux que moi de savoir ce qui va se passer ensuite... La magnifique chanson de Luciano Pavarotti se termine pour laisser place à "Sex Bomb" de Tom Jones. Et là: Giulian apparaît, feutre noir positionné un peu en oblique sur ses yeux, chemise noire, pantalon de costume assorti, il est stupéfiant de charisme. Il bouge au rythme de la musique comme s'il faisait cela tous les jours, il est incroyable, il se penche sur moi, presque à m'embrasser, je me retiens de le toucher, il arrache sa chemise et dévoile sa musculature impressionnante aux spectateurs qui exultent et tapent de plus belle dans leurs mains... J'entends des sifflements d'admiration lorsqu'il ôte d'un coup sec son pantalon, ouf! Il est en caleçon! Et si j'apprécie le spectacle, je sens un petit pincement à l'idée de ne pas être la seule à en profiter.

Jalousie... Fierté... Frissons... BOUM BOUM BOUM toujours! Encore et toujours!!!

Il est à moi, IL EST A MOI!

Il a dû suivre une formation avec les chippendales du cabaret parce qu'il ne dénote absolument pas! Ces derniers le rejoignent d'ailleurs sur la fin de la chanson, mais lui seul m'approche, il me prend tout à coup dans ses bras, me fait virevolter et m'embrasse passionnément.

C'est une ovation générale, et alors que les lumières s'éteignent enfin laissant place aux serveurs qui commencent à découper le gâteau pour le servir aux tables, l'amour de ma vie me ramène en coulisses.

— Giulian! Tu es complètement dingue!

— Tu n'as pas aimé?

— Non mais tu plaisantes! C'était surprenant, fabuleux, je ne m'attendais pas à cela du tout, je veux dire: jamais je n'aurais imaginé une surprise pareille! Merci merci!

— A vrai dire ma chérie, c'était purement égoïste! Caro m'avait prévenu de ce qu'elle te réservait pour cette soirée, et je n'avais aucune envie qu'un autre que moi te fasse un striptease, du coup, j'étais obligé de me jeter à l'eau!

— Et le gâteau?

— Un moyen pour moi de remercier tout le monde, ils m'ont donné quelques cours pour que j'ai l'air de quelque chose sur scène, alors je leur ai proposé mes talents pour le dessert de la soirée!

— Alors crois moi mon amour, c'était drôlement mérité, tu as été absolument parfait!!! Et plus encore!

— Pour votre plus grand plaisir mademoiselle Dolce!

Nous regagnons la salle et sommes à nouveau accueillis par une salve d'applaudissements... Mon Chef sait vraiment comment faire pour séduire, aucun doute là-dessus! Nous nous délectons de ce merveilleux dessert pendant que toute notre tablée y va de commentaires plus flatteurs les uns que les autres, et pendant que la main de mon héros s'attarde un peu trop haut sur ma cuisse!

Bien sûr, la nuit ne faisait que commencer, après le cabaret, nous avons fait un tour dans un night club et avons dansé jusqu'au bout de la nuit. Je bénis encore Giulian d'avoir sélectionné une nounou de confiance qui nous relaie lorsque nous en avons besoin, et de fait, ce soir, elle était plus que nécessaire! Elle sera même là demain pour nous permettre de récupérer un peu.

J'ai une chance inestimable, j'en ai bien conscience!

Lorsqu'enfin tout le monde se sépare et que la fraîcheur de la nuit nous rappelle que nous devons rentrer, c'est main dans la main que nous franchissons la porte du loft.

Après-demain c'est le grand jour et plus aucun nuage sombre à l'horizon. Après une fin de nuit d'une sensualité torride, nous nous endormons dans les bras l'un de l'autre, aussi serrés que nos corps puissent l'être.

La lumière du jour nous surprend, et nous émergeons doucement d'un sommeil empli de rêves merveilleux... Nous décidons de nous cacher l'un de l'autre jusqu'au "oui" tant attendu, je vais regagner l'ancienne colocation, chez Caro donc, et il va rester au loft. La nounou se charge d'Amélia, mais ayant toujours autant de mal à me séparer de ma fille, elles me suivront.

Après une délicieuse douche en duo, qui nous a vus épuiser le ballon d'eau chaude, nous nous séparons d'un doux baiser plein de promesses.

Arrivées chez Caro, nous prenons le temps de nous installer confortablement. Sarah, la nounou, décide de partir promener la petite. Je reste ici, j'attends la livraison de ma robe de mariée... J'en profite pour bouquiner un peu, un bon Zola, le fauteuil club de mon amie, un thé au citron, je suis aux anges!

L'interphone... Cela doit être le livreur, je me précipite, hors de question de manquer la livraison, j'appuie sur l'ouverture de porte, et là, tout sourire, je me prépare à accueillir...

— Stéphanie???

— Qui d'autre?!, m'assène t'elle d'un ton glacial.

— Mais enfin que faites-vous ici?

— Je crois qu'il faut que l'on discute!

— Je n'en suis pas si sûre que vous, Stéphanie, vous n'avez rien à faire ici, et je suis vraiment très occupée donc...

— Donc rien du tout! J'ai à vous parler et vous allez m'écouter!

— Mais enfin c'est tout de même incroyable, vous avez un vrai problème tous les deux!

— Je crois que mon seul problème, Gia, c'est vous!

— Je vous demande pardon?!

— Vous avez bien entendu!

— Alors si vous ne voulez pas prendre la porte plus durement que je ne le prévois, Stéphanie, il va falloir aller droit au but, parce que je commence à saturer là!

— Il m'a quittée, et je sais que c'est pour vous!

— Mais vous êtes complètement dingue!

— Oh non! Il va falloir tout m'avouer maintenant!

— Mais enfin, vous avouer quoi au juste?

— Que vous couchez avec Nicolas depuis le début! Et qu'il vient de me quitter définitivement pour vous!

Je m'écroule sur le fauteuil, j'en ai assez, cette histoire me poursuit encore! Je relève la tête...

— Ecoutez moi bien Stéphanie, écoutez moi bien parce que je ne vous le dirai qu'une seule fois: Nicolas et moi c'est du passé, c'est mort, mort et enterré, je ne l'ai pas vu depuis des mois, j'ai eu le temps d'avoir un enfant, je vais me marier avec l'homme que j'aime, le seul homme avec qui je souhaite partager ma vie, je me marie demain, il s'appelle Giulian, c'est celui avec qui j'étais venue à votre réception, je ne sais pas ce que Nicolas a pu vous raconter, ou pourquoi il vous a quittée, mais croyez-moi, ce n'est pas pour moi. Et si je peux ajouter une dernière chose: même s'il s'était présenté à moi, je l'aurais repoussé.

— Je... Je sais que c'est pour vous qu'il est parti!

— Mais enfin, que vous a-t-il dit?

— Qu'il ne m'aimait pas, qu'il ne m'avait jamais aimée et qu'il avait depuis toujours une autre en tête. Après le fameux 14 juillet où vous nous avez fait l'honneur de votre présence, me dit-elle d'un air hautain, je l'ai trouvé tellement transformé que j'ai cru qu'il avait une maîtresse... Je n'ai pas tout de suite fait le rapprochement, mais lorsque je l'ai surpris en train de déposer une lettre dans votre pochette, qui était restée sur votre chaise pendant la soirée... J'avais beaucoup moins de doute!

— Mais si nous avons eu une aventure, Stéphanie, elle remontait à bien plus longtemps et tout était déjà terminé entre nous!

— Alors pourriez-vous me parler du contenu de cette lettre?

— Qu'est ce que vous voulez que je vous dise... Il m'avait mal parlé au cours de la soirée, et il s'en excusait, c'est tout.

— Donc si je vous demande de lui téléphoner, là, tout de suite, devant moi, il sera indifférent n'est-ce pas?

— Vous plaisantez j'espère?!

— Pas le moins du monde!

— Je ne ferai pas cela Stéphanie, je ne souhaite plus avoir le moindre contact avec lui, nous avons tiré un trait l'un sur l'autre et je n'ai aucunement l'intention de le faire rentrer à nouveau dans ma vie.

Je la regarde avec un aplomb certain, telle la femme forte que je suis devenue, je ne lâcherai rien, et je n'espère qu'une chose: faire sortir le loup de la bergerie. Je la regarde droit dans les yeux, elle est froide, glaciale, ses yeux ne sont plus que deux traits, sa bouche est pincée en un rictus amer, elle n'a plus ni classe ni prestance, elle me fait pitié et sa haine la rend laide. Elle est raide comme un piquet mais lorsque je la vois glisser une main dans son petit sac à main de luxe, l'angoisse me serre la gorge... Mon instinct ne m'a pas trompée, c'est bien une arme qui apparaît devant mes yeux... Je me lève, lentement, je tente un pas vers elle...

— Stéphanie mais qu'est ce que vous faites?

— Je vous incite simplement à faire ce que je vous demande.

— Vous allez beaucoup trop loin là! Vous... Vous n'êtes pas dans votre état normal... Je... Je pense que vous devriez ranger cela, vous allez sortir de chez moi, et nous ne reparlerons jamais de cet incident, nous ne nous reverrons jamais...

Tout en parlant, j'ai reculé prudemment jusqu'au bureau derrière moi et j'ai trouvé à tâtons mon téléphone portable, j'ai appuyé sur un raccourci que je connais par cœur, celui qui me permet d'appeler Giulian sans composer son numéro... J'ai actionné le haut parleur, il entend tout, s'il a décroché, il entend tout.

Et s'il n'avait pas décroché?! Je n'ai aucun moyen de vérifier, sans quoi elle se doutera de quelque chose... Des images se heurtent violemment dans ma tête: mon retour de Sicile, Giorgio, le contact glacial

du canon de son pistolet contre mes côtes, le bruit, le choc, la douleur intense... Je vois des images de ma fille, mon amour de petite surprise, elle ne doit pas me perdre, elle est trop petite, elle a besoin de moi... Giulian, je dois l'épouser demain, ma robe, notre rêve, nous, notre bonheur, enfin...

— Vous allez l'appeler oui ou non?

— Stéphanie, je vous en prie, posez cette arme, dis-je assez fort pour que peut-être mon futur mari m'entende...

La scène est ahurissante, il faut que je sorte de cette situation... Je prends le téléphone fixe, il faut absolument que je laisse mon portable tel quel sur le bureau...

Je compose en tremblant le numéro de Nicolas avec le fixe, elle se rapproche, pointe l'arme sur ma tempe...

Une goutte de sueur roule le long de ma colonne vertébrale, je suis transie, j'ai peur... J'approche le combiné de mon oreille, elle me chuchote:

— Croyez- moi, je n'ai plus rien à perdre!

Nicolas ne tarde pas à répondre...

— Allo? Gia? C'est bien toi Gia?

— ...

— Gia?

Elle appuie un peu plus l'arme m'incitant à répondre...

— Oui, c'est moi.

— Je ne pensais plus jamais avoir de tes nouvelles...

— Je n'appelle pas par plaisir Nicolas, je suis avec Stéphanie.

— PARDON?

— Tu m'as bien entendue! Elle croit que nous avons une liaison et je souhaiterais que tu règles la question une bonne fois pour toutes!

— Tu veux que je règle ça? Vraiment?

— Là tout de suite, ça m'arrangerait oui! Plus encore que tu ne peux l'imaginer!

— Alors, Steph, si tu m'écoutes, je t'ai quittée parce que je ne t'aime plus c'est clair, quant à savoir si j'ai une liaison avec Gia, c'est non! Et tu sais quoi? C'est mon plus grand regret! Elle ne veut plus de moi et son mec s'est particulièrement bien chargé de me le faire comprendre. Si je l'aime? Oui! Définitivement! Mais ça ne changera rien à toi et moi... Ni même à elle et moi. Alors maintenant, tu me lâches! Et toi, Gia... Tu... Tu me manques, j'en crève de ne plus rien partager avec toi, mais je respecterai ton souhait de me rayer de ta vie. Je te souhaite beaucoup de bonheur, j'espère que tu es heureuse.

— Oui, Nicolas, je suis très heureuse, je te souhaite le même bonheur que moi. Au revoir.

Et je raccroche sans autre forme de procès.

Mais alors, tous mes muscles se raidissent, ma colère prend le dessus, et l'hystérie me gagne! De rage, je me retourne soudainement vers Stéphanie, attrapant l'arme au passage, après lui avoir rudoyé le poignet! Je balance le pistolet à travers la pièce, saisis l'intruse par les cheveux, la couche à terre et ce n'est que lorsque deux grands bras massifs me soulèvent de ma prise qui la maintenait par terre que j'arrête de la gifler.

Giulian a tout entendu, il n'est pas seul, les gendarmes sont là et après un petit récapitulatif des faits, ils l'emmènent au poste. J'imagine que je vais devoir témoigner... Ben voyons, c'est vrai que je n'avais que cela à faire! En attendant, mon cher et tendre amour me serre dans ses bras, il tremble lui aussi, l'inquiétude est à son paroxysme dans son regard. Lui aussi s'est rappelé, de tout, de moi et d'avant...

Décidément!

— Chérie, j'ai eu tellement peur, ton coup de fil, et puis cet échange, loin, j'ai entendu qu'elle avait une arme, j'ai appelé tout de suite les flics, et je me suis précipité...

— J'ai eu peur moi aussi, je n'en reviens pas... Elle est complètement folle!

— Tu sais quoi?

— Non... Je ne sais plus rien là, j'ai l'impression d'être passée sous un rouleau compresseur, je suis vidée.

— Je crois qu'on ne va finalement plus se séparer, au moins jusqu'au moment où tu devras enfile ta robe de mariée. Hors de question que je te laisse risquer ta vie une minute de plus!

— Je suis entièrement d'accord mon cœur! Je prends mes affaires et je te suis mais avant...

— Avant quoi?

— Je dois encore attendre le livreur.

— Alors j'attends avec toi.

Le réveil sonne, Tom Jones: Sex Bomb... Tiens tiens! Souvenirs, souvenirs, d'un magnifique Chef blond dansant pour moi à côté d'un gâteau géant... Je tends le bras, il n'est déjà plus là, je grimace... Et ma main heurte un papier... J'ouvre les yeux: une petite enveloppe rose et une rose rouge. Je me retourne et je souris, le calmant d'hier soir m'a permis de passer une bonne nuit, la nounou nous a suivis, elle s'occupe de la petite pendant quelques jours encore, toujours à nos côtés... Ainsi, nous profiterons pleinement et du mariage, et du voyage de noces. Je ne sais toujours pas où nous irons d'ailleurs, Giulian tenait à me faire la surprise... J'ouvre pour découvrir son petit message tout en humant la merveilleuse senteur de cette rose parfaite...

" Ma chérie,

Je quitte une demoiselle tendre et magnifique ce matin, pour retrouver une femme sensuelle et sublime dans quelques heures, MA femme. Ce "oui" que nous allons échanger n'est que l'aboutissement devant témoins d'une promesse que je me suis faite le jour où mon regard a croisé le tien: plus jamais je n'aimerai une autre qu'elle!

REMERCIEMENTS

Merci à mes parents, que j'aime tant, vous qui croyez en moi depuis toujours, qui m'encouragez à relever tous les défis, merci pour tout ce que vous êtes, mes modèles, mes racines...

Merci à ma sœur, pour sa présence, son amour et son aide précieuse.

Et merci à mon mari, le plus merveilleux des hommes, mon héros à moi, qui a la patience de lire chacun de mes manuscrits, d'un regard que j'espère objectif.

Enfin, merci à vous, lecteurs, qui m'avez accordé votre confiance en choisissant mes livres, j'espère vous avoir apporté un peu de rêve, et vous avoir donné l'envie de découvrir et de poursuivre le voyage dans mon imaginaire.

DU MEME AUTEUR

TA VIE COMMENCE AUJOURD'HUI! tome 1

TA VIE COMMENCE AUJOURD'HUI! tome 2

A PARAITRE :

JE T'AVAIS PREVENUE! octobre 2016

Retrouvez toute mon actualité ainsi que d'autres titres et extraits sur ma page Facebook :

Dreams&mind

Gia Dreamsandmind

Retrouvez tout mon univers sur mon blog :

<http://chrystellesbooks.simplesite.com>